This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

173 c 25

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE NOUVEAU THÉÂTRE ANGLOIS.

TOME SECOND.

Digitized by Google

ŒUVRES

de Madame RICCOBONI.

LETTRES de Fanni Buttler, *in*-12. broché, 1 l. 16 s.

Hiſtoire du Marquis de Creſſi, *in*-12. br. 1 l. 10 s.

Lettres de Mylady Catesby, *in*-12. br. 1. l. 10 s.

Amélie, Roman imité de l'Anglois, 3 vol. *in*-12. br. 5. l. 8 s.

N. B. *Il y a une Amélie, traduite réellement de l'Anglois, en* 4 *vol.* in-12. *cette traduction n'eſt point de Madame Riccoboni.*

Hiſtoire de Miſs Jenny, 4 vol *in*-12. *fig.* br. 7 l. 4 s.

Erneſtine & Recueil de Pièces détachées, *in*-12. br. 1 l. 16 s.

Lettres de Madame de Sancerre, 2 v. *in*-12. br. 3 l.

Le Nouveau Théâtre Anglois, 2. vol. *in*-12. br. 4 l. 16 s.

Total. . . . . 27 l.

Les ſeuls Ouvrages de Madame Riccoboni.

Digitized by Google

LE NOUVEAU THÉÂTRE ANGLOIS.

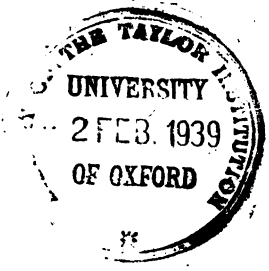
TOME SECOND.

Prix, 3 livres relié.

A PARIS,
Chez HUMBLOT, Libraire,
rue S. Jacques, près S. Ives.

M. DCC. LXIX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by Google



Digitized by Google

FALSE DELICACY,

OU

LA FAUSSE DÉLICATESSE,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES.

Par M. HUGH KELLY.

Représentée au Théâtre Royal de Drury-lane, en 1768.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

DAVID GARRICK, ECUYER.

MONSIEUR,

DEUX motifs m'engagent à vous dédier cette Pièce. La reconnoiſſance m'y oblige, & la vanité m'en preſſe. La reconnoiſſance, parce que le ſuccès de mon Ouvrage eſt dû à vos judicieux avis; la vanité, parce que je ſouhaite apprendre à tout le monde, qu'un homme auſſi eſtimable, auſſi célèbre que Monſieur GARRICK, s'eſt montré l'ardent ami de ſon ſincère, affectionné & très-obligé,

Humble ſerviteur,
HUGH KELLY.

Digitized by Google

ACTEURS,

Le Colonel RIVERS.
Sir CECIL, ami du Colonel.
Sir HARRY, ſon couſin.
Mylord DORSET.
SIDNEY, parent de Mylord.
Lady BETTY, jeune veuve, ſœur du Colonel Rivers.
Miſs HORTENCE MARCHMONT, une fille de qualité, orpheline, jeune, ſans bien & vivant ſous la protection de Lady Betty, ſon amie.
Miſs THEODORE RIVERS, fille du Colonel.
Miſtriſs HARLEY, parente de Lady Betty.
JALLY, femme de chambre de Miſs Rivers.

La Scène eſt à Richmond, dans la maiſon du Colonel Rivers, où logent toutes les femmes. Le tems de la durée de la Pièce, eſt celui de ſa repréſentation.

Digitized by Google

FALSE DELICACY,

OU

LA FAUSSE DÉLICATESSE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre repréſente une pièce de l'appartement de Lady Betty.

Mylord DORSET, SIDNEY.

SIDNEY.

JE le penſe, je le dis, je le ſoutiens; Lady Betty n'eſt point ſans affection pour vous.

Digitized by Google

Lord DORSET.

Quelle idée ! n'a-t-elle pas refusé d'être à moi ?

SIDNEY.

Qu'importe ? une femme est-elle toujours dans la même disposition d'esprit ? Souvent l'humeur préside à ses décisions, & le repentir suit de près une réponse faite sans réflexion. Vous ne sçauriez déplaire à Lady Betty ; sans parler du reste, la conformité de vos caractères, de vos principes, est une raison, pour moi, de penser que son refus n'est point une preuve d'indifférence ; mais la suite de cette extrême délicatesse de sentimens, qu'en vérité, elle me paroît pousser un peu trop loin.

Lord DORSET.

Oh ! mon cher cousin, vous vous méprenez. Je ne suis point un fat, un de ces hommes vains, portés à rejetter les refus d'une femme sur son *indécision*, ses *caprices*, ou son *peu de goût* ; qui, rebutés comme amans, s'ils se voyent bien reçus comme amis, interprètent en leur faveur une conduite

Digitized by Google

simplement honnête, croyent exciter des regrets, agiter une ame qu'ils n'ont pu même émouvoir: me préserve le ciel, d'adopter de si folles idées. Lady Betty est une femme trop sage, trop éclairée, pour ne pas dédaigner toute espèce d'affectation. Quand je lui demandai sa main, elle me l'eût accordée, si je n'avois pas eu le malheur de lui déplaire.

SIDNEY.

Elle parle de vous avec tant d'estime!

Lord DORSET.

Ah, que l'estime est loin de la tendresse! Non, Charles, non, je ne conserve aucune espérance. Depuis trois mois, j'ai cessé de troubler Lady Betty par d'importunes prières. Elle m'honore de son estime, c'est une douce consolation. Je ne m'exposerai point à perdre son amitié, peut-être à m'attirer sa haîne, en la fatiguant encore de mes inutiles sollicitations.

SIDNEY.

Mais tous vos parens s'unissent, pour vous presser de faire un choix,

Digitized by Google

mille partis vous ſont offerts, réſiſterez-vous toujours ?

Lord DORSET.

Non. Chef de ma maiſon, je dois céder à des inſtances raiſonnables, & j'y ſuis déterminé : je vous dirai plus, Charles, mon choix eſt fait. Lady Betty l'approuvera, ſon goût a décidé le mien. Sa tendreſſe pour Miſs Marchmont, fixe toutes mes idées ſur cette aimable fille.

SIDNEY, *ſurpris, embarraſſé.*

Miſs Marchmont ! quoi Mylord, Hortence eſt l'objet.... aſſurément elle eſt bien digne du ſort brillant que vous lui préparez.

Lord DORSET.

Après Lady Betty, femme vraiment élue par mon cœur, perſonne ne paroît me convenir autant que la jeune Hortence. Ses charmes ne me ſéduiſent point, leur éclat n'eſt pas ce qui m'attire ; mais je priſe les qualités de ſon ame. Pendant que je faiſois une cour aſſidue & infructueuſe à Lady Betty, ſon aimable amie ſembloit s'intéreſſer ſi vivement au ſuccès de mes

Digitized by Google

vœux, je l'ai vue si sensible à mes peines, elle me plaignit avec tant de bonté, quand on m'ôta tout espoir; sa généreuse compassion me la rendit chère.... Mais qu'avez-vous, Charles? Vous êtes troublé, agité même.

SIDNEY, *affectant un air tranquille.*

Moi, Mylord? Non, je suis très-attentif: je vous l'assure.

Lord DORSET.

Je suis bien aise de me tromper. Je vais demander un entretien particulier à Lady Betty, lui faire part de mon dessein, la prier de prévenir Miss Marchmont sur ce projet, & de m'obtenir d'elle la permission de lui ouvrir mon cœur.

SIDNEY, *soupirant.*

De lui *ouvrir votre cœur*..... J'entends..... Mais pourquoi parler à Lady Betty, ne pas vous adresser à Miss Marchmont?

Lord DORSET.

Je crois plus convenable d'employer d'abord le crédit de son amie: Hortence est sans fortune, elle n'a

Digitized by Google

plus de parens, toutes ſes eſpérances ſont détruites, cet état exige les plus grands égards; m'offrir ſans précaution, ſans ménagement, ce ſeroit paroître prendre avantage de ſa triſte ſituation; ſembler lui dire, *rejetté par un autre, je ne crains pas de l'être par vous.*

SIDNEY.

Cette délicateſſe, Mylord....

Lord DORSET

Eſt indiſpenſable avec une fille élevée comme Miſs Marchmont. Epargnons lui la plus légère réflexion, capable de bleſſer cette noble fierté, que ſa naiſſance, ſon éducation, un mérite reconnu, doivent lui inſpirer.... Mais pardon, Charles, mon intérêt me fait négliger trop long-tems celui d'un ami. Je monte à l'inſtant chez le Colonel Rivers; vous avez ſa parole, les Notaires m'attendent, vos affaires vont ſe terminer; rien ne s'oppoſe à ce mariage avantageux pour vous. Dans peu de jours, vous ſerez l'heureux poſſeſſeur de Miſs Rivers, & je jouirai du plaiſir de vous voir le plus

Digitized by Google

fortuné des hommes. Adieu, pour un moment. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

SIDNEY, *seul.*

Le plus fortuné des hommes! moi? Ah! s'il lisoit dans mon cœur!... Quelle bizarre circonstance, vient aigrir ma douleur secrette? Epouser Hortence, lui? Hélas! s'il sçavoit combien cette fille charmante m'inspire de tendresse! avec quelle ardeur, quelle passion je desirois.... Mais qu'ai-je à lui offrir? Borné dans ma fortune.... Et puis, ce mariage arrêté..... Manquerai-je à Miss Rivers, à son père, à Mylord Dorset; dont l'amitié prépara ce lien... Je serai donc l'époux de Théodore? Je verrai donc ma chere Hortence, dans les bras d'un autre?... Au milieu des peines qui déchirent mon ame, il me reste une sorte de consolation: mes regards timides, mes soins, contraints par la prudence, n'ont obtenu de Miss Marchmont, que de l'estime, de l'amitié peut-être:

Digitized by Google

foibles sentimens ! incapables de défendre son cœur contre Mylord Dorset. Ma situation ne seroit-elle pas mille fois plus cruelle en ce moment, si j'étois aimé ? si je combattois entre la nécessité de renoncer à mon bonheur, ou de m'opposer à celui d'un ami si tendre & si respectable ?

SCÈNE III.

Mistriss HARLEY, Miss MARCHMONT, SIDNEY.

Mistriss HARLEY, *parlant au fond du Théâtre.*

AH ! voici le charmant berger de Miss Rivers. Approchons, Hortence ; il rêve, douce occupation des amans ! Mais ne lui trouvez-vous pas l'air un peu lugubre ?

Miss MARCHMONT.

Tendre, plutôt.

Mistriss HARLEY.

Eh ! quoi, Sidney, quand vos yeux doivent se fixer sur la plus riante

Digitized by Google

perſpective, paroître ſombre, penſif; être morne, à votre âge ? Ah fi! auriez-vous des prétentions à la gravité ? Je vous déteſterois, au moins. Allons, finiſſez; riez, riez donc; n'êtes-vous pas honteux d'enlaidir un ſi joli viſage ?

SIDNEY.

Je ſuis flatté, Madame, de vous offrir un ſujet de faire éclater votre gaieté.

Miſtriſs HARLEY.

Ah bon dieu! quels ſons languiſſans ! c'eſt la mélancolie même. Où le Colonel Rivers a-t-il été chercher ce beau ténébreux ? dans la montagne noire, je crois. C'eſt dommage, en vérité ; regardez-le, Hortence, quel teint, quels yeux, des traits ſi doux, ſi bien aſſortis; une taille ſi ſwelte, des mouvemens ſi gracieux, un air ſi noble ! peut-on être mieux ? La plus élégante ſtatue !... Allez, mon aimable automate, allez chercher une ame.

SIDNEY.

En honneur, Madame, des complimens d'une eſpèce ſi ſingulière....

Digitized by Google

Miſs MARCHMONT.

Eh! ne l'écoutez pas, elle eſt un peu folle, & ſouvent très-malicieuſe. Convenez-en, ma chère, vous ne ménagez perſonne, tout vous amuſe, & malheur à qui vous rencontre, quand vous avez envie de rire : loin de blâmer votre agréable enjouement, je l'envie, en vérité.

Miſtriſs HARLEY.

Si j'enviois une qualité, je m'efforcerois de l'acquérir. Mais, je vous l'ai dit cent fois, vous & Lady Betty ſemblez deſtinées à vous ennuyer. Votre crainte de *deſobliger*, votre égalité, vos grands ſentimens, votre ſublime raiſon, vous rendront, avec le tems, froides, inſipides & vaporeuſes. Sidney, vous trompez mon attente; je comptois ſur vous, pour égayer une famille très-grave, très-aſſoupie, très-peſante; mais, je le vois, vous y introduire, c'eſt jetter une pelote de neige au milieu d'un étang glacé.

Miſs MARCHMONT.

Mais, que veut-elle dire, Monſieur?

Digitized by Google

SIDNEY.

Il n'eſt pas facile de le deviner, Madame. Les diſcours de Miſtriſs Harley, prouvent ſeulement, qu'une veuve, belle, ſpirituelle, vive, enjouée, ſe permet de badiner, aſſez durement, l'homme qui la reſpecte trop, pour oſer ſe plaindre de la légèreté de ſes propos.

Miſtriſs HARLEY.

La jolie image boude, je crois? Vous ſeriez bien ſurpris, Sidney, ſi l'amitié, ſi la raiſon m'inſpiroient ces propos, dont la *légèreté* vous bleſſe. Miſs Rivers m'eſt chère, je prévois qu'elle ne ſera point heureuſe avec vous. Un amant triſte, annonce un mari mauſſade; vous voudrez être *tendre*, *attentif*, *empreſſé*; vous ſerez fade, importun, fatiguant. Ce n'eſt pas aſſez d'être beau, d'être ſenſible; il faut ſe rendre aimable, entendez-vous, Monſieur? Que de femmes ſont adorées! & s'affligent de l'être!

Miſs MARCHMONT.

S'affliger d'être aimée! je n'entendis jamais parler d'un chagrin ſi biſarre.

Digitized by Google

Miſtriſs HARLEY.

C'eſt que vous ne ſçavez rien. A votre âge, on a de l'amour des idées ſi romaneſques! Apprenez-le de moi; ce qui flatte, enchante dans un amant, peut fort bien devenir inſupportable dans un mari. Tenez, Henriette, par exemple; vous la croyez heureuſe, n'eſt-ce pas?

SIDNEY.

Elle l'eſt aſſurément; témoin des attentions de ſon mari, je puis jurer qu'il l'aime à la folie.

Miſtriſs HARLEY.

Eh, voila le mal. J'allai la voir hier. Son *attentif* époux vient au devant de moi, entre-ouvre à peine la porte de la chambre où il veut m'introduire. Au milieu d'un des plus beaux jours du mois de Juin, tout offroit l'image de l'hiver, dans ce ſombre appartement; d'épais rideaux fermoient le paſſage au moindre ſouffle de l'air; deux paravents, à larges feuilles, entouroient une chaiſe longue, où ma pauvre couſine, enſevelie entre d'énormes couſſins, gémiſſoit ſous le poids

Digitized by Google

poids de vingt livres d'édredon. Un feu terrible, répandoit une chaleur si incommode dans cette chambre, que je me crus sous la Zône Torride : je m'écrie,... Ah bon dieu ! quel mal a donc Mylady ?... Hélas ! me dit-elle, d'une voix foible, éteinte ; hier, une petite pluie me surprit au jardin, Mylord apperçut deux gouttes d'eau sur mes cheveux, & de peur que je ne m'enrhume, il m'étouffe.

Miss MARCHMONT.

Vous exagérez, j'en suis sûre. Mais quand votre récit seroit vrai, on doit, ce me semble, pardonner un soin, même importun, en faveur du sentiment qui engage à le prendre.

SIDNEY.

Vous vous doutez bien que les ornemens cachent un peu le fond du tableau.

Mistriss HARLEY.

Quand vous verrez Henriette, demandez-lui si l'amour de son mari ne l'excède pas, ne la désole pas ? Je ne serois point du tout surprise, qu'avant la fin de l'été, ce bon Lord fût

Digitized by Google

appellé devant ſes Pairs, pour avoir tué ſa femme, par un excès de tendreſſe.

SIDNEY.

Ce crime embarraſſeroit furieuſement les Juges. Jamais la Chambre des Lords n'en vit d'exemple, je crois.

Un Valet entre, & dit à Sidney.

Mylord Dorſet & le Colonel Rivers, vous prient de monter, Monſieur. (*le Valet ſort.*)

SIDNEY.

Je vous ſuis.

Miſtriſs HARLEY.

Vous devez bien aimer Mylord Dorſet; jamais deux caractères ne ſe convinrent mieux. Allez lire les articles, allez. Ah comme je m'apprête à bâiller, le jour de l'heureux lien! Pourquoi le pauvre Sir Harry s'eſt-il aviſé de parler trop tard? Il eſt vif, léger, amuſant.... Si le Colonel vouloit m'en croire....

SIDNEY.

Réellement, Miſtriſs Harley, vous me traitez ſi mal, qu'enfin vous me

Digitized by Google

ferez penser.... Ma foi, si vous continuez, je ne pourrai me dispenser de croire que vous avez des desseins sur moi. (*il sort.*)

Mistris HARLEY.

Des desseins sur lui ? Ah, l'odieuse créature !

SCÈNE IV.

Miss MARCHMONT, Mistris HARLEY.

Miss MARCHMONT.

IL vous croira méchante ; vous le raillez beaucoup & sans sçavoir pourquoi. A tous égards, il mérite la préférence qu'il obtient.

Mistris HARLEY.

Je ne conviens point de cela. Sir Harry est aussi jeune, plus riche, aussi bien fait ; il ne lui cède point en naissance ; tout me paroît très-égal entre eux.

Miss MARCHMONT.

Je ne le pense pas. Par exemple,

Digitized by Google

approuvez-vous la conduite de Sir Harry dans cette occasion ?

Mistris HARLEY.

En quoi vous blesse-t-elle ?

Miss MARCHMONT.

Eh mais, il me paroît étrange de le voir s'empresser auprès de Miss Rivers : il connoît ses engagemens avec Sidney ; il sçait combien le Colonel peut lui opposer d'objections ; & puis attaquer le cœur d'une jeune personne, dont la main est promise ! assurément, c'est donner une idée peu avantageuse de ses mœurs.

Mistris HARLEY.

Ah, vous voilà dans vos graves réflexions. Les femmes seroient fort avancées, vraiment, s'il leur falloit observer *les mœurs*, approfondir la morale de leurs amans ; à quel âge se marieroit-on, je vous prie ? Eh fi donc, nous serions encore filles à soixante ans. Mais d'où vient blâmer Sir Harry ? Vous paroît-il sans mérite ?

Miss MARCHMONT.

Non, ses bonnes qualités peuvent

Digitized by Google

compenſer ſes défauts, je l'eſpère; mais....

Miſtriſs HARLEY.

Vous ne lui refuſerez pas de l'eſprit, des connoiſſances acquiſes, du diſcernement, de la facilité à s'exprimer.....

Miſs MARCHMONT.

Il en a trop peut-être. La vivacité de ſon eſprit, lui ſert ſouvent à jetter un voile ſur la légèreté de ſa conduite; elle lui fait trouver d'apparentes raiſons, pour juſtifier des principes à la mode & des procédés, qu'une perſonne exacte ne penſeroit pas irreprochables.

Miſtriſs HARLEY.

C'eſt qu'une *perſonne exacte*, eſt ſouvent une perſonne trop ſévère. Je vis dans le monde, & jamais je n'entendis rien dire contre Sir Harry: on conte bien quelques hiſtoriettes de femmes; mais cela vaut-il la peine d'en parler?

Miſs MARCAMONT.

Bonté du ciel! quel autre ſujet peut attirer plus d'attention?

Digitized by Google

Miſtriſs HARLEY.

Hortence, avant de condamner un ſexe, examinons le nôtre & rendons-lui juſtice ; il eſt très-inconſéquent, je vous en avertis. La plupart des femmes aiment un homme, poſitivement parce qu'il eſt fat, indiſcret, étourdi, rempli d'impudence & de vanité. Si, victimes des vices qui les ſéduiſoient, de pareilles folles deviennent malheureuſes & mépriſables, les plaindrons-nous ? Non, ſans doute, elle méritent bien d'être punies; leur mauvais goût, la dépravation de leurs ſentimens, les rend indignes de notre pitié.

Digitized by Google

SCÈNE V.

Le Colonel RIVERS, Lady BETTY, Miſtriſs HARLEY, Miſs MARCHMONT.

Le Colonel parle à Lady Betty au fond du Théâtre.

LE COLONEL.

JE vous le répète, ma ſœur, on peut ſans moi continuer de parcourir tous ces vieux parchemins. Depuis le point du jour, j'ai les yeux fixés ſur d'ennuyeux calculs, ſur de vains titres; les mots de *dot*, de *douaire*, de *préciput*, ont tant fatigué mon oreille! comment tenir à ce maudit ſtyle, à ces laſſantes répétitions? Toujours les *ſuſdits contractans*, & *le futur*, & *la future*, & *leurs hoirs*.... J'ai la tête en feu, vous dis-je, l'air m'eſt abſolument néceſſaire, je vais reſpirer dans le jardin. (*il ſort.*)

Lady BETTY, *au Colonel.*

Revenez donc bien vite, la préſence

Digitized by Google

de Mylord Dorſet exige la nôtre. (*Elle s'avance.*) Ah, vous voilà Miſtriſs Harley, & vous auſſi ma chère Hortence? Je vous croyois toutes deux dans le ſallon, avec Sir Cecil & ſon couſin Harry. Ils ne ſont donc pas encore ici?

Miſs MARCHMONT.

Quoi! Milady, Sir Cecil eſt de retour, il doit vous voir ce matin?

Lady BETTY.

Oui, Cecil eſt en Angleterre depuis peu de jours. Son couſin & lui arrivèrent hier au ſoir à Richmond, & je les attends tous deux.

Miſtriſs HARLEY.

J'aurai bien du plaiſir à revoir ce bon Cecil. En voyageant en France, il aura, ſans doute, appris à mitiger ſes principes gothiques, à perdre ce reſpectueux attachement pour d'antiques maximes, à ne plus préférer la mauſſade ſimplicité de nos pères, au goût éclairé de leurs enfans; il ſe rapprochera des mœurs du tems, des uſages reçus; il négligera moins ſa parure. Combien de fois, au retour de

la

Digitized by Google

la chasse, l'ai-je vu venir, tout au travers d'un cercle, botté comme un postillon, ses cheveux en désordre, son front caché sous un énorme chapeau; vétu d'un drap grossier, souvent déchiré par les broussailles, & si couvert de poussière, qu'à peine en distinguoit-on la couleur.

Lady BETTY.

Comme vous, je suis impatiente de voir si l'extrême politesse des François, a pu le corriger de cette rudesse, qu'à tout prendre, on doit lui passer, en faveur de la droiture de son cœur.

Mistris HARLEY.

Oui, je lui trouve une sorte de bonté, qui m'attache à lui.

Miss MARCHMONT.

Une *sorte de bonté*, Madame? Assurément la sienne est de la plus noble espèce; il n'existe pas un homme plus généreux, plus digne d'être considéré, chéri, révéré.....

Lady BETTY.

Vous lui rendez justice, & vous

le devez, Hortence, car son affection pour vous est aussi sincère que tendre.

Mistris HARLEY.

Prenez garde, vous allez lui inspirer une passion pour Cecil.

Miss MARCHMONT.

Je serois bien ingrate, si l'estime dont il m'honore, n'excitoit pas ma sensibilité. Ami de mon père, il plaignit ses malheurs, partagea ses chagrins, ne l'abandonna point dans son infortune. Quand la mort de ce bon parent me réduisit à la plus triste indigence, Sir Cecil voulut devenir mon père, il offroit d'assurer mon sort; mais la générosité de Lady Betty, me rendit ses bienfaits inutiles.

Lady BETTY, *à Miss Marchmont.*

Ne dites jamais, ma chère.... Changeons de propos, je vous en prie.

Mistris HARLEY.

Oui, parlons de ces deux cousins. Ils forment un parfait contraste. Sir Harry, fort occupé de lui-même, aimant sa personne, toujours paré des mains des grâces, rangé, parfumé,

Digitized by Google

mis avec autant de goût, que de magnificence ; l'autre, coiffé comme un fou, vétu comme un fermier.... Mais on vient, silence.

Un Valet entre & dit :

Sir Harry & sir Cecil.

Sir Cecil est en habit de campagne, sans poudre & sans frisure.

Lady BETTY.

Qu'ils entrent.

SCÈNE VI.

Sir HARRY, Sir CECIL, Mistris HARLEY, Lady BETTY, Miss MARCHMONT.

Sir HARRY.

N'EST-IL point trop tôt, pour vous faire sa cour, Mesdames ?

Sir CECIL.

Trop tôt ? Il est onze heures ! Bon jour, mes chères amies, venez toutes m'embrasser. Je suis ma foi charmé de

Digitized by Google

vous revoir. Lady Betty, j'arrive chargé d'un million de complimens pour vous. J'ai laissé en France, beaucoup de vos admirateurs.

Lady BETTY.

Sérieusement, avez-vous trouvé de mes connoissances à Paris?

Sir CECIL.

Mon dieu, à Paris & dans toutes les villes où j'ai passé. La nation Britannique est une nation très-commerçante. Nos sots, comme nos draps, s'exportent par toute l'Europe.

Sir HARRY.

Cela est joliment dit, n'est-ce pas, Mesdames? Il a ma foi bien profité dans le séjour de la galanterie. Pauvre Cecil! en t'exportant, la nation n'a rien gagné, on t'a renvoyé pour augmenter le fond du magasin.

Mistris HARLEY.

Peut-on être plus mal mis, comme il est coiffé! la *dernière mode de France*, n'est-ce pas, Cecil?

Sir CECIL.

Que je sois deshonoré, ma chère

Digitized by Google

Miſtriſs Harley, ſi je ſçais comment on ſe met à Paris. J'ai voulu changer d'air, voir des hommes, cauſer avec eux, comparer leurs idées & les miennes; à l'égard des modes, mon Valet-de-chambre, vous en rendra compte, ſi vous le voulez.

Sir HARRY.

La réponſe eſt honnête! Eh ſi, Cecil, n'êtes-vous pas honteux? Excuſez, Miſtriſs Harley, c'eſt un ſauvage, il eſt impoſſible de le polir.

Sir CECIL.

Le ſauvage ne ſe changeroit pas pour un joli courtiſan, tel que vous, Monſieur. A votre avis, c'eſt donc un grand mérite d'avoir toujours une fadeur à dire, un bel habit à montrer, une boîte nouvelle à faire admirer? de cacher la couleur de ſes cheveux ſous un placage de pommade & de poudre? De deux pas, cette tête blanche vous feroit prendre pour un vieillard, ſi votre étourderie ne découvroit un enfant.

Lady BETTY.

Paix, Cecil, vous mêlez de l'aigreur au badinage.

Digitized by Google

Miſtriſs HARLEY.

Je ſuis pour Cecil, je veux mettre ſa coiffure à la mode. Tenez, Lady Betty, cette tête là, ſervira de modèle avant peu. J'en ſuis sûre.

Sir CECIL.

De plus bizarrement ajuſtées ont cette prétention, Madame ; mais je ne veux point donner d'exemples, il me ſuffit de n'en point prendre de ridicules ; & pour épuiſer ce plat propos de modes, de friſures, trouvez-vous Harry très-bien, avec ce toupet d'une aune ? Il a ma foi l'air de l'Occaſion ; on peut ſaiſir ainſi.... (*Il prend les cheveux de ſon couſin à pleine main.*)

Sir HARRY.

Que l'enfer vous confonde ! me voilà tout dépoudré, tout dérangé.

Sir CECIL.

Cela n'eſt-il pas commode ? On ne peut le toucher ; tout dérange Monſieur.... Parlez-moi d'un habit ſimple, d'une toilette faite en dix minutes, qui affronte le vent & la pluie ; n'eſt-il pas bien raiſonnable, Harry,

Digitized by Google

de dépendre d'un Valet-de-chambre, de n'oſer ſe montrer ſans avoir perdu trois heures entre ſes mains ?

Lady BETTY.

Mais la mode....

Sir CECIL.

Eſt la règle des fous.

Sir HARRY.

Mais l'uſage....

Sir CECIL.

Ne maîtriſe point un homme ſenſé.

Miſtriſs HARLEY.

Mais un homme ſenſé, doit éviter d'apprêter à rire. On ſe moquera de vous.

Sir CECIL.

Je ne ſçaurois empêcher qu'il n'exiſte des ſots & des extravagans, Madame.

Lady BETTY.

Eh bien, mon cher Cecil, ſuivez votre fantaiſie & ne contrariez point celle de ſir Harry. Miſs Marchmont, vous ne dites rien à votre ami ?

Digitized by Google

Miſs MARCHMONT.

J'attendois que l'entretien devînt plus paiſible, pour dire à Sir Cecil combien ſon retour me cauſe de joie.

Sir CECIL.

O, ma chère Hortence! j'en reſſens une bien véritable en vous revoyant.

Lady BETTY.

Cecil, donnez-moi la main; allons chercher mon frère dans le jardin, votre couſin veut l'entretenir au ſujet de Theodore.

Sir CECIL.

Theodore! le joli nom pour mettre à la tête d'un roman! le Colonel Rivers, appeller ſa fille Theodore! & pourquoi pas, Debora, comme ſa grand mere?

Miſtriſs HARLEY.

Debora! ah l'abominable nom! la mode en eſt paſſée depuis mille ans.

Sir CECIL.

Le diable eſt-il pis? la mode influer juſques ſur les noms! il ne reſtera pas une Eſther, une Suſane dans les trois

Digitized by Google

Royaumes. Sur ma route, un maraut d'Aubergiſte me préſenta ſes deux filles : devinez ? L'une s'appelloit Matilde & l'autre Alexandrine.

Miſtriſs HARLEY.

Où eſt le mal ? Cet homme a du goût.

Sir HARRY.

Et Cecil n'en a point. Peut-on ne pas aimer le nom de Theodore ?

Lady BETTY.

Vous dînerez tous deux ici.

Miſtriſs HARLEY.

Vraiment, je ne me ſépare point de mon ami Cecil. J'ai grande envie de rire, & perſonne n'eſt plus propre à m'en donner ſujet.

Sir CECIL.

Poſitivement, par la même raiſon, ma chère Miſtriſs Harley, je ne vous quitte pas de tout le jour.

(*Comme tout le monde s'avance pour ſortir, le Colonel entre. Cecil continue.*)

Mon cher Colonel, je ſuis charmé de vous revoir.

Digitized by Google

LE COLONEL.

Et moi très-satisfait de votre retour, mon cher Cecil.

Sir CECIL.

Voilà mon sage cousin; il veut, dit-on, vous parler d'une affaire, je vous laisse en liberté de l'écouter. (*Il sort avec les Dames.*)

SCÈNE VII.

Le Colonel RIVERS, Sir HARRY.

Sir HARRY.

PARDON si je vous dérange, Colonel; l'intérêt le plus pressant me force à vous parler sur un sujet, où, sans doute, vous n'avez pas fait vos dernières réflexions? Si vous me raviſſiez l'espoir d'obtenir Miss Rivers, vous me rendriez trop malheureux. La bonté de votre cœur, l'amitié dont vous m'honorez, ne me permettent pas d'attendre de vous un procédé si cruel.

Digitized by Google

LE COLONEL.

Monsieur, je vous l'ai écrit, actuellement je vous le dis, il m'est impossible de vous entendre sur cette affaire.

Sir HARRY.

Impossible, Monsieur?

LE COLONEL.

Oui, Monsieur.

Sir HARRY.

Eh! pourquoi, je vous prie?

LE COLONEL.

La demande me surprend. J'ai promis ma fille à Sidney. Ne le sçavez-vous pas, Monsieur, ne vous l'ai-je point écrit?

Sir HARRY.

Eh! oui, Monsieur; mais qu'importe? après tout, des engagemens de cette espèce....

LE COLONEL.

A présent, Monsieur, je ne vous comprends pas. Vous sçavez que j'ai promis ma fille, que je l'ai promise à Sidney? Et sçachant cela....

Digitized by Google

Sir HARRY.

Mais je ſçais auſſi que l'affaire n'eſt point terminée ; je connois le peu de fortune de Sidney ; j'offre d'aſſurer l'entière poſſeſſion de la mienne à Miſs Rivers ; ainſi mon cher Colonel...

LE COLONEL.

Avant de tirer votre conſéquence, ſouffrez, Sir Harry, que je vous faſſe une queſtion.

Sir HARRY.

Mille, ſi vous le voulez.

LE COLONEL.

Dites-moi donc franchement, Monſieur, ce que vous avez obſervé dans ma conduite, dans mes ſentimens, qui vous mette en droit de me propoſer ſi librement de manquer à ma parole ? Je penſois être conſidéré par vous comme un homme d'honneur.

Sir HARRY.

Vous penſiez très-juſte, Colonel, je vous enviſageai toujours ſous cet aſpect. Je vous connois honnête, exact, très-affermi dans les principes

Digitized by Google

de l'*honneur*, très-délicat sur les loix *qu'il* impose.

LE COLONEL.

Parbleu, Monsieur, vous êtes donc au moins inconséquent ?

Sir HARRY.

Comment ?

LE COLONEL.

Me croire honnête, & me proposer de manquer à ma parole, à ma parole d'honneur ! me presser de rompre mes engagemens, pour assurer une grande fortune à ma fille ; n'est-ce pas vous montrer persuadé que l'intérêt peut me conduire à devenir un faquin ?

Sir HARRY.

A présent, Colonel, je dirai comme vous, *je ne vous comprends pas*. En vous parlant, j'ai cru m'adresser à un homme du monde, accoutumé à des usages reçus, à la façon ordinaire de voir, d'entendre. Où sont vos engagemens ? Vous n'avez encore rien signé, n'est-ce pas ?

LE COLONEL.

Non.

Digitized by Google

Sir HARRY.

Donc vous êtes libre, auſſi parfaitement libre que jamais.

LE COLONEL.

Morbleu, ce propos eſt inſoutenable. Comment, Monſieur, parce que ma ſignature ne me met pas dans le cas d'être traîné au pied d'un Tribunal, de m'y voir condamné à tenir ma parole, je puis me diſpenſer effrontément de remplir ma promeſſe. Fi, ſir Harry, fi! les loix ne furent jamais faites pour les gens d'honneur; la droiture & l'équité, ſont leurs uniques liens: ces loix ſervent ſeulement à contenir des hommes injuſtes, à garantir la ſociété de leur mauvaiſe foi, à les empêcher de lui nuire; enfin, à les forcer d'être plus exacts, qu'ils ne ſont honnêtes.

Sir HARRY.

En toute autre occaſion, je me garderois, Monſieur, de combattre vos raiſons, elles me perſuaderoient aſſurément. Mais, j'oſerai le dire, elles me paroiſſent bien légères, quand vous les oppoſez au bonheur d'un ami, à

Digitized by Google

l'avantage d'une fille chérie. Nous rendrez-vous tous deux victimes de votre exactitude ? Ah ! ne vous montrez point inexorable, mon cher Colonel ; que mon sort, que celui de votre fille vous attendrisse. Eh ! quoi, n'aimez-vous pas Miss Rivers ?

LE COLONEL.

Oui, je l'aime ; je lui donne un honnête homme, digne, à tous égards, d'être son époux ; c'est lui prouver ma tendresse, mon amour paternel. Tout est dit, Monsieur ; cessez je vous prie, & ne m'insultez plus, par de choquantes propositions.

Sir HARRY.

Vous insulter, moi ! y songez-vous, Colonel ? L'offre de mon alliance, est-elle une *insulte* ? Vouloir assurer à Miss Rivers une fortune considérable, vous le dire, est-ce vous faire une *proposition choquante* ?

LE COLONEL.

L'offre d'une couronne m'offenseroit, Monsieur, si on me la faisoit dans l'espérance de me voir manquer à ma parole. Ma fille n'a pas besoin de

fortune, la ſienne ſuffit à Sidney ; elle doit borner les vœux d'une femme ſenſée. Il m'importe peu que ma fille étale un vain faſte ; je veux la voir honnête & heureuſe.

Sir HARRY.

Heureuſe ! elle ne le ſera pas.

LE COLONEL.

Elle aura tort, & ne méritera pas d'être plainte. Quand on peut ſoutenir ſon rang, élever ſa famille, l'établir décemment, mettre en réſerve une petite ſomme pour obliger un ami, on doit ſe trouver heureuſe. En plaçant ma fille dans cette ſituation, je la crois auſſi riche que ſi elle diſpoſoit des tréſors de l'Inde.

Sir HARRY.

Quoi ! vous m'affligeriez volontairement, vous me priveriez à jamais... En vérité, Monſieur, cette incompréhenſible dureté.... Souffrez Colonel... Laiſſez-moi vous repréſenter... Comment ne pas inſiſter.... J'adore Miſs Rivers, que je vous diſe....

LE COLONEL.

Rien du tout, pas un mot ; je vous le

le demande en grâce. En attendant le dîner, allez retrouver ma sœur; si les circonstances ne me permettent pas de vous adopter pour fils, je me plairai toujours à vous voir comme ami. Sous ce titre, ma maison vous est ouverte; mais toute liaison formée par l'intérêt, m'est odieuse. Me déterminer à donner ma fille sur le plus ou le moins de fortune de celui qui me la demande! ce vil calcul répugne à ma façon de penser, de sentir. Sir Harry, une union dont l'argent est le principe, n'est, à mes yeux, qu'une espèce de prostitution, autorisée par les loix. Oubliez vos projets, ne me les rappellez jamais. Adieu.

SCÈNE VIII.

Sir HARRY, *seul.*

MAUDITE soit sa sévérité, son obstination! Quoi, je perdrois toute espérance! quoi, Sidney seroit l'époux de Miss Rivers! Non, je n'y puis consentir. Il ne me privera point d'un bien dont la possession est si né-

Digitized by Google

cessaire à mon bonheur, il ne m'enlevera point ma tendre, mon aimable Theodore.... Voyons-la, consultons Cecil, engageons-le à me servir.... Ah ! Sidney, tant que je respire, ton triomphe n'est pas sûr.... Mais avant de prendre un parti violent, essayons les moyens les plus doux, & tâchons d'être heureux, sans mériter le reproche d'avoir cédé, sans réflexion, aux mouvemens impétueux de mon cœur.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

Le Théâtre repréſente une partie du Jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

Miſtriſs HARLEY, Lady BETTY.

Miſtriſs HARLEY.

OH! vous me feriez perdre l'eſprit, avec vos *ſi*, vos *mais*, vos *peut-être*; après avoir obſervé, comparé, réfléchi, je vous dis, je vous affirme, que jamais vous ne régnates plus ſouverainement ſur ſon cœur; & ſi j'étois dans votre poſition, je l'épouſerois demain, je l'épouſerois ce ſoir.

Lady BETTY.

Eh bien, ma chère Emily, nous ne voyons pas de même. La candeur

Digitized by Google

& la ſincérité, diſtinguent Mylord Dorſet; ſi ſon penchant l'entraînoit encore vers moi, le cacheroit-il? Garderoit-il ce profond ſilence? Un refus bleſſe l'amour-propre, mais il ne détruit pas le ſentiment. Mylord a ceſſé de me rendre des ſoins, il n'a point renouvellé ſes propoſitions; s'il m'eût vivement deſirée, il pouvoit inſiſter, me preſſer, engager mon frère à me parler; il ne l'a pas fait.

Miſtriſs HARLEY.

A votre grand regret, n'eſt-ce pas?

Lady BETTY.

Si je le regrette, au moins n'ai-je pas l'injuſtice de le blâmer. Une noble fierté ne me paroîtra jamais condamnable. Mon refus l'a révolté, il m'a crue inſenſible à ſon mérite: eh! comment auroit-il deviné le ſecret de mon cœur?

Miſtriſs HARLEY.

Mais, quelle folie, quel caprice, quelle inconcevable bizarrerie! aimer un homme, & le refuſer! Donnez-moi donc une raiſon de cet extravagant procédé? Pourquoi déſoler Mylord,

Digitized by Google

vous chagriner vous-même ? Comment excuſerez-vous une conduite ſi ridicule ?

Lady BETTY.

Je me la reproche, & ne prétend pas la juſtifier. Traitez-moi de folle, d'imbécille; vous aurez raiſon. Quand Mylord me parla, je ne ſçavois pas combien il m'étoit cher, je l'ignorerois peut-être encore ſi, en ceſſant de me voir l'objet de ſes tendres attentions, je n'avois ſenti que leur perte, entraînoit celle de mon bonheur.

Miſtriſs HARLEY.

En vérité, ma chère Lady Betty, on pardonneroit ce diſcours à une fille de quinze ans, timide, indéciſe, incapable de ſonder, de connoître les diſpoſitions de ſon ame; mais vous! une femme ſenſible, raiſonnable !...

Lady BETTY.

Une première imprudence cauſa tout le mal. J'étois bien jeune quand je perdis mon mari; frappée du préſent, n'enviſageant point l'avenir, vous le ſçavez, j'annonçai le deſſein formé de conſerver ma liberté.

Digitized by Google

Miſtriſs HARLEY.

Propos commun; on l'écoute à peine, il ne perſuade perſonne.

Lady BETTY.

Croyant penſer toujours de même, j'eus l'indiſcrétion de blâmer hautement les veuves qui prenoient de nouveaux liens; je les accuſois de manquer à la décence, à la délicateſſe; il me paroiſſoit honteux de s'avouer ſenſible deux fois en ſa vie.

Miſtriſs HARLEY.

Je vous le diſois bien alors, que vous déraiſonniez du matin au ſoir.

Lady BETTY.

Mais, j'exprimois mes véritables ſentimens.

Miſtriſs HARLEY.

Mais, vous aviez des ſentimens faux. Le bonheur d'être veuve ſeroit-il envié, s'il falloit l'acheter par la perte de ſa ſenſibilité? J'ai eu deux maris, j'aimois le premier à la fureur, j'adorois le ſecond, je ſerai folle du troiſième; eh! pourquoi non?

Digitized by Google

Lady BETTY.

Vous plaisantez toujours, vous êtes une étrange créature !

Mistris HARLEY.

Oh ! c'est bien vous, qui êtes étrange. Résister au penchant de votre cœur, quand tout vous invite à vous y livrer ; sûre de la tendresse d'un amant chéri, le traiter avec indifférence ; certaine de l'approbation de votre famille, de celle du public, contrarier vos propres desirs.... Allons, vous extravaguez, vous dis-je.

Lady BETTY.

Pensez-vous qu'il soit consolant de vous l'entendre répéter ?

Mistris HARLEY.

De quoi vous consolerois-je ? Rien n'est desespéré. Mylord est encore libre.... Il me vient une idée, elle est admirable ! tout va s'arranger.

Lady BETTY.

Seroit-il possible ? Quelle est cette idée, dites, ma chère, dites ?

Mistris HARLEY.

Mylord veut vous parler ce matin,

Digitized by Google

vous parler en particulier, n'eſt-ce pas?

Lady BETTY.

Oui. Eh bien?

Miſtriſs HARLEY.

C'eſt une liberté qu'il n'a pas eu depuis trois mois; la deſire-t-il ſans deſſein? Je le jurerois, cette entrevue eſt un pas vers un tendre retour. Çà, écoutez bien mes conſeils, laiſſez-vous guider, vous êtes perdue ſi vous vous écartez de mes avis.

Lady BETTY.

Je ne ſuis pas indocile, ma chère amie.

Miſtriſs HARLEY.

Mylord va ſûrement tomber à vos genoux, mettre à vos pieds ſon cœur & ſa fortune, vous conjurer, vous ſupplier de lui accorder votre main. Vous, ſans rougir, ſans rêver, ſans héſiter, dites-lui, d'un air gai, riant, *Vous voulez ma main, Mylord? la voilà: je vous la donne.*

Lady BETTY.

Ce ne ſeroit jamais ſans rougir, que je

Digitized by Google

je consentirois si brusquement..... Après tout, aimée depuis trois ans, je pourrois décemment céder à des instances.... Mais, Emily, si l'affaire dont Mylord veut m'entretenir, étoit étrangère à ses sentimens pour moi? S'il ne m'en parloit point?

Mistriss HARLEY.

En ce cas, il faudroit s'arranger différemment.

Lady BETTY.

Eh comment?

Mistriss HARLEY.

Rien de plus simple. J'enverrois chercher Mylord Dorset, je lui conterois historiquement votre sottise, je l'avertirois de la sienne, & très-adroitement, sans vous compromettre...

Lady BETTY.

Y pensez-vous? ah juste ciel! quoi, vous oseriez me trahir? vous oseriez dire....

Mistriss HARLEY.

Pourquoi pas? Dans votre position, j'aimerois fort la traîtresse qui me rendroit le même service.

Digitized by Google

Lady BETTY.

Et moi je la déteſterois. Cela peut-il ſe propoſer ? J'aurois donc perdu tout ſentiment d'honnêteté, de pudeur, de décence ? Vous faire parler.... Employer l'artifice ! ah ! quelle baſſeſſe ! quoi, Madame, voudriez-vous me voir....

Miſſriſs HARLEY.

Je voudrois vous voir heureuſe, ma chère ; vous ne le ſerez point, ſi vous n'abandonnez vos idées romaneſques, cette délicateſſe outrée, qui forme des monſtres pour les combattre. Il faut être ſage, exacte, & non pas minutieuſe ; il faut remplir ſes devoirs, & non pas les étendre au-delà des bornes preſcrites ; il faut ſuivre les loix de l'honneur, ſans s'aviſer d'en créer de nouvelles, & c'eſt une ineptie, une enfance impardonnable, d'immoler ſon bonheur à de petites bienſéances, dont l'importune rigidité approche plus du ridicule, qu'elle ne tient à la vertu.

Lady BETTY.

Vous ne le penſez pas, Emily ;

Digitized by Google

manquer à la plus petite bienséance, ce n'eſt point une faute légère. Malheur à la femme qui oſe en négliger une ſeule. Inſenſiblement elle contractera l'habitude de manquer à tous ſes devoirs.

Miſtriſs HARLEY.

Ah ! toujours vos grands principes, vos antiques préjugés ! Eh bien, ſuivez votre fantaiſie ; je ſuis bien ſimple de m'inquiéter : cela vous regarde.... Mais, Lady Betty, me prenez-vous pour une étourdie, pour une bête ? Quand je vous promets de ménager vos intérêts, de cacher notre intelligence.... Laiſſez-moi agir, jamais Mylord ne ſçaura....

Lady BETTY.

Mais je le ſçaurai, moi : échapperois-je au reproche de mon cœur ?

Miſtriſs HARLEY.

Il ne faut pas vous y expoſer. J'admire votre façon de penſer, mais je m'applaudis fort de n'être pas aſſez délicate dans mes ſentimens, pour tourmenter les autres & me rendre malheureuſe par ma propre volonté.

Digitized by Google

Lady BETTY.

On ne se donne point un caractère ; si je pouvois changer le mien, peut-être ne le voudrois-je pas. J'aime Mylord Dorset ; mais je renonce au bonheur d'être à lui, si, pour obtenir ce bien souhaité, il doit m'en coûter une démarche condamnable dans mes propres idées : cachez mon secret, ma chère ; craignez sur-tout que Miss Marchmont ne le pénètre.

Mistriss HARLEY.

Pourquoi, précisément, Miss Marchmont ?

Lady BETTY.

C'est que n'ayant jamais pu me résoudre à lui confier un penchant dont je croyois triompher, ma réserve pourroit lui donner des doutes sur mon amitié ; ou, ce qui m'affligeroit extrêmement, la porter à réfléchir tristement sur l'inégalité de nos fortunes. Dans une situation dépendante & malheureuse, on interprête tout contre soi-même. Me pardonnerois-je de lui laisser penser un instant, que mon estime pour elle a pu recevoir la plus légère atteinte ?

Digitized by Google

Miſtriſs HARLEY.

Autre inquiétude, autre folie ! Voyez où cette minutieuſe délicateſſe de votre ame vous conduit ? A vous gêner, à vous contraindre, à vous impoſer une foule d'égards, vains ou inutiles. Ma belle amie, vous êtes très-aimable, je révère vos vertus, je reſpecte vos ſentimens, je vanterai ſans ceſſe vos brillantes qualités ; mais, en vérité, ſi je les poſſédois, je les donnerois de tout mon cœur au diable.

Lady BETTY.

Je vais attendre Mylord dans mon cabinet. Que cette viſite, que cet entretien.... Je ſuis inquiète, troublée.... Croyez-vous, Emily.... il m'aimeroit encore, lui, cet aimable, ce ſenſible Lord Dorſet.... Mais, non, pourquoi me flatter ?... il ne m'aime plus, ma chère ; hélas ! s'il eſt vrai....

Miſtriſs HARLEY.

Quand il vous adoreroit, où cela le meneroit-il ? voudriez-vous contracter un ſecond engagement ? une veuve ſi *decente*, ſi *délicate*, *aimer deux fois*, ah l'horreur!

Digitized by Google

Lady BETTY.

Paix, méchante; oubliez mes folies passées.

Miſtriſs HARLEY.

Oui, pour m'occuper des nouvelles.

Lady BETTY.

Cecil & ſon couſin s'avancent; évitons-les, venez, rentrons.

Miſtriſs HARLEY.

Je vous ſuis.

SCÈNE II.

Sir CECIL, Sir HARRY.

Sir CECIL.

IL falloit m'en croire, vous épargner une démarche inutile & mortifiante: ne vous avois-je pas dit que le Colonel étoit trop ſenſé pour vous donner ſa fille.

Sir HARRY.

Senſé, lui? c'eſt un vieux fou, ridicule, entêté, formaliſte; platement

Digitized by Google

exact: en dépit de lui, de vous, de Sidney, de tout l'univers, Miss Rivers sera ma femme. Je le jure. Me punisse le ciel, si je renonce à elle.

Sir CECIL.

Que signifie cette fureur? Sur quoi fondez-vous vos prétentions?

Sir HARRY.

Sur tout.

Sir CECIL.

Je ne sçaurois deviner un seul motif de cette belle assurance; à mes yeux rien ne l'autorise.

Sir HARRY.

Non?

Sir CECIL.

Non, Monsieur.

Sir HARRY.

Est-il si difficile d'imaginer qu'un homme fait comme moi, puisse plaire?

Sir CECIL.

Plaire? oui da, vous pouvez plaire à des étourdies, à des extravagantes. Mais à une fille modeste, raisonnable? entre nous, Harry, j'ai peine à me le persuader.

Digitized by Google

Sir HARRY.

Rien n'eſt plus honnête. Mais au moins, cela ne vous paroît pas impoſſible ?

Sir CECIL.

Impoſſible ? Non pas abſolument. En général, les femmes ſont aſſez folles pour ſe laiſſer ſurprendre par un vain extérieur ; un joli poliçon, n'a pas plutôt fait cinq ou ſix impertinences, qu'il s'attire l'attention des *Dames du bon ton.* Elles le nomment une *ſingulière créature*, un *méchant lutin*, un *charmant petit monſtre* : inſenſiblement le *lutin* ſe transforme en ange à leurs yeux ; elles l'admirent, l'entourent, ſe le diſputent, ſe l'arrachent ! Mon jeune fat, émule d'Alexandre, vole de conquête en conquête, étend ſon empire ; plus il fait de malheureuſes, plus il devient célèbre ; mais enfin, ſon petit monde ſoumis, las de victoires, notre héros contemple triſtement ſes lauriers, il les arroſe de ſes larmes, &, comme le Roi de Macédoine, il s'afflige, gémit ; rien ne le conſole de ne plus ſe voir le fléau de la ſociété.

Digitized by Google

Sir HARRY.

Que diable ai-je affaire de vos ſottes réflexions ? mon très-cher & très-impertinent moraliſte, je vous convaincrai, que ſans être un *joli poliçon*, un homme bien fait, bien mis, d'une figure paſſable, avec un peu d'adreſſe & beaucoup d'amour, eſt plus propre à toucher le cœur d'une *fille modeſte & raiſonnable*, que tous vos graves Catons, ſententieux & mauſſades, dont l'ennuyeux reſpect, la fade délicateſſe & le peſant jargon, ne parviennent qu'à donner des vapeurs à leurs maîtreſſes.

Sir CECIL.

Voudriez-vous me faire entendre que Miſs Rivers vous épouſera malgré ſon pere ? je ne le penſe pas. Auriez-vous deſſein de l'enlever ? La croiriez-vous capable....

Sir HARRY.

De tout, pour me rendre heureux ! Oui, Cecil, je ſuis aimé ; oui, ma chère Theodore....

Sir CECIL.

Ma chère Theodore ! Vous voulez

Digitized by Google

l'enlever, & vous la nommez *votre chère Theodore!* Quoi, vous osez vous dire ami du Colonel, faire profession de l'estimer; vous venez chez lui, vous allez dîner à sa table, à ses côtés, & vous méditez le projet infâme de le priver de sa fille! Rougissez, Harry, rougissez; ayez au moins de l'orgueil, si vous n'avez point de vertu. N'embrassez pas un homme avec le dessein de l'attaquer dans son honneur, de lui faire une impardonnable injure; morbleu! c'est être un lâche, un perfide....

Sir HARRY.

Doucement, Cecil; ni vous, ni aucun être respirant, ne dédaigne autant que moi, la bassesse & la trahison: mais si le caprice d'un homme nuit au bonheur de ma vie, rien ne m'engage à respecter sa folie. J'aime Miss Rivers, je possède son cœur; des intentions nobles & pures guident mes démarches; je ne demande rien au Colonel, je renonce à sa fortune, Theodore est l'unique objet de mes vœux. Soyez juste, Cecil; Miss Rivers n'a-t-elle pas le droit de dis-

Digitized by Google

poſer de ſon cœur, de ſa perſonne ?

Sir CECIL.

Eh mais.... Si elle vous aime.... Si vous abandonnez ſa fortune.... comme vous le dites.... ſa perſonne eſt ſon propre bien. Toute fille a le droit inconteſtable de ſe rendre malheureuſe avec qui il lui plaît de l'être.... Ceci change de face. Elle vous a choiſi, elle vous veut.... Allons, je me taîrai, je n'avertirai point le Colonel de votre projet.

Sir HARRY.

Vous ne l'avertirez pas ? Comment! auriez-vous eu l'audace.... Cecil, prenez garde ; vous êtes mon plus proche parent, mon plus cher ami ; vous m'avez toujours montré de l'affection, je vous ſuis vraiment attaché ; mais ſi vous oſiez.... Il s'agit de mon amour, de Theodore.... Prenez garde, vous dis-je ; dans cette occaſion, votre ſingularité ne vous excuſeroit point à mes yeux.

Sir CECIL.

Je ne m'en embarraſſerois guère. Dès votre enfance, je vous aimai,

Digitized by Google

vous le ſçavez, Harry; je vous ai toujours regardé comme l'héritier de ma fortune, comme un fils adopté par mon cœur. Rien ne m'auroit coûté pour vous rendre heureux: en ce moment je vous donnerois volontiers ma malédiction. Je hais la fineſſe: vous avez mis de l'art, de la malice dans votre conduite. Prendre le maſque de l'amitié, pour vous introduire chez les parens de Miſs Rivers, cacher vos deſſeins ſous ce voile reſpectable! N'eſt-il pas odieux d'en couvrir une trahiſon? Eh! quoi, la candeur, la bonté, la confiance de cette honnête famille, ſerviront-elles à vous donner la facilité de l'affliger?... Je ne ſçaurois ſupporter cette idée.

Sir HARRY.

Sur mon honneur, Cecil, je ſuis malheureux, & non pas coupable. Introduit pendant votre abſence chez le Colonel, j'étois ſans projet en formant cette liaiſon. Sa fille charma mes yeux, & bientôt ſoumit mon cœur; mais rien ne paroiſſant s'oppoſer à mon amour naiſſant, je voulus eſſayer de plaire à Miſs Rivers, avant de dé-

Digitized by Google

clarer mes ſentimens à ſon père. J'obtins le conſentement de Theodore, j'allois la demander au Colonel, quand, à ma grande ſurpriſe, je fus inſtruit de la recherche de Sidney. Je me hâte d'écrire au Colonel, je lui fais les offres les plus avantageuſes; il eſt *engagé*, dit-il; un refus dur & précis, me pénètre de douleur. J'accours à Richmond, je preſſe, je prie, rien ne peut émouvoir cet homme obſtiné; il m'oppoſe froidement un frivole point d'honneur, ſa *promeſſe*, ſa *parole*. Deſeſpéré, je m'attache au ſeul parti qui me reſte. Comme vous, je le deſapprouve; mais une ardente paſſion le juſtifie à mes yeux, & doit l'excuſer aux vôtres.

Sir CECIL.

Oui, ſi une folie peut être l'excuſe d'un mauvais procédé.

Sir HARRY.

Daignez m'en croire, mon ami; après mon mariage, vous me verrez effacer ma faute par une généreuſe conduite: mes ſoins, mon reſpect, les plus tendres attentions, me feront recouvrer le cœur du Colonel, l'eſtime

Digitized by Google

de toute sa famille : oui, Cecil, je le promets, je le jure par tout ce qu'on révère ! l'époux, le parent, le fils, répareront les torts de l'ami.

Sir CECIL.

En ce cas.... A la vérité, le père de Miss Rivers n'a pas droit de contraindre son inclination. La donner à Sidney, qu'elle n'aime pas, c'est exercer un pouvoir despotique, une injuste tyrannie. Dans un pays libre, c'est un devoir de s'opposer à l'infraction des loix.... Je vous accorderai mon secours. Si Miss Rivers consent à vous donner sa foi, si elle veut vous suivre, je favoriserai sa fuite, je m'efforcerai même de vous reconcilier tous deux avec mon ami le Colonel. Vous avez si souvent tort, mon cher parent, qu'à la plus légère apparence de raison, il faut vous encourager ! m'y voilà déterminé. Je vous soutiendrai dans cette affaire.

Sir HARRY.

Ah ! vous vous montrez un véritable ami ; jamais, mon cher Cecil, jamais je n'oublierai ce service important. Je cours guetter l'instant de par-

Digitized by Google

ler seul à Theodore ; ma vie dépend de la résolution qu'elle va prendre. Tout est prêt pour notre fuite ; si elle y consent, avant la fin du jour je serai le plus heureux des hommes. Adieu, je vous rendrai compte de notre entretien. (*il sort.*)

Sir CECIL.

Oh ! je vous en dispense.

SCÈNE III.

Sir CECIL, *seul.*

L'ENTRETIEN de deux amans ! une foule de fadeurs, de propos vuides de sens.... Quels sots enfans l'amour fait des jeunes gens !... des *jeunes*, ai-je dit ? Eh ! n'extravague-t-on pas à tout âge ? Répondez-moi, Cecil ? Vous n'osez.... vieil imbécile ! Vous convient-il de blâmer les autres ? On ignore votre radotage, votre enfance : eh bien, c'est une consolation ; mais il ne faut pas être impertinent, quand on porte au fond de son cœur un témoin de sa démence.... Amoureux, moi ? Amoureux d'une fille jeune &

Digitized by Google

belle ! J'aimois le père d'Hortence ; aimer la fille de mon ami, cela me paroiſſoit tout ſimple. Mais, inquiet, agité, par cette amitié, je cherche à pénétrer.... Après un examen rigide de mes ſenſations, je trouve.... Ventrebleu, puis-je m'avouer cette maudite découverte.... Je trouve Miſs Marchmont, l'objet de toutes mes penſées, de tous mes deſirs, de toutes les affections de mon ame. En vain me ſuis-je éloigné d'elle, je n'ai pu perdre en France l'idée de la petite enchantereſſe : me voilà revenu, tout auſſi ſot, plus ſot encore ! car le diable me tente ; je meurs d'envie de parler, de propoſer à la pauvre Hortence.... Quoi ? d'épouſer un vieux fou.... Eh ! fi, Cecil, fi. Voiſin de cinquante ans.... On vous riroit au nez, on vous montreroit au doigt, vous ſeriez badiné, raillé, ſifflé.... N'êtes-vous pas un joli galant ? Simple, uni, groſſier même.... Mais les femmes ont des caprices, des fantaiſies, des goûts bizarres.... Oh jamais de cette bizarrerie là.... Hum .... que ſçait-on ?.... Entreprendrai-je l'avanture ? Si je lui parlois d'un parti riche, d'un

Digitized by Google

d'un homme de mon âge; si je sondois adroitement.... Elle refusera; oh oui, rien n'est plus probable. Eh bien, sans me compromettre, je serai sûr de ses sentimens. Alors, si les furies ne me possèdent pas, mon entêtement finira, je laisserai Miss Marchmont tranquille, & je tâcherai de le devenir. Pour rien du monde, je ne voudrois faire le personnage d'un vieux singe amoureux, contrefaisant le jeune amant. Le beau spectacle à donner! Comment une mine ridée ose-t-elle s'approcher d'un visage fleuri? C'est, dans un même tableau, présenter deux saisons à la fois; placer près de la rose fraîche & parfumée, le triste reste qu'elle offrira vers la fin de l'automne. Mon pauvre Cecil, tenez-vous sur vos gardes. Quand on a passé le tems de plaire, on fait une laide grimace en soupirant. Soyez sensible, à la bonne heure; mais ridicule? têtebleu! je vous défends de l'être. (*il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

Le Théâtre change, & représente une pièce de l'appartement intérieur de Lady Betty.

Lady BETTY, Miſtriſs HARLEY.

Lady BETTY.

O, ma chère, Mylord vient, le cœur me bat, je me ſoutiens à peine. Ah! de quoi va-t-il me parler?

Miſtriſs HARLEY.

Du plus tendre amour. Ecoutez, répondez, conſentez. Ecartez votre mal-adroite modeſtie.... Il entre, je vous laiſſe. (*elle ſort.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

Mylord DORSET, Lady BETTY.

Mylord s'avance lentement, & fait une profonde inclination.

Lady BETTY, *à part.*

QUELLE émotion ſa préſence me cauſe !

Lord DORSET.

Permettez-vous, Mylady....

Lady BETTY.

(*Tous deux ſe taiſent un inſtant.*) Voulez-vous bien vous aſſeoir, Mylord.

Lord DORSET.

J'ai pris la liberté, Madame.... (*à part.*) Combien ſes regards m'intimident.... Nous ſommes ſeuls.... Le reſpect m'interdit.

Lady BETTY, *à part.*

Il paroît troublé, confus même.

Digitized by Google

Lord DORSET.

J'ai cru pouvoir, Mylady.... (*à part.*) Que d'attraits répandus sur toute sa personne! quel air de grandeur, de dignité!

Lady BETTY.

Vous avez cru, Mylord....

Lord DORSET.

Pardon, je suis souvent distrait; je crains de vous importuner, Madame. J'interromps peut-être de douces occupations?

Lady BETTY.

Il n'en est point, Mylord, que le plaisir de vous entendre ne puisse remplacer.

Lord DORSET.

Tant de bonté devroit me rassurer. Je l'avoue, un triste souvenir cause mon embarras. Ce ne seroit pas la première fois, qu'abusant de votre indulgence, j'aurois eu le malheur de vous déplaire.

Lady BETTY.

Déplaire, c'est trop dire. Jamais Mylord, jamais.... Je vous en prie,

Digitized by Google

quittez ce ton cérémonieux, très-déplacé, très-inutile entre nous. Ne me regardez-vous pas comme votre amie ?

Lord DORSET.

Oui, Madame, comme une amie révérée, dont le prix eſt ineſtimable; dont la moindre bonté m'eſt précieuſe.... Ne me trouverez-vous point trop hardi, Madame, ſi j'oſe mettre à l'épreuve cette amitié dont vous m'honorez ?

Lady BETTY, *à part.*

Mon dieu, que veut-il dire!

Lord DORSET, *continuant.*

Si je viens vous entretenir ſur un ſujet important pour moi ſeul; d'où dépend la tranquillité du reſte de ma vie ?

Lady BETTY, *à part.*

Que ſes expreſſions me troublent ! (*haut.*) Parlez, Mylord ? S'il m'eſt poſſible.... aſſurément. (*à part.*) Je ne puis calmer mon agitation.

Lord DORSET.

Me permettez-vous de vous ouvrir

un cœur dont vous êtes destinée à vous voir l'arbitre ?

Lady BETTY, *à part.*

Seroit-il vrai, penseroit-il encore ?... (*haut.*) Je souhaitai toujours votre bonheur, Mylord ; si mes vœux, si même mes soins....

Lord DORSET.

Vous *desirates toujours mon bonheur*, vous, Madame ? Eh ! pourquoi donc.... Mais ce bonheur est encore entre vos mains, vous seule pouvez le faire.

Lady BETTY, *à part.*

Ah ! que je suis heureuse ! Il m'aime.... Cachons-lui ma tendre émotion.

Lord DORSET.

Vous paroissez occupée, Madame.

Lady BETTY.

Ce n'est rien ; continuez, je vous prie.

Lord DORSET.

Aurois-je interprèté trop favorablement vos discours ? Mes craintes renaissent ; vous ne m'avez point ac-

Digitized by Google

coutumé, Madame, à penser que vous vous intéressiez à moi.

Lady BETTY, *à part.*

Sensible, aimable créature! si modeste, avec tant de mérite! Suivons les conseils d'Emily, encourageons ce cœur timide & tendre. (*haut.*) Vous rendez peu de justice à mes sentimens, Mylord; doutez-vous de mes égards, de mon estime, de mon amitié? Je souhaite que Mylord Dorset soit heureux, je le desire ardemment, & s'il dépend de moi.... Si je puis.....

Lord DORSET.

Vous pouvez tout, Madame; mon espoir se ranime; je vais m'exprimer sans détour. Sidney reçoit la main de Miss Rivers; si vous le voulez, une double union....

Lady BETTY, *troublée.*

Mylord....

Lord DORSET.

Me fera partager la joie de mon parent, & la gaieté des fêtes que l'on prépare, pour célébrer les noces de Miss Rivers.

Digitized by Google

Lady BETTY.

Je m'attendois si peu à cette proposition....

Lord DORSET.

N'est-il pas tems de lier mon destin à celui d'une estimable compagne ?

Lady BETTY.

Mais quoi, si précipitamment ?

Lord DORSET.

Quand on connoît bien celle que l'on choisit, on n'a pas besoin de se consulter long-tems !

Lady BETTY.

Pardonnez ma surprise.... (*à part.*) Ah ! qu'Emily n'est-elle ici pour lui répondre ! (*haut.*) Je suis si étonnée ; cette demande est si brusque, si peu prévue....

Lord DORSET.

Que servent de vaines formalités ? La personne dont je desire la main, est trop raisonnable, pour ne pas sentir combien elles sont desagréables & inutiles.

Lady BETTY.

Votre mérite, si vrai, si reconnu, peut

peut devenir l'excuse d'une femme qui paroîtroit céder trop tôt à vos instances. Cependant, Mylord, le monde, sa cruelle malignité.....

Lord DORSET.

Autorisée par vos conseils, Madame, elle ne devra pas craindre une injuste censure. Si vous daignez lui parler, l'engager à me voir, à m'entendre, la jeune Miss....

Lady BETTY.

La jeune Miss!

Lord DORSET, *continuant.*

Accoutumée à suivre vos avis, ne s'en écartera pas dans cette occasion. C'est donc à vous, Madame, à lever les scrupules de Miss Marchmont; si elle hésite, vous voudrez bien la déterminer.

Lady BETTY, *à part.*

Miss Marchmont! Quoi! c'est de Miss Marchmont.... Je me meurs.

Lord DORSET.

Puis-je me flatter, Mylady....

Lady BETTY.

Vous aimez Miss Marchmont?

Digitized by Google

Lord DORSET.

Je ſerai ſincère, Madame. L'amour ne m'engage point à vous la demander. Vous le ſçavez; mon cœur s'étoit donné. Préſumant trop de moi-même, j'avois conçu de douces eſpérances. Je les perdis. Un inſtant me les ravit toutes. Quelle peine je reſſentis! rien ne put en calmer la violence. Je ſouffris ſans me plaindre, & cachai dans le fond de mon cœur, ma douleur & mes regrets.

Lady BETTY, *à part.*

Eh! pourquoi, pourquoi ne ſe plaignoit-il pas?

Lord DORSET, *continuant.*

Trop malheureux au-dedans de moi-même, j'appellai la raiſon à mon aide: mais qu'attendre de ſes foibles, de ſes lents ſecours! Comment remplir le vuide inſupportable d'un cœur accoutumé à s'occuper de vous? Accablé de langueur, de triſteſſe, je regardai autour de moi, je cherchai à recouvrer ma tranquillité perdue. Une union formée par l'eſtime, me ſembla propre à ranimer mon ame abattue;

Digitized by Google

le soin de rendre une femme heureuse, m'offroit encore l'image du bonheur où j'avois aspiré.

Lady BETTY, *à part.*

Ai-je pu l'affliger, lui causer des peines, des peines si sensibles!

Lord DORSET, *continuant.*

La jeune Hortence s'attira mon attention; je me rappellai combien elle vous étoit chère, combien vous désiriez de l'établir avantageusement: peu à peu son idée & la vôtre s'unirent dans mon imagination; il me sembla qu'en épousant votre amie, je m'éloignois moins de vous, Madame.... Mais vous paroissez m'écouter avec peine: eh! quoi, desapprouveriez-vous les motifs qui m'ont déterminé?

Lady BETTY, *à part.*

Comment renfermer ma douleur! (*haut.*) Vous n'avez pas besoin, Mylord, de justifier un dessein dont Miss Marchmont est l'objet.... Je ne desirai jamais de porter la tristesse dans votre âme, croyez.... Vos intentions pour Hortence.... Cette généreuse

Digitized by Google

disposition de votre cœur.... Miss Marchmont sera heureuse... ce choix... (*à part.*) Eh! mon dieu, je ne sçais ce que je lui dis.

Lord DORSET.

Vous voudrez donc bien me servir, Madame?

Lady BETTY.

Vous servir? assurément.

Lord DORSET.

Parler en ma faveur?

Lady BETTY.

Oui, je parlerai. (*à part.*) Hélas! quel triste emploi.

Lord DORSET.

Et daignerez-vous presser notre union, si Miss Marchmont accepte mes offres?....

Lady BETTY.

La presser.... eh bien, oui; je la presserai.

Lord DORSET.

J'aurois voulu vous épargner ce soin, mais la situation d'Hortence m'oblige à des égards. La vertu mal-

Digitized by Google

heureuse est si respectable, si imposante !

Lady BETTY, *à part.*

Quel cœur j'ai perdu par ma faute !

Lord DORSET, *se levant.*

J'attendrai vos ordres pour me présenter chez Miss Marchmont.

Lady BETTY, *se levant aussi.*

Reposez-vous sur mes soins. Je ne tromperai ni votre confiance, ni votre attente.

Lord DORSET.

Parlez donc, Madame, parlez, conseillez ; mais n'exigez pas. Miss Marchmont vous doit tant, elle vous est si attachée ; je ne voudrois pas profiter du sacrifice qu'un cœur sensible feroit à la reconnoissance.

Lady BETTY, *à part.*

Plus il parle, plus il augmente mes regrets !

Lord DORSET.

Je vous retiens trop long-tems, Madame. Pardonnez à l'habitude, il m'est souvent arrivé de m'oublier près

Digitized by Google

de vous, d'abuſer de votre patience, heureux de n'avoir pu laſſer votre bonté! Je vous quitte. Au reſte, Madame, la fortune de Miſs Marchmont ſera toujours votre ouvrage; vous dirigerez les articles, ils lui ſeront auſſi avantageux que ſi elle m'apportoit un bien conſidérable. (*il ſalue Lady Betty & ſort.*)

SCÈNE VI.

Lady BETTY, Miſtriſs HARLEY, *accourant.*

Miſtriſs HARLEY.

Eh bien, ma chère, eh bien!

Lady BETTY.

Eh bien, tout eſt fini.

Miſtriſs HARLEY.

Ah! je vous en félicite.... Mais que vois-je! de la pâleur, de l'abattement, des larmes prêtes à couler.... Quoi! Mylord Dorſet...

Lady BETTY.

Il aime Hortence, il veut l'épouſer,

Digitized by Google

la tenir de ma main.... Je ſuis la plus malheureuſe des femmes.

Miſtriſs HARLEY.

Il aime Hortence? lui? En vérité tous les hommes ſont des monſtres. Il convient fort à Mylord Dorſet d'être infidèle.... Ah! que je le hais!

Lady BETTY.

Eh! pourquoi le haïr? Ses ſentimens étoient tendres, ſincères; ils ne ſont pas éteints dans ſon cœur, ſon choix même en eſt une preuve.

Miſtriſs HARLEY.

Etes vous folle? une jolie preuve de conſtance; venir vous dire inſolemment qu'il en aime une autre!

Lady BETTY.

Si vous aviez vu ſon trouble, ſa confuſion....

Miſtriſs HARLEY.

L'indigne! vous quitter à l'inſtant où vous êtes ſi bien diſpoſée en ſa faveur!

Lady BETTY.

Eh! le ſçait-il?

Digitized by Google

Miſtriſs HARLEY.

Quel mal-adroit, quel imbécille!

Lady BETTY.

Une ſorte de fatalité préſide à ſon deſtin, au mien : tout ſembloit nous rapprocher : notre commune timidité nous éloigne à jamais. Il eſt juſte que je ſois punie de ma faute. Quand un homme ſenſible, honnête, preſſe une femme de lui laiſſer connoître les diſpoſitions de ſon cœur, elle doit répondre avec candeur, avouer ſes véritables ſentimens ; celle qui a pu ſe plaire à chagriner un amant digne de ſes plus tendres égards, ne mérite pas d'être plainte, ſi elle éprouve à ſon tour les peines qu'elle cauſa volontairement.

Miſtriſs HARLEY.

Allez-vous excuſer l'impertinent? Mais comment avez-vous reçu ſon impudente requête? Vous ne ſouffrirez pas apparemment que Miſs Marchmont réponde à cette ridicule paſſion?

Lady BETTY.

Quel droit ai-je de m'oppoſer aux

Digitized by Google

desirs de Mylord Dorset ? Si je lui cachai mes sentimens dans un tems où tout m'assuroit des siens, ne seroit-il pas honteux de les lui découvrir, quand toutes ses pensées se sont fixées sur une autre ; eh ! sur qui encore ? sur ma plus chère amie !

Mistris HARLEY.

Précisément c'est tout le contraire. Son choix vous laisse le pouvoir de ramener son cœur. Miss Marchmont refuseroit le premier parti d'Angleterre, si elle croyoit vous chagriner en l'acceptant. Il faut la prévenir & très-vîte ; je m'en charge. Je vais lui tout conter.... Eh ! comment donc ! cette fille ne vous a-t-elle pas les plus grandes obligations ? Ah ! je voudrois voir qu'elle osât.... Je vais....

Lady BETTY, *la retenant.*

Arrêtez, Emily, arrêtez, je vous en conjure. Gardez-vous de révéler mon secret ; qu'un éternel silence ensevelisse dans l'oubli, cette mortifiante aventure. A l'égard d'Hortence, elle ne m'a point d'*obligations*, non, ma chère, elle ne m'en a point ; c'est

Digitized by Google

elle qui *m'oblige*. J'ai eu le bonheur de la retirer chez moi; mais en acceptant un asyle offert par l'amitié, ne me procure-t-elle pas l'avantage de servir la plus estimable, la plus noble des créatures? Ah! c'est bien moi, qui lui dois de la reconnoissance!

Mistris HARLEY.

Ah! si vous voyez ainsi....

Lady BETTY.

Eh bien, quand je verrois autrement? Supposons ma façon de penser assez basse, pour me persuader qu'un appartement chez moi, une place dans mon carrosse, un couvert à ma table, une rente modique sur sa tête, méritent le nom de *bienfaits*? Hortence ne s'acquitte-t-elle pas journellement avec moi? Elle m'accorde le plaisir de la voir sans cesse, de jouir de son esprit, de ses talens, de la douceur de son caractère; elle me donne une amie tendre & sûre: n'est-ce pas m'imposer des *obligations* plus réelles?

Mistris HARLEY.

Mais, Lady Betty, vous envisagez tout sous un aspect très-faux, très-

Digitized by Google

fantastique. Vous seule au monde pouvez croire, que Miss Marchmont ne vous doit pas de la complaisance.

Lady BETTY.

Je rougirois d'en exiger d'elle. Croyez-moi, Mistriss Harley, l'agrément qu'elle répand sur ma vie, est bien au-dessus de mes foibles dons. Mais en me croyant quitte envers elle, de quel droit lui prescrirois-je une conduite contraire à ses intérêts ? Quoi ! je lui demanderois le sacrifice de son bonheur ; je la contraindrois de refuser l'homme que je pense capable de la rendre heureuse ; il veut la replacer au rang de ses pères, & je m'opposerois à ce dessein généreux ? Pauvre Hortence ! je serois bien cruelle, bien inhumaine, si j'abusois de la noblesse de ses sentimens, si je m'en servois contre elle, si je profitois de sa sensibilité, pour lui persuader de rester dépendante, quand on veut l'élever, rendre son sort brillant & fortuné.

Mistriss HARLEY.

Mais, si Miss Marchmont ne trouvoit pas Mylord Dorset, l'*homme le*

Digitized by Google

plus capable de la rendre heureuſe, s'il lui déplaiſoit ?

Lady BETTY.

En ce cas.... Mylord Dorſet déplaire ! vous ſuppoſez l'impoſſible.

Miſtriſs HARLEY.

Soit. En partant d'un principe faux, on peut raiſonner juſte. Si elle le refuſoit ?

Lady BETTY.

Ah ! qu'elle m'obligeroit ! Je ſens une douleur inconcevable de cet évènement : la confidence de Mylord a bleſſé mon cœur ; je ne prévoyois pas ſon changement, il me pénètre, il me livre au regret, à l'amertume.... mais n'en parlons plus.

Miſtriſs HARLEY.

Quel démon le poſſède ! Pourquoi choiſir Miſs Marchmont ?

Lady BETTY.

Je ſerois mille fois plus affligée, ſi ſes vœux s'adreſſoient à une autre : le bien que je perds, ſera du moins le partage de mon amie, ſon bonheur me conſolera ; en la voyant jouir de

Digitized by Google

ce bien, j'en ſentirai moins la privation. Mais rempliſſons un devoir indiſpenſable. J'ai promis à Mylord Dorſet de parler en ſa faveur, je ne tromperai point ſon attente. Tout-à-l'heure Miſs Marchmont.... Ah! ma chère, elle va prononcer un arrêt bien important.... Si elle ſçavoit qu'il intéreſſe ſi vivement mon cœur....

Miſtriſs HARLEY.

Je commencerois par l'en avertir, moi. Mais votre ſublime délicateſſe, vous écarte toujours de la route ordinaire. C'eſt dommage qu'avec un ſi bon cœur, vous ayiez une ſi mauvaiſe tête. Propoſez, Madame, Hortence acceptera. Vous pleurerez, vous gémirez; mais vous aurez le plaiſir de vous admirer.

Lady BETTY.

Non, j'aurai ſeulement celui de me dire, mon propre intérêt ne me rend point injuſte, & j'immole à l'amitié tous les vains deſirs de l'amour.

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE TROISIÉME.

Le Théâtre représente une partie du Jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Colonel RIVERS, Sir HARRY, Miſs RIVERS, SALLY.

Les deux Amans traverſent le Théâtre en s'entretenant tous bas. Sally les ſuit, à peu de diſtance; le Colonel les obſerve en ſe cachant à leurs regards: quand ils ſont paſſés, il s'avance, & parle en allant & venant ſur la ſcène.

LE COLONEL, *ſeul.*

SE promener avec lui..... Un ſi long entretien.... Qu'ont-ils tant à ſe dire? Choiſir un endroit écarté....

Digitized by Google

Mais, d'où naît mon inquiétude ? ma fille est engagée, elle le ſçait ; manqua-t-elle jamais à ſes devoirs ?... Je hais le ſoupçon, ſouvent injuſte, toujours bas.... Rejettons toute idée.... Penſer mal de Theodore, de mon enfant !... J'ai peine à repouſſer.... Une ſecrette alarme trouble mon cœur.... Le bonheur de ma fille dépend peut-être de cet inſtant.... Elle eſt douce, ſoumiſe, je l'eſtime.... Après tout, les femmes ſont d'une eſpèce ſi ſingulière.... Elles ont plus de bon ſens qu'il ne nous plaît de leur en accorder.... Mais leur vanité eſt au-deſſus de notre compréhenſion. Jamais elles n'errent par un défaut de raiſon, la flatterie ſeule les égare ; elles tombent les yeux ouverts dans le piege qu'elle leur tend. En vain on leur crie, *ſoyez en garde contre la ſéduction*, ſon attrait les éblouit, leur cache le danger ; elles ſont entraînées, perdues, avant d'avoir prévu la conſéquence d'un premier pas..... Ils reviennent..... Comment m'inſtruire.... Cet endroit peut me dérober à leur vue... Quoi ! les écouterois-je ? Quel vil moyen..... ſurprendre un ſecret.... Mais, c'eſt

Digitized by Google

celui de ma fille.... Je ſens de la répugnance.... Surmontons-la. Je ſuis père : c'eſt mon excuſe.

SCÈNE II.

LE COLONEL *ſe retire derrière une touffe d'arbres ;* Miſs RIVERS, Sir HARRY, SALLY, *rentrent ſur la ſcène.*

Miſs RIVERS.

Vos reproches ſont injuſtes, le refus de mon père m'afflige ; mais ne me répétez jamais ces révoltantes propoſitions. Je me donnerois ſans l'aveu de ce père reſpectable, je le fuirois, je porterois la douleur dans ſon ſein ! ah ! jamais. Que m'a-t-il fait ? Il ignore ma prévention en votre faveur ; il diſpoſe de ma main, n'en a-t-il pas le droit ? Ah Sir Harry ! je puis pleurer ; mais je ne ſçaurois me plaindre.

LE COLONEL, *à part pendant toute la ſcène.*

Elle l'aime !

Sir

Digitized by Google

Sir HARRY.

Et pourquoi, Madame, me défendites-vous d'inſtruire ce père rigoureux, des ſentimens dont vous m'honoriez ?

LE COLONEL.

Père *rigoureux !*

Miſs RIVERS.

J'eſpérois vous voir obtenir une préférence dont vous aviez raiſon de vous flatter ; je voulois m'épargner la confuſion d'avouer un penchant où j'oſois me livrer, ſans ſçavoir ſi mon père l'approuveroit. J'ai mal fait, je devois me repoſer ſur ſa bonté, ſur l'extrême généroſité de ſon cœur. Mais dans cette occaſion, j'ai craint la fermeté de ſon caractère, elle pouvoit l'emporter ſur ſa tendreſſe.

LE COLONEL

Fort bien, ma fille.

SALLY.

La *fermeté de ſon caractère !* ſon obſtination plutôt. Je veux mourir à l'inſtant, s'il exiſte un vieux diable, plus abſolu, plus entêté, plus opiniâtre,

Digitized by Google

plus inflexible, que le Colonel Rivers.

LE COLONEL.

Insupportable impudence !

Miss RIVERS.

Sally, ma confiance ne vous autorise point à prendre d'insolentes libertés ; n'osez jamais nommer mon père sans respect, sans vénération. Je revélerois mon secret à l'instant, plutôt que de souffrir ces discours outrageans.

LE COLONEL.

Très-bien dit, ma fille.

SALLY.

Je vous demande pardon, Madame, un excès de zèle m'a fait vous déplaire ; mais permettez-moi de vous représenter que cette obsti.... que cette *fermeté* de caractère, rend les dispositions du Colonel très-immuables, vous conduit à devenir malheureuse, vous donne à Sidney, vous arrache à Sir Harry. Sur mon honneur, Madame, il n'est pas une fille en Angleterre, j'entends une fille d'esprit, qui laissât échapper l'occasion de contenter ses desirs & ceux de son amant. De-

Digitized by Google

quoi vous effrayez-vous? *Fuir la maison paternelle!* cela vous paroît terrible, n'est-ce pas? Suivez votre époux, ce sera remplir un devoir. Eh mon dieu, vous la reverrez, cette maison paternelle & ennuyeuse. Le Colonel sera trop heureux de vous y rappeller.

LE COLONEL.

Insinuante vipère!

Sir HARRY.

Pouvez-vous balancer un instant, ma chère Theodore, sur cette alternative. Ou fuir, combler mes vœux, vous rendre heureuse; ou rester, me donner la mort, vous livrer à des regrets tardifs, inutiles.... O! ma charmante amie, ne ferez-vous rien pour votre amant? Songez donc que je vous adore!

LE COLONEL.

Ah! s'il se met à l'*adorer*, tout est perdu.

Sir HARRY.

Quel espoir vous reste! nos larmes, nos prières ne fléchiront point le Colonel; l'aveu de vos sentimens, ne le déterminera point à nous unir....

Digitized by Google

LE COLONEL.

Non, parbleu !

Sir HARRY.

Helas ! le moindre soupçon de notre intelligence hâteroit le bonheur de Sidney ; que dis-je, son bonheur ? vous ne le ferez point.

LE COLONEL.

Elle le fera, Monsieur.

Sir HARRY.

Quel sera le prix de votre obéissance ? Un époux dont vous ne posséderez point le cœur, depuis longtems épris des charmes de Miss Marchmont ; Sidney gémit de ne pouvoir s'unir à elle.

LE COLONEL.

Effronté menteur !

Miss RIVERS.

Cher Harry, qu'exigez-vous de moi !

LE COLONEL.

Cher Harry, aye, aye.

Sir HARRY.

Exiger, ma chère ? Ah ! j'implore

Digitized by Google

vos bontés, je prie, je n'exige pas. Daignez m'assurer votre cœur, votre main. Ma sensible, mon adorable Theodore, soyez à moi.

LE COLONEL.

Le diable l'emporte! *adorable!* maudite soit l'expression.

Sir HARRY.

J'approuve votre tendresse pour le Colonel.

LE COLONEL.

Vous me faites bien de la grâce.

Sir HARRY.

L'amour filial est une des vertus que je respecte en vous; mais les droits d'un père sont bornés.

LE COLONEL.

Et ceux d'un amant sans limites.

Sir HARRY.

Votre intérêt, le mien, m'engagent à vous supplier de réfléchir sur cette obéissance exigée. Elle l'est injustement. Votre père vous a montré de la tendresse; mais n'avez-vous rien fait pour la mériter? Tant de soins de

Digitized by Google

lui plaire, tant d'attentions, d'égards... Ah ! les preuves continuelles de votre reconnoissance, vous ont bien acquittée de toutes vos obligations.

LE COLONEL.

Façon commode de solder ses comptes, vraiment.

Miss RIVERS.

Non, mon père n'exige point *injustement* mon obéissance, il n'est pas *injuste* en m'imposant des loix. Vous ne sçauriez attaquer ses droits sur mon cœur, sans me révolter, sans blesser mon ame d'un trait douloureux.

LE COLONEL.

Tendre créature !

Sir HARRY.

Eh bien, Madame, sacrifiez-nous donc tous deux à ce pere, qui immole sa fille unique au vain honneur de paroître exact, de tenir une parole donnée sans vous consulter. Tout autre la retireroit sans hésiter; mais non, ce père si *tendre*, si chéri, s'obstine à vous donner; il ne s'inquiète pas même si vous êtes aimée, si vous serez heureuse.

Digitized by Google

Miss RIVERS.

Ah mon dieu ! mon dieu, que ferai-je ?

SALLY.

Vous ferez, Madame, vous suivrez les conseils de Sir Harry, vous l'épouserez ; il le faut, il le faut absolument.

LE COLONEL.

Hardie coquine !

Sir HARRY.

Prenez une généreuse résolution, ma chère Theodore, je vous le demande à genoux.

LE COLONEL.

A genoux ! l'adroit séducteur !

Sir HARRY.

Plus vous aimez votre père, plus vous devez vous rendre à ma prière : combien il gémiroit un jour, de vous voir malheureuse ! Epargnez-lui des regrets, des remords ; eh ! que sçavez-vous, s'ils ne vous l'enleveroient pas, s'ils ne le précipiteroient pas dans le tombeau. O ! ma maîtresse, ma femme,

Digitized by Google

mon ange tutelaire ! je le jure à vos pieds, j'obtiendrai du Colonel votre grace & la mienne ; avant deux mois, vous vous reverrez dans ses bras, comblez de ses caresses, de ses bénédictions ; vous le presserez dans les vôtres.

LE COLONEL.

Ventrebleu, quelle insolente confiance !

Sir HARRY.

Parlez, ma chère, parlez donc. Prononcez sur le destin de l'homme qui vous adore.

LE COLONEL.

Encore cette ensorcelante *adoration!*

Miss RIVERS.

Je cède, mon cher Harry. Cette flatteuse espérance du pardon de mon père détruit ma seule objection contre votre projet ; je consens à vous suivre.

LE COLONEL.

Foible fille !

Sir HARRY.

Ah ! comment vous exprimer ma reconnoissance,

Digitized by Google

reconnoissance, ma joie, les doux transports de mon ame ! Chère Théodore, unique objet de toutes mes affections ! daignez me répéter, me promettre, me jurer que cette main...

Miss RIVERS.

Quand je me confie en votre honneur, osez-vous douter du mien ? N'exigez point de sermens, mais souvenez-vous à quel prix vous m'obtenez de moi-même : vous appaiserez mon père, vous me rendrez son affection. C'est sur cette promesse que je consens à fuir avec vous.

Sir HARRY.

Non, je ne tromperai point votre attente.

LE COLONEL.

Vous m'en laisserez le soin.

Miss RIVERS.

A cette condition, voilà ma main.

SALLY.

Ah ! nous serons enlevées ; quelle joie ! fuir, sur les aîles de l'Amour, partir comme un trait rapide..... Le Colonel enragera, criera..... Je serai

Digitized by Google

bien heureuſe de ne pas l'entendre.

LE COLONEL.

Tu m'entendras, chienne ! mais du fond du canal, où j'éteindrai ta joie.

Sir HARRY.

Une voiture attelée de ſix chevaux, ſe trouvera près de la petite porte du jardin de Lady Betty ; j'aurai ſoin de vous avertir, par un ſigne, du moment où vous devrez vous rendre à cette porte. Sally vous y attendra, je vous joindrai, & nous partirons à l'inſtant pour Londres.

LE COLONEL.

Où vous ne partirez pas, Monſieur.

Miſs RIVERS.

La ſeule idée de cette fuite remplit mon cœur de crainte. N'importe, je tiendrai ma promeſſe. Séparons-nous. Mon père ſe plaît dans ces boſquets, il pourroit nous ſurprendre.

Sir HARRY.

J'ai peine à vous quitter, même pour quelques inſtans. Adieu, ma chère Theodore ; ſongez à mon amour à vos promeſſes, à ma vive impatience.

Digitized by Google

Miſs RIVERS.

A préſent, que je ſuis déterminée, je voudrois pouvoir m'éloigner tout-à-l'heure.

LE COLONEL.

Oh, je n'en doute pas.

Sir HARRY.

Adieu, adieu donc, n'oubliez pas...

Miſs RIVERS.

Soyez tranquille. Adieu.

SCÈNE III.

LE COLONEL, *ſeul.*

IL le ſera, Madame, il le ſera; vous êtes ſi bonne! Comment ai-je été aſſez ſimple, aſſez bête, pour me perſuader que j'avois une fille?... Depuis le jour de ſa naiſſance, juſques à ce fatal inſtant, je me ſuis appliqué à former ſon cœur; ſa fortune, ſon bonheur, m'ont occupé; & quand j'enviſage une vieilleſſe douce, loin de me rendre les ſoins que je lui prodiguai dans ſon enfance, elle me fuit,

Digitized by Google

m'abandonne!..... Pourquoi diable s'aviſe-t-on d'être père ? La rampante éloquence d'un amant eſt ſeule puiſſante ſur l'eſprit de ce ſexe.... Infâme ſuborneur ! lui promettre audacieuſement le pardon de ſon père ! *Sa ſoumiſſion*, dit-il, *ſon reſpect*, *ſes efforts*,... Ah ! ſans doute, l'inſolent daignera s'humilier, tomber à mes pieds ; & le public, inſenſible obſervateur, toujours prêt à juger, me traitera de barbare, de monſtre ; croira que je dois ſerrer contre mon ſein le ſerpent venimeux dont la piquûre prépare ma mort ; ſes clameurs me feront une loi de recompenſer, par le don de ma fortune, le deſtructeur de mon repos. Oui, l'imbécille vulgaire trouvera ma réſiſtance inhumaine, ſi je n'augmente pas le bonheur de l'homme qui m'a ravi le mien.... Sans compter que ma *reſpectueuſe* fille prendra le ciel & la terre à témoin de ſon *innocence*, de ſa *tendreſſe*, de ma dureté ! Elle oſera réclamer les droits du ſang ; après avoir violé les devoirs les plus ſaints, elle me reprochera de manquer aux miens. Le nom ſacré de père, atteſté par elle... Mort & enfer ! peut-on ſouhaiter d'ê-

Digitized by Google

tre père !... Il me reſte un moyen.... je veux le tenter. S'il eſt ſans effet ?... Eh bien, je me dirai : Je n'ai point de fille, je ne ſuis point père ; non, jamais, jamais je ne fus père. (*il ſort.*)

SCÈNE IV.

Le Théâtre change en un ſallon, chez Lady Betty.

Miſs MARCHMONT, Sir CECIL.

Miſs MARCHMONT.

JE pourrois me plaindre de vous, Monſieur : connoître un projet formé pour cauſer un *heureux changement dans ma fortune*, & refuſer de me le communiquer ? Cette réſerve eſt-elle obligeante ? S'accorde-t-elle avec l'amitié dont vous m'aſſurez ?

Sir CECIL.

Ecoutez, Hortence, c'eſt parce que je vous aime.... J'attache un grand prix à votre eſtime, & .... tout cela ne me donne pas trop d'envie de m'expliquer.

Digitized by Google

Miſs MARCHMONT.

Vous plaiſantez ?

Sir CECIL.

Non, ma foi.

Miſs MARCHMONT.

Ce propos eſt obſcur.

Sir CECIL.

Tant mieux. Cependant.... Mais ſi j'allois vous fâcher ?

Miſs MARCHMONT.

Me *fâcher !* vous, Monſieur ? Perdez cette crainte. Sir Cecil ne peut exciter ni ma colère, ni ma triſteſſe ; je connois votre affection, Monſieur, &....

Sir CECIL, *avec humeur.*

Monſieur, *Monſieur ;* toujours ce diable de *Monſieur !* Supprimez cette mauſſade politeſſe ; à quoi bon ce ſtyle ? Prenez le mien, ſoyez familière & vraie. Je vous traite cordialement, moi. Maudit ſoit ce *Monſieur*, il eſt ſi froid, il met à tant de diſtance.

Miſs MARCHMONT.

Je ſerois embarraſſée à prendre un

Digitized by Google

ton familier avec Sir Cecil. Accoutumée à le respecter comme un père....

Sir CECIL.

Pourquoi donc comme un père ? A vous dire la vérité.... je ne me soucie pas trop d'être respecté.

Miss MARCHMONT.

Tout m'autorise à vous montrer les sentimens d'une tendre fille. Vos bontés pour mon père, vos touchantes attentions pour moi, votre expérience, vos vertus, votre âge.

Sir CECIL.

Mon âge.... Oui, vous dites bien.... (*à part.*) Je me doutois qu'elle ne l'oublieroit pas. (*haut.*) Laissons cela, causons. Parlez-moi de vous.

Miss MARCHMONT.

Parlons plutôt de ce projet. Vous avez excité ma curiosité. Il *m'intéresse*, dites-vous ?

Sir CECIL.

Oui, & non.

Miss MARCHMONT.

Voyons.

Digitized by Google

Sir CECIL.

Avant de me forcer à vous découvrir ce myſtère, dites-moi, ma chère Hortence, quelles ſont vos idées ſur le mariage ?

Miſs MARCHMONT.

Cette bruſque queſtion m'interdit. Que puis-je répondre ?

Sir CECIL.

Ce que vous penſez.

Miſs MARCHMONT.

En vérité, cette demande eſt ſi ſingulière....

Sir CECIL.

Moi, je la trouve ſimple, naturelle. Allons, parlez-moi ſans détour; avez-vous du goût ou de l'éloignement pour le mariage ?

Miſs MARCHMONT, *d'un air inquiet.*

Eh quoi, Monſieur, viendriez-vous me propoſer un parti ?

Sir CECIL.

Peut-être bien. Vous êtes ſage, prudente; ſi un homme honnête, riche,

Digitized by Google

à peu près de mon humeur, de mon âge....

Miſs MARCHMONT, *ſurpriſe.*

De votre âge, Monſieur!

Sir CECIL, *à part.*

Elle ſe récrie, cela va mal.

Miſs MARCHMONT.

Me conſeilleriez-vous de l'accepter, Monſieur?

Sir CECIL.

Vous le conſeiller? non. Mais je vous approuverois fort ſi vous l'épouſiez.

Miſs MARCHMONT.

Vous ne parlez pas ſérieuſement?

Sir CECIL.

Parbleu ſi. Je vous le dis dans toute la ſincérité de mon cœur. Mais ma façon de penſer ne vous ôte pas la liberté d'être d'un autre avis.

Miſs MARCHMONT.

Vous qui m'aimez, me ſouhaiteriez-vous un pareil ſort?

Sir CECIL, *à part.*

Queſtion fort encourageante. (*haut.*)

Digitized by Google

Mais, ma chère Miſs Marchmont, vous paroît-il impoſſible qu'un homme de mon âge vous aimât tendrement ?

Miſs MARCHMONT.

Et penſez-vous, Monſieur, que je puſſe l'aimer.

Sir CECIL.

Non, à préſent je ne le penſe pas. Le pauvre diable fera bien d'abandonner ſes projets; ſur mon honneur, je lui avois prédit ſon ſort.... J'en ai pitié, vrai: mais, pourquoi s'obſtinoit-il ?... Vous êtes ſûre, bien ſûre, que vous ne l'aimeriez pas ?

Miſs MARCHMONT.

Vous m'inquiétez, Monſieur; l'intérêt que vous prenez à cet homme.... Vous étiez chargé....

Sir CECIL.

De ſonder vos diſpoſitions, voilà tout.

Miſs MARCHMONT.

C'eſt un de vos amis, il vous eſt cher, peut-être ? Vous deſiriez ſans doute.... Que ce jour eſt triſte pour

Digitized by Google

moi, à quels chagrins il me livre!

Sir CECIL.

Comment, du chagrin?... Je vous vois prête à pleurer.... Ceſſez, ceſſez, je vous prie, de vous affliger. Eſt-ce votre faute ſi j'ai la ſotte complaiſance de m'acquitter d'une ridicule commiſſion?... Vous chagriner! Un vieux fou, parce qu'il a de la fortune, des mœurs, aſſez de bonté, s'eſt imaginé.... a voulu ſçavoir.... Allons, ſa propoſition eſt faite, refuſée, tout eſt dit.

Miſs MARCHMONT.

Recommandé par vous, il devoit eſpérer....

Sir CECIL.

Non, il ne devoit pas eſpérer. Tout eſt fini. N'en parlons plus.

Miſs MARCHMONT.

Pardonnez-moi, Monſieur, parlons-en. Je veux juſtifier ma conduite à vos yeux. Croyez-le, un obſtacle invincible s'oppoſe.... Je ne puis diſpoſer.... Il m'eſt impoſſible d'écouter.... Non, je ne ſçaurois recevoir les ſoins de perſonne.

Digitized by Google

Sir CECIL.

Non ?

Miſs MARCHMONT.

Que je ſuis malheureuſe ! J'ai deux amis, leur tendreſſe eſt mon unique appui. Loin de leur prouver combien je ſuis reconnoiſſante de leurs bontés, faut-il que je les offenſe par une apparente obſtination, par une répugnance invincible à profiter des avantages qu'ils veulent me procurer ? Lady Betty m'offre un époux, vous m'en propoſez un autre, mon cœur me force à les refuſer tous deux.

Sir CECIL.

Oh, pour mon Protégé, je l'abandonne ; mais quel eſt celui de Lady Betty ?

Miſs MARCHMONT.

C'eſt Mylord Dorſet.

Sir CECIL.

Quoi, vous l'avez refuſé ?

Miſs MARCHMONT.

Oui.

Sir CECIL.

Eh quelle eſt votre objection contre lui ?

Digitized by Google

Miſs MARCHMONT.

Je n'en ai point.

Sir CECIL.

Cela ne s'entend pas.

Miſs MARCHMONT.

Je crains d'avoir fâché Lady Betty; je l'ai vue changer de couleur, ſe déconcerter; elle n'a pas inſiſté, mais ſa ſurpriſe, l'air froid & compoſé dont elle m'a dit d'y penſer encore.... Ah! je ne puis remplir ſon attente! Hélas! je trompe la vôtre! Perdrai-je l'eſtime & l'amitié de Lady Betty, de Sir Cecil....

Sir CECIL.

Là, doucement, calmez-vous....

Miſs MARCHMONT.

Impoſſible! Vous ne ſçavez pas, Monſieur, combien je deſire de conſerver votre affection; elle m'eſt précieuſe; permettez-moi de vous ouvrir mon cœur, de dépoſer mes peines dans le ſein d'un ſenſible, d'un indulgent ami. Je ne cherche point à me ſingulariſer; une mépriſable affectation ne dirige pas mes démarches: ſi

Digitized by Google

je refuse votre ami, celui de Lady Betty,... c'est, Monsieur,... c'est....

Sir CECIL.

Allons, courage, c'est....

Miss MARCHMONT.

Pardonnez si j'hésite; une secrète honte.... Ma bouche a peine à prononcer.... Vous voyez ma rougeur... O! mon digne, mon respectable ami, lisez dans mon cœur! Hélas! ce cœur n'est plus à ma disposition.

Sir CECIL, *à part.*

Ah! la pauvre petite! (*haut.*) Vous aimez?

Miss MARCHMONT.

Oui, Monsieur.

Sir CECIL.

Pourquoi ce trouble, cette confusion? Votre tendresse est-elle connue, partagée?

Miss MARCHMONT.

Peut-être suis-je aimée; mais, par une étrange fatalité, mon amour ne sçauroit être heureux. Malgré cette désolante certitude, je me plais à le con-

Digitized by Google

ſerver ; mes ſentimens me ſont chers.... Cet aveu convient mal, ſans doute, à une fille de mon âge, il bleſſe la modeſtie ; mais voulant vous prouver ma confiance....

Sir CECIL.

Cette noble franchiſe redouble mon eſtime, gardez-vous de vous la reprocher. Mais dites-moi, ma chère amie, pourquoi votre amour ne peut-il être heureux ?

Miſs MARCHMONT.

L'objet qui le fit naître, va devenir l'époux d'une autre. Dans peu de jours, mes yeux ſeront témoins.... Pardon.... un ſentiment jaloux ne m'arrache pas ces larmes, l'envie ne les fait pas couler, je n'ai pas la baſſeſſe de haïr mon heureuſe rivale, je me mépriſerois, ſi le bonheur de Miſs Rivers, excitoit....

Sir CECIL.

Miſs Rivers ! Quoi, Sidney ſeroit l'objet....

Miſs MARCHMONT.

Je l'aime, je le perds, je le regrète

Digitized by Google

& pourtant je n'ai jamais nourri l'espérance d'être à lui. A présent, Monsieur, condamnez-vous mes refus? Puis-je accepter un cœur offert? Je reconnoîtrois bien mal l'affection d'un homme assez généreux pour me choisir dans ma triste situation, si j'osois lui donner ma main; se marier, sûre de ne pouvoir aimer celui que l'on épouse, c'est, à mes yeux, la plus vile des trahisons.

Sir CECIL, *à part.*

Que sa candeur, que sa tristesse me touchent! Je me sens à ma place. Ami, confident; oui, cela me convient. (*haut.*) Sidney est-il instruit de vos sentimens?

Miss MARCHMONT.

Je ne le crois pas, Monsieur.

Sir CECIL.

Vous aime-t-il? Oui, sûrement.

Miss MARCHMONT.

Avant que Mylord Dorset l'eût proposé pour Miss Rivers, il sembloit me chercher, s'empresser près de moi; ses soins, mille qualités séduisantes, firent

firent trop d'impreſſion ſur mon foible cœur. Si ma raiſon ne put me défendre contre un penchant flatteur, elle m'apprit au moins à cacher mes mouvemens ſecrets. La poſition de Sidney, la mienne, ſon peu de fortune, mon malheur, tout nous ſéparoit; orpheline, dépendante, devant ma ſubſiſtance à la bonté de Lady Betty, devois-je ſouhaiter de m'unir à Sidney? Cadet d'une grande maiſon, jouiſſant d'un bien médiocre, ayant beſoin de l'augmenter pour s'avancer dans le monde, que devenoit-il, ſi l'aveu de ma tendreſſe eût fixé toutes ſes idées ſur moi? N'aurois-je pas été cruelle de la lui montrer? Ne poſſédant rien, n'eſpérant rien, devois-je l'éloigner d'une fille plus heureuſe?

Sir CECIL.

Vous êtes une bonne, une excellente fille! Comment Lady Betty vous propoſe-t-elle d'épouſer Mylord Dorſet? Ignore-t-elle votre affection pour Sidney?

Miſs MARCHMONT.

Oui, Monſieur, elle l'ignore abſolument. Elle a fort appuyé Sidney au-

près du Colonel ; mais si elle soupçonnoit que l'amour ne fût pas le premier motif de sa recherche, elle s'opposeroit à ce mariage. L'intérêt de Sidney, le bonheur de Miss Rivers, la paix d'une maison, où l'on a daigné me recevoir comme amie, tout m'engage à ne jamais dévoiler mon triste secret. Je me détesterois, si je faisois naître le trouble, la dissention dans cette famille, unie, paisible, vertueuse, où l'on m'accorde un asyle ? Puisse mon cœur se briser, avant qu'il me reproche une si noire ingratitude.

Sir CECIL, *à part, tirant son mouchoir & détournant la tête.*

Que diantre ai-je donc aux yeux ?

Miss. MARCHMONT.

Vous le sçavez, Sir Cecil, mon destin est de m'affliger. Ma naissance fut un malheur ; elle priva mon père d'une compagne chérie. A peine j'atteignois l'âge où l'on sent le prix des caresses d'un tendre parent, que la mort arracha de mes bras ce père respectable. Je le vis descendre au tombeau, baigné des larmes qu'il venoit

Digitized by Google

de répandre sur sa fille indigente & désolée. Sa perte me réduisit à craindre pour moi-même les besoins, qu'en un tems plus heureux, je me plaisois à éloigner des autres. Vous disputâtes de générosité avec Lady Betty, on vous persuada de céder; son sexe vous détermina, vous m'abandonnâtes à ses soins.... Qu'ils ont été tendres! qu'ils m'imposent de reconnoissance! Hélas! pour prix de ses attentions, si nobles, si touchantes, je la chagrine peut-être; depuis une heure cette crainte m'agite.

Sir CECIL.

Eh! qui l'éleve en vous, cette crainte? dites, ma chère fille?

Miss MARCHMONT.

J'ai refusé brusquement de recevoir les soins de Mylord Dorset. Il est ami de Lady Betty, elle me le proposoit; il falloit au moins montrer plus d'égards.... Eh puis rejetter si positivement un parti de cette importance... Que va-t-on penser? Toute la famille du Colonel me blâmera; on me croira stupide, étourdie, insensée.... Ah! si l'on devinoit, si je devenois l'objet

Digitized by Google

de la haine, de l'indignation; si on me banniſſoit de cette maiſon.... Mais ſoumettons-nous aux decrets du ciel. Ah! qu'il répande ſes plus douces influences ſur cette famille que j'aime, que je révère! Qu'une éternelle félicité ſoit la recompenſe des vertus de ma chère Lady Betty. Si, me croyant ingrate, elle ceſſoit de m'eſtimer, de me protéger; ſi je me trouvois ſans aſyle, ſans appui, mon cœur feroit encore les mêmes vœux pour elle; oui, je la bénirois au ſein de la pauvreté, dans l'accablement du malheur & de la miſère.

Sir CECIL.

C'en eſt aſſez.... c'en eſt trop même.... Je ne puis retenir.... ma douce, mon aimable fille!.... J'ai dans les yeux.... Oui, une douleur ſubite.... Laiſſez-moi vous quitter.... *Au ſein de la pauvreté*, vous! ne vous dites jamais *malheureuſe*. Je ne ſouffrirai pas... Conſolez-vous, eſpérez, vous méritez..... vous ſerez heureuſe, je vous le promets. Sur ma foi, ſur mon honneur, vous le ſerez..... Adieu, je vous aime, je vous eſtime, je vous le

prouverai, tranquillisez-vous & comptez sur mon affection. (*il sort.*)

Miss MARCHMONT, *seule.*

Que veut-il dire? Mais on vient, c'est Lady Betty, renfermons ma tristesse.

SCÈNE V.

Lady BETTY, Miss MARCHMONT.

Lady BETTY.

Eh bien, ma chère, avez-vous réfléchi sur les propositions de Mylord Dorset? dois-je lui annoncer votre refus?

Miss MARCHMONT.

Madame.... j'ai peut-être....

Lady BETTY, *à part.*

De l'embarras.... elle hésite..... (*haut.*) Eh bien?

Miss MARCHMONT.

J'ai peut-être répondu avec trop de précipitation, sur un sujet si.... si....

Digitized by Google

Lady BETTY, *à part.*

Ah! juste ciel! (*haut.*) Achevez donc?

Miss MARCHMONT.

Mylord Dorset est aimable, très-aimable même....

Lady BETTY, *à part.*

Très-aimable? Tout est perdu.

Miss MARCHMONT.

Ses généreuses intentions, méritent ma reconnoissance; je l'avoue, Mylady, &....

Lady BETTY.

Vous acceptez ses offres?

Miss MARCHMONT.

Je ne dis pas cela, Madame.

Lady BETTY.

Que dites-vous donc?

Miss MARCHMONT.

Je ne sçais. Daignez me prescrire une conduite qui puisse vous plaire, Mylady, vous obliger.

Lady BETTY.

Vous *prescrire*, moi! Suivez les inspirations de votre cœur.

Digitized by Google

Miss MARCHMONT.

Qu'avez-vous promis à Mylord, Madame ?

Lady BETTY.

Rien du tout, je vous l'assure. Il m'a prié d'employer mon foible crédit....

Miss MARCHMONT.

Foible crédit ! Quoi, Mylady, pensez-vous votre crédit *foible* auprès de moi ? N'êtes-vous pas en droit de tout exiger ?

Lady BETTY.

Et me croyez-vous capable d'abuser de votre amitié ?

Miss MARCHMONT.

En exigeant les plus grands sacrifices, en abuseriez-vous, Madame ? Je vous dois mon repos, mon aisance, ma vie même !

Lady BETTY.

Ma chère, tant que ces idées s'offriront à votre esprit, je douterai d'une affection dont la certitude est nécessaire à mon bonheur. Mais terminons. Que dirai-je à Mylord Dorset ?

Digitized by Google

Miſs MARCHMONT.

Ce qu'il vous plaira, Madame.

Lady BETTY, *à part.*

Elle conſent donc?... (*haut.*) en ce cas, Miſs Marchmont, il convient que vous-même.... vous parlerez à Mylord.

Miſs MARCHMONT, *à part.*

Avec quel air de froideur elle me répond. (*haut.*) Non, Mylady, parlez-lui; je n'ai de volontés que les vôtres.

Lady BETTY, *à part.*

Son indéciſion m'eſt inſupportable! (*haut.*) En vérité, ma chère, vous confondez toutes mes idées. Quels ſont vos deſſeins? Que penſez-vous? Expliquez-vous donc?

Miſs MARCHMONT.

Dans le tems où Mylord vous rendoit des ſoins, il m'intéreſſoit; mais...

Lady BETTY, *vivement.*

Mais....

Miſs MARCHMONT.

Quand ſes vœux s'adreſſent à moi... Je ſens....

Lady

Digitized by Google

Lady BETTY.

Vous sentez....

Miss MARCHMONT.

Je n'ose vous dire.... Je crains....

Lady BETTY, *à part.*

Elle me fera mourir, je crois. (*haut.*) Vous craignez....

Miss MARCHMONT.

De vous offenser. Me convient-il de ne pas répondre à la tendresse d'un homme que l'on a jugé digne de la vôtre? Et pourtant, Mylady, je ne puis accepter les soins de Mylord.

Lady BETTY, *à part.*

Ah! je respire! Quelle douce joie vient ranimer mon cœur!

Miss MARCHMONT, *à part.*

Elle détourne la tête; elle est mécontente; irritée peut-être.

Lady BETTY, *d'un ton doux.*

Pourquoi donc hésitiez-vous? D'où vient me cacher votre résolution?

Miss MARCHMONT.

J'aurois voulu vaincre ma répu-

Digitized by Google

gnance, mon éloignement, pour ce lien proposé par vous.

Lady BETTY, *la fixant d'un air surpris.*

De la *répugnance*, de l'*éloignement!* Vos expressions sont bien étranges. La personne de Mylord Dorset, son esprit, ses qualités.... Réellement, Miss Marchmont, vous me surprenez. Mille raisons peuvent détourner d'un mariage; mais que Mylord Dorset inspire de l'éloignement, de la répugnance!

Miss MARCHMONT.

Sans trouver rien à reprendre en lui, sa personne ne me fait pas sentir ce goût de préférence, qui conduit à de plus tendres sentimens.

Lady BETTY.

Non? C'est un malheur pour Mylord Dorset; assurément il sera difficile de vous plaire. Nous voyons bien différemment; à mes yeux personne n'égale Mylord Dorset, personne ne peut lui être comparé.

Miss MARCHMONT.

Si prévenue en sa faveur, com-

Digitized by Google

ment refuſates-vous de le rendre heureux ?

Lady BETTY.

C'eſt que je penſois alors.... Vous ſçaurez un jour.... Vous ne m'avez pas entendue m'applaudir de ce refus... Si, après une ſi longue réſerve je ne craignois vos reproches, je vous dirois.... Mais je vais donc ôter tout eſpoir à Mylord ? Vous le voulez, n'eſt-ce pas ?

Miſs MARCHMONT.

Si ce n'eſt pas vous déſobliger, vous fâcher ?

Lady BETTY.

Au contraire, ma chère, puiſque vous ne l'aimez pas, vous m'obligez en le refuſant. Votre ſeul avantage a pu me déterminer à venir vous conſulter encore ; ce n'eſt pas ſans effort, peut-être ; croyez.... Enfin, vous êtes décidée, & je ſuis contente. Mylord Dorſet eſt mon ami, je ſouhaite ſon bonheur, je le ſouhaite paſſionnément ; mais vous êtes bien éloignée de connoître.... Je vous dévoilerai ce myſtère. O ! ma chère, vous n'i-

Digitized by Google

maginez pas combien, sans le sçavoir, vous étiez maîtresse de me servir, ou de m'affliger. (*elle sort.*)

SCÈNE VI.

Miss MARCHMONT, *seule.*

Maîtresse de la servir ou de l'affliger? Que veut-elle me faire entendre? Des discours commencés, interrompus.... Un *mystère*.... elle me le *dévoilera*.... Ah! Lady Betty, vous êtes changée pour moi! Si franche, si sincère, ne pas s'expliquer.... Mais ces propos sont faciles à comprendre: je l'aurois *servie* en acceptant un époux de sa main; peut-être avoit-elle assuré Mylord de mon consentement. Il devoit s'attendre au succès de ses vœux. Il daigne me choisir au sein de l'indigence, il veut m'enrichir, m'élever... Ingrate Hortence! ton propre intérêt doit exciter contre toi, la juste indignation de tes amis.... Lady Betty estime, chérit Mylord Dorset, elle *souhaite son bonheur*. Les cœurs sensibles, généreux, sont unis par d'inyi-

Digitized by Google

sibles liens; elle partagera le chagrin de Mylord, son ressentiment peut-être.... Ah! Sidney, Sidney! quel sacrifice vais-je te faire.... Si, du moins, il te rendoit heureux! mes yeux baignés de pleurs, te contempleront aux pieds des autels.... Je t'entendrai jurer à Miss Rivers.... Hélas tu m'oublieras, & j'aurai perdu pour toi, mon unique amie, ma tendre protectrice.... Il en est tems encore, immolons l'amour à l'amitié, au devoir, à la reconnoissance.... Honnête Cecil! *vous serez heureuse*, m'a-t-il dit, d'un ton tendre, affectueux! Eh! comment le serois-je? née pour souffrir, subissons courageusement un sort, que d'inutiles plaintes ne peuvent changer.

Fin du quatrième Acte.

Digitized by Google

ACTE QUATRIÉME.

Le Théâtre représente un ſallon chez Lady Betty.

SCÈNE PREMIÈRE.

Lady BETTY, Miſtriſs HARLEY.

Lady BETTY.

CELA vous étonne ?

Miſtriſs HARLEY.

Plus que je ne puis vous le dire. Une orpheline, ne poſſédant rien, n'eſpérant rien, refuſer un Pair du Royaume.... voilà bien la démence la plus complète.... Pauvre Dorſet, refuſé par deux femmes.... deux femmes, qui ſe croyent *ſenſées*, notez cela. Probablement il fera le tour de la

Digitized by Google

famille, ſes ſoins vont s'adreſſer à moi.... Oh! je vous donnerai l'exemple d'une bonne conduite, je vous le proteſte.

Lady BETTY.

Serez-vous bien cruelle?

Miſtriſs HARLEY.

Comme un tigre. Je commencerai par jouer l'indifférence, je rougirai, baiſſerai les yeux, je m'étonnerai de la hardieſſe de ſa déclaration; puis, d'un air de colère, de dédain, je lui ordonnerai, s'il oſe perſiſter dans ſon odieuſe pourſuite, de ne pas avoir l'effronterie de ſe préſenter à ma vue, ſans....

Lady BETTY.

Sans.... Eh bien.

Miſtriſs HARLEY.

Sans un contrat à la main, une (*) licence dans ſa poche, un Miniſtre à deux pas, prêt à nous unir.

Lady BETTY, *riant.*

Cela ſeroit bien prompt.

(*) Permiſſion Eccléſiaſtique, néceſſaire pour ſe marier.

Digitized by Google

Miſtriſs HARLEY.

Et moins ridicule, moins abſurde, que votre façon d'agir. Mais vous ſemblez diſtraite, qu'avez-vous ?

Lady BETTY.

Je ſuis folle, je crois.

Miſtriſs HARLEY.

Je n'en doute pas, moi ; mais ſur quoi vous en appercevez-vous ?

Lady BETTY.

Sur l'effet que produit en moi les diſcours de Miſs Marchmont. Concevez-vous ſa répugnance pour ce mariage ? elle me bleſſe en vérité. Qu'elle n'aime pas Mylord Dorſet, j'en ſuis charmée ; mais qu'il lui déplaiſe ! cette idée me révolte.

Miſtriſs HARLEY.

N'eſt-ce que cela ? Vous éprouvez un ſentiment fort injuſte, mais très-naturel : l'objet de notre attachement nous paroît formé pour charmer tous les yeux : la jalouſie nous porte à haïr celle qui le priſe trop ; la vanité nous révolte contre celle qui ne le priſe point aſſez.

Digitized by Google

Lady BETTY.

Inſpirer de la *répugnance*, Mylord Dorſet !

Miſtriſs HARLEY.

Que me donnerez-vous, ſi je vous fais part d'une petite anecdote intéreſſante ? Elle peut ſervir à l'hiſtoire du cœur de Mylord Dorſet.

Lady BETTY.

Ah ! parlez vîte, ma chère Emily.

Miſtriſs HARLEY.

Eh bien, Arnold, ſon Valet-de-chambre, vient de dire à Nelly, une de mes femmes, que jamais ſon maître ne ceſſeroit de vous aimer.

Lady BETTY.

Eſt-il vrai ?

Miſtriſs HARLEY.

Très-vrai. Il a voulu parier cent guinées, contre ſix, qu'il vous épouſeroit, ou ne ſe marieroit pas. *Il adore Lady Betty*, diſoit-il ; *elle ſera Mylady Dorſet, ou jamais femme ne portera ce titre* ; il a même ajouté galamment, *à la place de mon maître, je penſerois comme lui, rien n'égale Lady Betty.*

Digitized by Google

Lady BETTY.

Honnête Arnold! Ce garçon m'a toujours plu. Attaché, fidèle....

SCÈNE II.

Miſs MARCHMONT, Lady BETTY, Miſtriſs HARLEY.

Miſs MARCHMONT.

ME permettrez-vous d'interrompre votre entretien?

Lady BETTY.

Vous y joindre, ce n'eſt pas l'interrompre, ma chère; nous parlions de vous. Mais que vois-je? Une ſombre triſteſſe obſcurcit votre front; les traces de vos pleurs.... Confiez-moi vos peines, ſi je ne puis les diſſiper, je pourrai du moins les partager.

Miſs MARCHMONT.

Tant de bonté me pénètre. Je viens, Mylady, je viens vous prier de me pardonner une conduite que je me reproche amèrement. Ai-je pu m'oublier, riſquer de perdre votre amitié,

Digitized by Google

refuser un honneur au-dessus de mes espérances, un époux que vous me destiniez !

Mistriss HARLEY, *à part.*

Que je meure, si les merveilleux sentimens de cette autre extravagante, ne vont tout gâter.

Lady BETTY, *interdite.*

Quoi ! comment, quel est votre dessein ?

Miss MARCHMONT.

De réparer mes torts, de me conformer à vos desirs, de recevoir avec reconnoissance les offres de Mylord Dorset, de les accepter, Madame.

Mistriss HARLEY, *à part.*

Malédiction sur les belles ames !

Lady BETTY, *bas à Mistriss Harley.*

Concevez-vous mon embarras, ma peine ?

Mistriss HARLEY, *bas à Lady Betty.*

Il faut parler ; hâtez-vous, le tems presse.

Lady BETTY.

Combien de fois, ma chère Hor-

Digitized by Google

tence, me forcerez-vous à vous répéter, qu'en vous proposant Mylord Dorset, je n'ai jamais songé à vous imposer la moindre contrainte. Maîtresse absolue de vos volontés, arbitre souveraine dans cette occasion, consultez-vous seule. Si votre cœur se déclare en faveur de Mylord, épousez-le, j'y consens. Mais si vous ne l'aimez pas, si c'est pour m'obliger, que vous vous donnez à lui, je vous jure....

Miss MARCHMONT.

Vous êtes trop bonne, trop indulgente. Mais vos paroles ont fait sur mon cœur la plus vive impression. Vous *souhaitez le bonheur* de Mylord, vous le *souhaitez passionnément*!... Je le ferai, Madame, je le ferai. Vos souhaits généreux sont une loi sacrée pour un cœur reconnoissant. Si je ne puis devenir sensible, mes soins, mon exactitude à remplir mes devoirs, voileront à jamais mon indifférence aux yeux de mon époux.

Mistriss HARLEY, *à part à Lady Betty.*

Elle est folle, possédée, enragée... Parlez-lui donc!

Digitized by Google

Lady BETTY, *à part à Miſtriſs Harley.*

Mais, ſi elle le veut, dois-je....

Miſtriſs HARLEY, *toujours à Lady Betty.*

Mais, ſi vous vous taiſez, je vais parler, moi.

Lady BETTY, *à part.*

Pourrai-je.... Il le faut bien. (*haut.*) Ma chère Miſs Marchmont, je me reproche bien ſincèrement, d'avoir pu vous cacher un inſtant le ſecret de mon cœur. Oui, je m'intéreſſe au bonheur de Mylord Dorſet, je devois le faire; une délicateſſe mal entendue..,. Apprenez combien je ſacrifiois, en vous laiſſant maîtreſſe....

Miſs MARCHMONT.

Vous, Madame, vous! faire le plus léger ſacrifice? N'en parlons plus, j'épouſerai Mylord.

Miſtriſs HARLEY, *à part.*

S'il étoit poſſible de haïr la vertu, ces deux généreuſes bégueules, me la feroient déteſter.

Digitized by Google

Lady BETTY, *à Miſs Marchmont.*

Vous êtes dans l'erreur, laiſſez-moi vous inſtruire ; loin de m'obliger, vous allez, ma tendre amie, m'affliger ſenſiblement. Ceſſez de contraindre votre cœur à cet effort, liſez dans le mien. Mylord Dorſet eſt l'objet... ; Mais il entre.

Miſtriſs HARLEY.

Quel contretems.

SCÈNE III.

Mylord DORSET, Lady BETTY, Miſs MARCHMONT, Miſtriſs HARLEY.

Lord DORSET.

MON nom prononcé, ſemble autoriſer mon indiſcrétion ; vous parliez de moi, Lady Betty ; étoit-ce à Miſtriſs Harley, ou bien à Miſs Marchmont ? Le motif de ma curioſité la rend pardonnable.... Vous vous taiſez, Mylady ; Miſs Marchmont baiſſe les yeux ; Miſtriſs Harley ſemble évi-

Digitized by Google

ter mes regards..... Daignez m'expliquer....

Miſtriſs HARLEY.

Nous embrouillons tout, nous n'expliquons rien.

Lord DORSET.

Ma préſence cauſe-t-elle le ſilence & l'embarras de ces deux Dames? dites-moi....

Miſtriſs HARLEY.

Que vous dire? L'une a trop parlé; l'autre pas aſſez. Voilà tout.

Lady BETTY.

Eh! ne l'écoutez pas. Oui, Mylord, nous parlions de vous. Comme vous m'avez aſſuré que vous étiez fort éloigné de contraindre les inclinations de Miſs Marchmont, je lui répétois de ne conſulter que ſon cœur pour vous répondre. Il doit ſeul vous guider, ma chère Hortence, vous m'entendez? Parlez à Mylord, je vous laiſſe avec lui. (*elle veut ſortir.*)

Miſs MARCHMONT, *la retenant & lui parlant bas.*

Ah! ne me quittez pas, Madame;

Digitized by Google

au nom du ciel, ne me quittez pas!

Lord DORSET, *à Miſs Marchmont.*

Daignez me tirer d'incertitude, Madame; aurois-je le bonheur de vous voir admettre la recherche d'un homme, qui rend à vos vertus l'hommage le plus pur. Je ne préſume rien de mes foibles avantages, vous en poſſédez de ſi grands! Les bontés de Lady Betty fondent ſeules mon eſpoir. Je ne me flatte point de mériter une préférence ardemment deſirée, & ſi je l'obtiens, Madame, tous les inſtans de ma vie ſeront employés à vous en marquer ma reconnoiſſance.

Miſs MARCHMONT.

Mylord.... Lady Betty ſçait combien l'honneur que vous me faites... Elle peut vous dire....

Lady BETTY.

Moi! ma chère?

Miſs MARCHMONT.

Arbitre de mon ſort, c'eſt à vous, Madame....

Miſtriſs HARLEY.

Si vous vouliez, Mylord, remettre cette explication....

Lord

Digitized by Google

Lord DORSET.

Non. Je la desire à l'instant. Si Miss Marchmont refuse de m'instruire de ses sentimens, je supplie Lady Betty...

Lady BETTY.

Moi, Mylord! dispensez-m'en, je vous prie. Miss Marchmont, c'est à vous même....

Miss MARCHMONT.

Quoi, Mylady, voulez-vous me contraindre....

Lord DORSET.

Vous contraindre, Madame! cette expression m'en dit assez. Mes vœux sont rejettés. Lady Betty, pourquoi paroître troublée, interdite? me croyez-vous assez injuste pour vous accuser de mon malheur? Vos efforts ont été vains; je n'en serai pas moins reconnoissant de vos soins. Et vous, ma chère Miss Marchmont, soyez sûre que ce refus n'altérera pas ma tendre amitié. Je souhaite qu'un amant plus heureux, joigne aux qualités capables de vous plaire, un desir aussi vif de faire votre bonheur. Mistriss Harley,

Digitized by Google

je vous salue. (*il s'avance du côté de la porte.*)

Mistris HARLEY, *à part.*

Tout va bien.

Miss MARCHMONT, *courant sur les pas de Mylord.*

Arrêtez, Mylord; revenez, je vous en conjure.

Mistris HARLEY, *à Miss Marchmont.*

Le rappeller! y songez-vous?

Lord DORSET, *à Miss Marchmont.*

Quels sont vos ordres, Madame?

Lady BETTY, *à part.*

Je tremble.

Miss MARCHMONT.

Puisque Lady Betty ne veut pas m'épargner cet aveu..... Vous m'avez mal entendue, Mylord. Pour reconnoître votre généreuse amitié, je consens..... oui, j'accepte tous les dons que vous daignez me faire.

Lady BETTY, *à part.*

Ah! la cruelle!

Lord DORSET, *à Miss Marchmont.*

Quoi! Madame, vous consentez....

Digitized by Google

Vous m'accordez cette main.... Lady Betty, que ne vous dois-je point ! O ! mon aimable Miſs Marchmont, cette douce condeſcendance me rend heureux. Miſtriſs Harley, prenez part à ma joie.

Miſtriſs HARLEY.

Oh ! oui, car je ſuis d'une jolie humeur.

Lord DORSET.

En vérité, mes Dames, votre accueil ne me promettoit pas le bonheur que j'obtiens. Vous faiſiez-vous un jeu de mon inquiétude ?

Miſtriſs HARLEY.

Lady Betty s'en eſt fort amuſée, je crois.

Lady BETTY.

Il n'eſt pas dans mon caractère de jouir des peines d'un ami.

Lord DORSET.

Au contraire, ſa félicité devient la vôtre.

Miſs MARCHMONT.

Oui, ſon naturel bienfaiſant lui fait entir le bonheur qu'elle procure.

Digitized by Google

Lady BETTY.

Je ſuis ſenſible à votre joie, Mylord ; mais.... mais je ne me ſens pas bien, j'ai beſoin de prendre l'air, je ne ſçai quel appeſantiſſement.... Conduiſez Hortence dans le ſallon.... pardonnez ſi je ne puis.... J'irai vous joindre.... Allez.

Lord DORSET, *préſentant la main à Miſs Marchmont.*

J'obéis. Voulez-vous bien, Madame....

Miſs MARCHMONT.

Tout ce qu'il vous plaira, Mylord, (*à part.*) Ah ! qu'ai-je fait ! (*ils ſortent.*)

Miſtriſs HARLEY.

Vous l'avez voulu. D'un ſeul mot vous pouviez....

Lady BETTY.

Ne me dites rien, ma chère ; mon cœur eſt oppreſſé. J'ai mérité ma peine, il eſt vrai, eſt-ce une raiſon de la ſentir moins ? Laiſſez-moi vous quitter ; un inſtant de ſolitude m'eſt abſolument néceſſaire.

Digitized by Google

Miſtriſs HARLEY, *ſeule.*

Si j'abandonne ces trois romanesques imbécilles, à leur propre conduite, ils vont ſe rendre à jamais malheureux. Ma chère Lady Betty, vous me permettrez de vous prouver, qu'avec tout votre eſprit, vos belles maximes, la nobleſſe de votre ame, vos rares vertus, vous êtes très-inepte en affaires: oh, je vous ſervirai malgré vous-même. Sur mon honneur, je veux l'obliger en dépit d'elle & de ſa merveilleuſe délicateſſe.

SCÈNE IV.

Le Théâtre repréſente la partie du Jardin où Miſs Rivers a promis de ſe rendre, pour attendre Sir Harry.

Miſs RIVERS, SALLY.

SALLY.

RASSUREZ-VOUS, Madame; éloignez ces effrayantes idées, ne vous livrez point à ces triſtes réflexions,

Digitized by Google

Miss RIVERS.

Ah! Sally, vous ne pouvez concevoir la situation présente de mon ame; ma crainte, mon trouble, mon agitation. Une fille, durement traitée par un père tyrannique, doit frémir quand elle se dérobe au juste empire que la nature lui donne sur elle; jugez des remords dont je me sens déchirée, moi, qui fuis la présence d'un tendre, d'un indulgent parent; qui renonce à la protection d'un père affectionné, digne de mon respect, de mon amour... Je serois la plus insensible des créatures, si je ne me livrois point au regret, à la douleur.... Ah! grand dieu, s'il ne me pardonnoit jamais, si je l'avois vu pour la dernière fois!

SALLY.

Je vous le répète, Madame, il sera trop heureux de vous pardonner, de vous rappeller près de lui: n'êtes-vous pas sa fille, sa fille unique?

Miss RIVERS.

Eh! c'est ce qui me rend plus coupable, ce qui m'afflige davantage; hélas! je le laisse sans consolation....

Digitized by Google

Sally, je suis indécise.... Je me repens de ma promesse.... Attendrai-je Sir Harry... Cette imprudente démarche, va ternir ma réputation; elle affectera vivement, trop vivement, peut-être, le cœur de mon infortuné père....

SALLY, *à part.*

Ses larmes m'impatientent, elles vont affoiblir sa résolution; rien ne me consoleroit de n'être point enlevée.... Où Sir Harry s'amuse-t-il? (*haut.*) Calmez-vous, Madame; Sir Harry ne peut tarder.

Miss RIVERS.

Je voudrois le voir, lui parler... Mais on vient....

SALLY.

Oui, j'entends marcher, c'est lui sans doute.

Miss RIVERS.

La charmille nous le cache, allons à sa rencontre.

SALLY *jette un grand cri & s'enfuit.*

Ah!

Miss RIVERS.

Pourquoi ce cri?... Mon père!

Digitized by Google

SCÈNE V.

Le Colonel RIVERS, Miſs RIVERS.

LE COLONEL.

OUI, Theodore, c'eſt votre père; votre père abandonné, trompé, mépriſé. O! ma fille! aurois-je pu le prévoir? Le jour de votre naiſſance ſera donc compté parmi les plus triſtes jours de ma vie? Comment, ma chère enfant, comment votre père s'eſt-il rendu indigne de votre tendreſſe? Quoi! vous ne pouvez plus ſupporter ſa préſence? Eh! qui lui ravit votre eſtime, votre affection? Après tant de ſoins pris pour vous rendre heureuſe, quand la nature, la reconnoiſſance, une généreuſe amitié devroient vous lier à moi, me donner des droits ſi ſacrés ſur votre cœur; vous me laiſſez ſeul, ma fille, vous vous arrachez de ces bras où vous fûtes tant de fois ſi tendrement preſſée.

Miſs RIVERS, *toute en pleurs.*

O! mon père!

LE

LE COLONEL.

Me ſuis-je attiré ce dur traitement ? n'ai-je pas étudié vos goûts, pour m'y conformer ? n'ai-je pas prévenu vos deſirs, rempli tous vos ſouhaits ? Je me ſuis privé de mes propres amuſemens, pour étendre vos plaiſirs ; ai-je exigé de vous une obéiſſance ſervile, une ſoumiſſion ſans bornes ? Combien de partis ſe ſont offerts ! ils me convenoient, vous les avez refuſés ; me ſuis-je plaint, vous ai-je ſacrifiée à mon caprice, à mes fantaiſies ? Vous avez paru recevoir les ſoins de Sidney ſans répugnance, jamais votre bouche ne s'eſt ouverte contre lui ; témoin des engagemens que je prenois, vous taire, n'étoit-ce pas les approuver ? Pourquoi ne me parliez-vous point, pourquoi ne me diſiez-vous pas *mon cœur s'eſt donné* ?

Miſs RIVERS.

La honte & la douleur ne me permettent pas de répondre.

LE COLONEL.

J'en appelle à votre raiſon, ma

Digitized by Google

fille; si l'amour paternel est sans force dans votre cœur, si mon repos vous est indifférent, l'esprit dont vous êtes douée, devoit au moins vous retenir, s'opposer à cette honteuse démarche. Je vous aime, Theodore, je vous aime avec cette tendresse inexprimable, dont le cœur d'un père est seul susceptible; tendresse, que la nature & l'habitude rendent si vraie, si forte! Je croyois vous la voir partager; celle qui a reçu tant de preuves de mon amitié, ne sçauroit être ingrate, me disois-je; ma tranquillité, mon bonheur, sont des objets importans pour elle: je me trompois. D'adroites flatteries, un vain encens, un hommage intéressé, d'artificieuses soumissions, l'éloquence d'un amant, ses feintes adorations, effacent en un jour tous les soins solides & affectueux d'un père. La fille chérie, dont j'attendois de la consolation dans ma vieillesse, qui devoit adoucir mes peines, éloigner l'amertume de mes derniers instans, me punit de ma sécurité, trahit ma confiance, se donne à l'assassin qui enfonce un poignard dans mon sein.

Digitized by Google

Miſs RIVERS.

Ecoutez-moi, Monſieur; ah! daignez, m'écouter!

LE COLONEL.

Eh! que pourriez-vous me dire? Ceſſez de vous alarmer. Je ne viens point m'oppoſer à votre fuite, mettre un obſtacle à vos plus chers deſirs. Quand votre inclination vous porte à me quitter, pourquoi voudrois-je vous retenir? Vos devoirs, la modeſtie, le ſoin de votre réputation, la crainte de maſſliger, le danger de perdre votre fortune, n'ont pu l'emporter ſur votre folle paſſion, & je vous arrêterois? Non, partez, vous en êtes la maîtreſſe: ſuivez l'homme qui s'eſt aſſujetti votre cœur, qui l'emporte ſur l'auteur de vos jours; jettez-vous hardiment dans ſes bras, allez rire avec lui des douleurs qui déchirent mon ſein.... N'affectez pas de la timidité, ne ſoyez point fauſſe, ce ſeroit joindre la baſſeſſe au crime. Allez, ma fille, allez, mépriſez les remords, étouffez le cri de la nature, fermez l'oreille à la voix de l'honneur, fuyez,

Digitized by Google

& laiſſez couler les pleurs d'un père malheureux.

MISS RIVERS.

Plutôt expirer à vos pieds! ô Monſieur, ô mon père, mon père trop offenſé! ſouffrez.... Mes larmes retiennent ma voix.... Ah! jamais, non, jamais, Monſieur....

LE COLONEL.

Fille foible, fille ſéduite! connoiſſez le cœur que vous avez pu bleſſer ſi cruellement. Vous êtes venue ici pour me couvrir d'infamie, pour me faire rougir de vous avoir donné la vie. D'autres intentions m'y conduiſent, j'y viens remplir le devoir d'un père. Peut-être je pouſſe trop loin à votre égard ce que ce titre m'impoſe dans mes propres idées. Théodore coupable, a perdu ſes droits à mes bontés. N'importe. Quand je vous croyois digne de moi, je vous promis vingt mille livres ſterlings; vous avez changé, je ſuis le même & ma parole me lie. Prenez ces tablettes, elles renferment cette ſomme en billets de banque.... (*Miſs Rivers ſe recule.*) Prenez-les, vous dis-je; obéiſſez au

Digitized by Google

dernier ordre que vous recevrez de moi. (*elle les prend.*) Tout eſt fini.

Miſs RIVERS.

Ah! dieu! Monſieur....

LE COLONEL.

Tout eſt fini, vous dis-je. Ne vous offrez jamais à mes regards, banniſſez-moi de votre ſouvenir, comme vous m'avez banni de votre cœur. Quand le trait dont vous avez percé le mien, m'aura fait deſcendre au tombeau, alors parlez de moi, ma fille. Pour vous rendre plus chère à votre ſéducteur, vantez-vous de m'avoir donné la mort; dites-lui, c'eſt avec le deſſein de vous plaire, que j'ai verſé le poiſon dans le ſein du plus ſenſible, du plus tendre, du plus infortuné des pères.... Adieu, Theodore: pour jamais, adieu. (*il ſort à grand pas.*)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

SALLY, Miſs RIVERS.

SALLY, *accourant.*

A la fin il eſt parti. L'importun, l'ennuyeux père ! Je croyois que nous n'en ſerions jamais débarraſſées.

Miſs RIVERS, *ſans l'écouter.*

Comment avois-je pu conſentir.... Je me fais horreur.... J'étois un monſtre ! Fille dénaturée, j'allois donc.... Je me ſerois ſéparée de mon père ! Courons, Sally, volons à ſes pieds....

SALLY.

Y ſongez-vous ? Sir Harry ne va-t-il pas venir ? Vous avez promis de le ſuivre ; grâces au ciel, Madame, le Colonel nous laiſſe libre, profitons vîte de l'inſtant ; peut-on balancer entre un vieux père & un jeune amant ?

Miſs RIVERS.

Quelle inſenſible, quelle vile créature ! & je lui donnois ma confiance ! & j'écoutois ſes conſeils ! ah ! je me hais, je me mépriſe....

Digitized by Google

SCÈNE VII.

Sir HARRY, Sir CECIL, *un peu à l'écart*, Miſs RIVERS, SALLY.

Sir HARRY.

VOUS m'avez attendu, ma charmante amie ; que j'ai ſouffert ! Arrêté malgré moi.... Mais ne perdons pas des momens précieux, la voiture eſt prête, Cecil nous accompagnera ; fuyons, hâtons-nous.

Miſs RIVERS.

Non, Sir Harry, non. M'éloigner de mon père, l'abandonner ! ah ! jamais.

Sir HARRY.

Qu'entens-je ? Quoi ! ma chère Miſs Rivers....

Miſs RIVERS.

Pendant que tremblante je vous attendois en ce lieu, mon père, mon reſpectable père eſt venu..... Mon cœur ſe briſe.... Il m'a parlé...

Digitized by Google

Sir HARRY.

Quoi, ma chère Theodore, nous sommes découverts; le Colonel arrête notre fuite?

Miss RIVERS.

Il ne daigne pas s'y opposer; il m'abandonne à l'égarement de mon cœur; il me permet de vous suivre; il méprise une fille ingrate & coupable.

Sir HARRY.

Eh! qui vous retiendroit donc, quand il consent à vous laisser partir? Venez, mon ange, venez dans les bras de votre époux.... venez assurer son bonheur.

Miss RIVERS.

Je détruirois celui de mon père & le mien. Ne me parlez plus de cette honteuse fuite. Votre propre intérêt vous engage à me rendre une parole imprudemment donnée. Si je remplissois cette promesse téméraire, serois-je digne de votre affection? une fille dénaturée, cruelle, inhumaine, mériteroit-elle d'être votre compagne?

Sir HARRY.

Vous me pénétrez de douleur!

Digitized by Google

Quoi ! Madame.... Ma chère Theodore, ſongez à vous-même, à votre propre félicité.

Miſs RIVERS.

Eh ! de quelle félicité jouirois-je, quand je gémirois ſous le poids de mon crime ; quand l'image de mon père en pleurs s'offriroit ſans ceſſe à mon idée ; quand je me reprocherois mon ingratitude & ma trahiſon.

Sir CECIL, *à part.*

Des ſentimens nobles, vrais. J'aimerai toujours cette tendre fille. L'amour n'a point éteint dans ſon ame, le reſpect qu'elle doit à ſon père.

SALLY, *bas à Sir Harry.*

Bon ! Monſieur ; ſon père vient de lui tourner la tête, vous n'obtiendrez rien. Saiſiſſez-vous d'elle, portez-la dans la voiture ; elle ne ſera pas à deux milles de diſtance, qu'elle approuvera la petite violence que vous lui aurez faite.

Sir HARRY.

Mon aimable Theodore, permettez-moi de vous repréſenter....

Digitized by Google

Miſs RIVERS.

Je ne puis vous entendre.

Sir HARRY.

Voulez-vous me déſeſpérer?

Miſs RIVERS.

Il m'en coûte plus que vous ne penſez. Séparons-nous. Laiſſez-moi.

Sir HARRY.

Vous laiſſer? Ah! cette ſéparation ſeroit plus triſte que la mort.

Miſs RIVERS.

Elle eſt indiſpenſable. Adieu, quittez ma main, quittez-la donc.

Sir HARRY.

Sur mon ame, je ne le puis. Il m'eſt impoſſible de renoncer.... Ne me forcez point à m'écarter du reſpect.... de l'obéiſſance..... Madame, je ne manquai jamais de ſoumiſſion.... Dans cet inſtant je ſens.... Craignez la violence des mouvemens que vous excitez.... Vous avez promis.... Venez.... (*Il veut la conduire vers la porte du jardin.*)

Miſs RIVERS.

O! ciel... Non, non, je ne vous

Digitized by Google

suivrai pas. Ecoutez-moi, cessez de m'entraîner.

SALLY, *bas à Sir Harry.*

Tenez-la bien, ne cédez pas à ses prières.

Miss RIVERS, *se débattant.*

Puissances célestes, aidez-moi.

Sir HARRY, *passant les bras autour d'elle pour l'emporter.*

Appaisez-vous, ma chère. Cecil, viens, prête-moi ton secours.

Miss RIVERS.

Ah! Cecil, défendez-moi contre un furieux; votre honneur est mon seul recours.

Sir CECIL.

Comptez sur moi, Madame. (*Il s'avance.*) Fi Harry, fi! Rougissez de cet emportement. Laissez aller Miss Rivers.

Sir HARRY.

Que voulez-vous dire?

Sir CECIL.

Que vous cessiez de la retenir.

Digitized by Google

Sir HARRY.

Etes-vous fou ?

Sir CECIL, *aidant Miſs Rivers à ſe débarraſſer de Sir Harry.*

Non, je ſuis juſte, honnête. Je défendrai la fille de mon ami. Soyez libre Madame.

Sir HARRY.

Elle m'échappe. Ah ! dieu !

Miſs RIVERS.

Cher Cecil, je fuis. Retenez-le.

SALLY.

Elle vole comme un oiſeau. Je cours lui demander mon congé. Je ne veux plus ſervir une maîtreſſe qui m'a privée du plaiſir délicieux d'être enlevée.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

Sir HARRY, Sir CECIL. *Quand Miſs Rivers eſt partie, Cecil ceſſe de tenir Sir Harry.*

Sir HARRY.

MORBLEU, Cecil, cette extravagance eſt impardonnable. Me promettre de m'aider, & l'arracher de mes bras....

Sir CECIL.

Je vous ai promis mon ſecours, ſi elle vous ſuivoit volontairement : mais vous aider contre elle....

Sir HARRY.

Malédiction ſur vous, laiſſez-moi paſſer.

Sir CECIL, *s'oppoſant à ſon paſſage.*

Non. Laiſſez-lui le tems de rentrer.

Sir HARRY.

Ventrebleu, je veux la ſuivre ; laiſſez-moi.

Sir CECIL.

Ventrebleu, vous ne la ſuivrez pas.

Digitized by Google

Au péril de ma vie.... Reſtez, vous le devez.

Sir HARRY.

Mort & fureur ! pourquoi êtes-vous venu ici ?

Sir CECIL.

Pour appuyer les droits d'un mari, pour prêter mon ſecours à un honnête homme, & non pas pour ſoutenir les viles entrepriſes d'un inſolent raviſſeur.

Sir HARRY.

S'oppoſer à mon bonheur ! Un ami !

Sir CECIL.

A votre avis, un ami doit-il être un bas complaiſant ? Entre vous autres gens du bel air, ce titre engage à ſe ſupporter dans ſes vices. Moi, Monſieur, je ne ſuis l'ami que de vos vertus. Quand vous agirez comme un ſcélérat, vous me trouverez diſpoſé à vous aſſommer, jamais à vous ſervir.

Sir HARRY, *d'un ton fier.*

Mais, Sir Cecil....

Digitized by Google

Sir CECIL, *sans s'émouvoir.*

Mais, Sir Harry, quand j'ai la plus légère eſtime pour un homme, je m'efforce de le rendre honnête en dépit de lui-même.

Sir HARRY, *mettant l'épée à la main.*

Ces propos inſultans.... Défendez-vous.

Sir CECIL, *froidement.*

N'avancez pas, Harry. Je ne vous crains point. Vous le ſçavez. Jamais je ne refuſai de défendre une bonne cauſe. Si vous croyez faire un noble emploi de votre valeur, en vous battant pour ſoutenir une méchante action, vous vous trompez fort. Vous vous êtes conduit avec baſſeſſe, vous avez un tort réel, & dans cette occaſion, la victoire même ne feroit honneur, ni à votre eſprit, ni à votre cœur.

Sir HARRY.

Cher Cecil, la vérité me perſuade; elle me rappelle à mes devoirs. Vous êtes juſte, généreux; j'étois bas, inhumain. Uſer de violence avec cette douce, cette tendre fille! Oui, je ferois

Digitized by Google

un infâme, un scélérat, si je l'arrachois par force à ce père qu'elle respecte, que j'estime.... O! ma chère Miss Rivers! pardonne à ton amant, il se sentoit entraîné loin de lui-même. Je suis pénétré de douleur.... Cecil, la perdrai-je? Ne m'aiderez-vous point à regagner son cœur, à l'obtenir de ce père, cruel pour moi seul? Ou mourir, ou tenir sa charmante fille de sa main.

Sir CECIL.

Ah! ceci devient différent. Quand vous serez décent & raisonnable dans vos vœux, vous me verrez ardent à vous servir. Mais renoncez à vos folies, à vos emportemens.

Sir HARRY.

Ah! j'en ai honte, je ne puis me les rappeller sans frémir.

Sir CECIL.

J'aime à vous entendre parler ainsi; venez, nous consulterons ensemble...

Sir HARRY.

Oui, quittons ce lieu fatal: quel vil personnage j'ai fait ici! j'en rougis.

Sir

Digitized by Google

Sir CECIL.

Cette épée dans votre main, vous donne encore l'air assez ridicule.

Sir HARRY, *remettant son épée dans le fourreau.*

Il est vrai. Miss Rivers me pardonnera-t-elle une faute si grande ?

Sir CECIL.

Oui, si elle mérite qu'on lui pardonne la sienne.

Sir HARRY.

A présent, Cecil, vous me traitez durement. Je conviens de mes erreurs, vous devez les oublier. Que ma sincérité, que mon repentir vous touche, vous engage à ne pas m'humilier.

Sir CECIL.

Vous avez besoin de mon secours, c'est une raison pour moi de ne plus me souvenir de vos sottises. Venez, j'ai des idées, je vous les communiquerai.

Fin du quatrième Acte.

Digitized by Google

ACTE CINQUIÉME.

Le Théâtre représente une salle, chez Lady Betty.

SCÈNE PREMIÈRE.

SIDNEY, le Colonel RIVERS.

SIDNEY.

JE connois tout le mérite de Miss Rivers, Monsieur, mais....

LE COLONEL.

Mais..... Que signifie ce *mais*, Monsieur ?

SIDNEY.

Je vous supplie, Colonel, de m'écouter avec patience, le voulez-vous?

LE COLONEL.

Vous *écouter avec patience* ? Je ne

Digitized by Google

ſçaurois promettre cela, Monſieur. Sçais-je s'il me ſera poſſible d'être patient ? Pourſuivez.

SIDNEY.

Miſs Rivers, joint à une illuſtre naiſſance, à une grande fortune, mille qualités eſtimables; elle a de l'eſprit, de la beauté....

LE COLONEL.

Au fait, s'il vous plaît.

SIDNEY.

Les maiſons les plus diſtinguées, rechercheront l'honneur de ſon alliance. J'eſtime Miſs Rivers, je la révère; mais....

LE COLONEL.

Encore un *mais!* Finiſſez donc.

SIDNEY.

S'il m'eſt permis de le dire, Monſieur, je crois ne devoir abuſer ni de ſa complaiſance, ni de votre généroſité.

LE COLONEL.

Où tend ce diſcours ? Renoncez-vous à la main de ma fille ?

Digitized by Google

SIDNEY.

L'espoir de l'obtenir, bornoit toute mon ambition, Monsieur, & si je l'avois reçue, j'aurois fait ma principale étude de me montrer digne d'un bien inestimable. Quand je demandai Miss Rivers, je n'imaginois pas son bonheur incompatible avec le mien. Instruit de ses sentimens, il me convient, Colonel, de vous rendre votre parole & d'abandonner mes espérances. N'est-il pas plus honnête de renoncer à elle, que de vouloir la posséder contre son inclination ?

LE COLONEL.

Contre son inclination ? Mort & enfer ! qu'osez-vous dire, Monsieur ? Vous ai-je préféré aux plus nobles, aux plus riches partis d'Angleterre, pour vous entendre..... Comment, ma fille consent d'être à vous.... Venir insolemment me dire..... Ah ! morbleu, ce trait.... Me dites-vous, Monsieur, que vous ne voulez point de ma fille ? Me le dites-vous ?

SIDNEY.

Cher Colonel, le motif de ma con-

Digitized by Google

duite ne doit pas vous irriter ; en y réfléchiſſant, vous approuverez ma délicateſſe. Ne ſeroit-il pas inhumain, d'accepter la main d'une jeune perſonne, ſoumiſe aux volontés de ſes parens, ſans conſulter ſon cœur, ſans s'informer ſi elle partage la tendreſſe qu'elle inſpire ? Epouſer une femme, ſûr de ne point faire ſon bonheur, c'eſt une barbarie. Un honnête homme ne peut ſe permettre de prendre une compagne, pour la rendre malheureuſe. Je rougirois, je me mépriſerois, ſi je me ſentois capable d'un procédé ſi révoltant.

LE COLONEL.

La rendre malheureuſe ? Eſt-il fou, imbécille, enſorcelé ! Quoi, que voulez-vous dire ? Ma fille ne vient-elle pas de conſentir à vous épouſer ? l'ai-je contrainte à parler ? Ne vous a-t-elle pas volontairement dit, répété, *je ſerai à vous ; oui, Sidney, j'y ſerai.* Quelle diable de fantaiſie vous guide, quelle furie vous agite ? quelle preuve de tendreſſe attendez-vous d'une fille modeſte ? Voulez-vous quelle vous preſſe, vous prie, vous entraîne

à l'autel ? Faut-il que Theodore tombe à vos pieds, vous conjure toute en pleurs de l'épouſer ? vous demande en grâce, de prendre, par complaiſance, par pitié, la plus belle fille d'Angleterre, avec vingt mille livres ſterlings, en attendant mieux ?

SIDNEY.

Vous parlez avec tant de véhémence, Monſieur ; vous enviſagez les objets ſous un aſpect ſi étrange, qu'il eſt difficile de conſerver ſon ſang froid, de ne pas relever vos expreſſions. Daignez vous calmer, m'entendre ſans paſſion. Miſs Rivers renonce à l'époux que ſon cœur s'étoit choiſi ; n'eſt-elle pas aſſez affligée, aſſez malheureuſe ? devez-vous augmenter ſes peines, aigrir ſa douleur ? dans l'inſtant où elle fait un ſi grand effort ſur elle-même, où la perte de ſon amant eſt ſi récente, ſi vivement ſentie, convient-il.... Je ſuis un homme ſenſible, Monſieur ; j'ai des principes, & s'il faut m'expliquer ſans détour, je trouve preſque auſſi déshonorant d'épouſer une fille dont on ſçait le cœur engagé, que d'en pren-

Digitized by Google

dre une, avec la certitude de ne pas jouir seul de sa personne.

LE COLONEL.

Mauvais raisonnement, sans justesse. Pure subtilité. Vous vous parez en vain de cette fausse délicatesse ; je connois la cause de votre refus. Oui, Monsieur, je lis dans votre ame, je suis instruit..... Je sçais.... Sang & furies ! ma fille, ma propre fille ! refusée ! Theodore refusée !... Je n'ignore pas à qui vous la sacrifiez ; mais l'insolent objet de votre passion..... Je bannirai ce serpent de ma maison ; vous pouvez l'avertir de chercher un autre asyle.

SIDNEY.

Colonel, si le lien que nous devions former, ne m'avoit accoutumé à vous respecter, à vous regarder comme un père ; si la circonstance ne m'engageoit à ne pas trop m'arrêter à vos expressions, je pourrois peut-être vous répondre de la seule façon..... En vérité, des propos si durs... Mais je veux me contraindre, Monsieur. A l'égard de vos insinuations, quand vous vous expliquerez....

Digitized by Google

LE COLONEL.

Parbleu, l'explication eſt toute prête. Vous aimez Miſs Marchmont. On le ſçait, & ſi je n'avois pas été ſottement infatué; ſi votre maintien trompeur, votre prétendue ſageſſe, votre air hypocrite, ne m'en avoient pas impoſés, j'aurois pénétré ce ſecret découvert à d'autres yeux. Ma fille n'eſſuieroit pas un affront ſanglant.... Votre couſin ſçaura tout. Vous me ferez raiſon de cet outrage, Mylord Dorſet vous y contraindra. Monſieur, vous en uſerez en galant homme, je l'eſpère.

SIDNEY.

Mylord Dorſet n'a pas beſoin d'être inſtruit, Monſieur; je puis me conduire en *galant homme* ſans ſon avis. Miſs Marchmont eſt au-deſſus de tout ſoupçon, Monſieur. Pour moi, avec le deſir de ne jamais vous rencontrer ſans deſſein de vous traiter en ami, je puis vous aſſurer que de ma vie, je n'éviterai l'occaſion de ſoutenir mon ſentiment, quand je le croirai juſte. Je vous ſalue, Monſieur, & vous laiſſe à vos réflexions. (*il ſort.*)

SCÈNE

SCÈNE II.

LE COLONEL, *seul.*

LE diable emporte le jeune impudent & ſon inſoutenable gravité. Il *me laiſſe à mes réflexions*.... Je ne veux pas réfléchir moi, je veux me venger... Quelle inſolence, quelle témérité! rejetter la main de ma fille!..., Modérons-nous. La colère eſt une paſſion indigne de l'homme.... Confuſion, mort & damnation! refuſer Theodore! Je l'arrache à ce pauvre Harry, & c'eſt pour un jeune infâme.... Mais je veux me calmer..... Me rendre ma parole, m'inſulter!... J'en aurai raiſon.... Sidney eſt un traître, un perfide, il déchire mon cœur.... Je percerai le ſien.... Je me laiſſe trop emporter à l'agitation de mes ſens; ne pas ſe maîtriſer, c'eſt imiter la brute.... Eh! ventrebleu, comment arrêter des mouvemens ſi rapides, ſi naturels! la rage, la fureur.... oui, tout l'enfer eſt dans mon ſein.... Que faire? que dire?

Digitized by Google

où aller?... Voyons Mylord Dorset.... S'il ne contraint pas son cousin à réparer ses torts, tous deux deviendront les objets de ma haîne & de ma vengeance.

SCÈNE III.

Sir CECIL, Mistriss HARLEY.

Sir CECIL.

Il sort bien fâché.

Mistriss HARLEY.

Vous l'appaiserez.

Sir CECIL.

Je n'en doute point. Ça, notre projet est bien concerté. Mais réussira-t-il?

Mistriss HARLEY.

Ma prudence répond du succès.

Sir CECIL.

J'aimerois autant un autre garant.

Mistriss HARLEY.

Impertinent!

Sir CECIL.

Là, là; ne nous brouillons pas avant

Digitized by Google

de terminer nos affaires. Il s'agit de rendre nos amis heureux; ma chère Miſtris Harley, ce motif donne bien de l'importance à notre aſſociation.

Miſtriſs HARLEY.

Mylord Dorſet & Lady Betty, ſe conviennent trop pour ne pas s'unir.

Sir CECIL.

Sidney, eſt une noble créature. Miſs Marchmont, une charmante fille. Ces deux aimables enfans! s'adorer, ſe taire, ſe fuir par un mutuel ſentiment de généroſité; dites donc, cela n'eſt-il pas attendriſſant?

Miſtriſs HARLEY.

Comme ces femmes poſées, ſérieuſes, réfléchies, ſont ſuſceptibles de paſſion! Lady Betty, Miſs Marchmont, amoureuſes? Plus une femme penſe, plus elle eſt folle, je crois.

Sir CECIL.

Cependant, vous qui ne penſez jamais....

Miſtriſs HARLEY.

Encore?

Digitized by Google

Sir CECIL.

Ma foi vous ne devez pas vous fâcher. Je viens de vous donner une preuve très-décidée de mon estime pour l'étourderie & la légèreté.

Mistris HARLEY.

La preuve est réciproque, mon cher confédéré. Je vous ai fait part des sentimens de Lady Betty. Elle ne me le pardonnera pas.

Sir CECIL.

Et Miss Marchmont va me faire une moue....

Mistris HARLEY.

Actuellement le Colonel lit votre lettre, n'est-ce pas?

Sir CECIL.

Oui. Elle le disposera bien. Deux mots finiront l'ouvrage. Sa pétulance n'altère ni sa droiture, ni la bonté de son cœur. Qu'avez-vous dit à Mylord Dorset?

Mistris HARLEY.

Que Lady Betty l'attendoit, pour lui communiquer un secret important, dont la découverte mettroit un *obs-*

Digitized by Google

tacle insurmontable à son mariage avec Hortence. Par mon ordre, un des gens de Mylord est allé dire à Lady Betty, que son maître la supplioit de lui accorder un moment d'entretien.

Sir CECIL.

Si cela n'amène pas une explication entre eux, comment ferons-nous ?

Mistris HARLEY.

Nous parlerons nous-mêmes, tout haut, tout franchement; nous leur crierons, *imbécilles, vous vous aimez, mariez-vous.*

Sir CECIL.

Ce seroit le plus court.

Mistris HARLEY.

Allez trouver le Colonel; moi je vais guetter les mouvemens de Lady Betty.

Sir CECIL.

Tâchez d'entendre son entretien avec Mylord.

Mistris HARLEY.

C'est bien mon dessein. Vous, songez à venir par le petit escalier, n'oubliez pas le Colonel &....

Digitized by Google

Sir CECIL.

M'allez-vous répéter ma leçon ? Je n'oublierai rien. Comptez sur moi.

Mistris HARLEY.

Courez donc. Je vais observer Lady Betty.

SCÈNE IV.

Le Théâtre change, & représente l'appartement intérieur de Lady Betty.

Lady BETTY, *seule.*

MYLORD veut me parler encore : auroit-il changé de dessein ? Ah ! je n'ose l'espérer ! Par quelle injustice mon cœur se livre-t-il au dépit ? Dois-je me plaindre de Mylord ? Puis-je blâmer Miss Marchmont.... N'est-ce pas moi seule.... Pourquoi n'ai-je pas été plus sincère avec mon amie ? Falloit-il rougir d'avouer un sentiment naturel & raisonnable.... On vient.... C'est Mylord Dorset.... Cachons lui le trouble & la violente agitation de mon ame.

Digitized by Google

SCÈNE V.

Lady BETTY, Mylord DORSET, Miſtriſs HARLEY, *au fond du Théâtre.*

Lord DORSET.

JE viens vous trouver avec empreſſement, Madame; vous demander une explication que la circonſtance rend ſi intéreſſante pour moi.

Lady BETTY.

Une explication.... Quoi... Comment..... Que voulez-vous dire, Mylord?

Lord DORSET.

Eh! quoi, Mylady, quand vos bontés m'appellent près de vous, quand vous avez un ſecret à me dévoiler, quand vous ne pouvez douter de mon impatience, refuſeriez-vous de me laiſſer connoître....

Lady BETTY.

Connoître, quoi? quel ſecret.....

Digitized by Google

Qui vous a dit que j'avois un ſecret à vous révéler ?

Lord DORSET.

Miſtriſs Harley, vient à l'inſtant de m'apprendre....

Lady BETTY.

Miſtriſs Harley ! ah ! ciel !

Miſtriſs HARLEY, *à part.*

Ah ! me voilà bien dans ſon eſprit.

Lord DORSET.

Pourquoi ce cri, Madame ? D'où naît votre ſurpriſe, cet eſpèce d'effroi ? Doutez-vous que je puiſſe renoncer à Miſs Marchmont ? Prêt à lui rendre ſa parole, j'attends ſeulement que votre confiance me mette en droit de retirer la mienne.

Lady BETTY.

Quoi, Miſtriſs Harley vous a dit.... La perfide ! me trahir, m'expoſer à la confuſion d'avouer.... Pardonnez.... Ma rougeur, mon embarras, ne confirment que trop.... Mylord, ils vous apprennent aſſez....

Miſtriſs HARLEY, *à part.*

Toujours des réticences !

Digitized by Google

Lord DORSET.

Sur mon honneur, Madame, vos discours me confondent ; que reprochez-vous à Mistris Harley ? N'est-ce pas de votre consentement, qu'elle m'a promis des lumières....

Lady BETTY.

De mon consentement ? Ah ! grand dieu ! non, Mylord, non. Je n'aurois jamais consenti à vous laisser pénétrer ce mystère. Je me suis repentie de vous l'avoir caché ; oui, j'ai confié mes regrets à l'imprudente Mistris Harley ; mais déterminée à ne pas priver Miss Marchmont du bonheur que vous lui prépariez.... J'ai dû vous taire.... Je ne sçaurois parler.

Mistris HARLEY.

Tant pis, vraiment.

Lord DORSET.

Me *taire*, Madame ? Devez-vous me rien taire dans cette circonstance ? Un *obstacle insurmontable, s'oppose à mon mariage avec Miss Marchmont*, & vous garderiez le silence ? Faudra-t-il recourir à l'amitié de Mistris Harley ?

Digitized by Google

Ah ! Lady Betty, eſt-ce là cette noble franchiſe que j'avois droit d'attendre de vous ?

Miſtriſs HARLEY, *à part.*

Répondra-t-elle !

Lady BETTY.

Eh bien, Mylord.... Pouvez-vous me preſſer ainſi ? Me forcer à vous laiſſer voir toute ma foibleſſe.

Lord DORSET.

Votre foibleſſe, Mylady !

Lady BETTY.

Que cette expreſſion ne vous bleſſe point, Mylord. Tout en vous, juſtifioit les ſentimens dont je n'oſai vous faire l'aveu. Si, moins prompt à vous offenſer d'un premier refus, vous euſſiez continué des ſoins flatteurs..... Vous me laiſſates dans un tems où j'allois.... Oui, mon cœur cédoit... J'ai payé bien cher ma timidité, ma réſerve.... Abandonnée.... Avec quelle cruauté vous m'avez priée de vous ſervir auprès de Miſs Marchmont.... Mais enfin, puiſque vous renoncez à elle, oublions le paſſé ; qu'un pardon

Digitized by Google

mutuel efface le ſouvenir de vos chagrins & des miens.

Miſtriſs HARLEY, *à part.*

Très-bien, Lady Betty.

Lord DORSET.

Charmé, ſurpris, touché.... Ai-je bien entendu ? mes ſens me trompent-ils ? Ah ! grand dieu ! quoi, Mylady.... Votre cœur.... Vous étiez ſenſible.... Vous m'aimeriez.... Malheureux que je ſuis !

Miſtriſs HARLEY, *à part.*

Malheureux ! Eſt-il fou ?

Lord DORSET.

Ai-je pu penſer à une autre ; me lier, m'engager.... Mais vous connoiſſez un obſtacle à mon mariage ; hâtez-vous, Madame, hâtez-vous de me rendre la plus douce eſpérance : ce ſecret promis....

Lady BETTY.

Quel ſecret ?

Lord DORSET.

Celui dont Miſtriſs Harley....

Lady BETTY.

Eh ! ne vous l'a-t-elle pas confié ?

Digitized by Google

Lord DORSET.

Elle m'a seulement dit que vous en aviez un à me révéler.

Lady BETTY.

L'imprudente, où m'a-t-elle conduit! Non, Mylord, non, je ne connois point d'obstacle à votre mariage avec Miss Marchmont, & suis bien éloignée d'y en apporter.

Lord DORSET.

Vous ne connoissez point d'obstacle.... Je suis perdu, anéanti, confondu! Ah! Madame, avez-vous pu.... Ce matin encore, un tel aveu m'eût comblé de joie, m'eût rendu le plus heureux des hommes. A présent, il pénètre mon ame d'une douleur amère. Engagé..... volontairement engagé..... Mon dieu, mon dieu, est-il possible!

Mistriss HARLEY, *Cecil paroît au fond du Théâtre, va lui parler.*

Il n'a pas le sens commun. Où diantre est donc Cecil.... Ah! bon, le voici.

Lord DORSET.

Calmons-nous. Pardon, Mylady;

Digitized by Google

le ſerrement de mon cœur.... Ah! quel malheur eſt le mien! Madame, je vous adore, un éternel regret empoiſonnera le reſte de mes jours; rien ne me conſolera.... N'importe. Je remplirai le funeſte devoir que je me ſuis imprudemment impoſé; je n'inſulterai point une fille de qualité, pauvre, ſans appui; je reſpecterai ſon infortune, je ne la ferai point rougir du conſentement..... Elle recevra ma foi, elle la recevra, Madame; duſſé-je expirer aux pieds des autels où je vais lui donner la mienne.

Lady BETTY.

Que je ſuis honteuſe, humiliée.... Où me cacher?

SCÈNE VI.

Sir CECIL, *les mêmes.*

Sir CECIL, *à Miſtriſs Harley.*

CEUX-CI ſont plus difficiles à réduire que les autres. Je ſuis bien content du Colonel. Mais avançons. Allons, commencez.

Digitized by Google

Miſtriſs HARLEY, *à Mylord.*

Continuez, Mylord. J'aime le pathétique. Sçavez-vous que vous déclamez paſſablement ?

Sir CECIL.

Duſſé-je expirer aux pieds des autels.... Miſtriſs Harley, cela émeut au moins ? Les *autels, ſa foi....* Vrai, j'ai peine à retenir mes larmes.

Lord DORSET.

Quoi ! vous nous écoutiez ? Sir Cecil, ce procédé....

Sir CECIL.

Eſt odieux, je le ſçais.

Lady BETTY.

Miſtriſs Harley, quel ſecret devois-je découvrir à Mylord ?

Miſtriſs HARLEY.

Celui que vous avez révélé, ma chère.

Lady BETTY.

Je vous remercierai, Madame....

Miſtriſs HARLEY.

Je m'y attends, Mylady.

Digitized by Google

Sir CECIL.

Mylord, vous rêvez, vous frottez votre front; vous avez de l'humeur ce me semble? Pourquoi la renfermer? Allons exhalez-vous, cela soulage.

Lord DORSET.

Monsieur, ces plaisanteries déplacées, froides....

Mistris HARLEY.

Allez-vous quereller l'honnête Cecil?

Sir CECIL.

C'est un preux Chevalier; mais j'avoue la beauté de sa Dame, ainsi le combat est inutile.

Lord DORSET.

Je vous ai déjà dit, Sir Cecil....

Sir CECIL, *criant de toute sa force.*

Entrez Messieurs & Dames, entrez. C'est ici qu'on voit des amans qui ont de l'esprit, & point de sens; de l'honneur, & point de raison; trop de délicatesse pour être heureux, assez de génie pour extravaguer. Ils ne sçavent

Digitized by Google

ce qu'ils veulent, ce qu'ils disent, ce qu'ils sont. Entrez, & venez admirer leur sagesse.

SCÈNE VII ET DERNIÈRE.

Le Colonel RIVERS, SIDNEY, Miss RIVERS, Sir HARRY, Miss MARCHMONT, *les mêmes*

LE COLONEL, *d'un air riant.*

MYLORD, je vous félicite; ma sœur, je vous embrasse; votre bonheur me charme; grâce au ciel & à Cecil, tout ce qui m'environne est dans la joie.

Lord DORSET.

Eh! qui donc est heureux ici?

Mistriss HARLEY.

Vous-même, imbécille.

Miss MARCHMONT.

O! ma chère Lady Betty, recevez mes excuses; pardonnez à l'innocente cause de vos inquiétudes. En croyant vous obliger, je vous affligeois donc?

Lady

Digitized by Google

Lady BETTY.

Que dites-vous, ma chère ? Non, vous ne m'affligez point. Acceptez la main de Mylord : eh ! bon dieu ! n'ai-je pas toujours souhaité votre bonheur ? Prenez cet époux....

SIDNEY.

Je m'y oppose formellement.

Sir CECIL.

Et moi, de tout mon pouvoir.

Lord DORSET.

Je m'y perds.

Sir CECIL.

Vous vous retrouverez, patience. Venez ici, ma grave pupille ; Hortence, venez donc quand je vous le dis. Je vous ordonne d'aimer Sidney, de l'épouser. Lady Betty, vous vouliez *son bonheur*, le voila fait. Songez au vôtre.

Mistris HARLEY.

Miss Rivers, venez ici. Permettez-vous, Colonel ?

LE COLONEL.

Disposez, Madame.

Digitized by Google

Mistriss HARLEY.

Sir Harry, je vous donne Theodore.

Lady BETTY.

Quoi, mon frère,....

LE COLONEL.

Oui, ma sœur; je consens à ces deux mariages. A présent, parlons du vôtre. Je vous connus toujours sensée, sage, raisonnable.....

Mistriss HARLEY.

Vraiment, l'habitude de vivre avec moi....

LE COLONEL.

Vous ne dites rien, Mylord? Vous opposeriez-vous à l'union de votre parent avec Miss Marchmont?

Lord DORSET.

M'y opposer, ah! grand dieu! si Lady Betty l'approuve, si Miss Marchmont le permet, je veux lui servir de père dans cette heureuse occasion. Sidney, recevez de ma main, cette charmante compagne, je ne pouvois la céder qu'à vous.

SIDNEY.

Ce don m'enchante.

Digitized by Google

Lord DORSET.

O jour heureux ! Lady Betty, souffrirez-vous..... puis-je espérer....

Lady BETTY.

Pour ne plus mériter vos reproches, ni celui de mon propre cœur, voilà ma main ; Mylord, elle est à vous.

Lord DORSET.

Ah ! tous mes vœux sont remplis ; mes amis, mes tendres amis, est-il bien vrai, sommes-nous assez fortunés..... Chère Lady Betty..... Sir Harry, Miss Rivers, je partage votre joie.

Miss RIVERS.

Nous ne méritons pas notre bonheur, mais la bonté de mon père....

Sir HARRY.

Est extrême pour tous deux ; mais, je le jure en présence de nos respectables amis, jamais le Colonel ne se repentira de m'avoir fait grâce.

LE COLONEL.

Je le crois, Sir Harry. Le repentir de ma fille, la conduite noble & fran-

Digitized by Google

che de Cecil, l'honnêteté de Sidney.... Enfin, j'ai retiré cette diable de parole qui vous fâchoit tant, Sir Harry. Croyez-le, mon fils, après Sidney, vous êtes le seul homme que j'aurois choisi pour Miss Rivers.

Lord DORSET.

Il reste un soin à prendre, il me regarde. En me permettant de présenter sa main à Sidney, Miss Marchmont a bien voulu m'avouer pour son père; je lui demande en grâce de me laisser étendre ce droit. Il convient...

Sir CECIL.

Non, parbleu! il ne convient pas. Je vous devine. Point de monopole en générosité; soyez bon ami, bon parent, je le veux. Vous plaît-il d'enrichir Sidney? vous en êtes le maître. Mais vous ne donnerez rien à Miss Marchmont, je ne le souffrirai pas. Je suis son tuteur, j'ai des comptes à lui rendre.

Miss MARCHMONT.

Des comptes à me rendre? Eh! je ne possède rien dans l'univers!

Sir CECIL.

Paix, vous ne sçavez pas vos af-

Digitized by Google

faires. Allons, Mylord, vos intentions, je m'y conformerai. Point de tricherie, j'égale vos dons; guinée pour guinée. Je ne vous céderois pas d'une seule.

Lord DORSET.

Un noble défi, Cecil, je l'accepte.

Sir CECIL,

Parlez donc.

Lord DORSET.

Je prie Sidney de recevoir douze mille livres sterlings.

Sir CECIL.

Miss Marchmont en possède autant.

Lady BETTY.

Un si beau procédé m'enchante.

Mistriss HARLEY.

Je veux embrasser Cecil.

SIDNEY.

Je ne puis parler.

Miss MARCHMONT.

Mes pleurs étouffent ma voix. Sir Cecil, comment vous exprimer....

Digitized by Google

Sir CECIL.

Friponne ! ne m'avez-vous pas dit que vous me regardiez comme un père ? Eh bien, quoi, j'agis en père, voilà tout.

Sir HARRY.

Cher Cecil, ta générosité me charme.

Miss RIVERS.

Je suis émue, touchée....

LE COLONEL.

Ma foi, Cecil, ton caractère m'abaisse à mes propres yeux.

Sir CECIL.

A qui diable en avez-vous donc, vous autres ? Pourquoi ces complimens, cette surprise, ces exclamations ? Tous les jours nos égaux en naissance, en richesse, perdent des milliers de guinées, se ruinent autour d'un tapis verd, le couvrent d'or, font la fortune de cent maroufles, de mille impudentes, & personne ne s'avise de leur reprocher de la générosité.

Digitized by Google

Lord DORSET.

On admire la vôtre, on ne vous la reproche pas, mon cher Cecil. Obliger ſes amis, ce n'eſt pas prodiguer les dons de la fortune, c'eſt en jouir.

Miſtriſs HARLEY.

Eh bien, Lady Betty, pardonnez-vous à *l'impudente*, à *la perfide* ?

Lady BETTY.

Non, mais je la remercie.

Sir CECIL.

Ma foi, ſans cette tête folle, vos affaires ne ſeroient pas encore terminées.

Miſtriſs HARLEY.

Mon cher collégue, nous remportons un prix flatteur. La joie de nos amis eſt notre ouvrage.

Sir CECIL.

Parbleu, nous avons travaillé pour nous. S'occuper du bonheur des au-

Digitized by Google

tres, le souhaiter, le faire, c'est prendre la route la plus sûre pour arriver soi-même à la félicité.

Fin du cinquième & dernier Acte.

THE

Digitized by Google

CETTE Comédie a été généralement applaudie & très-ſuivie à Londres. Je ne dirai rien de l'eſprit de Monſieur *Kelly*, le ſuccès de ſa pièce en a fait l'éloge en Angleterre, & les François le jugeront dans leur langue : mais je ne puis me taire ſur la nobleſſe des ſentimens répandus par-tout l'ouvrage. L'honnêteté, la bienfaiſance, l'humanité, ſont toujours préſentées d'une façon, ſimple, naturelle, ſans apprêts, ſans entouſiaſme. *Cecil* eſt vraiment bon. Lady *Betty*, vraiment généreuſe; Miſs *Marchmont*, vraiment reconnoiſſante. Si Monſieur *Kelly* penſe comme il écrit, ſi, comme on peut le préſumer, c'eſt au fond de ſon cœur qu'il a trouvé ces trois caractères; pour le bonheur de ſes compatriotes, je lui ſouhaite tous les tréſors de l'Inde.

Digitized by Google

Digitized by Google

THE JEALOUS WIFE, OU LA FEMME JALOUSE,

COMÉDIE EN CINQ ACTES.

Par GEORGE COLMAN, Ecuyer.

Repréſentée au Théâtre Royal de Drury-lane, en 1763.

Traduite ſur la troiſième Edition.

---

(2)

Digitized by Google

ACTEURS.

M. BELTON.
Le Major BELTON, son frère.
Charles BELTON, son neveu.
M. Thomas CLIFFORD.
Sir Henry BASSET.
Mylord JAMES.
Le Capitaine ô-CUTTER, un marin Irlandois.
WILLIAM, Valet de Lady Freelove.
TOM, Valet de Sir Henry.

ACTRICES.

Mistris BELTON, femme de M. Belton.
Lady FREELOVE.
Miss Henriette CLIFFORD.
NELLY, Femme-de-chambre de Mistris Belton.
PEGGY.
BETTY, Femme-de-chambre d'Henriette.
JOHN, Valet de M. Belton.
PARISIEN, Valet-de-chambre du même.

Digitized by Google

THE JEALOUS WIFE, OU LA FEMME JALOUSE, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre repréſente un ſallon chez M. Belton.

M. BELTON, Miſtriſs BELTON.

Miſtriſs BELTON, *parlant ſans ſe montrer.*

NE me ſoutenez pas cela, vous ne pouvez m'en impoſer, la vérité m'eſt connue, je ſçais tout; vous êtes

Digitized by Google

un monstre, votre conduite est abominable, & je ne veux pas la supporter.

M. BELTON, *sans se montrer.*

Mais, ma chère....

Mistris BELTON, *venant sur la scène une lettre à la main.*

Non, non; je ne la supporterai pas.

M. BELTON, *suivant sa femme.*

Ecoutez....

Mistris BELTON.

Tous vos discours sont inutiles, ils ne me persuaderont jamais. C'est une de vos infâmes intrigues; j'en suis sûre, je le jurerois.

M. BELTON.

Je vous proteste, mon amour, que....

Mistris BELTON.

Votre amour!... Osez-vous, êtes-vous assez hardi..... Homme audacieux!... Dites-moi tout-à-l'heure, apprenez-moi dans l'instant, les circonstances de cette odieuse affaire.

Digitized by Google

M. BELTON.

Comment le puis-je, quand vous refuſez de me laiſſer voir cette lettre?

Miſtriſs BELTON.

Ecoutez, Monſieur Belton, il m'eſt impoſſible de ſouffrir ce traitement: vous prenez plaiſir à me tourmenter, vous abuſez de ma tendreſſe, de ma patience, de ma douceur; la ville entière, le royaume ne ſuffit pas à vos amours.... N'êtes-vous pas en commerce règlé avec cette horrible Miſtriſs Freeman? n'ai-je pas découvert votre intrigue avec Lady Wealthy? n'êtes-vous pas amoureux comme un fou de cette ſotte Miſs Nainſy?... La plus laide de mes femmes n'eſt pas même en ſûreté contre vous: je vois de mon miroir les mines que vous lui faites.

M. BELTON.

Eh! bon dieu, Madame! le Grand-Seigneur n'a pas, à beaucoup près, tant de favorites, que vous me donnez de maîtreſſes: vous me ferez perdre l'eſprit! Sur quoi fondez-vous vos ſoupçons, vos reproches? Ai-je

Digitized by Google

des amis qui ne soient pas les vôtres ? ne les visitons-nous pas ensemble ? reçois-je quelqu'un en particulier ? Constamment près de vous, toujours sous vos yeux, mes démarches, mes discours, mes pensées même....

Mistris BELTON.

Ces propos ne m'en imposent point ; vous êtes faux, perfide ; mille fois je vous en ai convaincu....

M. BELTON.

Jamais.

Mistris BELTON.

N'ai-je pas, en ce moment, surpris cette lettre ? ne me prouve-t-elle pas votre inconstance ? Je le répète, expliquez-moi le fond de cette odieuse affaire ; je veux pénétrer vos indignes secrets ; découvrez-les, ou craignez....

M. BELTON.

Vous *expliquer*, vous découvrir ; quoi ? Etes-vous raisonnable dans vos demandes ? Vous vous emparez de ma lettre, vous refusez de me la montrer, vous ne me dites point ce

Digitized by Google

qu'elle contient, & vous exigez des *explications!*

Miſtriſs BELTON.

Oui, oui, je m'en ſuis *emparée*, & je rends grâce au ciel de la tenir en ma poſſeſſion. Depuis long-tems je ſoupçonnois votre infidélité, cette lettre me fait enfin connoître ma rivale, elle m'apprend ſur qui doit tomber ma vengeance.... O! monſtre de perfidie!

M. BELTON.

Je vous en prie, modérez-vous, ſoyez calme un inſtant, ma chère amie; donnez-moi la lettre, & je vous prouverai mon innocence.

Miſtriſs BELTON.

Votre innocence? déteſtable fauſſeté votre *innocence*.... Ne vous flattez pas de m'abuſer; j'ai des preuves de votre trahiſon, de votre ingratitude.

M. BELTON.

Enfer & furies!... La paſſion vous emporte loin de vous-même.... Voulez-vous m'écouter?

Miſtriſs BELTON.

Non.

Digitized by Google

M. BELTON.

Une parole ?

Miſtriſs BELTON.

Non. Vous êtes le plus bas, le plus artificieux des hommes !

M. BELTON.

Un ſeul mot.

Miſtriſs BELTON.

Non, non, & cent fois non. Je ne veux pas vous écouter.

M. BELTON.

Eh bien, Madame, puiſque vous ne voulez ni parler raiſon, ni l'entendre; je ſors, & ne vous reverrai point que votre humeur ne ſoit plus paiſible. Je ſuis votre ſerviteur.

Miſtriſs BELTON.

Allez, époux inſenſible & cruel, allez chercher votre maîtreſſe, courez lui vanter votre barbarie; dites-lui que vous avez abandonné votre pauvre femme à ſa douleur.... Ah ! je ne puis ſoutenir cette dureté, je ſuccombe à mon infortune.... Je me meurs. (*elle ſe jette ſur un ſiége.*)

Digitized by Google

M. BELTON, *à part.*

Ah ! nous y voilà. Dès que je veux ſortir, elle tombe en foibleſſe. Jamais femme ne joignit à une humeur ſi violente, une conſtitution ſi délicate. Elle ſouffre.... Comment faire, comment trouver un moyen de l'appaiſer ? (*haut.*) Au nom de notre tendreſſe, ma chère, tranquilliſez-vous, reprenez vos ſens; vous ſçavez combien je vous aime ?

Miſtriſs BELTON, *pleurant.*

Non, vous me déteſtez; votre haine, votre cruauté me priveront infailliblement de la vie.

M. BELTON.

Eh ! ne vous tourmentez pas ainſi, ma chère amie; je vous aime, en vérité, je vous aime tendrement. Daignez me croire, c'eſt une mépriſe qui vous fait penſer....

Miſtriſs BELTON.

Hélas ! peut-on être plus malheureuſe ?

M. BELTON.

Ceſſez de vous affliger, de répan-

Digitized by Google

dre des larmes. Je ne suis point coupable, je vous le jure; allons, ne vous obstinez plus à me refuser cette lettre; montrez-la moi.

Mistris BELTON.

La voila. L'écriture vous en est connue sans doute?

M. BELTON.

Elle est belle, nette, l'orthographe exacte; en vérité, ma chère, cela n'annonce pas la lettre d'une jolie femme.

Mistris BELTON.

Raillez, raillez, Monsieur; ce ton vous siéd à merveille.

M. BELTON.

Pardonnez-moi, ma chère; je ne pense point du tout à railler. Mais voyons donc ce que dit cette lettre si terrible.

Mistris BELTON.

Oui, voyez, Monsieur, voyez.

M. BELTON, *lisant moitié haut moitié bas.*

Ma fille enlevée.... Vous devez *être*

Digitized by Google

Instruit.... Déshonorant.... Scandaleux.... Satisfaction.... Vengeance.... Un père offensé....

THOMAS CLIFFORD.

Mistriss BELTON.

Eh bien, Monsieur? vous voila découvert; qu'en avez-vous fait, où l'avez-vous cachée?

M. BELTON, *sans l'écouter.*

Seroit-il possible.... A-t-il osé.... Ah! ce procédé me blesse, il pénètre mon cœur.

Mistriss BELTON.

Vous êtes pris, confondu?

M. BELTON, *sans l'écouter.*

Oh! ce malheureux, ce méchant Charles!... Séduire une jeune personne, l'enlever à ses parens! Il faut en convenir, la jeunesse de ce siécle est abominable; elle foule aux pieds toutes les loix de l'honneur.

Mistriss BELTON.

Charles!.... Que dit-il?... Montrez-moi.... Charles!... Impossible... C'est une ruse, une infernale ruse.

Digitized by Google

M. BELTON, *toujours sans écouter sa femme.*

Il a perdu, déshonoré cette imprudente fille.

Mistris BELTON.

Invention, artifice; vous avez l'esprit présent, l'imagination fertile, quand il s'agit d'intrigues.

M. BELTON, *sans l'écouter.*

Commettre une action si basse! Ah! je souhaiterois qu'il n'eût jamais été confié à mes soins.

Mistris BELTON.

Fort bien, Monsieur, continuez; je vois votre dessein.... L'excès de votre assurance m'irrite encore plus que votre fausseté. Vous espérez vous tirer d'embarras par ce prétexte ingénieux, par cette tristesse affectée: étonnante confiance! mais vous ne pouvez m'abuser: préparée à suivre vos détours, en garde contre vos finesses...

M. BELTON.

Quoi, vous persistez dans vos ridicules soupçons? De grâce, ma

Digitized by Google

chère, n'aigriſſez pas ma peine..... Charles! ce neveu trop aimé, qu'un frère mourant remit entre mes bras; l'objet de mes attentions, de ma tendreſſe, s'être rendu coupable d'une action ſi noire! Vous le voyez, mon ame eſt inquiète, agitée.... Témoin de ma douleur, pouvez-vous être aſſez foible, ou aſſez inhumaine....

Miſtriſs BELTON.

De mieux en mieux; ne vous rebutez pas. Conſervez cette fermeté, cette audace.... Vous ne parviendrez point à me perſuader; non, Monſieur, non: tous vos efforts ſont vains, je ne vous crois point; je ne ſçaurois vous croire. Rendez-moi cette lettre...

M. BELTON.

Mais....

Miſtriſs BELTON, *arrachant la lettre.*

Rendez-la moi, vous dis-je. Oh! vous n'en êtes pas où vous penſez. Je ſuis réſolue, déterminée à démêler cette intrigue, à mettre au jour toutes vos trahiſons, toutes vos perfidies; vous vous repentirez de cette affaire, Monſieur; vous vous en repentirez, je vous le jure. (*elle ſort.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

M. BELTON, *seul.*

CETTE humeur eſt inſupportable, je perds patience. Extravagante femme ! ſes abſurdes ſoupçons interprètent tout contre moi. Trop ſûre de mon attachement, de ma foibleſſe, elle ſe plaît à me rendre malheureux; ma douceur, ma complaiſance, ma tendreſſe, ſont devenus les inſtrumens de mon ſupplice... Mais ce jeune inconſidéré, dans quel trouble il jette ſa famille & celle de ſon imprudente maîtreſſe.... Ah ! Charles, Charles ! aurois-je pu le penſer ! Le vice s'eſt dont introduit dans ton cœur !

Digitized by Google

SCÈNE III.

Charles BELTON, le Major, BELTON, M. BELTON.

CHARLES.

Bon-jour, Monsieur,

LE MAJOR.

Bon-jour mon frère. Eh bien, qu'eſt-ce ? Toujours à votre ancien régime, n'eſt-ce pas ? De la chambre prochaine je viens de vous entendre.... Ma foi vous avez une femme charmante. L'entretien ne languit point avec elle ; point de froideur, au moins : vos matinées me paroiſſent délicieuſes. Mais, comment donc ! ſon *aimable vivacité* vous auroit-elle déplu ? Vous avez l'air tout chagrin.

M. BELTON.

Je ſuis triſte, en vérité, mon frère, je le ſuis, grâce à ce jeune gentilhomme. Prenez-y garde, Charles, on vous obligera de rendre un compte exact. L'honneur d'une fille n'eſt pas une bagatelle.

Digitized by Google

LE MAJOR.

Comment, de la morale ! Il veut nous rendre tout l'ennui qu'on vient de lui donner.

M. BELTON.

Aux yeux d'un jeune fou, d'un jeune libertin, ces fautes semblent légères ; entraîné par ses desirs, il risque tout pour les satisfaire.... Mais ne tremblez-vous pas des suites, Charles ?

CHARLES.

Vous m'étonnez, Monsieur ; je vous ai déplu, je le vois. Mais j'ignore la raison....

M. BELTON.

Répondez-moi, Monsieur ; où est Henriette Clifford ?

CHARLES.

Henriette Clifford ! Quoi, Monsieur ? Expliquez-vous, je vous en prie.

M. BELTON.

N'avez-vous pas abusé de sa tendresse pour la séduire, pour l'enlever à ses parens ?

CHARLES,

Digitized by Google

CHARLES.

La séduire, elle? mon aimable Henriette! abuser de sa tendresse, lui faire la plus légère offense, moi! Ah! j'aimerois mieux mourir.

M. BELTON.

Ah! Charles, je vous croyois des mœurs, un cœur honnête.... Cessez de dissimuler. A l'instant une lettre de son père, m'apprend qu'Henriette....

CHARLES, *très-vivement.*

Une lettre de son père! comment... Pourquoi.... Ah! Monsieur, montrez-la moi.... Des nouvelles de mon Henriette, Major!... La lettre, Monsieur; pour l'amour du ciel, la lettre.

M. BELTON.

Si cette chaleur tend à prouver votre innocence....

CHARLES.

Pardon, Monsieur.... Je prouverai tout. Il me sera facile,.... Mais la lettre.... montrez-la moi, de grâce, donnez-la moi.

M. BELTON.

Vous la *montrer*, vous *la donner*?

Digitized by Google

A peine ai-je pu la voir moi-même. Elle eſt entre les mains de Miſtriſs Belton.

CHARLES, *courant comme un fou.*

Dans les mains de Miſtriſs Belton?... Je vous rejoins à l'inſtant. (*il ſort.*)

SCÈNE IV.

M. BELTON, le MAJOR.

LE MAJOR.

A QUI diable en a-t-il? Quel ſujet l'enflâme à ce point? Sur mon honneur, tous les habitans de cette maiſon, ſont compoſés de matière combuſtibles. Apprenez-moi....

M. BELTON.

Vous ſçaurez tout, mon frère. J'aime ſon émotion, ſon ardeur; elles me font eſpérer qu'il n'eſt point coupable. Sa vivacité va peut-être convaincre ma femme de l'extravagance de ſes ſoupçons. Plut au ciel qu'il fût un moyen de l'en guérir, de l'en guérir à jamais.

Digitized by Google

LE MAJOR.

Mais, apprenez-moi donc, mon *galant* frère, quel crime vous avez commis ce matin? Auriez-vous osé regarder une des femmes de Madame? Le malin esprit auroit-il fait passer sous vos fenêtres une jeune beauté, au moment où vous preniez l'air?

M. BELTON.

Comment pouvez-vous badiner de mes peines, Major? Ne vous l'ai-je pas dit, une lettre a causé....

LE MAJOR.

Une lettre! oh, oh! Une lettre suspecte, apparemment? L'empreinte du cachet, offroit sans doute aux regards un lacs d'amour, ou deux cœurs traversés d'une flèche, avec cette ingénieuse & toujours nouvelle devise, *une seule nous blesse.* Hem....

M. BELTON.

Plaisanterie déplacée, mon frère; vous connoissez ma façon de vivre. La lettre étoit pour Charles. Mais le persuader à Mistris Belton.... Ah! son importune jalousie sera mon éternel tourment!

Digitized by Google

LE MAJOR.

Bon, bon, ces petits démêlés domestiques font les délices des époux. La jalousie est une preuve certaine d'un violent amour, &....

M. BELTON.

Ah! ce maudit amour lui seul nous rend tous deux si malheureux! La folle passion de ma femme, me tient renfermé chez moi comme un prisonnier d'état; m'ôte la liberté de voir mes amis, m'interdit l'usage du papier, des plumes, des crayons même! & ma tendresse m'a rendu si sot, que je ne me trouve pas la force de la contredire.

LE MAJOR.

Vous a *rendu si sot*.... ma foi, vous dites bien, mon frère; Mistris Belton est jolie, elle a du mérite, elle auroit été une bonne, une excellente femme, si vous aviez sçu la gouverner.

M. BELTON.

La gouverner? eh, comment?

LE MAJOR.

Je le vois, vous avez grand besoin

Digitized by Google

de mes leçons. Parbleu, je la gouverne-rois moi, je vous en répons.

M. BELTON.

Oh, sans doute! vous êtes un habile homme, en vérité! Espérer gouverner une femme, vous? Eh, sur quoi fondez-vous cette prétention? Libertin, peu délicat, sans goût dans vos amusemens, sans choix dans vos plaisirs; bornant votre galanterie à payer les faveurs d'une hôtesse, à séduire de jeunes & ignorantes villageoises, à tromper d'innocentes grisettes; vous *gouverneriez une femme*, vous? Est-ce en garnison, ou bien au milieu des camps, que vous avez appris à connoître ce sexe, à diriger ses sentimens, à l'emporter sur ses caprices, à maîtriser ses passions?

LE MAJOR.

Pourquoi non? Les femmes se ressemblent toutes. Filles, mariées, nobles, roturières; depuis la duchesse jusques à la plus grossière paysanne, je les ai toujours trouvées les mêmes.

M. BELTON.

Raisonnement faux, ridicule! vous

Digitized by Google

blâmez ma conduite, sans en comprendre les motifs. Comment jugeriez-vous des sensations d'un mari, vous qui ne futes jamais susceptible de celles dont une ame tendre est affectée? Chez vous, l'amour est seulement un desir grossier. Le point-d'honneur, le courage, la témérité, voila les objets de votre étude & de votre vanité. Mort à tout autre sentiment, sans connoissance du monde, de ses mœurs, de ses usages, votre façon d'envisager les femmes, se réduit à les regarder comme une proie, à courir sur leurs traces, à les prendre si vous pouvez, à les quitter quand la chasse est finie; voila le cercle de vos idées, & je les crois aussi communes aux Militaires, que l'uniforme de leurs régimens.

LE MAJOR.

Le prenez-vous sur ce ton-là? Eh bien, le diable vous emporte, mon frère. A l'avenir, n'espérez aucun quartier de ma part. Je le répète, je connois le sexe mieux que vous; il aime à dominer, mais jamais joli tyran ne prendra d'empire sur moi; non, morbleu! ni femme, ni maî-

Digitized by Google

treſſe, n'aura l'honneur de me ſubjuguer, de me maîtriſer.

M. BELTON.

Vous n'en ſçauriez répondre.

LE MAJOR.

Parbleu, ſi. Je ſuis ſûr de moi..... Si j'étois à votre place.... Fi, mon frère, ſi, votre conduite eſt pitoyable.

M. BELTON.

Vous n'êtes pas en état de la juger, vous dis-je. Le mariage entraîne ſouvent.... Miſtriſs Belton eſt extrême, je le ſçais; mais voir ſans ceſſe une malheureuſe femme s'agiter, ſe tourmenter à cet excès.... Une femme aimée, chérie! cela n'eſt pas ſupportable.... Vous riez, mon frère; vous ne concevez pas ma peine; vous ne pouvez penſer comme un tendre mari.

LE MAJOR.

Non; mais ſi tous les tendres maris penſoient comme moi.... Vous êtes dans l'erreur à mon ſujet, je puis vous juger, je puis vous guider; je vous connois, je connois Miſtriſs Belton; elle eſt impétueuſe, prend feu, s'en-

Digitized by Google

flâme, la poudre s'allume, le canon part & vous tombez. Pourtant vous ne manquez pas de chaleur dans l'occasion, mais votre ardeur s'éteint; la *compassion*, l'*amour conjugal* vous refroidissent, vous perdez vos forces à l'instant où vous devriez presser l'attaque & profiter de vos avantages. Foiblesse, folie. Allez à elle avec courage, tenez ferme, & la victoire est à vous.

M. BELTON.

Eh mon dieu, mon frère, si vous voyiez sa douleur, ses larmes, ses évanouissemens; voila ce qui déchire le cœur d'un homme sensible. Son emportement, sa violence, ne me font pas, à beaucoup près, la même impression.

LE MAJOR.

Et c'est pour cela qu'elle pleure & s'évanouit si souvent. Eh soyez homme, mon frère, sçachez résister. Est-elle furieuse, montrez-vous enragé; si elle pleure, criez; si elle gronde, tempêtez. Veut-elle vous tromper, opposez l'art à la ruse; tournez ses propres

Digitized by Google

propres armes contre elle, vous la réduirez enfin.

M. BELTON.

Mais, que pourrois-je faire ?

LE MAJOR.

Pendant un mois seulement, faites tout ce qu'il vous plaira, sans vous embarrasser d'elle, sans vous en inquiéter ; je vous réponds de sa docilité pour le reste de votre vie.

M. BELTON.

Cela se dit aisément ; mais vous ne considérez pas les difficultés.

LE MAJOR.

Vous les surmonterez toutes. Usez hardiment de vos droits ; osez donner des ordres à vos valets, faites les exécuter ; lisez vos lettres, ne les communiquez point. Liez des parties sans consulter Madame, ne les rompez jamais à sa prière ; voyez vos amis, sortez quand vous le voudrez, rentrez quand il vous plaira. Ne rendez aucun compte de vos démarches ; banniſſez la *complaisance*, la *compassion*, l'*amour*, & toutes ces sottises qui

Digitized by Google

vous gênent, & vous ſerez tranquille & heureux.

M. BELTON.

En vérité, Major, vous avez raiſon, je crois..... Plus j'y penſe..... Oui, vous avez raiſon. Je veux ſuivre vos conſeils..... Aſſurément, je le veux..... Mais mon ame eſt bleſſée du chagrin que je vais lui donner: en me voyant prendre ce parti, elle va tomber en foibleſſe; ſes triſtes vapeurs vont la ſaiſir.

LE MAJOR.

Des vapeurs? Ah! je la guérirai des vapeurs! perſonne ne s'y entend mieux que moi. Les ſymptômes de celles de ma ſœur, ne ſont pas effrayans. Que vous êtes enfant! Dites-moi, s'eſt-elle jamais évanouie pendant votre abſence? l'a-t-on trouvée ſans connoiſſance dans ſon cabinet? Plus vous ferez d'attention à ſes vapeurs, plus elle en aura; n'y prenez pas garde, elles diſparoîtront.

M. BELTON.

Cela eſt vrai, très-vrai. Sur mon honneur, Major, vous avez raiſon.

Digitized by Google

Je suivrai vos avis. Où dînez-vous aujourd'hui ? Pour commencer, je vais demander mon carrosse & vous accompagner.

LE MAJOR.

Bravo ! ne vous démentez point, tout ira bien.

M. BELTON.

Vous allez voir. (*il appelle.*) William ?

WILLIAM, *en entrant.*

Que veut Monsieur ?

M. BELTON.

Allez faire mettre mes chevaux, je dîne dehors.

WILLIAM.

Vos chevaux, Monsieur ?

M. BELTON, *d'un ton ferme.*

Oui, mes chevaux, Monsieur.

WILLIAM.

Tout-à-l'heure, Monsieur. (*il va & revient.*) Ce sont ses chevaux que Monsieur demande ? Et Madame sçait apparemment....

Digitized by Google

M. BELTON, *d'un ton absolu.*

Point de raisonnemens. Faites ce que j'ordonne.

WILLIAM.

J'entends bien. Monsieur ordonne; cependant si Madame....

M. BELTON.

Allez vîte.

WILLIAM.

J'y vais, Monsieur; j'y vais à l'instant. (*il sort.*)

M. BELTON.

Eh bien, où dînerons-nous?

LE MAJOR.

A Saint-Alban, ailleurs, où vous voudrez. Vous commencez à merveille, soutenez cela.

M. BELTON.

Je le soutiendrai; je veux faire ma volonté, j'y suis déterminé.

LE MAJOR.

Courage, plus de foiblesse.

M. BELTON.

Ne craignez rien, mon cœur est d'acier, de diamant.

Digitized by Google

LE MAJOR.

Fort bien.

M. BELTON.

Je ſuis invulnérable.

LE MAJOR.

Bravo, braviſſimo! Conſerverez-vous cette fermeté?

M. BELTON.

Je la conſerverai, je vous le promets.

LE MAJOR.

Je n'en crois rien, vous ne ſçauriez.

M. BELTON.

Parbleu, vous verrez. Je ſuis las de jouer le perſonnage d'un ſot. Attendez-moi; je vais me gliſſer dans mon cabinet, prendre tout doucement mon épée & mon chapeau.....

LE MAJOR.

Tout doucement? quelle honte! Prenez-les hardiment, demandez-les bien haut, ſortez courageuſement, à la vue de Madame & de tous vos gens.

M. BELTON.

Oh! non, non. En cela vous avez

Digitized by Google.

tort, mon frère. Laissons exhaler sa colère pendant mon absence. Après un mépris si marqué pour son autorité, j'exercerai la mienne à mon retour bien plus facilement.

LE MAJOR.

Soit. Faites à votre fantaisie.

M. BELTON.

Oui, laissez-moi ménager cette affaire.

LE MAJOR.

Peste; vous la ménagerez bien! vous êtes un si habile homme! (*Belton sort.*)

LE MAJOR, *seul.*

Il est dangereux, dit-on, de se mêler des querelles de deux époux; je ne suis pas déjà trop bien avec Mistris Belton, avant huit jours je m'attends à me voir fermer sa porte.

Digitized by Google

SCÈNE V.

Charles BELTON, le Major BELTON.

LE MAJOR.

EH bien, Charles, quelle nouvelle?

CHARLES.

Je suis abîmé, confondu, désespéré! Elle est disparue, mon oncle; Henriette, ma chère Henriette est perdue, perdue pour jamais.

LE MAJOR.

Quoi! disparue avec un amant? Je n'en suis pas surpris: vous ne voulez pas me croire, vous autres; je vous dis qu'elles se ressemblent toutes.

CHARLES.

Ah! ne le pensez pas. Elle a fui pour éviter d'épouser cet odieux Sir Henry.

LE MAJOR.

En ce cas, c'est une courageuse fille.... Ma foi, Charles, je te félicite;

Digitized by Google

elle eſt à toi. Refuſer un riche imbécille pour mari, c'eſt réſiſter à une furieuſe tentation!

CHARLES.

Ce Sir Henry eſt un homme groſſier, ridicule, indigne d'Henriette; elle n'y peut jamais penſer.

LE MAJOR.

Penſe-t-on à perſonne quand on vous connoît? Rejetter un Baronnet, avec cinq mille livres ſterlings de rente, pour le charmant Monſieur Belton!... A la vérité, le ruſtre qui les poſſède, n'auroit pas une idée dans la tête, ſans la chaſſe, les chiens, les chevaux, les courſes & les paris; mais la fortune tient lieu d'eſprit, de talens, & même de vertu. Comment avez-vous appris la fuite d'Henriette?

CHARLES.

Par une lettre que ſon père m'écrit dans ſa fureur; il m'accuſe d'avoir enlevé ſa fille. Ne ſuis-je pas bien malheureux, mon oncle? Si, par une extravagante conduite, je n'avois pas offenſé mon Henriette, elle ſeroit venue ſe jetter entre mes bras.

Digitized by Google

LE MAJOR.

Asyle fort agréable pour une jeune perſonne, & très-décent ſur-tout.

CHARLES.

Comment ai-je pu m'oublier à ce point!... Jamais Henriette ne me pardonnera, n'eſt-ce pas, Major? Vous futes témoin de ma folie, de ſa colère, de ſes reproches; combien de regrets de m'avoir donné ſon cœur! elle rougiſſoit de ſon choix.... J'ai perdu ſa tendreſſe, ſon eſtime..... Ah! cette idée me tue.... Croyez-vous, mon oncle, croyez-vous qu'Henriette me mépriſe?

LE MAJOR.

Ma foi, mon ami, je n'en ſçais rien; mais tu fus bien imprudent, bien ridicule, bien inſupportable. En vain je m'efforçai de t'arrêter par mes ſignes, de t'impoſer ſilence; tu voulus te perdre auprès de ſon père: amoureux comme un ſatyre, ivre comme un Lord, la tête échauffée, le cœur ouvert, tu découvris au vieux Clifford tes ſentimens, ceux de ſa fille; tu fis ſerment de chaſſer ton rival de la province, de l'inſulter, de le battre, de

Digitized by Google

l'exterminer ! En vain je te tirai par la manche, en vain je t'écrâsai le pied; rien ne put retenir ton impétuosité.

CHARLES, *rêvant.*

Seule, sans secours, sans défense, dans quel embarras, dans quel péril elle peut se trouver ! où la chercher ? comment espérer de la joindre ?

LE MAJOR.

A-t-elle à Londres des parens, ou des amis ?

CHARLES.

Des parens..... Attendez.... Oui, une de ses parentes.... Ah ! quel bonheur ! Si elle est à Londres, c'est assurément chez Lady Freelove, sa cousine.... J'y vole à l'instant.

LE MAJOR.

Et la connoissez-vous, cette cousine d'Henriette ?

CHARLES.

Fort peu : mais dans une occasion si pressante, je puis négliger les formalités.

LE MAJOR.

Un moment. Je connois Mylady, moi.

Digitized by Google

CHARLES.

Vous la connoissez ? Rien de plus heureux. Daignez m'accompagner, vous me présenterez ; hâtons-nous, qui vous arrête ? Venez, venez donc.

LE MAJOR.

Patience, écoutez.

CHARLES.

Mais, Monsieur, nous perdons du tems, & mon Henriette....

LE MAJOR.

Oh votre Henriette.... Je ne suis pas amoureux, moi ; j'ai le sens-commun ; je connois cette Lady Freelove, & si votre maîtresse est chez elle, c'est tant-pis. Elle seroit mieux ailleurs.

CHARLES.

Comment, que voulez-vous dire ?

LE MAJOR.

Mylady est une femme du grand monde, elle voit la *bonne compagnie ;* mais je ne lui confierois ni ma maîtresse, ni ma femme.

Digitized by Google

CHARLES.

Quoi, Monsieur, vous pensez....

LE MAJOR.

Eh ! oui, Monsieur, je pense.... Ecoutez, Charles, vous êtes jeune, sans expérience, vous ne connoissez pas le monde ; croyez-moi, mon ami, peu de femmes s'égarent par un penchant véritable pour notre sexe ; mais beaucoup se perdent par les soins officieux d'une autre femme ; & Lady Freelove est en état de bien former une novice, je vous en avertis. D'ailleurs elle a des desseins sur sa nièce ; ne vous rappellez-vous pas les propositions qu'elle fit à Clifford, de la part de Mylord James ?

CHARLES.

Elles furent rejettées avec beaucoup de mépris ; le bon campagnard ne haït rien autant qu'un Lord, il s'en expliqua en termes fort clairs.

LE MAJOR.

Soit. Mais cette antipathie pour les titres, ne se transmet pas avec le sang ; peut-être sa fille n'a-t-elle pas la même

Digitized by Google

averſion. A tout haſard, ſi elle eſt au pouvoir de Lady Freelove, veillez-la de près, cette femme eſt auſſi malicieuſe & plus adroite qu'un ſinge; prenez-y garde, je vous le dis en ami, Charles, prenez-y garde.

CHARLES.

Parbleu, Monſieur, le moyen de m'épargner de l'inquiétude eſt tout ſimple. Je vais chez Lady Freelove, ſi je trouve mon Henriette, je m'en ſaiſis, je l'arrache au danger, je l'enlève de cette odieuſe maiſon, duſſé-je y mettre le feu.....

LE MAJOR.

Doucement, jeune homme, doucement. Vous êtes trop vif. Attendez, écoutez, conſultons entre nous....

Digitized by Google

SCÈNE VI.

M. BELTON, le MAJOR, CHARLES.

M. BELTON.

ALLONS, la voiture eſt prête, partons. Charles vient-il avec nous ?

CHARLES.

Aller avec vous ? Eh ! mon dieu, qu'y ferois-je ? Je ſuis ſi troublé, tant de craintes m'agitent à la fois.... Mon impatience, la confuſion de mes idées.... Que réſoudre, que faire, à quel parti m'arrêter ? (*il ſe jette ſur un ſiege.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

Miſtriſs BELTON, *les mêmes.*

Miſtriſs BELTON, *parlant ſans ſe montrer.*

DEMANDER ſon carroſſe! Dîner dehors! cela me paroît nouveau. Où eſt votre maître?

M. BELTON.

Ah! voila le diable, mon frère; entendez-vous ma femme?

Miſtriſs BELTON.

Qu'eſt-ce que cela ſignifie, Monſieur Belton? Vous ne dînez pas chez vous aujourd'hui, m'a-t-on dit?

M. BELTON, *d'un ton aſſez aſſuré.*

Ne vous inquiétez pas, ma chère; j'ai une petite affaire à règler avec le Major, & nous dînerons enſemble à Saint-Alban.

Miſtriſs BELTON.

Ne pouvez-vous règler vos affaires ici? Mais ce ſont des affaires de ga-

Digitized by Google

lanterie, sans doute, & ma présence vous gêneroit. (*au Major.*) Je reconnois votre ouvrage, Monsieur.

LE MAJOR.

Eh! mon dieu, ma sœur, que vous importe s'il dîne chez lui ou dehors?

Mistris BELTON.

Cela m'importe beaucoup, Monsieur, & je ne prétends pas....

LE MAJOR.

Croyez-moi, ma sœur, laissez-le aller, vous le trouverez de meilleure compagnie à son retour. Etre toujours ensemble, rien de plus fatiguant, de plus ennuyeux; on prend de l'humeur, on se boude, on se querelle.... Si vous consentiez à vous séparer de tems en tems, vous vous reverriez avec bien plus de plaisir.

Mistris BELTON.

Mêlez-vous de vos affaires, Monsieur; je n'ai pas besoin de vos conseils. Permettez-moi de vous le dire, il vous convient très-peu de vouloir me priver....

M,

Digitized by Google

M. BELTON.

Ne vous fâchez pas contre le Major, ma chère; ce n'eſt pas ſa faute ſi je deſire de prendre l'air. Je reviendrai de bonne heure, je vous le promets.

Miſtriſs BELTON.

Vous *reviendrez de bonne heure ?* Eh ! pourquoi ſortir ? où eſt la néceſſité de ſortir ? Mais, je devine.... Ordinairement quand vous avez deſſein de me tromper, vous choiſiſſez mieux vos prétextes.... Oſer me dire que vous allez à Saint-Alban ! c'eſt agir ouvertement, ne garder aucunes meſures.

M. BELTON.

Vous êtes étonnante ! Je vous jure que je vais....

Miſtriſs BELTON.

Chercher la dame de la lettre.

M. BELTON.

Eh bien, je ne ſortirai pas; ſerez-vous convaincue, ſatisfaite ? Je ne vous quitterai pas, ma chère.

LE MAJOR, *bas à Belton.*

Vous ne ſortirez pas ? quelle honte !

Digitized by Google

Allons montrez-vous un homme ; ne cedez pas à son caprice.

M. BELTON, *bas au Major.*

Elle a été si tourmentée ce matin par sa jalousie.... En vérité, je dois avoir cette petite complaisance pour elle.

LE MAJOR, *toujours bas.*

Fi, mon frère, fi ! sortez tout-à-l'heure, ou vous êtes assujetti pour jamais.

M. BELTON, *au Major.*

Vous voyez bien que cela n'est pas possible. (*à sa femme.*) Je dînerai avec vous, mon amour.

Mistriss BELTON.

J'allois vous en prier, mon cher ; aller à Saint-Alban, quelle folie !

M. BELTON.

Une autrefois, Major, comptez sur moi.

LE MAJOR, *bas à son frère.*

Un cœur d'*acier*, de *diamant*, un *cœur invulnérable !*

Mistriss BELTON, *s'en allant.*

Venez, vous, Monsieur Belton ?

Digitized by Google

M. BELTON.

Me voila, je vous suis, ma chère. Adieu, Major.

SCÈNE VIII.

Le MAJOR, CHARLES.

LE MAJOR, *riant.*

La belle résolution! Voila ce qui s'appelle un mari philosophe: grand exemple pour vous, Charles! Mais que diable faites-vous là, vous dormez, je crois? Riez donc un peu de la soumission de votre oncle.

CHARLES.

Ah! Monsieur, je n'ai pas à présent la moindre disposition à rire.

LE MAJOR.

Moi, mon ami, je ris de tout mon cœur; Belton & vous, égayez beaucoup mes réflexions. Si tu veux dîner avec moi, viens à quatre heures à Saint-Alban, j'y serai; nous boirons à la santé d'Henriette, & nous penserons à tes affaires.

Digitized by Google

CHARLES.

Je ne vous promets pas de m'y rendre, mon oncle ; je vais courir au hasard, aller par toute la ville chercher mon Henriette.... Mon cœur me dit... Oui, je suivrai ses mouvemens, j'irai d'abord chez Lady Freelove ; si je n'y trouve pas Miss Clifford, le ciel sçait où je dirigerai ma course.

LE MAJOR.

Ecoutez, Charles, si vous la trouvez, vous en serez peut-être embarrassé, amenez-la chez moi ; j'ai un appartement écarté, joli.

CHARLES.

Eh ! je vous en prie, Monsieur, ne badinez pas.

LE MAJOR.

Eh bien, très-sérieusement, mon ami, ma maison est à votre service.

CHARLES.

Je vous rends grâce, je parts.

LE MAJOR.

Oui, conduis-la chez moi. Demain, au point du jour, vous, votre maî-

Digitized by Google

treſſe, ſa femme-de-chambre & l'Aumônier du régiment, vous prendrez la poſte & la route d'Ecoſſe. A votre retour, vous demanderez compte à Monſieur Clifford de la fortune de ſa fille, devenue votre femme. Rien n'eſt plus facile, plus commode, plus honnête ; voila comme on fait l'amour à préſent, & comment on s'allie aux meilleures familles du Royaume.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente une chambre, dans une Hôtellerie.

SCÈNE PREMIÈRE.

Sir HENRY, TOM.

Sir HENRY.

TROIS cens guinées pour la jument, & six guinées à celui qui la fait avoir, n'est-il pas vrai Tom?

TOM.

Oui, Monseigneur. (*)

Sir HENRY.

Etes-vous sûr qu'il n'y ait aucun mêlange, aucune tache dans son sang?

(*) L'anglois dit *Votre honneur*, c'est plus que *Monsieur*, c'est moins que *Monseigneur*.

Digitized by Google

TOM.

C'eſt bien la meilleure bête, Monſeigneur ! elle ne touche pas la terre, elle vole.... Comme je dis à Monſeigneur, voici ſa généalogie.

Sir HENRY.

Eſt-elle bien atteſtée ?

TOM.

Atteſtée, ſignée par Mylord Spur, par Mylord Startals, & par le Maquignon le plus riche du Royaume.

Sir HENRY, *lit.*

Voyons. Jenny, ſurnommée la Légère, fut engendrée de la ſuperbe Grand-gallop, par le cheval bai-brun de Sir Aaron Driver, appellé Noire-crinière; lequel Noire-crinière eut pour mère Blanche-étoile, engendrée de la jument barbe de Mylord Edge, par ſon frère Tom Jones; ſa Grand-mère fut la Ducheſſe-Irlandoiſe, ſœur de la fameuſe Proſerpine; ſon grand-père, le célèbre Trajan du Chevalier Sportly; ſa biſayeule, Peggy Newmarket; ſa triſayeule, Block-Moll; ſon ayeul, le renommé Régulus de Sir

Digitized by Google

Ralph Whips, & ſon triſayeul, le vigoureux Prince Anamaboo.

Signé SPUR, STARTALS, *&c.*

TOM.

Et plus bas la marque du maquignon. Vous le voyez, Monſeigneur, ſes ancêtres étoient des chevaux ſans prix. Un poulain de cette jument & de votre Cupidon, vaincra le monde entier.

Sir HENRY.

Eh bien, nous y penſerons. Mais, morbleu, Tom, j'ai peur d'avoir fourbu mon pauvre petit hongre, avec cette maudite chaſſe, auſſi inutile que fatiguante.

TOM.

Il eſt diablement eſſouflé, Monſeigneur; au bout de tout cela, je crains bien que Madame Henriette ne nous ait donné le change; ſûrement elle aura pris un chemin de traverſe au lieu de venir tout droit à Londres.

Sir HENRY.

Non, non, nous ſommes ſur ſa trace, nous avons chaſſé le nez au vent: mais écoutez, Tom, viſitez toutes

Digitized by Google

toutes les écuries de la ville, tâchez de me trouver un petit cheval de route, pour moi, & un cheval de suite, fort, puissant, capable de porter un valet & mon porte-manteau.

TOM.

Les chevaux de Sir Roger sont à vendre, j'irai les voir. Il faut à Monseigneur un cheval un peu plus fort que Snip ?

Sir HENRY.

Y pensez-vous? Snip porteroit deux fois mon poids.... Pauvre Snip ! s'il peut se tirer d'affaire, je ne le donnerois pas pour cent guinées. Allez à l'écurie, faites-lui prendre du vin, examinez ses pieds, ses jambes, ses yeux... Mais, où est donc Monsieur Clifford ?

TOM.

Je l'ai laissé déjeûnant avec un bon pâté, & s'informant de Madame Henriette aux gens de la maison. Je vais lui dire que vous le demandez.

Sir HENRY.

Allez. Mais écoutez, Tom, je vous recommande mon cher Snip, ayez-en bien soin.

Digitized by Google

TOM.

Pardi, Monseigneur, je lui ferai comme à vous-même.

Sir HENRY.

Allez vîte. Je descendrai tout à l'heure à l'écurie.

SCÈNE II.

Sir HENRY, *seul.*

VOYONS encore cette généalogie... (*il lit.*) *Engendrée de la superbe Grand-galop, par Noire-crinière; lequel eut pour mère, Blanche-étoile....* Morbleu! faut-il que ce maudit accident soit arrivé dans la semaine de Newmarket; je perdrai sûrement ma gageure avec Mylord Choakjade. Je l'aurois gagnée en courant moi-même; n'avoir pas seulement l'espoir de me dédommager, en pariant contre moi.... Je suis un malheureux chien! j'ai fourbu mon cheval, je perdrai cent guinées, & je ne retrouverai point ma maîtresse..... Cette Miss Henriette est bien le plus rétif, le plus ombrageux petit animal...

Digitized by Google

Mais si je puis une fois lui saisir la bride, sur ma parole, je la lui tiendrai haute ; elle aura beau se cabrer, détacher des ruades, je serai ferme sur les étriers..... Sa fortune, jointe à la mienne, va me mettre en état d'avoir le plus beau harras & le plus noble chenil de toute la province.... Mais voici sa vieille rosse de père, plus essoufflé, plus poussif....

SCÈNE III.

M. CLIFFORD, Sir HENRY,

M. CLIFFORD.

Eh bien, Sir Henry, avez-vous appris de ses nouvelles ?

Sir HENRY.

Oui. Tom s'engage à vous la faire avoir pour trois cens guinées.

M. CLIFFORD.

Pour trois cens guinées ! que voulez-vous dire ? Où est-elle ? quel chemin a-t-elle pris ?

Sir HENRY.

Elle a d'abord été à Epsom ; d'Ep-

Digitized by Google

ſom, à Lincoln; de Lincoln à Nottingham, & de Nottingham, à Yorck, où elle eſt actuellement.

M. CLIFFORD.

Impoſſible! A-t-elle eu le tems de faire la moitié de cette route? de qui diable me parlez-vous?

Sir HENRY.

Parbleu, de la jument que vous vouliez acheter l'autre jour.

M. CLIFFORD.

L'enfer vous confonde, vous & la jument! j'ai bien autre choſe en tête.

Sir HENRY.

Vous en raffoliez, vous la ſouhaitiez paſſionnément, & ma foi vous aviez raiſon; c'eſt la plus belle bête! ſa figure eſt ſans défaut, ſon ſang pur, ſans la moindre tache....

M. CLIFFORD.

Malédiction ſur ſon ſang, ſur le vôtre!... Henriette, ma provoquante Henriette!... Où eſt-elle? où peut-elle être?... Quoi! vous n'en avez rien appris, rien du tout?

Digitized by Google

Sir HENRY.

Ma foi non. La rusée petite bête nous a finement dévoyés. Je viens d'ordonner à Tom de s'en informer là bas aux valets d'écurie.

M. CLIFFORD.

S'informer de ma fille à des valets d'écurie! Etes-vous enragé, possédé? ne pouvez-vous la chercher vous-même? parcourir la ville, les fauxbourgs, les campagnes? Ce jeune audacieux, cet impertinent Belton sçait bien où elle est, je vous en réponds... Est-il un sort plus maudit que le mien! avoir une fille, l'aimer à la folie.... Je me suis tourmenté, j'ai travaillé, songé, rêvé, pour assurer le bonheur de la mienne; je m'en suis occupé toute ma vie, & l'ingrate coquine aime mieux aller au diable, à sa fantaisie, que d'être heureuse en suivant ma volonté!... Mais elle t'aura, je l'ai mis dans ma tête, elle t'aura en dépit d'elle; je ferai sa félicité, oui, je la ferai, quand je devrois briser son cœur.... Méchante petite bohémienne! me quitter, s'enfuir, abandon-

Digitized by Google

ner, affliger ſon pauvre père ! un père dont elle eſt adorée !... Je ne veux jamais la revoir, je ne veux jamais en entendre parler.... Sir Henry, comment ferons-nous pour avoir de ſes nouvelles, pour la retrouver..... Morbleu, répondez donc; ne pouvez-vous me parler, me conſoler, me dire.... Enfer & furies ! quelle ſtupide indifférence ! Ne vous ſouciez-vous plus de ma fille ?

Sir HENRY.

Le diable vous emporte, Monſieur Clifford; vous me feriez enrager avec vos diſcours. N'avez-vous pas bonne grâce de m'accuſer d'indifférence ? Cette damnée chaſſe que nous venons de ſuivre, me coûtera cent guinées; pour ſauver la vie à ma famille entière, je ne me ſerois pas éloigné de Newmarket cette ſemaine, & vous venez me reprocher.... Tenez, je parie ſix contre un, que votre Henriette....

M. CLIFFORD.

Et moi, je parie que non. N'oſez pas attaquer mon Henriette, elle vaut cent fois mieux que vous; vous ne la

Digitized by Google

méritez pas, vous n'approchez pas d'elle.... La plus aimable, la plus douce, la plus belle, la plus charmante fille!... La petite masque me fera mourir, elle brisera mon cœur; coquine! me quitter! O! dieu, dieu!... Je t'en prie, Sir Henry, mon cher, mon honnête ami; cherche, courre, ne te lasse point, découvre où elle s'est envolée.

Sir HENRY, *à part.*

Oui, je tuerai tous mes chevaux, attendez-vous-y? (*haut.*) Si vous mettiez un avertissement dans les papiers publics; il faudra désigner sa couleur, ses marques, son âge, sa hauteur; j'ai retrouvé la plus jolie jument du monde, par ce moyen.

M. CLIFFORD.

Damnation! désigner ma fille, la mettre dans les papiers, promettre une récompense à qui la ramenera, la traiter comme un chien égaré, ou dérobé!... Il a retrouvé sa jument, dit-il? Cet homme a le diable dans la tête, il ne pense qu'à des courses, à des chevaux, à des levriers.... Mort & enfer! je voudrois que vous fus-

Digitized by Google

ſiez au fond de la Nouvelle-Angleterre.

Sir HENRY.

Et moi, je voudrois que votre fille fût en fourriere ; on ſçauroit où la prendre au moins, & cela nous épargneroit bien de l'inquiétude & bien de la peine.

M. CLIFFORD.

Où porter mes pas ? de quel côté tourner ? à qui m'adreſſer ? Aller chez ce jeune infâme ? peine inutile ; ſon intérêt l'engage à me la cacher ; me la découvrira-t-il ?... Si elle ne me donne pas de ſes nouvelles aujourd'hui, je l'abandonne pour jamais.... Un accident fâcheux peut lui être arrivé ; elle eſt ſans ſecours, ſans protection... O ! méchante, méchante Henriette ! Mais, je m'afflige comme un ſot, comme un imbécille ; pendant que l'impudente eſt avec ſon cher étourdi..... Elle me fera perdre l'eſprit ; je voudrois être mort, je voudrois qu'elle fût morte.... Je veux brûler la cervelle à ce ſcélérat Belton, à ma fille, à moi-même.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

Sir HENRY, M. CLIFFORD, TOM.

Sir HENRY.

EH vîte, Tom, des nouvelles du pauvre Snip ; comment ſe porte-t-il ?

TOM.

Un peu mieux, Monſeigneur; depuis qu'il a pris du vin, il reſpire aſſez facilement; mais, Lady, votre chienne d'arrêt, a les pattes terriblement écorchées.

Sir CLIFFORD.

Mille diables enlevent Snip & Lady; coquin, as-tu des nouvelles d'Henriette ?

TOM.

A propos, je viens tout exprès conter à mon maître, & à vous, Monſieur, que John, le garçon d'écurie, dit, comme ça, qu'une Dame, juſte & à point tout comme Madame Henriette, étoit arrivée ici, l'autre jour,

Digitized by Google

dans une chaise ; & puis qu'une autre belle Dame est venue la chercher dans un carrosse tout doré.

M. CLIFFORD.

Et cette belle Dame, étoit-elle seule dans sa chaise ?

TOM.

John dit, comme ça, qu'il y avoit une femme-de-chambre avec elle.

M. CLIFFORD.

Et dans quel quartier les a-t-on menées ?

TOM.

Sur votre respect, Monsieur, John dit, comme ça, que le cocher eut ordre d'aller à la place de Grovesnor.

Sir HENRY, *sautant.*

La bête est à nous, courons beau-père, faisons-là débûcher.

M. CLIFFORD.

Je l'avois dit, elle est avec son jeune impudent. Ce Belton aura, sans doute, engagé sa tante à la venir prendre ici ; elle est chez Mistris Belton, ou chez Lady Freelove ; l'une & l'autre demeurent à la place de

Digitized by Google

Groveſnor. Sir Henry, courez, allez parler à Lady Freelove ; je vais rendre viſite à l'autre bégueule.... Nous la retrouverons, nous la retrouverons, Oh! je lui apprendrai à voyager ſans ma permiſſion..... Elle t'épouſera ce ſoir; oui, ce ſoir, ou.... Viens, mon ami; viens, hâtons-nous.

Sir HENRY.

Taïaut, taïaut, taïaut ; appuyons ; ſonnons fort ; taïaut, taïaut !... (*ils ſortent.*)

SCÈNE V.

Le Théâtre change, & repréſente l'appartement de Miſtriſs Belton.

Miſtriſs BELTON, *ſeule, ſe promenant d'un air agité.*

PLUS j'y penſe, plus je ſuis convaincue que cette lettre étoit pour lui. Je vois clair. Ils ſe ſont tous ligués contre moi. Mon mari m'eſt infidèle, ſon frère l'encourage à m'offenſer ; Charles avoue la lettre, il ſe prête à

leurs complots.... Me croyent-ils insenſée, ſtupide ? Oh ! je leur apprendrai.... Monſieur Belton va venir me trouver, ſon caractère eſt franc, ſon cœur s'ouvre aiſément ; s'il croit mes ſoupçons diſſipés, ma colère évanouie, il ſe trahira lui-même par ſes diſcours. Il faut paroître gaie, tranquille ; ne montrer ni crainte, ni défiance, & tirer adroitement ſon ſecret.... Il vient.... Sa vue excite en moi.... Ah ! qu'il eſt difficile de diſſimuler, de réprimer les mouvemens d'une juſte indignation !... Que ne puis-je donner un libre cours.... Mais contraignons-nous, cachons la vive émotion de mon cœur.

SCÈNE VI.

M. BELTON, Miſtriſs BELTON.

Miſtriſs BELTON, *d'un ton doux.*

AH ! vous voila, mon cher ? il n'eſt point d'inſtant dans le jour où je ne ſois ſenſible au plaiſir de vous voir. Il me tardoit d'être ſeule avec vous,

Digitized by Google

pour vous parler de cette ridicule affaire de ce matin.

M. BELTON, *d'un air froid & sérieux.*

En vérité, ma chère, je dois vous dire.....

Mistris BELTON, *affectant de rire.*

Ne prenez donc pas un air si grave. Allons, tout est éclairci, tout est fini; Charles vous a justifié; je suis désabusée, tranquille, contente.

M. BELTON, *avec joie.*

Est-il vrai, ma chère? ah! que vous me rendez heureux! Conservez cette paisible disposition, rejettez à l'avenir d'injustes, de cruels soupçons, & rien ne troublera notre félicité.

Mistris BELTON.

Réellement je commence à le croire; je ferai mes efforts pour les bannir, ces tristes soupçons. Je ne m'en défends pas, je suis quelquefois bien sotte. Ce matin, par exemple..... Je ne puis m'empêcher d'en rire, m'alarmer si vivement! donner à cette lettre une interprétation si fausse.... Mais j'ai reconnu mon erreur.... J'étois bien ridicule, n'est-ce pas?

Digitized by Google

M. BELTON.

N'en parlons plus, ma tendre amie; oublions cette folie. Votre gaieté, cette humeur charmante où je vous vois, suffit pour tout réparer.

Mistris BELTON.

Je suis souvent trop emportée, je ne puis calmer la violence.... Je vous aime, Monsieur Belton; je vous aime si passionnément.... Il m'est bien difficile.... Mais vous avez raison, n'en parlons plus; n'en parlons jamais. Où est Charles?

M. BELTON.

Hélas! le pauvre Charles va, vient, court, s'agite, cherche par-tout cette jeune personne dont il est amoureux.

Mistris BELTON, *d'un air indifférent.*

Où pensez-vous qu'elle puisse être?

M. BELTON.

Sûrement, chez quelques-uns de ses parens.

Mistris BELTON.

Elle a des parens à Londres? Eh, sçavez-vous où ils logent, ses parens?

Digitized by Google

M. BELTON.

Lady Freelove, sa cousine, loge dans notre voisinage.

Mistriss BELTON, *le fixant d'un air attentif.*

Lady Freelove ? ah, ah, fort bien. Charles est-il allé chez elle ? En apprendra-t-il des nouvelles chez cette Dame ?

M. BELTON.

Je n'en sçais rien ; mais je l'espère & le desire de tout mon cœur.

Mistriss BELTON, *avec émotion.*

Vous *l'espérez*, vous le *desirez de tout votre cœur*, Monsieur Belton !

M. BELTON.

Oui, je le desire ; eh ! pourquoi ne le desirerois-je pas ?

Mistriss BELTON, *se remettant.*

Ce desir est très-naturel ; je le souhaite aussi, je vous l'assure. Ma joie égaleroit la vôtre, si je voyois Charles se marier avantageusement. Vous n'en doutez pas, mon bon ami ?

Digitized by Google

M. BELTON.

Non, ma chère, assurément; il ne peut mieux s'allier. Miss Clifford est une jeune personne, remplie d'agrémens, de mérite....

Mistriss BELTON, *d'un air inquiet.*

Vous la connoissez donc beaucoup?

M. BELTON.

Mon dieu, oui. L'été dernier, je la vis souvent à la campagne, chez son père & chez le Major; leurs terres se touchent.

Mistriss BELTON, *d'une voix altérée.*

Très-souvent, vous l'avez vue très-souvent?

M. BELTON.

Presque tous les jours; Charles avoit soin d'arranger les parties, & les rendoit très-fréquentes.

Mistriss BELTON, *toute troublée.*

En vérité!... Mais.... Je voulois dire.... Mais je.... Je disois.... Oui, je disois....

M. BELTON.

Vous disiez, ma chère?

Mistriss

Digitized by Google

Mistriss BELTON, *s'efforçant de se remettre.*

Je disois.... Je voulois demander.... Est-elle belle ?

M. BELTON.

Prodigieusement belle.

Mistriss BELTON, *avec dépit.*

Prodigieusement belle ? Et passe-t-elle pour avoir de l'esprit ?

M. BELTON.

C'est la plus spirituelle, la plus modeste, la plus charmante fille que j'aie vue ou entendue. Si vous la connoissiez, vous l'aimeriez à la folie.

Mistriss BELTON.

A la folie ! croyez-vous ?

M. BELTON.

Je n'en doute pas. En vérité, ma chère, on est heureux près d'elle. Le pauvre Charles en fut d'abord épris, & chaque jour augmenta sa passion pour elle. Je n'en suis point surpris, elle possède des qualités si distinguées, des vertus si douces, si sociables, elle a tant de grâces, de talens, elle est si

complaisante, si enjouée, si bonne, si généreuse ! tout le monde l'admire, la chérit, l'adore.

Mistris BELTON, *avec beaucoup d'altération & de dépit.*

Eh ! bon dieu, vous voila dans de grands raviſſemens !

M. BELTON.

Des raviſſemens ? point du tout. Je vous peints ſeulement les agrémens de ſa figure, les charmes de ſon caractère : j'ai cru vous donner de la joie, en vous apprenant combien le choix de Charles doit naturellement le rendre heureux, parfaitement heureux.

Mistris BELTON, *ſe contraignant.*

Oh ! Charles.... Oui, comme vous dites, Charles ſera parfaitement heureux.

M. BELTON.

N'êtes-vous pas flattée de le penſer ?

Mistris BELTON, *s'efforçant de prendre un ton doux.*

Oh ! très-flattée..... Ce pauvre

Charles ! combien je m'intéreſſe à ce qui le touche ! Cette fuite doit lui cauſer beaucoup d'inquiétude.... Je penſe, Monſieur Belton.... Oui, vraiment, il ſeroit très-bien à vous de l'aider dans cette affaire.

M. BELTON.

Le croyez-vous, mon ange ? Cette bonté pour Charles, m'enchante. Oui, vous avez raiſon, nous devons l'aider, lui prêter nos ſecours... Voyons... Comment nous y prendre ? Par quel moyen.... Il me vient une heureuſe idée ; il nous ſera facile de ſervir mon neveu.

Miſtriſs BELTON.

Comment ? Je ſuis diſpoſée à tout faire pour vous obliger, mon cher.

M. BELTON.

Rien n'eſt plus tendre. Oh ! ma très-chère amie, ſi vous conſerviez ce calme, cette humeur douce ; ſi vous n'altériez jamais ce naturel aimable, nous ſerions les plus heureux époux !...

Miſtriſs BELTON.

Mais parlez donc, quel eſt cette idée ?

Digitized by Google

M. BELTON.

Elle eſt très-ſimple, & vous l'approuverez, j'en ſuis ſûr. Si Charles a le bonheur de retrouver ſa maitreſſe...

Miſtriſs BELTON, *ironiquement.*

Oh ! il la retrouvera.

M. BELTON.

Alors, ma chère, avec votre permiſſion, il pourra....

Miſtriſs BELTON.

Il pourra, quoi ?

M. BELTON.

La conduire ici.

Miſtriſs BELTON, *d'un ton très-animé.*

Comment ! ici ?

M. BELTON.

Oui, la mettre ſous votre protection; en arrivant, ſon père la trouvera dans un aſyle décent; il verra la droiture & l'honnêteté des intentions de Charles; mon neveu ſera tranquille, &....

Miſtriſs BELTON, *ſaiſie d'étonnement.*

Je ſuis pétrifiée. Cette ſécurité,

Digitized by Google

cette hardieſſe, ſurpaſſe mon attente; j'en crois à peine mes ſens. Quoi! me propoſer.... Vit-on jamais une telle aſſurance?.... La prendre ſous ma protection, moi! Vous oſeriez, dans ma maiſon, ſous mes yeux....

M. BELTON, *interdit.*

Mais je croyois.... J'imaginois....

Miſtriſs BELTON.

Eſpérer.... Vouloir me faire jouer cet indigne perſonnage! chez moi, dans ma propre maiſon; amener.... N'eſt-il point d'autres endroits..... Eſt-ce à votre femme, à ſervir vos infâmes deſſeins?

M. BELTON.

Eh! bon dieu, que voulez-vous dire? quelle étrange idée! je demeure ſurpris....

Miſtriſs BELTON, *très-en colère.*

Oui, ſurpris, confus & même confondu. Votre impudente confiance vous trahit, vous découvre..... Me ſuppoſez-vous imbécille? privée de la faculté de voir, d'entendre, de penſer, de ſentir. La lettre de ce matin, Monſieur....

Digitized by Google

M. BELTON.

La lettre, Madame....

Miſtriſs BELTON, *furieuſe.*

S'adreſſoit à vous, à vous-même, Monſieur. Tout eſt expliqué, tout eſt éclairci; je n'ai plus le moindre doute, & je vous rends grâce des lumières que vous venez de me donner. J'en ſçaurai faire uſage, Monſieur Belton; tout l'univers ſçaura comment je ſuis traitée, quelle eſt la récompenſe de ma tendreſſe, de ma fidélité, de ma vertu; perfide, j'expoſerai votre baſſeſſe à tous les yeux, & je n'épargnerai rien pour me venger du plus faux, du plus traître, du plus vil de tous les hommes. (*elle ſort.*)

SCÈNE VII.

M. BELTON, *ſeul.*

UNE furie la poſſede! Comment une jalouſie ſi mal fondée peut-elle renaître? Que veut-elle dire? qui vient d'exciter ſa colère. Des lumières? Je lui ai donné des lumières, moi? Je n'y comprends rien.

Digitized by Google

Nelly, traverse le Théâtre.

Où allez-vous, Nelly ?

NELLY, *parlant sans s'arrêter.*

Je vais avertir le portier. Madame ne veut voir personne aujourd'hui.

M. BELTON, *seul.*

Malheureuse femme ! elle va s'occuper de ses soupçons ; les nourrir, s'efforcer de réaliser ses tristes chimères.... Où courez-vous, John ?

JOHN, *traversant la scène sans s'arrêter.*

Faire mettre les chevaux ; Madame veut sortir tout-à-l'heure, Monsieur.

M. BELTON, *seul.*

Quel est son dessein ? Je la plains. Ses peines sont l'ouvrage de sa fantaisie ; mais elle les sent, elle souffre. Mon malheur est trop vrai, le sien le redouble. Tourmenté par son humeur, affligé de ses chagrins.... Mon cœur est déchiré. Cette compagne chérie, dont la société devoit me rendre si heureux ! trouble mon repos, empoisonne tous les instans de ma vie, me fait haïr mon existence.... Ah ! cet état

Digitized by Google

n'eſt plus ſupportable. A tout prix, il faut trouver le moyen d'en ſortir. (*il ſort.*)

SCÈNE VIII.

Le Théâtre change, & repréſente l'appartement de Lady Freelove.

Lady FREELOVE, WILLIAM.

Lady FREELOVE, *tenant un billet, & liſant tout haut.*

SI vous le permettez, je prendrai la liberté de paroître chez vous, dans l'effroyable négligé d'un Ecuyer très-fatigué, ſortant du manége. Attend-on la réponſe ?

WILLIAM.

Oui, Mylady ; un des gens de Mylord James eſt en bas.

Lady FREELOVE.

Qu'on faſſe mes complimens à Mylord, je ſerai fort aiſe de le voir. Où eſt Miſs Clifford ?

WILLIAM.

Dans ſon appartement.

Lady

Lady FREELOVE.

Que fait-elle ?

WILLIAM.

Elle écrit, je crois.

Lady FREELOVE, *à part.*

La ridicule créature ! elle écrit sûrement à cet étourdi, à ce Belton. (*haut.*) Allez, William, allez lui dire que je voudrois lui parler. (*William sort.*)

Lady FREELOVE, *seule.*

Il est très-difficile de conduire une petite Provinciale, simple, sans expérience, sans connoissance du monde & de ses usages. Comme toutes les jeunes personnes de son âge, Henriette s'est follement entêtée, a pris une passion romanesque ; c'est son premier amour. . . . *Premier amour !* charmante expression, dont le sens est, tout uniment, que le premier homme dont l'hommage nous apprend le pouvoir de nos attraits, nous donne, à nos propres yeux, un air de conséquence, flatte notre orgueil & développe dans notre cœur, les mouvemens de la vanité. La pauvre Hen-

Digitized by Google

riette n'en ſçait pas tant; elle ſuppoſe ſon amour éternel, ſa conſtance à toute épreuve; à l'entendre, elle ſacrifieroit tout, pour ſe conſerver à ſon amant; elle reviendra de cette erreur; je l'eſpère; décidément, Belton ne l'épouſera point. Une alliance avec Mylord James, peut ajouter à l'éclat, à la dignité de notre maiſon; ce projet eſt raiſonnable, il me plaît; ſi Mylord me ſeconde, je lui donnerai des moyens.... Mais voici Henriette.

SCÈNE IX.

Lady FREELOVE, Miſs HENRIETTE CLIFFORD.

Lady FREELOVE.

Eh bien, toujours triſte, boudeuſe, mauſſade? Eh! je vous prie, ma jolie petite fugitive, efforcez-vous d'être moins ſombre; cette continuelle mélancolie me donne des vapeurs.

Miſs HENRIETTE.

Daignez me pardonner, Madame; m'eſt-il poſſible d'être gaie, dans la

Digitized by Google

situation où je suis ? Je connois la tendresse de mon père, la violence de son humeur; ma démarche indiscrète, peut lui faire perdre la raison. Pourquoi l'ai je quitté ? Ah ! je m'en repens ; oui, je voudrois être près de lui, dussé-je subir le sort dont son obstination me menaçoit.

Lady FREELOVE, *d'un ton ironique.*

Oh ! vous avez été une méchante, une hardie petite fille, il faut l'avouer. Mais ne vous inquiétez plus de votre papa; ma lettre a dû lui apprendre que sa brebis égarée est près de moi, à l'abri de tout danger, disposée à lui obéir, s'il veut la débarrasser de cet odieux Sir Henry. Tranquillisez-vous donc, ma jolie parente ; à propos de quoi vous affliger ainsi ? Ah ! bon dieu, que cette éducation de province est pitoyable ! Comment vous éleve-t-on ? Quelle timidité, quelle enfance ! Dans le cas où vous étiez, l'habitante de Londres, la plus simple, la plus innocente, auroit sauté par la fenêtre, se seroit jettée dans les bras d'un amant, &, sans songer à son

Digitized by Google

père, auroit quitté le Royaume en vingt-quatre heures.

HENRIETTE.

Hélas! je crains d'en avoir déja trop fait. Je frémis, en ſongeant aux ſuites que peut avoir mon imprudence.

Lady FREELOVE.

Ce propos eſt d'une pruderie.... Rien de plus gauche que cette façon de penſer.

HENRIETTE.

Mais, Madame, ma tendreſſe pour mon père, mon reſpect, ma reconnoiſſance, le devoir....

Lady FREELOVE.

Ah! ſeigneur, vous m'allez donner le ſpleen! où prenez-vous ces vieux mots hors d'uſage? Vous êtes une fille rare, Henriette: ſi réſervée, ſi craintive, ſi reſpectueuſe, ſi raiſonnable, & pourtant amoureuſe..... Pourquoi rougir? L'amour eſt un ſentiment naturel; je ne vous blâme point d'aimer, mais je m'étonne de votre goût, de votre choix; ſi, ma chère, un ſimple gentilhomme, ſans dignités,

Digitized by Google

sans titres ; quand vous êtes maîtresse d'épouser un homme de la première distinction.

HENRIETTE.

Je vous dirai librement ma pensée, Madame ; je crois qu'un homme *de la première distinction*, me rendroit fort malheureuse. L'égalité dans les époux convient mieux....

Lady FREELOVE.

Voila bien l'idée la plus plate, le préjugé le plus gothique, *l'égalité !* avant le déluge on pouvoit penser ainsi ; mais à présent.....

HENRIETTE.

Je ne desire point d'être mariée, Madame.

Lady FREELOVE.

Tout de bon, ma petite ? Eh bien, vos yeux tiennent un autre langage. Sérieusement, vous avez de très-beaux yeux, Henriette. Demandez à ce pauvre Lord James, comment il les trouve ?

HENRIETTE.

Lord James, Madame !

Digitized by Google

Lady FREELOVE.

Oui, Lord James, ma chère; vous vous êtes bien apperçue de l'impreſſion qu'ils faiſoient ſur ſon cœur. Mais vous êtes méchante; ne pas daigner l'honorer d'un regard obligeant, d'un ſouris gracieux! rien n'eſt plus mal à vous: il faut encourager cet amant, vous le devez, Henriette; vous le devez, entendez-vous?

HENRIETTE.

En vérité, Madame, je n'en ferai rien. De tous les hommes du monde, Mylord James eſt celui qui me déplaît le plus.

Lady FREELOVE.

Eh! d'où vient donc, Miſs? Mylord eſt jeune, poli, bien fait, ſpirituel; toutes les femmes lui accordent leur ſuffrage, elles le trouvent charmant.

HENRIETTE.

Le nommez-vous *poli*, Madame? En ce cas, ce qu'on appelle politeſſe dans le grand monde, ſubſiſte donc ſans décence, ſans honnêteté? Par ſa figure, Mylord James plairoit, peut-

Digitized by Google

être, si ce foible avantage n'excitoit en lui la plus insupportable vanité. A l'égard de l'esprit, il en a précisément assez, pour composer un fat accompli; qualité très-commune à tous ceux que le caprice & la mode ont rendu célèbres.

Lady FREELOVE.

Comment! de la morale, & même de la satyre... Mais cela est délicieux! ce ton ne vous va point, ma petite; ennuyeux à tout âge, il est ridicule au vôtre. Je vous vois très-prévenue; cependant vous devez reconnoître le mérite de Mylord James, avouer la supériorité de son air, de ses discours...

HENRIETTE.

Oui, si la plus insolente familiarité rend un homme supérieur. A juger de ses intentions par sa conduite, on diroit, en le voyant près de moi, que s'il me demande une faveur, ce n'est pas celle d'obtenir ma main.

Lady FREELOVE.

Remarque provinciale, pure enfance. Une jolie femme doit s'attendre à ces innocentes libertés, & peut les

Digitized by Google

pardonner comme l'effet naturel des desirs que sa beauté fait naître.

HENRIETTE.

Si une jolie femme peut les pardonner, Madame; une femme honnête ne doit jamais les permettre.

Lady FREELOVE.

De grands principes vraiment, de merveilleuses maximes; un peu surannées à la capitale: oh! vous changerez, ma chère, on vous instruira, vous penserez....

WILLIAM *entre, & dit.*

Mylord James. (*il sort.*)

Lady FREELOVE.

J'ai grande envie de lui répéter notre entretien; le voulez-vous, Henriette?

Digitized by Google

SCÈNE X.

Lady FREELOVE, Mylord JAMES, Miſs CLIFFORD.

Lady FREELOVE.

BON-jour, Mylord.

Lord JAMES, *en habit à monter à cheval.*

Je me jette à vos pieds, Mylady; pardon, mille fois pardon. Oſer paroître à vos yeux dans cet équipage... Mais je ſors du manége.... Miſs Clifford, je ſuis le plus humble de vos eſclaves. Vous me voyez enchanté, comblé de vous trouver enſemble, Meſdames; d'honneur, en honneur, Miſs Henriette, vous êtes charmante! Je commence à concevoir de grandes eſpérances.... Nous la formerons, Mylady, nous la formerons.... Sincèrement, je ne puis trop louer vos ſoins pour votre belle pupille..... Douée de toutes les grâces, de tous les avantages de la nature, elle avoit beſoin de votre art pour les déployer,

Digitized by Google

pour les mettre dans leur jour. Sous une maîtresse si sçavante, ses progrès seront rapides; elle va devenir l'ornement de nos cercles, l'ame, les délices de la bonne compagnie.

HENRIETTE.

Un si magnifique éloge vous paroît mériter ma reconnoissance, Mylord; mais voudriez-vous bien m'éclaircir un point qui m'arrête? *La bonne compagnie* s'éloigne-t-elle si fort de la nature, qu'on soit obligée d'y renoncer pour se rendre digne d'en faire partie?

Lord JAMES.

Précisément, Madame. La bonne compagnie, les gens du bon ton, ces êtres charmans, dont Mylady & moi, vous offrons l'image, n'ont rien de commun avec le vulgaire. Parmi nous rien n'est plus ignoble que mille choses, dont on fait cas aux champs & même à la ville. Par exemple, avoir une santé robuste, si! se servir de ses jambes, marcher sans se fatiguer, ah! l'horreur! regarder avec ses yeux, voir sans lorgnette, parler comme tout le monde, rien n'est plus misé-

Digitized by Google

ble. Ces odieuses perfections de la nature sont utiles au peuple, aux bourgeois; elles sont des marques distinctives pour ces petites espèces, nous les leur abandonnons. Il faut pourtant l'avouer, cette grossière nature travaille quelquefois miraculeusement bien. En vous formant, elle a fait un ouvrage très-délicat, très-aimable, très-susceptible d'être aisément fini. Prenez nos airs, notre ton, vous serez divine; mais moi, Madame, moi, tel que vous me voyez, je ne dois parbleu rien à la nature; mais je vous dis, rien du tout.

HENRIETTE.

En effet, Mylord, il me semble que vous lui avez peu d'obligation.

Lord JAMES.

Ah! vous convenez donc que mes agrémens m'appartiennent, sont mon propre ouvrage? Voila bien le compliment le plus spirituel, la louange la plus fine.... Je le répète, Mylady, nous formerons cette charmante enfant; sur mon honneur, nous en ferons un ange.

Digitized by Google

Lady FREELOVE.

Assurément, Mylord, vous ferez de cette fille aimable, une femme accomplie.

Lord JAMES.

Mais, oui, pourvu qu'elle se prête à mes vues, à mes soins.

HENRIETTE.

Jamais, Mylord, jamais. Je manque de dispositions. Mon goût diffère du vôtre. Rien ne peut me persuader de m'écarter de la nature.

Lady FREELOVE.

En ce moment, Henriette, vous en êtes à mille lieues. Dites-moi, je vous prie, quelle femme dédaigneroit d'avoir un rang, de briller à la Cour?.... Le croiriez-vous, Mylord? Depuis huit jours elle est à Londres, eh bien, je n'ai pu l'engager encore à m'accompagner à une assemblée, au concert, à l'opéra....

Lord JAMES.

Mais, fi, fi donc, Madame; comment prendrez-vous nos mœurs, nos usages, si vous vous enterrez, si vous refusez obstinément de vous mê-

Digitized by Google

ler parmi des êtres raisonnables, faits pour vous guider, vous instruire.... Parbleu, soyez docile, vivez dans nos cercles, ils vous dégoûteront bien vîte des sots & lourds habitans de nos tristes provinces.... A propos, de ces monstres, j'ai appris ce matin des nouvelles de votre famille, Miss Clifford.

HENRIETTE, *avec émotion.*

De ma famille, Mylord? de mon père, peut-être?

Lord JAMES.

Oui, Madame, il est actuellement à Londres, on vous cherche; Sir Henry, votre agréable berger, vous fait demander à tous les maquignons, à tous les marchands de chiens; en honneur, votre signalement court chez les plus fameux écuyers. Un de mes postillons l'a reçu au manége, où un certain Tom, autrefois à mon service, à présent à celui de Sir Henry, est venu, par son ordre, dans l'espoir de vous y trouver, sans doute. Rien n'est plus vrai. Moi-même j'ai parlé à Tom.

Digitized by Google

Lady FREELOVE.

Votre père eſt-il fou, de vouloir vous unir à ce groſſier Sir Henry.

HENRIETTE.

Avez-vous dit à cet homme où j'étois?

Lord JAMES.

Non vraiment, Madame; je veux laiſſer Monſieur Clifford & Sir Henry ſe promener un peu par la ville, & donner l'eſſor à leur profonde capacité.

HENRIETTE.

Et ſçavez-vous où mon père eſt logé?

Lord JAMES.

A Holborn, Madame, dans la première auberge qui s'eſt trouvée ſur ſon chemin.

HENRIETTE.

Ah! Lady Freelove, écrivez-lui, je vous en conjure. Demandez à le voir, à lui parler, donnez-lui votre heure, qu'il vienne; mais, pour l'amour du ciel, qu'il n'amène pas avec lui cet odieux Sir Henry; je le déteſte. Hélas! je crains la première vivacité

Digitized by Google

de mon père ; si vous n'avez la bonté d'appaiſer ſa colère, jamais je n'oſerai paroître à ſes yeux.

Lord JAMES, *à part.*

Elle déteſte Sir Henry ! mes affaires vont bien.

Lady FREELOVE.

Tranquilliſez-vous, Henriette, je vais envoyer à l'inſtant.....

WILLIAM, *entre & dit tout bas à Mylady.*

Sir Henry Baſſet veut parler à Mylady, pour l'entretenir d'une affaire importante.

Lady FREELOVE, *bas à William.*

Renvoyez-le, je n'y ſuis pas, allez vîte. On ne l'a pas laiſſé entrer ?

WILLIAM.

Pardonnez-moi, Madame.

Lady FREELOVE, *toujours bas.*

Cela eſt affreux ! comment s'en débarraſſer ? Faites-le paſſer dans mon cabinet, qu'il attende, j'irai quand je pourrai. (*William ſort.*)

Lord JAMES.

Ce n'eſt pas une viſite j'eſpère, fait

comme me voilà, je me sauverois très-vîte.

Lady FREELORE.

Oh! c'est une visite la plus désagréable, la moins prévue.... Vous n'en partagerez pas l'ennui. C'est cette vieille prude Lady Formal, & l'insupportable Mistris Prattel. (*à part.*) Je ne veux pas effrayer Henriette; la crainte de voir ce Sir Henry, la feroit évanouir.

Lord JAMES.

Eh! bon dieu, vous voyez ces deux ridicules créatures?

Lady FREELOVE.

En vérité, je ne sçais qu'en faire. A propos de quoi ces deux maussades bégueules s'avisent-elles de venir me déranger. Je vais les recevoir dans mon cabinet, m'en débarrasser s'il est possible. Henriette, tenez compagnie à Mylord, je vous rejoins à l'instant; j'écrirai à votre père dès que ces femmes m'auront laissée.... Mylord, excusez. (*elle sort.*)

SCÈNE

Digitized by Google

SCÈNE XI.

Lord JAMES, HENRIETTE.

Lord JAMES, *pendant qu'Henriette se promène en rêvant.*

AH ! ne vous gênez pas, entre amis doit-on se contraindre. (*à part.*) Seul avec elle ! l'heureux moment, si j'osois.... Pourquoi non ? Ce vieux fou de Clifford n'a-t-il pas eu l'impudence de me la refuser ? Si je le contraignois à me la donner ?... Les vieux principes de ces sots campagnards.... Oui, la moindre faveur dérobée.... Elle est si simple, si innocente ; d'un rien elle composera la plus terrible histoire ; le mariage pourra seul.... Parbleu, tentons l'aventure.... On m'accusera de hardiesse, de témérité... Tant mieux : un téméraire, un insolent ! eh ! c'est un dieu pour les femmes ! (*haut.*) Je suis charmé, Miss Clifford, de l'arrivée de ces deux importunes. Lady Freelove est adorable, de me procurer ce délicieux tête à tête.

HENRIETTE.

Ne lui en ſçachez pas gré, Mylord, car aſſurément vous me trouverez *mauvaiſe compagnie.*

Lord JAMES.

Je me flatte du contraire. Profitons de cette favorable occaſion, pour établir entre nous une douce familiarité.

HENRIETTE.

Je ne vous entends pas, Mylord.

Lord JAMES.

Non? Si je m'explique plus clairement, vous vous fâcherez peut-être? (*il la regarde fixement.*) Que je ſois deſhonoré, ſi vous n'êtes la plus belle des femmes!

HENRIETTE.

Si Mylord n'a pas autre choſe à me dire, il me permettra de le quitter.

Lord JAMES, *l'arrêtant comme elle veut ſortir.*

De me quitter! puiſſé-je être anéanti, ſi j'y conſens. L'inſtant, vos attraits, ma paſſion, mon ardeur, tout conſpire....

Digitized by Google

HENRIETTE, *effrayée.*

O ciel ! comment oſez-vous..... Malheureux.... Ceſſez cette indigne violence, ou craignez....

Lord JAMES, *la tenant toujours.*

Impoſſible, Madame ; en toute autre occaſion je pourrois vous obéir ; mais pardonnez ſi....

HENRIETTE.

Impudent ! l'excès de ta témérité.... A l'aide ! au ſecours ! au ſecours !

Lord JAMES.

Vos cris ſont inutiles, on ne peut vous entendre....

HENRIETTE, *en pleurs.*

Au nom du ciel, Mylord.... Je vous conjure.... Je vous ſupplie.... Infâme !

Lord JAMES.

J'entends du bruit.... Le diable emporte.... Les inſtans ſont précieux... (*voulant embraſſer Henriette.*) Charmante fille, ſouffrez....

HENRIETTE.

Puiſſances céleſtes, défendez-moi... A l'aide ! au ſecours ! au ſecours !

Digitized by Google

SCÈNE XII.

Charles BELTON, Sir Henry BASSET, Lady FREELOVE, Lord JAMES, HENRIETTE.

CHARLES, *accourant.*

QUENTENDS-JE! la voix de ma chère Henriette.... Ah! que vois-je? (*mettant l'épée à la main.*) Défends toi, scélérat.

Lord JAMES.

Insolent, oses-tu.....

Sir HENRY.

Ah, ah, Mylady, vous ne mentez pas mal! Henriette n'étois pas ici, dites-vous?

Lady FREELOVE.

Bon dieu! des épées tirées chez moi..... Qu'on les sépare..... Manquer de respect à une femme telle que moi?..... (*Henriette s'enfuit.*)

Lord JAMES, *à Charles.*

Nous nous retrouverons, Monsieur; je vous connois.

Digitized by Google

CHARLES.

Et je vous connois aussi, Mylord; nous nous reverrons quand vous voudrez, & le plutôt sera le mieux.

Sir HENRY.

Si je comprends rien à tout ceci....

Lady FREELOVE, *à Charles.*

Que signifient vos menaces & votre impertinence, Monsieur? De quel droit entrez-vous ici? Dans quelle maison vous croyez-vous?

CHARLES, *brusquement.*

Faites cette question à Mylord James, Madame; sa conduite peut dissiper vos doutes.

Lady FREELOVE.

L'insolence de ce propos.... Qui vous amène ici? qui êtes-vous?

CHARLES.

Un homme toujours prêt à défendre l'innocence opprimée, un homme qui vengera l'injure faite à la jeune Dame que je viens de sauver des vils attentats de Mylord, de votre ami, Madame.

Digitized by Google

Lady FREELOVE.

L'amant d'Henriette, ſans doute ?

CHARLES.

Oui, ſon amant, Mylady; mais bien moins entreprenant que Mylord.

Sir HENRY, *criant de toute force.*

Le diable vous emporte tous ! pendant que vous vous complimentez, l'oiſeau s'eſt envolé. Où eſt Henriette ? On la trouve, on la reperd ; à préſent, cherche.

Lady FREELOVE.

Vous allez la revoir, Sir Henry. William ?

WILLIAM, *entre & dit.*

Que veut Mylady ?

Lady FREELOVE.

Dites à Miſs Clifford....

WILLIAM.

Elle eſt ſortie, Madame.

Lady FREELOVE.

Sortie ! où eſt-elle allée ?

Digitized by Google

WILLIAM.

Je n'en ſçais rien, Madame. Elle eſt deſcendue par l'eſcalier dérobé, a traverſé la cour, toute en pleurs, paroiſſant bien triſte, bien effrayée; elle a pris une chaiſe à la porte, &....

CHARLES.

Mon aimable Henriette a quitté cette odieuſe maiſon! J'en rends grâce au ciel. Vous ne vous plaindrez plus de ma pétulance, Mylady; j'eſpère ne vous revoir de ma vie: pour vous, Mylord, vous aurez de mes nouvelles. A préſent, je cours ſur les pas d'Henriette. (*il ſort.*)

Sir HENRY.

Morbleu, ventrebleu, n'ai-je pas bien du guignon? ſans ce diable de contretems, je prenois le lièvre au gîte.

Lady FREELOVE.

Ne vous inquiétez pas, ſuivez-moi tous deux. Nous allons retrouver Henriette; elle ne connoît perſonne à Londres, c'eſt chez ſon père qu'il faut à préſent la chercher; venez Sir Henry, venez Mylord.

Digitized by Google

Lord JAMES, *à part.*

J'ai bien mal réussi.

Sir HENRY, *à part.*

Le diable emporte tous les Lords. Dequoi celui-ci s'eſt-il aviſé d'effaroucher le gibier !

Fin du ſecond Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE TROISIÉME.

SCÈNE PREMIÈRE.

La scène continue chez Lady Freelove.

Lord JAMES, Lady FREELOVE.

Lord JAMES.

DOUCEMENT, Mylady, doucement; modérez cette colère; je ne suis pas si coupable : quand on a des vues honnêtes, des intentions légitimes....

Lady FREELOVE.

En vérité, Mylord; en vérité, ce procédé ne peut s'excuser. Montrer si peu d'égards, si peu de respect pour moi; oser, dans ma maison, sous mes yeux.... Je ne vous aurois jamais soupçonné d'un semblable emportement. A quoi m'exposez-vous ? Com-

Digitized by Google

bien de mauvais propos, de plates histoires va-t-on débiter dans le monde...

Lord JAMES.

Parbleu, que vous importe ? Tenez-vous à l'opinion des sots ? Cela seroit d'une enfance.... Allons, Mylady, cessez d'avoir de l'humeur. Je vous demande sincèrement pardon : mais je croyois bien faire. Je veux être déshonoré, si je n'ai pensé cette méthode la plus sûre.

Lady FREELOVE.

Fi, Mylord; ne rougissez-vous pas ? Recourir à cet odieux moyen... Plus j'y réfléchis, plus je me sens indignée contre vous.

Lord JAMES.

Eh ! depuis quand avez-vous donc la fantaisie d'être inexorable ? De grâce, oubliez cette petite indiscrétion, à l'avenir je ne m'écarterai pas un instant de vos avis, je vous le promets.

Lady FREELOVE.

J'en fais serment, si vous ne les suivez pas avec exactitude, je cesse de m'intéresser pour vous. Comment !

Digitized by Google

dans le tems où j'employe mon adreſſe à cacher Henriette aux regards de Sir Henry....

Lord JAMES.

Le diable emporte Sir Henry, & le jeune impudent qui eſt venu fondre ſur moi ſi mal-à-propos. Ils ſont cauſe de la fuite d'Henriette.

Lady FREELOVE.

Accuſez plutôt votre propre indiſcrétion ; pourquoi lui apprendre l'arrivée de ſon père, l'inſtruire de ſa demeure ? Sans connoiſſance à Londres, ſi vous n'aviez pas été un étourdi, elle n'auroit encore d'aſyle que dans ma maiſon.

Lord JAMES.

Ma foi, cette petite fille eſt auſſi trop farouche, trop ridicule.... Mettre tout le monde en alarmes, crier comme un aigle, faire un bruit, un vacarme..... Demandez-moi pourquoi ? Une façon de penſer roturière, des idées fauſſes, de ſots préjugés, une vertu romaneſque ; où diable a-t-elle pris tout cela ? Eſt-il poſſible que cette jolie prude ſoit de votre

Digitized by Google

ſang ? J'ai peine à me le perſuader ; ſur mon honneur, elle ne vous reſſemble en rien.

Lady FREELOVE.

Finiſſez vos réflexions. Le tems eſt précieux. Vous voulez vous aſſurer a main d'Henriette ? Comment vous y prendrez-vous ?

Lord JAMES.

Que je ſois abîmé ſi je le ſçais. J'avois pris des meſures, elles ont été déconcertées, vous ne les approuvez pas ; je ſuis à bout, moi ; mon imagination ne s'étend pas plus loin.

Lady FREELOVE.

Vous êtes un extravagant. Voulez-vous me laiſſer agir ?

Lord JAMES.

De tout mon cœur. Diſpoſez, je ſerai ſoumis.

Lady FREELOVE.

Il eſt un ſeul moyen de réparer votre honneur & le mien. Il faut aller chez mon parent. Vous avez de l'eſprit, de l'éloquence, employez les à diminuer votre faute aux yeux de

Digitized by Google

Monsieur Clifford. Renouvellez-lui vos propositions, redoublez vos instances, offrez de vous soumettre à toutes les conditions qu'il voudra vous imposer; enfin, obtenez son consentement pour épouser sa fille.

Lord JAMES.

Je le veux bien. Mais si le vieil imbécille persévère dans son obstination, s'il me préfère ce rustre, cet abominable Henry, vous me permettrez, s'il vous plaît, d'employer l'art? Car malgré ses défauts, cette aimable innocente m'inspire des desirs ardens. A tout prix, je veux m'assurer sa possession.

Lady FREELOVE.

Soit. Vos vues sont légitimes; Henriette n'est plus sous ma protection, je ne réponds point des événemens. Mais vous avez deux rivaux très-dangereux. L'un est chéri de ma nièce, l'autre de son père; comment les écarter?

Lord JAMES.

A l'égard du jeune spadassin, je veux le servir à son gré. Demain, il recevra de ma part un billet, & je

Digitized by Google

compte, avant midi, le laiſſer ſur le pré, hors d'état de me nuire. Pour cette brute de père & ſon ſtupide Baronnet, il me ſera facile de m'en débarraſſer.

WILLIAM, *entre & dit.*

Le capitaine ô-Cutter, Madame.

Lady FREELOVE.

O l'aſſommante créature! décidément, je n'y ſuis point.

Lord JAMES.

Le capitaine ô-Cutter? N'eſt-ce pas cet Irlandois, qu'à votre recommandation, j'ai placé dans la marine?

Lady FREELOVE.

Lui-même.

Lord JAMES.

Ah! parbleu, Mylady, ne le faites pas renvoyer. Je l'aime à la folie! c'eſt un ours, un vrai monſtre marin..... Il me vient une idée, cet homme peut m'être utile. William, laiſſez-le entrer. (*William ſort.*)

Lady FREELOVE.

Voir cette bête! c'eſt pour en mourir. Quel eſt votre deſſein?

Digitized by Google

Lord JAMES.

Je le crois merveilleux..... Mais voici le Capitaine.

SCÈNE II.

Lady FREELOVE, Lord JAMES, le Capitaine ô-CUTTER.

Lady FREELOVE, *à part.*

QUELLE figure ! eſt-il rien de plus odieux ! (*haut*) Eh ! bon jour Capitaine, je ſuis enchantée de vous voir.

LE CAPITAINE.

Bien de l'honneur, Mylady, beaucoup d'honneur. J'avois mis à la voile pour venir vous rendre grâce... Mais, que vois-je ? Parbleu le vent m'eſt favorable, il a conduit ici mon noble protecteur.... Mylord ſe porte bien, j'eſpère ?

Lord JAMES.

Fort bien, Capitaine. Mais, avez-vous été bleſſé ? vous portez ſur l'œil la plus énorme mouche.

Digitized by Google

LE CAPITAINE.

Oh ! ce n'eſt rien, Mylord; de petits émolumens de mon nouvel emploi, voilà tout.

Lady FREELOVE.

Comment, & où cet accident vous eſt-il arrivé ?

LE CAPITAINE.

Hors de mon élément, dans un combat ſur terre ; j'apperçus, il y a deux jours, trois grands coquins, forts & vigoureux ; je fais un ſignal, mes gens m'entendent, nous donnons la chaſſe à ces trois drôles, en vain ils fuient toutes les voiles au vent; atteints, accrochés, ils font feu de leur groſſe artillerie, ſe défendent comme des Corſaires; je ſuis bleſſé, mais la victoire eſt à moi, & notre priſe eſt actuellement en ſureté ſous les écoutilles. Sçavez-vous bien, Mylord, que ce chien de métier d'enrôler des matelots, eſt plus dangereux que lucratif.

Lord JAMES.

Je n'en doute pas, Capitaine ; mais dans peu j'eſpère vous procurer un

Digitized by Google

plus noble emploi, vous élever au commandement d'un vaiſſeau; en attendant je vous demande une faveur.

LE CAPITAINE.

Une faveur, Mylord! je vous l'accorde.

Lord JAMES.

Avant de ſçavoir....

LE CAPITAINE.

Avant, après, qu'importe? Pour vous obliger, Mylord, je ferois le tour du monde.

Lord JAMES.

Ce que j'exige ne vous mènera pas ſi loin. Il s'agit ſeulement de vous tranſporter à Holborn, dans une auberge, & de vous emparer de deux marauds qui ont oſé m'offenſer.

Lady FREELOVE, *bas à Mylord.*

Y penſez-vous? comment! quel eſt votre deſſein?

Lord JAMES, *à Mylady.*

Ne vous inquiétez pas, c'eſt une plaiſanterie, je vous dirai tout.

LE CAPITAINE.

Rien n'eſt plus facile. Ces gens

Digitized by Google

ſans doute n'ont point de domicile, point de droits de bourgeoiſie, ni charges, ni emplois?

Lord JAMES.

Non. Ce ſont des vagabonds.

LE CAPITAINE.

Au moins, Mylord, vous m'en répondez? car ces maudits habitans de Londres ont un ſi grand amour pour leurs libertés, leurs franchiſes, leurs droits, que c'eſt le diable d'avoir affaire à eux.

Lord JAMES.

Ne craignez rien. Venez demain matin chez moi, nous irons enſemble à Holborn, je vous ferai connoître mes deux mauvais ſujets, vous les prendrez ſans frais & ſans riſques.

Lady FREELOVE, *bas à Mylord.*

Mais ceci me paroît.... Je ne vous devine point.

Lord JAMES, *à Mylady.*

Fiez-vous à moi. Voudrois-je.... Soyez tranquille. Ce n'eſt pas tout, Capitaine. J'attends de vous un autre ſervice. Un Gentilhomme m'a inſulté.

Digitized by Google

LE CAPITAINE.

Coupez-lui la gorge.

Lord JAMES.

C'eſt mon deſſein: voulez-vous lui porter un billet de ma part?

LE CAPITAINE.

Avec joie, Mylord. Non ſeulement je porterai le billet, mais je ſerai votre ſecond; vous tuerez votre homme, moi le mien, & tout ſera fini.

Lord JAMES.

Bien dit, Capitaine. Commençons par le billet, après nous penſerons à mes drôles d'Holborn.

LE CAPITAINE.

Comptez ſur moi, Mylord; demain de grand matin j'irai prendre vos ordres. Mylady je vous ſalue.

Lady FREELOVE.

Bon-jour, Capitaine; mes complimens à ma bonne amie Miſtriſs Ô-Cutter. Combien a-t-elle d'enfans?

LE CAPITAINE.

Bientôt quinze, Mylady.

Digitized by Google

Lady FREELOVE.

Miſéricorde !

LE CAPITAINE.

Cela vous étonne, Mylady ? Oh ! vous ne connoiſſez pas le Capitaine ô-Cutter. Il emploie la moitié de ſa vie à détruire les ennemis de ſa nation, le reſte à lui fournir de braves défenſeurs ; votre ſerviteur, Mylady. A demain, Mylord. (*Il ſort*).

SCÈNE III.

Lord JAMES, Lady FREELOVE.

Lady FREELOVE.

Je n'y conçois rien, Mylord : aſſurément, vous ne prétendez pas faire partir mon parent & Sir Henry pour les Grandes-Indes ?

Lord JAMES.

Eh ! mon dieu, non ; je veux ſeulement leur donner un peu de connoiſſance de la merveilleuſe compoſition d'un vaiſſeau, en les mettant à portée d'en examiner la beauté pendant un jour ou deux.

Digitized by Google

Lady FREELOVE.

Cette entrepriſe eſt hardie... Puis-je conſentir.... Quel avantage en tirerez-vous ?

Lord JAMES.

Celui de les empêcher d'emmener bruſquement Henriette, de s'oppoſer à mes projets; cette petite abſence où je les condamne me laiſſera le tems.... c'eſt un coup de maître, vous dis-je.

WILLIAM.

Miſtriſs Belton eſt en bas dans ſon carroſſe; elle demande ſi elle peut voir Mylady ?

Lady FREELOVE.

Les importuns m'aſſiégent. Je ne puis ſouffrir cette femme; que me veut-elle ?

Lord JAMES.

N'eſt-ce pas cette jalouſe, ſi ridicule ?

Lady FREELOVE.

Elle-même. Vous m'y faites ſonger.... Je veux la voir. J'imagine... Oui, ſa manie peut nous ſervir. . . .

Digitized by Google

je vais la recevoir, lui parler.... Allez, William, allez; qu'on la laisse entrer. (*William sort*).

Lord JAMES.

Je ne vois pas comment....

Lady FREELOVE.

Cette visite a surement Henriette pour objet. Elle vient peut-être me faire des excuses du procédé de son neveu, me parler en sa faveur; laissez-moi ménager cet esprit ombrageux; il est facile d'éveiller ses soupçons, un rien alarme sa jalousie; après notre entretien, elle ne sera pas tentée, je vous le jure, de s'allier avec votre maîtresse. Je l'entens.... sauvez-vous par l'escalier dérobé.... mais elle vient, saluez-la très-profondément, & partez.

Lord JAMES.

J'obéis. (*Il salue Mistriss Belton, & sort*).

Digitized by Google

SCÈNE IV.

Lady FREELOVE, Mistriss BELTON.

Lady FREELOVE.

MADAME....

Mistriss BELTON.

Pardon, Mylady; ayant à peine l'honneur d'être connue de vous, ma visite vous surprend, & vous importune, peut-être?

Lady FREELOVE.

Ah! bondieu, ne le-pensez pas, Madame; on est toujours flatté de voir Mistriss Belton. William, donnez un fauteuil à Madame.

Mistriss BELTON.

Madame..... (*Elles s'asseoient, William sort*).

Lady FREELOVE.

Qui me procure l'honneur de votre visite, Madame.

Mistriss BELTON.

Un sujet assez désagréable, Mada-

Digitized by Google

me, une affaire de famille. Une lettre de Monsieur Clifford, rendue ce matin à mon mari, nous a causé la plus grande surprise.

Lady FREELOVE.

Une lettre ! & de Monsieur Clifford, Madame ?

Mistris BELTON.

Oui, Madame, occasionnée par la fuite de sa fille. Comme elle a l'honneur de vous appartenir, Mylady, j'ai pris la liberté de m'adresser à vous...

Lady FREELOVE.

Il est vrai, Madame, Miss Clifford est ma parente. Mais après sa démarche, après ce qu'elle a fait aujourd'hui, en vérité j'ai honte d'avouer...

Mistris BELTON.

Quoi ! sa conduite seroit-elle assez blâmable....

Lady FREELOVE.

Je vous en fais juge : malgré son indiscrétion, l'indécence de cette fuite, j'espérois encore étouffer, par ma prudence, une affaire si déshonorante pour ma famille. La jeune étourdie ne m'en a pas laissé les moyens, Madame;

Digitized by Google

dame; depuis deux heures elle s'eſt furtivement dérobée de chez moi.

Miſtriſs BELTON, *troublée.*

Ah ciel! & vous ignorez la retraite qu'elle s'eſt choiſie?

Lady FREELOVE.

Abſolument.

Miſtriſs BELTON.

Et vous n'imaginez pas même....

Lady FREELOVE.

Mais, non. Mes idées ſur cela ſont très-vagues.... En vérité, cette fille eſt étrange; ſi peu circonſpecte, à ſon âge! avoir tant de goût pour les avantures! ſe montrer ſi décidée, ſi intriguante.... je ne la connoiſſois pas. Je ſuis fâchée de le dire, mais je crois dangereux, très-dangereux de la tenir près de ſoi.

Miſtriſs BELTON.

Eſt-il poſſible?

Lady FREELOVE.

Si vous ſçaviez, Madame.... Si je vous confiois..... Mais je dois me taire, ménager l'honneur de ma fa-

Digitized by Google

mille, & le repos d'une autre, peut-être.

Miſtriſs BELTON.

Vous m'étonnez, Madame! auriez-vous découvert entre elle & Monſieur Belton....

Lady FREELOVE.

De quel Belton parlez-vous, Madame?

Miſtriſs BELTON.

Duquel?.... Mon dieu..... de Monſieur Belton, Madame.

Lady FREELOVE.

Eſt-ce de votre mari?

Miſtriſs BELTON, *la regardant d'un air inquiet.*

Mon mari?.. non.... aſſurément, Madame. Il la connoît, il la connoît beaucoup.... pourtant je ne puis accuſer mon mari.... Eſt-il vraiſemblable... Je parle de ſon neveu, Mylady; la conduite de votre parente, à l'égard de Charles, a-t-elle droit de vous alarmer?

Lady FREELOVE.

Pendant ſon ſéjour ici, ſa conduite

Digitized by Google

étoit si mystérieuse ; je n'ai pu la pénétrer. Des messages continuels, des lettres, des réponses ; de quelle part ? je l'ignore. Sans doute, vous sçavez que Monsieur Belton est venu chez moi ?

Mistris BELTON, *effrayée.*

Quoi ! mon mari, Madame....

Lady FREELOVE, *affectant de l'embarras.*

Votre mari.... Madame.... non assurément.... pouvez-vous soupçonner.... Je n'ai rien dit, je crois.... Je parle de son neveu ; n'est-ce pas Charles que vous le nommez ?

Mistris BELTON, *voulant paroître assurée.*

Oui.... oui.... son neveu.... Charles.... En effet, Madame, il me l'avoit dit, je le sçais ; il se proposoit de vous rendre ses respects

Lady FREELOVE.

Ses respects, Madame ? Une intention si polie ne l'attiroit point ici, je vous le jure ; sa visite étoit un dessein formé de m'insulter. Mylord James,

qui sortoit quand vous êtes entrée, avoit des vues sur Henriette; une si brillante alliance devoit la flatter; mais témoin de l'audace de Monsieur Belton, de ses airs insolens, présent à des propos.... fi, jamais Mylord ne pourra songer à elle.

Mistriss BELTON.

Je suis honteuse, Madame, qu'un de mes parens ait pu s'oublier chez vous, vous manquer à ce point; mais la passion emporte un amant....

Lady FREELOVE.

Un amant, Madame? hum... j'ai peine à me persuader... Vous le croyez aimé d'Henriette?

Mistriss BELTON.

Mais...

Lady FREELOVE.

La jeune personne a surement de la tendresse, même un attachement très-vif; mais je suis fort trompée, si Charles en est l'objet. Je le croirois plutôt son ami, son confident.... Bon dieu, Madame, vous pâlissez... qu'avez-vous? vous trouveriez-vous mal?

Digitized by Google

Miſtriſs BELTON, *d'un ton foible.*

Rien, Madame, rien. Je ſuis ſeulement bleſſée d'apprendre que Charles.... être ſon confident, jouer un perſonnage ſi bas... oſer vous manquer de reſpect.... mais, je ne ſuis pas bien... une migraine affreuſe... Pardon, Madame, ſi je vous ai dérangée.

Lady FREELOVE.

Votre état m'inquiète, je vous vois très-affectée... il ne m'eſt rien échappé, je crois.... Je me reprocherois..... tranquilliſez-vous, Madame, ne portez pas vos idées trop loin; je ne ſaurois penſer... Les hommes, il eſt vrai, s'accordent d'étranges libertés... Malgré cela, je ſuis perſuadée, convaincue.... Ah! mon dieu, ſi par mon imprudence, je vous avois cauſé le moindre chagrin, j'en ſerois inconſolable.

Miſtriſs BELTON.

Du chagrin, Madame? Je n'en ai point, je ſuis ſans craintes, ſans ſoupçons.... Vous n'avez rien découvert où je puiſſe être intéreſſée, n'eſt-ce pas?

Digitized by Google

Lady FREELOVE.

Eh non ! non vraiment ; quand je ſerois parfaitement inſtruite, conviendroit-il.... aurois-je l'inhumanité, la barbarie de déchirer le cœur d'une tendre & malheureuſe épouſe... Je ne ſçais rien... rien du tout. Calmez-vous. Pourriez-vous n'être pas aimée, uniquement aimée ?... Malgré cette certitude, uſez de votre prudence, ſoyez attentive, & ſurtout gardez-vous bien d'accorder un aſyle... vous m'entendez....

Miſtriſs BELTON.

Je vous ſuis bien obligée, Mylady, je ſuivrai vos conſeils... Je ſens vos égards, vos ménagemens, vous craignez de m'apprendre... Je vous entens.... Hélas ! vous êtes perſuadée...

Lady FREELOVE.

De rien, vous dis-je ; mais quelle folie, qu'eſt-ce que c'eſt... idée ridicule ! je ne me pardonnerois pas... Moi, porter le trouble dans votre maiſon !.... vous m'intéreſſez, Madame, j'ai vécu pluſieurs années avec un mari, je devine vos peines, je

Digitized by Google

les partage. Un cœur ſenſible, une ame délicate... que vous êtes à plaindre ! mais calmez-vous. Je ne ſçais pas la moindre choſe, je vous le jure.

Miſtriſs BELTON.

Ah, Madame ! mais je vous laiſſe, c'eſt aſſez vous importuner.

Lady FREELOVE.

Je vous retiendrois, ſi je ne vous voyois très-abatue. Ne vous alarmez pas. Ne cauſez point votre malheur par de vaines chimères.

Miſtriſs BELTON, *laiſſant couler quelques larmes.*

Moi, nourrir des chimères ? Je ſerois trop heureuſe... mais je ſuis tranquille, paiſible, votre bonté... ma reconnoiſſance..... Je voudrois vous exprimer... j'ai le cœur ſi ſerré... Adieu, Madame, adieu. (*à part*) Ah ! le traitre ! ah ! le monſtre ! eſt-il une plus noire perfidie ! (*elle ſort*).

Digitized by Google

SCÈNE V.

Lord JAMES, *rentre.*

Lady FREELOVE, *éclatant de rire.*

AH ! la ſotte créature ! elle étouffe. La colère, la jalouſie, la rage la dévorent. Le joli tapage qu'elle va faire ! le ciel ait pitié de ſon pauvre mari... Quoi, Mylord, vous n'êtes point ſorti ?

Lord JAMES.

La curioſité m'a retenu, j'ai tout entendu. Ah ! l'extravagante femme !

Lady FREELOVE.

Il ne m'a pas été difficile de la faire tomber dans le piége.

Lord JAMES.

Vous êtes divine, incomparable ! j'admire votre eſprit, votre fineſſe ; cette bombe jettée dans l'ouvrage de l'ennemi...

Lady FREELOVE.

Fera le plus grand effet... Mais pardon, Mylord, j'ai vingt viſites à rendre

Digitized by Google

rendre, je vous laiſſe. Demain vous m'inſtruirez du ſuccès de votre expédition ſecrette : elle n'eſt pas trop de mon goût; il s'agit d'un de mes parens, je vous recommande au moins des égards...

Lord JAMES.

J'en aurai, ſoyez-en ſûre. Mon ami le Capitaine ô-Cutter eſt un homme d'ordre, tout ſe paſſera décemment.

Lady FREELOVE.

Adieu donc, à demain; je vais m'habiller.

SCÈNE VI.

Le Théâtre change, & repréſente l'appartement de M. Belton.

HENRIETTE CLIFFORD, JOHN.

HENRIETTE.

ELLE n'y eſt pas ? Je voudrois bien pourtant... Eſt-il ſûr que Miſtriſs Belton ne ſoit pas chez elle ?

Digitized by Google

JOHN.

Oui, Madame, elle eſt ſortie; un inſtant plutôt vous l'euſſiez trouvée.

HENRIETTE.

Il m'eſt important de la voir. Ne me permettrez-vous pas de l'attendre ?

JOHN.

Il n'eſt pas apparent qu'elle vous reçoive, Madame; avant de ſortir, elle avoit fait donner ordre de ne laiſſer entrer perſonne.

HENRIETTE.

Mais, ſi vous lui dites qu'une affaire preſſante....

JOHN.

Je n'oſerois lui déſobéir, Madame.

HENRIETTE.

Ce contretems eſt bien malheureux. Comment faire ? Puis-je parler à Monſieur Belton ?

JOHN.

Oui, Madame: ſouhaitez-vous que je l'avertiſſe ?

HENRIETTE.

Je vous en prie.

Digitized by Google

JOHN.

Le nom de Madame ?

HENRIETTE.

Il n'eſt pas néceſſaire. Dites-lui ſeulement qu'une dame de ſa connoiſſance a beſoin de l'entretenir un inſtant.

JOHN.

J'y vais. (*Il ſort.*)

HENRIETTE, *ſeule.*

Où me vois-je réduite ? Que va-t-on penſer de cette démarche ? n'eſt-ce pas une nouvelle imprudence ? Du moins ſi je pouvois m'adreſſer à miſtriſs Belton, lui parler d'abord : mais où aller, où trouver un aſyle ? Retourner chez Lady Freelove, ah ! j'aimerois mieux mourir. Sans l'arrivée de Charles, ſans ſon généreux ſecours.... Une obligation ſi grande ranime toute ma tendreſſe.... Mais chercher une retraite dans la maiſon où lui-même habite, implorer la protection de ſes parens... Ma délicateſſe eſt bleſſée... O mon père ! dans combien de périls votre cruelle perſévérance jette votre infortunée fille !

Digitized by Google

SCÈNE VII.

M. BELTON, HENRIETTE CLIFFORD.

M. BELTON.

Ou eſt cette dame ? . . O ciel ! Miſs Clifford ! (*à part*) Ah ! pouvoit-il dans la circonſtance où je me trouve, pouvoit-il m'arriver rien de plus fâcheux ? (*haut*) Vous ici, Madame, vous ! eſt-il poſſible ?

HENRIETTE.

Votre ſurpriſe eſt naturelle, Monſieur ; mais quand vous connoîtrez les motifs de ma conduite, peut-être vous paroîtra-t-elle moins blâmable.

M. BELTON.

Vous n'avez pas beſoin d'en faire l'apologie, Madame, diſpenſez-vous... (*à part*) Si le diable ramène ma femme, je ſuis perdu !

HENRIETTE.

Vous connoiſſez l'attachement de votre neveu, Monſieur, vous ſçavez qu'il m'aime...

Digitized by Google

M. BELTON.

Oui, Madame: vous n'avez point à vous plaindre de lui, je l'espère au moins. Si je croyois que Charles vous eût offensée, je ne voudrois le voir de ma vie.

HENRIETTE.

Ah! Monsieur, je suis bien loin de l'accuser; mais. ...

M. BELTON, *se retournant d'un air inquiet.*

Mais, mais quoi, Madame? Achevez, parlez vîte, je vous en conjure. (*à part*) Voilà bien le plus maudit évènement.... grand dieu, si elle rentroit!

HENRIETTE.

Vous paroissez inquiet, Monsieur, qu'avez-vous?

M. BELTON.

Rien. Rien du tout. Continuez, je vous prie.

HENRIETTE.

Que puis-je vous dire, Monsieur? par une suite de circonstances extraordinaires, je me trouve, en ce mo-

Digitized by Google

ment, dans la plus triſte ſituation. Sans protecteur, ſans aſyle, ſi vous me refuſez votre ſecours. . . .

M. BELTON.

Vous le refuſer, Madame? Ah! j'emploierai tous mes ſoins à vous ſervir. Inſtruit de votre fuite par une lettre de Monſieur Clifford, le reſte m'eſt inconnu. Hâtez-vous de m'en informer.

HENRIETTE.

Hélas! forcée d'abandonner la maiſon de mon père, pour éviter d'être à un homme abhorré, je croyois trouver en Lady Freelove, une parente, une amie, une médiatrice.... mais.... comment vous exprimer... aujourd'hui même, dans ſa maiſon, un malheureux, un infâme... je rougis... ſans votre neveu, Monſieur, ſans ſon ſecours.... j'éprouvois le ſort le plus...., je frémis d'y penſer. J'ai fui ce lieu déteſté.... j'ai laiſſé votre généreux parent engagé dans un combat avec ce mépriſable Lord, dont l'audace... je tremble....

M. BELTON.

Raſſurez-vous, Madame, Charles

Digitized by Google

a paru ici depuis qu'il vous a vue chez Lady Freelove; il vous cherche.... mais revenons à vous, qu'exigez-vous de moi?

HENRIETTE.

Daignez engager Miſtriſs Belton à m'accorder l'aſyle que je viens lui demander. Pendant mon ſéjour auprès d'elle, voyez mon père, parlez-lui, faites ma paix. Il m'aime tendrement. Obtenez de lui qu'il renonce à me rendre la victime de ſa prévention, pour cet odieux Sir Henri. S'il y conſent, j'irai volontairement me remettre en ſon pouvoir, implorer à ſes pieds le pardon de ma faute, le conſoler des peines que je lui ai cauſées, peines, dont la ſeule idée me pénètre de regret & de douleur.

M. BELTON, *à part.*

Ma ſituation eſt-elle aſſez embarraſſante? Puis-je refuſer à cette aimable fille.... Mais, ma femme! ma femme!... (*haut*) Engager Miſtriſs Belton, à vous donner un aſyle, cela eſt tout ſimple, Madame... Je tiendrois à grand honneur... Une réflexion m'arrête. Charles loge ici, on

ſçait qu'il vous adore; libre de vous voir tout le jour.... Je parle pour le monde; il eſt ſi malin, ſi injuſte.... votre réputation....

HENRIETTE.

J'ai craint de l'expoſer, Monſieur; je me diſois à l'inſtant.... Mais les deſſeins de votre neveu ſont honorables, & la préſence de Miſtriſs Belton...

M. BELTON, *à part.*

Ah ! ſi elle ſçavoit... Je ſouffre une peine inſupportable. N'oſer, ne pouvoir aſſurer... faut-il que j'éloigne de chez moi.... (*haut.*) Ne ſeroit-ce point irriter votre père, Madame, vous rendre irréconciliables.... Voyez ſi votre intérêt ne s'oppoſe point...

Miſs HENRIETTE.

Quoi, vous héſitez, Monſieur; vous ſemblez craindre.... Ah ! malheureuſe ! que deviendrai-je ? Pourquoi, pourquoi quittois-je la maiſon de mon père!

*

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

Miſtriſs BELTON, M. BELTON, HENRIETTE.

Miſtriſs BELTON, *au fond du Théâtre.*

QUE vois-je! une femme avec mon mari.... N'en doutons point, c'eſt mon indigne rivale! S'il eſt poſſible, contraignons-nous, & tâchons de les entendre.

M. BELTON.

Ne vous affligez pas, Madame; au nom du ciel, ne vous affligez pas. Me croyez-vous capable de vous abandonner? Comptez ſur mes ſoins, ſur mes ſecours; je vais vous procurer une retraite ignorée, auſſi ſûre, plus décente, plus convenable à votre ſituation.

Miſtriſs BELTON, *à part.*

L'infâme!

HENRIETTE.

Quoi, j'ai vainement eſpéré....

Digitized by Google

M. BELTON.

Chère Miſs, croyez-le, je fais tout pour le mieux.

Miſtriſs BELTON.

Chère Miſs ! le traître !

M. BELTON, (*à part.*)

N'entends-je point.... Mon dieu, je crains toujours. (*haut.*) Hâtons-nous, Madame, le tems preſſe. Je vais vous ouvrir mon âme, juſtifier un refus qui bleſſe votre cœur & déchire le mien. J'ai honte de l'avouer.... Mais.... Mais je ne ſuis pas le maître dans ma propre maiſon. Ma femme eſt d'une humeur.... d'une humeur ſingulière : elle eſt ſoupçonneuſe, jalouſe, & porte ce caprice à un ſi terrible excès....

Miſtriſs BELTON, (*à part.*)

Bon dieu ! donnez-moi de la patience.

HENRIETTE.

Ma conduite, Monſieur, me mettroit à l'abri....

M. BELTON.

Vous ne connoiſſez pas Miſtriſs

Digitized by Google

Belton: en vain vous vous observeriez; vos regards, vos discours, votre silence même.... Eh! mon dieu, tout élève ses soupçons!

HENRIETTE.

En l'assurant que votre neveu...

M. BELTON.

Inutile assurance. La lettre de Monsieur Clifford a porté la rage dans son cœur. J'ai dit qu'elle s'adressoit à Charles, je l'ai juré; il lui a tenu le même langage, nous n'avons pu la persuader. Écoutez mon projet; je vais vous conduire dans une demeure écartée, ignorée de ma femme, de mon neveu, du monde entier; si, par malheur, Mistriss Belton la découvroit, peut-être seroit-il plus facile alors de lui persuader....

Mistriss BELTON, *à part.*

J'étouffe!

HENRIETTE.

Ah! Monsieur, vous m'effrayez; je suis perdue, perdue à jamais.

M. BELTON.

Ne dites pas cela, ma chère Miss

Digitized by Google

Clifford; gardez-vous de le penſer. Je vous eſtime, je vous aime, votre ſort m'intéreſſe vivement. Loin de vous abandonner dans votre ſolitude, je m'échapperai pour vous viſiter, vous conſoler, vous inſtruire des démarches....

Miſtriſs BELTON, *paroiſſant.*

Ah! c'en eſt trop! la viſiter, la conſoler... Joli projet, Monſieur!

M. BELTON.

Ma femme! je ſuis mort.

Miſtriſs BELTON.

Et vous, Madame, ne rougiſſez-vous pas....

HENRIETTE.

Je ne puis concevoir, Madame....

Miſtriſs BELTON.

N'eſpérez pas m'en impoſer, par cet air de candeur; j'ai tout entendu, Madame. Votre hardieſſe m'étonne; ſi jeune, avoir tant d'audace, oſer me fixer, ſoutenir ma préſence!

M. BELTON.

Prenez garde à qui vous parlez, Ma-

Digitized by Google

dame ; Miſs Clifford eſt une fille de condition, c'eſt elle dont mon neveu...

Miſtriſs BELTON.

Votre neveu ! eh oui, je ſçais l'hiſtoire, j'étois derrière vous quand vous prépariez ce menſonge.

M. BELTON.

Ecoutez. Ce matin....

Miſtriſs BELTON.

Je le ſçais.

M. BELTON.

Charles, par le plus grand bonheur....

Miſtriſs BELTON.

Je le ſçais, vous dis-je.

M. BELTON, *vivement.*

Me laiſſerez-vous parler, Madame ? Miſs Clifford eſt venue dans la ſeule intention de vous voir, de vous engager....

Miſtriſs BELTON.

Et pour me voir, elle choiſit préciſément le moment de mon abſence ; je vous ſuis très-obligée ; Madame, il ſuffit. J'ai reçu votre viſite ;

Digitized by Google

HENRIETTE.

En vérité, Madame, votre accueil, vos propos, ſont ſi nouveaux pour moi....

M. BELTON, *à ſa femme.*

Vous abuſerez-vous toujours ? Vous ignorez....

Miſtriſs BELTON.

Rien, Monſieur, je ſçais tout; Madame s'eſt enfuie de chez ſon père, elle vient d'abandonner bruſquement Lady Freelove, ſa parente, de quitter ſa maiſon; j'eſpère qu'elle va me faire la faveur de s'éloigner de la mienne.

HENRIETTE, *toute en larmes.*

Ah! grand dieu, peut-on être plus inſultée, plus humiliée!

M. BELTON, *à ſa femme.*

Je me laſſe à la fin. Madame, vous ne ſçavez ce que vous dites, ce que vous faites; cette Dame reſtera, je vous l'aſſure.

Miſtriſs BELTON.

Pas une minute, Monſieur.

Digitized by Google

M. BELTON, *en colère.*

Une minute, une heure, un jour, un mois, une année.... tant qu'il lui plaira.

Miſtris BELTON.

Comment, vous avez l'inſolence...

HENRIETTE.

Laiſſez-moi ſortir, Monſieur, laiſſez-moi ſortir; je vous en conjure.

M. BELTON, *la retenant.*

Non, Madame; vous avez beſoin d'aſyle; je ne permettrai pas que vous en cherchiez ailleurs. Elle reſtera, Miſtriſs Belton; elle reſtera, je vous le jure.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

M. CLIFFORD, M. BELTON, Miſtriſs BELTON, Miſs HENRIETTE.

M. CLIFFORD, *parlant avant d'entrer.*

LE diable vous emporte, marauds... Des valets me retenir..... J'entrerai, vous dis-je ? Elle eſt ici.... On ne me la cachera pas.

HENRIETTE.

Qu'entends-je ! la voix de mon père.... Je me meurs. (*elle s'évanouit.*)

M. BELTON, *l'embraſſant pour la ſoutenir.*

O ! ciel, elle perd connoiſſance ; ſonnez, Miſtriſs Belton, appellez, venez la ſecourir.

Miſtriſs BELTON.

L'embraſſer en ma préſence....

M. CLIFFORD, *entrant bruſquement.*

Ceſſez de m'arrêter, faquins, où morbleu...

Digitized by Google

morbleu.... Où eſt-elle ? où eſt mon Henriette ? Que vois-je ! elle ſe trouve mal, je crois.... O ! mon enfant, mon cher enfant.... Que lui ont-ils donc fait ?

M. BELTON.

Votre arrivée, le ſon de votre voix.... Un peu de frayeur.... Ce n'eſt rien, Monſieur; elle revient.

HENRIETTE.

O ! Monſieur, ô ! mon père !

M. CLIFFORD.

Ah ! ma chère fille, ma fille bien-aimée; ma bonne, mon aimable Henriette ! comment as-tu pu te réſoudre à quitter un père qui t'aime ſi tendrement. Monſieur Belton, je ne me trompois pas. J'étois bien ſûr de la trouver chez vous.

Miſtriſs BELTON.

Cela s'entend. Fi, Monſieur.... Il eſt honteux à vous de mériter les reproches de cet honnête Gentilhomme, d'avoir engagé ſa fille dans une démarche....

M. CLIFFORD.

Oui, ventrebleu, cela eſt honteux.

Deviez-vous l'encourager à cette fuite ?

Mistriss BELTON.

Séduire une fille, affliger un père, trahir une femme.... Ces procédés sont horribles, Monsieur Belton.

M. BELTON.

Tous deux vous vous trompez. J'ignorois....

M. CLIFFORD.

Monsieur, vous me ferez raison de cette insulte.

HENRIETTE.

Je vous jure, mon père....

M. CLIFFORD.

Taisez-vous, insolente; il vous convient bien de jurer.

M. BELTON.

Monsieur, c'est une mépriſe....

M. CLIFFORD.

Une mépriſe ? Sang & furies ! ne voila-t-il pas ma fille chez vous ?

M. BELTON.

Il est vrai; mais....

Digitized by Google

Miſtriſs BELTON.

N'aviez-vous pas deſſein de la cacher à tous les yeux ?

M. CLIFFORD.

Cette maudite intrigue ne durera-t-elle pas depuis longtems en dépit de moi ?

M. BELTON.

Jamais, je ne me ſuis mêlé...

Miſtriſs BELTON.

Impudente fauſſeté ! ne prétendez-vous pas la faire reſter ici malgré moi ?

M. CLIFFORD.

N'avez-vous pas envoyé audevant d'elle ?

M. BELTON, *en colère.*

Non.

Miſtriſs BELTON.

N'avez-vous pas eſſayé ce matin de m'en impoſer ſur la lettre...

M. BELTON, *très-en colère.*

Non, non.

M. CLIFFORD.

J'en crois mes yeux.

Digitized by Google

Miſtriſs BELTON.

Moi, mes yeux, mes oreilles.

M. BELTON.

Malédiction !.... voulez-vous m'écouter. Tous deux inſupportables, tous deux extravagans.... plût au ciel que vous fuſſiez unis !

M. CLIFFORD.

Je prendrai mon tems pour vous parler, Monſieur.

M. BELTON.

Eh ! ventrebleu, Monſieur, vous venez de parler pour toute votre vie.

Miſtriſs BELTON.

Cette dame eſt à préſent entre les mains de ſon père, je ſuis contente de la voir hors des vôtres, Monſieur Belton ; vous payerez cher... Mais je n'en puis plus, quelqu'un, mes femmes.... (*Nelly paroît.*) Conduiſez-moi dans ma chambre. (*Elle ſort en s'appuyant ſur Nelly*).

M. BELTON.

Un ennemi de moins. A préſent M. Clifford, voulez-vous m'enten-

Digitized by Google

dre, votre emportement, la prévention de ma femme....

SCÈNE X.

M. BELTON, M. CLIFFORD, HENRIETTE, Charles BELTON.

CHARLES, *agité, sans voir personne.*

MES peines sont inutiles, mes recherches vaines, je ne puis découvrir... (*appercevant Henriette*). Que vois-je... Seroit-il possible.... C'est elle; ô bonheur! ma chère, mon aimable Henriette!.... Je vous retrouve enfin. Ah! de ma vie je ne veux me séparer de vous. (*Il la prend dans ses bras sans voir son père*).

M. CLIFFORT, (*courant à sa fille*).

Comment morbleu! moi présent... jeune impudent, oses-tu bien....

CHARLES.

Son père, ô ciel!

M. CLIFFORD.

Suis-moi dans l'instant, fille insensée, suis-moi, ou crains...

Digitized by Google

CHARLES.

Monsieur, daignez m'entendre.

M. CLIFFORD.

Pas un mot.

CHARLES.

Au nom de tout ce qui vous est cher, ne me privez pas de votre charmante fille.

M. CLIFFORD.

Vous ne la verrez plus. Demain, dès ce soir, elle épousera Sir Henry.

CHARLES.

Jamais, jamais, tant que je respirerai. Henriette est à moi, par son choix, elle m'aime, je l'adore, aucune puissance....

M. CLIFFORD.

Corbleu, sanghleu ! ne suis-je pas son père ? N'est-elle pas ma fille ? Qui osera me disputer mes droits ?

CHARLES, *furieux.*

Moi. J'en ai d'aussi sacrés.

M. CLIFFORD.

Mort & damnation ! toi, toi....

Digitized by Google

CHARLES, *hors de lui-même.*

Cruel, barbare ! vous me réduisez au déſeſpoir.... tremblez.... Non, vous ne m'enleverez point... vous n'exécuterez pas vos funeſtes deſſeins, je ne permettrai pas qu'Henriette....

M. CLIFFORD.

Tu ne permettras pas ? Moi je veux...

CHARLES, *mettant l'épée à la main, & ſe plaçant entre ſa fille & lui.*

Vous ne me la ravirez pas, vous ne me l'arracherez point.

M. BELTON, *le ſaiſiſſant.*

Charles, y penſez-vous ?

HENRIETTE, *ſe mettant devant ſon père.*

Arrête, malheureux ! grand dieu, dans quel délire... Va, ce dernier trait m'apprend à te connoître. Il déchire mon cœur, mais il me rend à moi-même. Après ce criminel emportement, indigne de ma tendreſſe, de mon eſtime... O mon père, je vous ſuis, & j'attends de votre ſeule

Digitized by Google

indulgence, le pardon de mes fautes & de mon erreur. (*Elle sort avec son père*).

CHARLES, *se debattant dans les bras de M. Belton.*

Henriette, vous nous perdez, l'inhumain va vous contraindre... (*à son oncle*) Laissez-moi, Monsieur, laissez-moi...

M. BELTON.

Arrêtez, Charles, c'est votre propre fureur qui vous perd. Venez, & tâchez de rendre le calme à vos sens égarés.

CHARLES.

Elle est partie, tout est fini pour moi, je ne la verrai plus, je ne la verrai jamais, je suis désespéré.

Fin du troisième Acte.

ACTE

ACTE QUATRIÉME.

SCÈNE PREMIÈRE.

Toujours chez M. Belton.

Le Major BELTON, Miſtriſs BELTON.

LE MAJOR.

QUE diable vous dirois-je, ma ſœur? Vous ſçavez la vérité, vous refuſez de la croire, que peut-on vous dire? Ai-je affaire de toutes ces ſottiſes-là? Hier, il s'eſt paſſé chez vous une ſcène fâcheuſe, vous vous êtes emportée, vous avez querellé votre mari, vous voila brouillée avec lui? Rien d'étrange à cela. C'eſt l'ordinaire; que m'importe à moi? étois-je ici, m'en ſuis-je mêlé, eſt-ce ma faute enfin?

Digitized by Google

Miſtriſs BELTON.

Oui, Monſieur, c'eſt votre faute; vous vous plaiſez à faire naître les querelles, à les fomenter. Vous êtes la cauſe de tous mes chagrins; c'eſt chez vous, dans votre terre, que la connoiſſance de Monſieur Belton & de ma rivale a commencé; à préſent vous conduiſez cette intrigue ici....

LE MAJOR.

L'idée eſt obligeante! Fort bien, Madame, fort bien. Votre mari vous donne de l'humeur, & vous venez la paſſer ſur moi.

Miſtriſs BELTON.

Il eſt honteux à vous de le ſoutenir dans ſon indigne conduite, de lui conſeiller de me traiter durement: avant vos pernicieux avis, jamais il n'en avoit uſé ſi mal avec moi.

LE MAJOR.

Il en uſe mal avec vous, & c'eſt moi....

Miſtriſs BELTON.

Oui, vous-même, Monſieur.

Digitized by Google

LE MAJOR.

Parbleu, je m'en félicite de tout mon cœur.

Miſtriſs BELTON.

En vérité ?

LE MAJOR.

Oui, en vérité. En ce cas vous devez m'être obligée. Allons, ma ſœur, n'eſt-il pas tems de réfléchir, de vous corriger ? Mon frère eſt déja l'objet de la raillerie de ſes parens, de ſes amis ; ſi cette ridicule affaire ſe répand, nous deviendrons tous la fable de la ville.

Miſtriſs BELTON.

Oui, ſi vous continuez à nous donner en ſpectacle, à plaiſanter de mes chagrins ; les démêlés domeſtiques, ſe renferment ordinairement dans l'intérieur des familles ; mais ici, non ſeulement on les excite, mais on s'amuſe à les raconter, à les rendre publics.

LE MAJOR.

Eh ! qui, Madame ?

Digitized by Google

Miſtriſs BELTON.

Vous, Monſieur, vous êtes mon plus grand ennemi. Vous êtes celui de tout mon ſexe, au moins de la plus honnête partie. Avez-vous des ſentimens ? concevez-vous le bonheur que procure la paix entre deux époux ? avez-vous la moindre idée de la tendreſſe, de l'attachement d'une femme ? Non, vous n'avez pas même de l'humanité. Comment comprendriez-vous l'amour délicat d'une ſenſible épouſe ?

LE MAJOR.

Les peines, les tourmens qu'il cauſe, vous voulez dire ? Eh bien, vous avez raiſon ; je ne ſuis point dans le cas de les connoître. Cependant, j'ai le cœur capable de *tendreſſe*, d'*attachement*, pour me ſervir de vos expreſſions ; mais avant de *m'attacher*, Madame, je voudrois trouver une femme douce, ſenſible, reconnoiſſante, qui pût m'aimer à ſon tour.

Miſtriſs BELTON.

Cruelle inſinuation !... Mais je défie votre noire malice. Monſieur

Digitized by Google

Belton ne peut douter de ma sincère affection.

LE MAJOR.

Eh ! mon dieu, je n'en doute pas non plus. Mais ma foi, Madame, votre tendresse a tous les effets de la haine. Sans cesse contrarié, tourmenté, querellé, gêné, mon malheureux frère ne semble exister que pour exercer votre mauvaise humeur.

Mistris BELTON.

Mais, je vous prie, Monsieur...

LE MAJOR, *continuant sans l'écouter.*

Votre violence, vos emportemens, lui rendent sa maison insupportable, empoisonnent ses repas, détruisent son repos....

Mistris BELTON.

Mais, encore une fois, Monsieur, je vous prie.....

LE MAJOR, *sans l'écouter.*

Un rien élève vos soupçons, allume votre colère, vous prenez feu, l'incendie se communique à tout ce qui vous environne.... Ah ! que mon frère est heureux, d'avoir une épouse si tendre !

Digitized by Google

Miſtrifs BELTON.

Il n'eſt point de patience à l'épreuve d'une telle inſolence. Oſez-vous prétendre que je vous ſervirai de jouet, Monſieur? Mon mari peut me traiter comme il lui plaît; mais je ne ſouffrirai pas qu'un vil libertin m'inſulte chez moi, me raviſſe l'amour de mon époux, le rende infidèle... C'eſt vous qui êtes l'incendiaire, qui mettez le feu dans ma maiſon. Je vous la défends; ſortez-en tout-à-l'heure, & gardez-vous d'y reparoître. (*Elle ſort.*)

SCÈNE II.

LE MAJOR, *ſeul.*

JE le ſçavois bien que Madame me mettroit à la porte... Le diable... Elle revient, je crois.... Non. Elle va trouver mon frère; le pauvre homme! hum, s'il avoit ſeulement la moitié de mon courage, l'impertinente bégueule paſſeroit mal ſon tems.... Ah! te voila Charles?

Digitized by Google

SCÈNE III.

Charles BELTON, le Major BELTON.

LE MAJOR.

Eh bien, mon ami, comment vont tes affaires?

CHARLES.

Mal, très-mal, mon oncle. Sçavez-vous ce qui s'eſt paſſé hier?

LE MAJOR.

Oui, mon ami, je le ſçais. Suivant ton uſage ordinaire, tu t'es comporté comme un extravagant. C'étoit, dit-on, un bruit, une confuſion!... Ta maîtreſſe pleuroit, ſon père heurloit, mon frère renioit, perſonne ne s'entendoit... J'aurois ma foi donné dix guinées pour aſſiſter à ce ſpectacle.

CHARLES.

Et moi, j'en aurois donné mille pour être ailleurs. Tranſporté de retrouver Henriette, frémiſſant du danger de la perdre, entendre ſon père

Digitized by Google

la menacer.... Je ne me connoissois plus, je n'étois plus à moi-même... Elle est irritée, très-irritée contre moi; Monsieur Clifford est furieux... Que devenir, que faire ?

LE MAJOR.

Calme-toi. Tout cela se racommodera; la première fois que tu verras Henriette....

CHARLES.

Ah ! la reverrai-je ? J'ignore où son père l'a conduite, je n'ai pas songé à le faire suivre, j'étois comme un fou. Peut-être l'a-t-il déja contrainte à épouser cet imbécille Baronnet.

LE MAJOR.

Elle aura refusé ce monstre, ne crains rien.

CHARLES.

Vous ne connoissez pas la violence de M. Clifford, la timidité, la douceur d'Henriette.

LE MAJOR.

Elle est douce ? tant mieux, elle en sera plus obstinée; rassure-toi.

CHARLES.

Mais sa colère....

Digitized by Google

LE MAJOR.

Tu l'appaiseras.

CHARLES.

Eh comment ? si je n'espère plus de la voir ?

UN VALET, *entre & dit à Charles.*

Le Capitaine ô-Cutter demande à parler à Monsieur.

CHARLES.

Je ne veux voir personne, je n'y suis pas, allez.

LE VALET.

Il a, dit-il, une affaire importante à vous communiquer.

CHARLES.

Son nom est, dites-vous. . .

LE VALET.

Le Capitaine ô-Cutter.

CHARLES.

Jamais je n'entendis parler de cet homme : connoissez-vous cela major ?

LE MAJOR.

Non ; il veut vous parler en particulier, je vous laisse.

Digitized by Google

CHARLES.

Ai-je des ſecrets pour vous, mon oncle ? Je ſuis fort tenté de le renvoyer.... Mais, s'il venoit de la part de ma chère Henriette... Le renvoyer, à quoi penſois-je ? Vîte, faites entrer. (*Le Valet ſort.*)

SCÈNE IV.

Le Major BELTON, Charles BELTON, le Capitaine ô-CUTTER.

LE CAPITAINE.

VOTRE humble ſerviteur, Meſſieurs : qui de vous deux ſe nomme Charles Belton ?

CHARLES.

C'eſt moi, Monſieur ; que ſouhaitez-vous.

LE CAPITAINE.

Simplement vous communiquer.... Mais comme l'affaire doit être ſecrette, le diable m'emporte ſi je parle avant de voir le tillac débarraſſé.

Digitized by Google

CHARLES.

Ce Gentilhomme eſt mon parent, mon ami, Monſieur. Tout ce qui m'intéreſſe peut lui être confié.

LE CAPITAINE.

Eſt-il votre ami? J'en ſuis parbleu charmé: ah! vous avez un ami? la rencontre eſt heureuſe. Ça, Monſieur, il s'agit de décider un différend entre vous & Mylord James; comme je faiſois route de ce côté, il m'a prié de vous apporter cette lettre.

LE MAJOR.

Comment, Monſieur, un cartel?

LE CAPITAINE.

Oui, morbleu, un cartel. Mylord m'a fait l'honneur de me choiſir pour ſecond; ſi le cœur vous en dit, vous accompagnerez ce Gentilhomme.

CHARLES, *à part.*

Cet homme s'eſt trompé de lettre, profitons de ſa mépriſe; je vois par les premiers mots.... Achevons de lire. On doit être ſans ſcrupule avec des gens de cette eſpèce.

Digitized by Google

LE CAPITAINE, *au Major.*

Eh bien ! marcherez-vous de conſerve avec votre ami, Monſieur? hem?

LE MAJOR.

Très-volontiers. Plus on eſt de fous, plus on rit. Aimez-vous à vous battre, Capitaine ?

LE CAPITAINE.

Ventrebleu, Monſieur, ſi j'aime à me battre ? C'eſt un de mes paſſetems, c'eſt mon plaiſir le plus vif.

LE MAJOR.

Et par quel hazard vous intéreſſez-vous dans cette querelle ? En ſçavez-vous le fond ?

LE CAPITAINE.

Non, le diable m'emporte ! Qu'eſt-ce que cela me fait, à moi ?

LE MAJOR.

Comment ! ſe battre ſans ſçavoir pourquoi ?

LE CAPITAINE.

Quand le ſignal eſt donné, on combat ; qu'importe le ſujet ?

Digitized by Google

LE MAJOR.

Ainsi, Monsieur, un duel vous paroît un amusement ?

LE CAPITAINE.

Ma foi, vous avez raison. Sur mer, sur terre, à propos de quelque chose, à propos de rien, tout cela m'est égal. En Irlande, je me suis battu pour la politique, où je n'entends rien ; pour une pièce de théâtre, que je n'avois pas vue ; pour le Parlement, dont je ne me soucie guère ; pour Sally, pour Betty, que sçais-je ! Mais en Angleterre, je n'ai pas tiré l'épée ; sans cette favorable occasion, je restois à rien faire.

CHARLES, *à part.*

Voila bien la plus heureuse découverte ! (*haut.*) Capitaine, ayez la bonté de faire mes complimens à Mylord. J'aurai l'honneur de me trouver au rendez-vous.

LE CAPITAINE.

Fort bien. Et ce Monsieur, viendra-t-il ?

LE MAJOR.

N'en doutez pas, Capitaine ; nous

Digitized by Google

répéterons, vous & moi, nos exercices. Nous pousserons de tierce, de quarte....

CHARLES, *à part.*

J'oubliois... Tâchons de tirer adroitement.... (*haut.*) L'heure indiquée est, je crois....

LE CAPITAINE.

Six heures. Vous dites juste.

CHARLES.

Et le lieu du rendez-vous, derrière les murs de.... de....

LE CAPITAINE.

Non, à Hyde-parc, près du rond. J'ai moi-même choisi cet endroit, de peur des importuns.

CHARLES.

Ah! oui, vous avez raison. A Hyde-parc donc. Assurez Mylord de mon exactitude.

LE CAPITAINE.

Et le diable emporte qui se fera attendre. Ce ne sera pas moi toujours. Le Capitaine ô-Cutter vous apprendra... vous lui ferez raison... Tête-bleu!... Votre serviteur, Messieurs.

Digitized by Google

SCÈNE V.

LE MAJOR, CHARLES.

CHARLES, *vivement.*

FÉLICITEZ-MOI, mon oncle, félicitez-moi.

LE MAJOR.

Dequoi, mon ami? De courir le risque d'être tué, ou de t'expatrier? Je ne fais pas grand cas de cette bonne fortune là.

CHARLES, *d'un air gai.*

Félicitez-moi, vous dis-je; Henriette, ma chère Henriette, est retrouvée; je sçais où elle est.

LE MAJOR.

Retrouvée! comment?

CHARLES.

Cet aimable, ce cher brouillon de Capitaine s'est mépris; il m'a donné une lettre adressée à Lady Freelove: oh! je l'aimerai toute ma vie pour cette étourderie.

Digitized by Google

LE MAJOR.

Adreſſée à Lady Freelove ?

CHARLES.

Oui. La lettre eſt de Mylord James. Il informe ſa digne aſſociée, que mon Henriette eſt avec ſon père à Holborn ; il s'excuſe de n'avoir point vu Mylady ce matin ; ſes deſſeins ſur Miſs Clifford ont pris tous ſes momens..... Ses deſſeins ! je les ignore, voila le mal ; mais, parbleu, Mylord me mettra dans ſa confidence. Si je puis le rencontrer aujourd'hui, nous terminerons enſemble, ſans que ſon Capitaine Irlandois s'en mêle. Adieu mon oncle.

LE MAJOR.

Où courez-vous ?

CHALES.

Chercher à m'approcher d'Henriette, tout tenter pour la voir, pour l'appaiſer, pour la garantir des entrepriſes de Mylord James.

LE MAJOR.

Attendez, je n'ai pas la meilleure opinion

Digitized by Google

opinion de l'honnêteté de ce Lord ; il faut se précautionner. . . .

CHARLES.

Ne craignez rien. J'agirai prudemment. Je laisserai mon carrosse à vingt pas, personne ne me verra. . . .

LE MAJOR.

Je ne me fie point à vous, écoutez...

CHARLES.

Je ne puis m'arrêter. Voilà le hazard le plus heureux, le plus favorable augure ! Je ne me serois jamais imaginé qu'un cartel pût causer tant de joie. Adieu, mon oncle, à tantôt.

SCÈNE VI.

LE MAJOR, *seul.*

ATTENDS, écoute, arrête, Charles ; un mot. . . . Il est parti. Le voila bien corrigé !... Quelle chaleur, quelle tête ! dans cette maudite maison, je suis ma foi le seul qui ait le sens-commun. Charles est fou, Mistris Belton enragée, mon frère. . . . oh diable !

Digitized by Google

c'eſt un grave & ſententieux imbécille celui-là, rempli de maximes philoſophiques. *Le calme eſt*, dit-il, *le bonheur de l'ame ; une vie paiſible eſt le plus grand des biens ; la patience eſt la vertu des forts....* Aſſurément il en a de la patience, & pourtant il eſt bien le plus malheureux chien !.... Malédiction ſur ſa tendre moitié ! j'enrage ; il faut abſolument qu'il me doive la fin de ſon eſclavage, je veux l'engager à ſe révolter. Je veux le porter à une rebellion ouverte contre ſa ſouveraine ; l'inſolente me chaſſe, qu'ai-je à ménager ? Oh ! parbleu, Miſtriſs Belton, laiſſez-moi faire ; je vais, à mon tour, m'emparer de votre mari, l'animer, l'aiguillonner ; je veux qu'il jure, crie, tempête, & jette la maiſon par les fenêtres.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

Le Théâtre repréſente une chambre de l'hôtellerie où M. Clifford eſt logé.

Henriette CLIFFORD, *ſeule.*

O ciel! que vais-je devenir? Mon père, ſourd à mes prières, à mes cris, ſe montre inexorable. Il m'ordonne, il me contraint, il me force d'être à Sir Henry, à l'objet de mon dédain, de mon averſion.... Peine ſenſible; & pourtant un chagrin plus amer encore.... Ah! Charles, Charles! ton imprudence, ton emportement.... Quoi, rien ne peut donc arrêter la fougue de cette ame impétueuſe.... Mon père eût cédé peut-être à tes vœux, aux miens.... Ah! je dois l'oublier, renoncer à lui; y renoncer, l'oublier? Hélas! un penchant inſurmontable, s'oppoſe à ma raiſon. Mon deſtin eſt d'aimer Charles, de haïr Sir Henry, d'être malheureuſe à jamais. Le voila. ce ridicule Baronnet, mon père veut que je l'entretienne; ah! bon dieu! comment ſoutenir ſa préſence?..

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

Miſs HENRIETTE, Sir HENRY.

Sir HENRY.

BON jour, Miſs, votre ſerviteur... Vous ne me regardez pas, vous ne répondez point; vous êtes honteuſe, je gage; vous nous avez donné aſſez de mal, le pauvre Snip ſçait bien qu'en dire. O! ça, écoutez-moi, je ne fais pas de longs diſcours; je vais droit mon chemin, ſans jamais me détourner. Voici le fait. Je vous veux pour ma femme, il faut me dire, je vous veux pour mari. Ce que je vous propoſe eſt ſimple; voyez-moi, examinez-moi; point de faux-pas à craindre avec Henry; j'ai le pied ſûr, je ſuis jeune, de bonne race, franc du collier....

HENRIETTE.

Parlez Anglois, Monſieur; ſi vous voulez que je vous réponde.

Sir HENRY.

Parler Anglois? Eh! que fais-je donc? Je vous demande ſi vous m'ai-

Digitized by Google

merez pour votre mari, cela n'eſt-il pas bon Anglois ? Je n'entends rien à vos circonlocutions françoiſes, moi. Votre père jure que vous ſerez ma femme, & je vous demande encore une fois ſi vous m'aimerez pour votre mari ?

HENRIETTE.

Que lui dire ? Comment s'y prendre avec un eſprit ſi borné.... Eſſayons ſi la raiſon, la douceur, ont quelque pouvoir ſur cette ame groſſière.... Sir Henry, vos deſſeins m'honorent ; mais, croyez-moi, vous méritez une femme plus parfaite, plus diſpoſée à reconnoître....

Sir HENRY.

Plus parfaite ! non, ma foi, Miſs, vous ne m'en ferez point accroire, je m'y connois ; en un mot, je ſuis content de mon marché.

HENRIETTE.

Permettez, Monſieur, que je m'explique. Dans notre poſition, la ſincérité doit l'emporter ſur une vaine politeſſe. J'oſe donc vous le dire. Jamais je ne ſerai votre femme. Si vous vous

Digitized by Google

intéreſſez à mon bonheur, ſi mon repos vous eſt cher, renoncez à vos prétentions, engagez mon père à me laiſſer libre, ceſſez de preſſer une union mal aſſortie; par ce généreux procédé, vous m'obligerez ſans rien ſacrifier, car je ſuis abſolument déterminée à vous refuſer, fût-ce au péril de ma vie.

Sir HENRY.

A me refuſer, à ne point vouloir de moi, n'eſt-ce pas? Parbleu, Madame, vous êtes difficile. Mais, mais comment donc, que ſignifie tout cela? Votre père prétend, je prétends auſſi; nous prétendons... Enfin....

HENRIETTE.

De grâce, Sir Henry, ne vous obſtinez point.... Il m'eſt impoſſible.... tout-à-fait impoſſible.... Jamais on ne pourra me contraindre....

Sir HENRY.

Vous verrez, Miſs, ſi l'on ne vous contraindra pas. Eh ſi, commencer une partie & retirer les enjeux, c'eſt agir comme un enfant. Jouez, ou payez. Miſs, c'eſt la règle.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Laissez-vous persuader, Monsieur, ne persévérez pas dans une vaine poursuite. Je suis décidée, positivement décidée à vous refuser ma main.

Sir HENRY.

Qui-da ? Mais votre père est décidé à me la donner, je suis décidé à l'accepter ; c'est deux contre un, nous devons l'emporter.

HENRIETTE.

Eh ! je vous en conjure.

Sir HENRY.

Prière inutile.

HENRIETTE.

Considérez....

Sir HENRY.

Je ne vous écoute pas.

HENRIETTE.

Mais la générosité....

Sir HENRY.

Chanson.

HENRIETTE.

L'honneur....

Digitized by Google

Sir HENRY.

Sottise.

HENRIETTE.

Vous ordonnent....

Sir HENRY.

Le diable m'emporte si j'obéis. Tout est rangé, conclu; vous devez être ma femme, vous la serez; je n'en démordrai pas. Là.

HENRIETTE.

Votre femme! je me donnerois plutôt à l'homme le plus abject, au dernier des esclaves; je préfère la mort... Vous me mettez au désespoir... Craignez.... (*elle se promène avec agitation, marche vîte, & s'évente.*)

Sir HENRY, *la regardant marcher.*

Une charmante encolure, ma foi; le plus joli trot!....

HENRIETTE, *sans s'arrêter.*

Malheureux! je vous honorois trop, en vous supposant susceptible d'un sentiment d'humanité.

Sir HENRY, *allant à elle & prenant sa main.*

Là, là, ne prenez pas le mors aux dents.

HENRIETTE,

Digitized by Google

HENRIETTE, *s'efforçant de retirer sa main.*

Comment oſez-vous.... Laiſſez ma main, laiſſez-la dans l'inſtant.

Sir HENRY.

Doucement, doucement, ne vous câbrez pas. Penſez-vous m'effrayer? Ah! parbleu, nous en avons bien vu d'autres! je vous laiſſe ronger votre frein. Je cours informer Monſieur Clifford de votre ſoumiſſion. Oh! nous vous rendrons docile, je vous en réponds; ſi la bride ne ſuffit pas, nous emploierons la gourmette. Tel que vous me voyez, j'en ai dompté de plus rétives. Oui, oui, tout-à-l'heure... Laiſſez-moi faire. (*Il ſort.*)

HENRIETTE, *ſeule.*

Va, miſérable, tu es au-deſſous de ma colère. Ai-je pu me flatter d'émouvoir cette ame inſenſible? Il ne me reſte donc plus d'eſpérance? Ah! par combien de peines, mon triſte cœur eſt déchiré! la cruelle perſévérance de mon père fait mon ſupplice, ma déſobéiſſance l'irrite & l'afflige, ſes chagrins augmentent mes douleurs;

Digitized by Google

que n'eſt-il en mon pouvoir de céder, de ſuivre ſes ordres. . . Ah ! plutôt la mort que Sir Henry ! Mon père vient, faiſons un dernier effort pour le fléchir.

SCÈNE IX.

M. CLIFFORD, HENRIETTE.

HENRIETTE.

QUELLE colère éclate dans ſes yeux ! Ah mon père ! daignez m'entendre. . . .

M. CLIFFORD.

Paix ; ne dites pas un ſeul mot. Voulez-vous l'épouſer ? . . . Comment, morbleu, ne ſçauriez-vous parler ? Répondez-moi. Voulez-vous l'épouſer ?

HENRIETTE.

Ah ! Monſieur, excepté cet ordre inhumain, il n'eſt rien. . .

M. CLIFFORD.

Taiſez-vous, n'achevez pas. Fille perverſe ! . . Sang & furies ! vous l'épouſerez.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Au nom de tout ce qui peut vous attendrir, Monsieur....

M. CLIFFORD.

Vous l'épouserez, insolente ! vous l'épouserez dès ce soir. Comment avez-vous osé l'insulter, après m'avoir promis de le bien traiter ?

HENRIETTE.

Je vous ai tenu parole, Monsieur; mais son impertinente conduite....

M. CLIFFORD, *dans une grande passion.*

Son impertinente conduite ? Confusion ! il ne périra que de ma main. Etre impertinent avec mon Henriette.... où est-il l'infâme ? Je veux lui brûler la cervelle !... Mais c'est un mensonge, un impudent mensonge, il n'est pas assez hardi.... Voulez-vous l'épouser ? Répondez à cela; voulez-vous l'épouser ?... Eh bien ! êtes-vous muette... Damnation ! vous l'épouserez.

HENRIETTE.

Si vous aviez de la tendresse pour moi, Monsieur....

Digitized by Google

M. CLIFFORD.

Si j'ai de la tendreſſe pour toi ? pour mon Henriette ! Ah ! ma chère fille, ton pauvre père t'adore ; ſi je ne t'aimois à la folie, voudrois-je te forcer, . . . N'eſt-ce pas ton bonheur que je cherche, ... Mais je connois la cauſe de ta déſobéiſſance ; ce jeune emporté, cet inſolent Belton. . . il m'a inſulté, menacé. . . je le hais, je le déteſte. . . pour me faire enrager, tu l'aimes, tu en es folle, tu n'en veux point d'autre. . . . Maudite contradiction !

HENRIETTE.

Délivrez-moi de Sir Henry, & ſi je diſpoſe de ma main ſans votre conſentement, privez-moi du nom de votre fille.

M. CLIFFORD.

Si tu n'acceptes Sir Henry, je t'en prive à l'inſtant, je te renonce, je te déshérite, je te maudis.

HENRIETTE.

Mais ſi mon cœur l'abhorre ! . . . Monſieur, mon père, vous ne ſçavez pas combien il m'eſt affreux de

Digitized by Google

vous conteſter vos droits, de ne pas vous obéir ; je ne ſçaurois épouſer Sir Henri, mais je puis mourir pour vous plaire....

M. CLIFFORD.

Mourir ! mourir pour me plaire ! diabolique, infernale méchanceté ! Je deſirerois ta mort, moi !.. Vous briſerez mon cœur, Henriette, vous le briſerez infailliblement ; n'eſt-ce pas pour vous rendre heureuſe que je m'obſtine ? Sir Henry n'eſt-il pas le plus riche Baronnet de la Province ? N'eſt-on pas heureuſe quand on eſt riche ? Toutes les filles du Comté le deſirent.... Vous êtes opiniâtre, entêtée, vous prenez plaiſir à me tourmenter, à me fâcher,... mais je ne vous céderai pas. Entendez-vous, Henriette, ventrebleu, morte ou vive, vous l'épouſerez. Quelles raiſons avez-vous à m'oppoſer ? hem ?

HENRIETTE.

J'en ai mille, Monſieur....

M. CLIFFORD.

Paix, paix. Je vous défends de prononcer un mot. Vous ſerez ſa

Digitized by Google

femme, ce soir il sera votre mari. Je vais à l'instant chercher une licence, m'assurer d'un Ministre. Damnation! osez-vous disputer contre moi? Ne suis-je pas votre père? N'ai-je pas droit... corbleu! tu m'obéiras, je t'en réponds. Tu l'épouseras, oui, oui, oui tu l'épouseras. (*Il sort en fureur.*)

HENRIETTE, *seule, allant après lui.*

Eh! Monsieur, eh! mon père... Il ne m'entend plus, il ne veut pas m'entendre. *Vous êtes ma fille, vous devez m'obéir.* Cruels parents, je ne conteste pas vos droits; mais devez-vous abuser de votre autorité? Imposez au moins des loix raisonnables à des êtres libres & éclairés; soyez justes, humains, n'exigez pas des sacrifices impossibles à faire.... Charles!.. hélas! une licence... un Ministre..... O toi qui possédois mon cœur, toi que j'adorois, devois-tu menacer mon père?... Vain regret, inutiles plaintes... pour jamais séparés.... Bon dieu! que vois-je?

Digitized by Google

SCÈNE X.

Charles BELTON, HENRIETTE.

CHARLES.

NE vous allarmez point, ma chère Henriette ; ah ! ne craignez rien d'un amant ſoumis & repentant. Depuis deux heures j'erre autour de cette maiſon, j'attends l'inſtant de m'approcher de vous. Sir Henry, votre père, ſont ſortis. Je ſaiſis cette heureuſe occaſion de venir expier ma faute, implorer à vos pieds un pardon. ...

HENRIETTE.

Vous prenez, Monſieur, une peine très-inutile. Ni je n'attendois, ni je ne ſouhaitois votre viſite.

CHARLES.

O ma charmante amie ! vos paroles, vos regards, glacent mon ame. Depuis hier, ſçavez-vous à quel tourment.... Ah ! ne vous éloignez pas de moi, ne rejettez pas les prières de votre malheureux amant. J'ai tort,

Digitized by Google

je me hais, j'ai dû vous irriter; mais pardonnez un mouvement indiscret... l'excès de ma passion, la crainte de vous perdre.... Mon désespoir m'ôtoit à moi-même.

HENRIETTE.

Eh! comment pardonner un emportement si criminel? Oser disputer une fille à son père, porter l'égarement, la fureur.... Grand Dieu, de quel effroi ce souvenir me pénètre! laissez-moi, Monsieur, laissez-moi pour jamais. Vous avez menacé les jours de mon père, je ne dois plus vous regarder sans horreur.

CHARLES.

Moi, je vous ferois horreur? Ah! vous m'accablez.... J'ai mérité vos reproches, ils sont justes; mais mon repentir, ma douleur... Henriette, je vous adore! je ne respire que pour vous aimer.... Ah! rendez-moi votre cœur, mes espérances... Tous les instans de ma vie seront employés à vous faire oublier mes offenses. Jamais, jamais vous ne me reverrez coupable....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Eh ! comment oſez-vous en répondre. Vos paſſions ont trop d'empire ſur vous ; voyez où leur excès a pu vous conduire ? Ah ! Charles, celui qui ne ſçait pas en modérer l'ardeur, s'il eſt encore vertueux, riſque à chaque inſtant de ceſſer de l'être.

CHARLES.

Le deſir de vous plaire, de me rendre digne de vous, ſera déſormais un frein à ces paſſions trop vives. Mon amour ſeul m'a fait commettre des fautes. Rendez-le heureux, mon aimable Henriette ; alors maîtreſſe de mon ame, vous calmerez ſes mouvemens impétueux, ſans ceſſe excités par la crainte de n'être point à vous. O ! ma douce, ma généreuſe amie, pardonnez-moi. Betty vient de me dire que votre père eſt allé chercher une licence.... Juſte ciel ! vous donneriez-vous à Sir Henry ? conſentiriez-vous à m'abandonner ? Non, vous n'y conſentez pas ? Evitez une affreuſe violence, je viens vous en délivrer. Saiſiſſons cet inſtant, ma voiture eſt

Digitized by Google

à dix pas, venez, ma chère, venez...

HENRIETTE.

Non. J'attendrai l'événement. Je ne fuirai point. O Charles ! ſi j'écoutois mon penchant... Ils ne peuvent me forcer d'épouſer Sir Henry... Hélas ! ſans votre dernière imprudence, peut-être.... Mais, comment nous flatter !... Mon père, avant de ſortir, me reprochoit une malheureuſe tendreſſe... N'avoit-il pas raiſon ? Ah ! pourquoi, pourquoi la violence de votre caractère....

CHARLES.

J'en rougis, j'ai honte de moi-même. Ne me reprochez plus mes égaremens, ſoumis le reſte de mes jours à vos conſeils, je ne penſerai, je n'agirai.... Mais le tems s'écoule, votre père peut revenir... Ah ! conſentez à me ſuivre, mon oncle vous prépare un aſyle ſûr..... Hâtons-nous, je frémis des dangers que vous courez ici.

HENRIETTE.

Non, je veux reſter. Abandonner encore mon père ? Fuir avec l'objet

Digitized by Google

de sa haine, ce seroit justifier sa rigueur, & flétrir ma réputation.

CHARLES.

Insensé ! qu'ai-je fait ? Envisagez donc, ma chère Henriette, toute l'horreur de votre situation; si vous dédaignez de me sauver la vie par une complaisance que je vous demande à genoux, que votre propre intérêt vous engage à me faire grâce, à quitter ce lieu. Vous ne connoissez pas tous vos dangers; Mylord James a formé des desseins contre vous, je le sçais, j'en suis sûr. Souffrez que je vous défende contre sa violence.

HENRIETTE.

C'est auprès de mon père, c'est sous ses yeux, où je puis être à l'abri des complots de ce mépriſable Lord.

CHARLES.

Quoi ! rien ne peut-il vous persuader ?

HENRIETTE.

Non, ma résolution est prise.

CHARLES.

Vous me désolez Henriette : considérez....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Tout eſt conſidéré. Votre imprudence a mis un obſtacle invincible à vos vœux, je ne puis ni ne dois me confier à vos ſoins.

CHARLES.

Ah ! malheureux ! malheureux Charles ! Ah mon dieu ! ſi cruelle, vous, vous, ma chère, ma bien-aimée Henriette.... Quoi ! la crainte d'être à Sir Henry....

SCÈNE XI.

BETTY, *accourant toute effrayée*, LES MÊMES.

BETTY.

BONTÉ du ciel ! Madame... Ah mon dieu ! l'événement le plus incroyable....

HENRIETTE.

Quoi donc ?

BETTY.

Une troupe de ces coquins qui enrôlent de force des matelots, vien-

Digitized by Google

nent d'enlever mon maître & Sir Henry. L'un jure en vain qu'il eſt Chevalier Baronnet, l'autre Ecuyer & Seigneur de Paroiſſe, les miſérables ne veulent pas les entendre.

HENRIETTE.

Sir Henry, mon père! cela eſt impoſſible, Betty.

CHARLES.

Ah! voila ſon complot découvert.

BETTY.

Rien n'eſt plus vrai, Madame, le maître de la maiſon, vos valets, les ſiens, courent après eux, c'eſt un bruit, une rumeur, la populace ſuit... Bon dieu! que ferons-nous. Si on alloit nous prendre auſſi.

HENRIETTE.

Si je penſois, Monſieur, que pour vous aſſurer cet entretien, vous euſſiez oſé....

CHARLES.

Vous, Madame, vous me ſoupçonner d'une pareille infamie.... Henriette, vous ne le croyez pas!

Digitized by Google

HENRIETTE.

Non. Vous êtes un homme d'honneur, pardonnez.... Mais qui peut donc être l'auteur....

CHARLES.

Mylord James aura sans doute imaginé cette indigne ruse. Une lettre qu'il n'avoit pas dessein de m'adresser.... Mais j'entends du bruit... on vient.... c'est lui. Ne craignez rien, je sçaurai lui en imposer. O ma chère, je vous défendrai de ses viles entreprises!

SCÈNE XII.

Lord JAMES, Charles BELTON, HENRIETTE.

Lord JAMES, *accourant d'un air satisfait.*

ENFIN ma jolie, ma délicieuse Henriette, je puis.... Ah! que vois-je? Encore ce diable d'homme. Parbleu, Monsieur, puisqu'il vous plaît d'être par-tout, terminons sans plus

Digitized by Google

tarder. (*Il met l'épée à la main.*) Mais vous êtes sans armes, à la bonne heure. Cédez-moi cette dame, cédez-la, vous dis-je, on sur mon honneur, je ne vous ménagerai pas. (*Il va sur lui*).

CHARLES, *tirant un pistolet.*

Doucement, Mylord, doucement. Eloignez-vous. J'ai des armes. Si vous faites un pas, j'aurai l'honneur de vous mettre deux balles dans la tête.

Lord JAMES.

Comment, ventrebleu, un pistolet.

CHARLES.

Au très-humble service de Mylord. Le pistolet, comme l'épée, est une arme à notre usage, je sçais me servir de l'une & de l'autre. Si celui-ci manque, le pareil est dans ma poche.

HENRIETTE.

Dieu tout-puissant!

Lord JAMES.

Mais, mais....

CHARLES.

Ne vous effrayez pas, Madame;

Digitized by Google

Mylord a pris la peine d'écarter vos amis, vos parens, dans l'intention, apparemment de remplacer leurs soins, de vous donner les siens. Avez-vous dessein de profiter de sa bonté, voulez-vous vous mettre sous sa protection?

HENRIETTE.

Ah cruel Charles, vous le voyez trop, je ne puis plus m'en défendre, la nécessité m'oblige à vous suivre.

CHARLES, *donnant la main à Henriette, & présentant son pistolet à Mylord.*

Mylord voudra bien s'éloigner un peu de la porte.

Lord JAMES.

Confusion! Monsieur, Monsieur!

CHARLES.

Pardon, Mylord, je n'ai pas le loisir de causer à présent... Un peu plus de côté, je vous prie.... Vous sçavez ma demeure; si vous êtes inquiet de Miss Clifford, vous aurez de ses nouvelles chez moi.... Reculez donc un peu, Mylord.... Encore... Fort bien, là, à merveille.

Je

Digitized by Google

Je suis le plus humble de vos serviteurs. (*Il sort avec Henriette.*)

Lord JAMES, *seul.*

Ne viens-je pas de jouer un joli personnage ? Malédiction sur mes stratagêmes ; j'ai donc imaginé, concerté, exécuté le dessein le plus profond, le plus politique, seulement pour servir cet impertinent !... Me voir préférer une espèce que personne ne connoît, un Gentilhomme de campagne ; sacrifier à cela un Lord distingué par sa figure, sa fortune, son esprit, mille qualités brillantes !... Le diable emporte l'amour, les intrigues, & toutes les plates provinciales des trois Royaumes.

Fin du quatrième Acte.

Digitized by Google

ACTE CINQUIÈME.

Le Théâtre représente l'appartement de Lady Freelove.

SCÈNE PREMIÈRE.

Lady FREELOVE, Lord JAMES.

Lady FREELOVE.

OUI, vous dis-je, le ſpirituel Capitaine a porté la lettre que vous m'avez écrite au jeune Belton, & m'a remis à moi, le cartel deſtiné pour votre rival.

Lord JAMES.

Maudit ſoit le ſtupide animal! comment a-t-il pu faire une pareille balourdiſe? Me voila bien avancé. Morbleu je ſuis furieux! après avoir pris

Digitized by Google

de si justes mesures, au moment où je m'attends à recueillir le fruit de mes soins, un sot renverse toutes mes espérances.

Lady FREELOVE.

Seroit-il impossible de tirer avantage de cet accident?

Lord JAMES.

Eh! comment, Mylady, comment...;

Lady FREELOVE.

Vous pouvez délivrer les prisonniers, faire valoir ce service à Monsieur Clifford.... Attendez donc... Oui, à merveille! il faut lui persuader que Charles lui a joué ce tour pour se rendre maître de sa fille.

Lord JAMES.

Ah! vous avez raison. Charles ayant enlevé Miss Clifford à l'instant même.... L'invention est admirable! je cours les retirer des mains du Capitaine ô-Cutter, & défendre à cet imbécille de se mêler jamais de mes affaires. Mais après qu'ils seront libres, comment leur prouver que mon rival....

Digitized by Google

Lady FREELOVE.

Conduisez-les chez Mistris Belton. En trouvant sa fille avec Charles, d'où s'éleveroient les doutes de mon vieux parent?

Lord JAMES.

Mais, cette mépriſe du Capitaine, ma lettre.....

Lady FREELOVE.

Vous la nierez hardiment, avec intrépidité. Vous accuſerez Charles d'avoir contrefait votre écriture. Eh! dites-moi, je vous prie, qui peut diſcerner l'impoſture de la vérité, quand deux hommes ſoutiennent ce qu'ils avancent avec une égale fermeté?

Lord JAMES.

Je ne rougis pas aiſément; mais ſoutenir en face, à des gens inſtruits, prêts à me confondre ſur tous les faits, que je n'ai aucune part.....

Lady FREELOVE.

C'eſt une néceſſité. Après avoir déſivré Clifford, ſi vous l'abandonnez à ſa propre conduite, il ira chercher ſa fille chez Belton. On lui dira la vérité,

Digitized by Google

Vous ſerez accuſé, jugé, condamné; Belton triomphera, vous perdrez Henriette, ſans rétablir votre réputation. Allons donc, du courage, Mylord. Votre préſence en impoſera. Accompagnez Clifford chez Belton, il le faut, l'honneur l'exige; il n'y a point à balancer.

Lord JAMES.

Un motif ſi puiſſant me détermine. Mais puis-je compter ſur vous? Avec un tel corps de réſerve, j'oſerai commencer l'attaque.

Lady FREELOVE.

Soyez ſûr de moi. J'irai vous ſoutenir. Comment, ſe laiſſer abattre, humilier, terraſſer, par de pareilles eſpèces? Des perſonnes de notre rang... Fi, cela ſeroit honteux.

Lord JAMES.

On ne penſe point avec plus de dignité; vous êtes incomparable! Je cours exécuter vos ordres, délivrer mes priſonniers, combattre, remporter la victoire & mériter vos louanges. Adieu. Au moins vous viendrez chez Miſtriſs Belton, n'y manquez pas.

Digitized by Google

Lady FREELOVE.

Eh ! non. Allez vîte, & ſongez à prendre un ton convenable avec ces gens là.

Lord JAMES.

Oh ! s'il ne s'agit que d'être très-haut, très-ſupérieur, notre affaire ira bien. (*il ſort.*)

Lady FREELOVE, *ſeule.*

Cet homme eſt foible, puſillanime; il manque d'une noble aſſurance. S'il alloit s'embarraſſer, héſiter, ſe couper, me compromettre.... Je prendrai toutes mes précautions. J'irai chez Miſtriſs Belton. Je me préſenterai hardiment. Si Mylord a l'avantage, je lui conſerverai ma protection; j'avouerai notre intelligence. Appuyer ſes deſſeins, preſſer ſon union avec Henriette, ce ſera me montrer une ardente amie, une bonne parente. Si Mylord eſt découvert, haï, mépriſé; je l'abandonne, je me récrie contre ſes projets; je blâme ſa conduite, déteſte ſon caractère; puis j'embraſſe le vieux Clifford, le plat Baronnet, l'impertinent Charles, ma ſotte petite couſi-

Digitized by Google

ne, & maudis avec eux Mylord James & ses noires perfidies. (*elle sort.*)

SCENE II.

Le Théâtre change, & représente une pièce de l'appartement de Mistriss Belton.

Mistriss BELTON, *seule*; NELLY *survient.*

JE ne puis résister à ce tourment affreux. Le chagrin, l'inquiétude, l'impatience, me dévorent. Monsieur Belton, me traiter avec ce mépris! sortir sans moi, sans me prévenir, sans me consulter. Où est-il? que fait-il? dans quels lieux? avec qui.... L'insolent Major lui inspire cette audace.... Depuis deux heures n'être pas rentré.... Eh bien, Nelly?

NELLY.

Eh bien, Madame, Monsieur n'est point encore de retour.

Mistriss BELTON.

Pas encore de retour? Ah! mon

dieu..... Mais où eſt-il allé ? dites donc ?

NELLY.

Je ne le ſçais pas, Madame.

Miſtriſs BELTON.

Vous ne ſçavez jamais rien. Pourquoi ne ſçavez-vous pas..... Ignoriez-vous que mon mari ſortiroit aujourd'hui, prétendez-vous me perſuader que vous l'ignoriez ?

NELLY.

Je veux mourir à l'inſtant, ſi je m'en ſuis ſeulement doutée. Je jure à Madame, je lui proteſte....

Miſtriſs BELTON.

Finiſſez vos impertinences.

NELLY, *pleurant.*

Il eſt bien dûr de s'entendre accuſer quand on eſt innocente. Monſieur Pariſien n'eſt pas mort, dieu merci, il peut dire à Madame....

Miſtriſs BELTON.

Quoi, que peut-il me dire ?

NELLY.

Il affirmera que je ne ſçais rien, Madame.

Miſtriſs

Digitized by Google

Miſtriſs BELTON.

La ſotte. Faites venir Pariſien.

NELLY.

Oui, Madame. (*elle ſort.*)

Miſtriſs BELTON.

Tout conſpire contre mon repos. Ne parviendrai-je point à découvrir, à ſçavoir enfin.... Pariſien, où eſt votre maître?

Nelly rentre avec Pariſien.

PARISIEN, *d'un ton grave.*

Il eſt ſorti, Madame.

Miſtriſs BELTON.

L'animal! Je vous demande où il eſt allé?

PARISIEN.

Où il eſt allé?

Miſtriſs BELTON.

Oui.

PARISIEN.

Je n'en ſçais rien, Madame.

Miſtriſs BELTON.

Je n'en ſçais rien, je ne ſçais pas; voila leur réponſe à tous. Jamais on

Digitized by Google

ne fut plus mal servie; je suis environnée de sots, d'imbécilles.... Ne devez-vous pas toujours sçavoir où est votre maître? vous êtes un valet bien attaché, fort attentif.... D'où vient ne pas venir m'avertir que votre maître sortoit?

PARISIEN.

Qu'il sorte, qu'il ne sorte point, cela ne me regarde pas. Je suis son valet-de-chambre, je l'habille, c'est mon devoir, je le remplis exactement. Quand je n'ai plus rien à faire auprès de sa personne, il peut aller, venir, rester, je ne m'en embarrasse pas le moins du monde; il me laisse libre; pourquoi le génerois-je?

Mistris BELTON.

L'impertinente gravité de ce faquin est insoutenable. Allez vous-en.

PARISIEN.

Très-volontiers, Madame.

Mistris BELTON.

Eh bien, Nelly, à quoi vous amusez-vous; pourquoi ne pas faire monter John, Thomas, Abraham, le Por-

Digitized by Google

tier ? faut-il vous répéter cent fois la même chose ?

NELLY.

Madame ne me l'a pas encore dit. (*elle sort.*)

Mistris BELTON.

Pas encore dit ? Cette créature est d'une impudence.... Mon dieu, que deviendrai-je ? Je suis dans une agitation....

Nelly rentre avec John.

JOHN.

Que veut Madame ?

Mistris BELTON.

Pourquoi n'avez-vous pas suivi votre maître ?

JOHN.

C'est qu'il est sorti dans le carrosse de Monsieur le Major, Madame.

Mistris BELTON.

Où sont-ils allés ?

JOHN.

J'imagine qu'ils sont allez chez M. le Major, Madame.

Digitized by Google

Miſtriſs BELTON.

Il *imagine!* Quoi, vous n'en êtes pas ſûr ?

JOHN.

Non, Madame; je le penſe, mais je n'en ſuis pas certain.

Miſtriſs BELTON.

Pas certain ? Ils diſent tous la même bêtiſe. Ils ne ſçavent jamais ce qu'on leur demande; des pareſſeux, des ignorans, des brutes.... Oh! oui, je renouvellerai toute ma maiſon... Sortez.... Attendez..... Courez chez le Major, informez-vous ſi votre maître y eſt.

JOHN.

Et s'il y eſt, que lui dirai-je de votre part, Madame ?

Miſtriſs BELTON.

Quel automate, c'eſt pour en mourir! Ne lui dites rien, allez ſeulement chez le Major, demandez ſi votre maître y eſt; m'entendez-vous ?... Eh bien, partirez-vous ?

JOHN.

J'y cours.

Digitized by Google

Miſtriſs BELTON.

John, John.... Revenez.... Non, allez.... Reſtez.... Ecoutez.... Non, volez chez le Major. (*John ſort.*)

NELLY, *à part.*

La voila de belle humeur, nous aurons une jolie journée. (*haut.*) Madame veut-elle s'habiller ?

Miſtriſs BELTON.

Quoi, cette créature aura l'audace de me tourmenter auſſi ? Je ne jouirai pas d'un moment de paix, de tranquillité dans ma propre maiſon ? M'habiller, me parler de m'habiller en l'état où je ſuis ! Sortez, inſolente, ne m'importunez point par vos plates queſtions; il vous convient bien de m'en faire.... Nelly.... Nelly.

NELLY.

Madame ?

Miſtriſs BELTON.

Perſonne ne monte ? où ſont donc tous mes gens ? Il ne vous plaît donc pas.... Perſonne ne veut donc m'obéir....

Digitized by Google

JOHN, *accourant.*

Mon maître eſt ici, Madame; il vient d'arriver avec Monſieur ſon frère, Monſieur ſon neveu & la belle Dame qui étoit ici hier.

Miſtriſs BELTON.

La Dame!... Quoi.... que dites-vous? La jeune perſonne qui vint hier, eſt ici?

JOHN.

Oui, Madame.

Miſtriſs BELTON.

La même? elle eſt avec lui?

JOHN.

Oui, Madame.

Miſtriſs BELTON.

Il la ramène..... L'a-t-il enlevée une ſeconde fois? Ah! c'en eſt trop, quelle hardieſſe! cet homme eſt ſans pudeur, c'eſt un cœur corrompu, déteſtable.... Je vais deſcendre, chaſſer de chez moi.... Penſe-t-il m'outrager impunément? Je lui ferai voir... Non, un profond mépris.... Je veux ſortir, abandonner cette maiſon, m'en éloigner, n'y plus rentrer.... Quoi,

Digitized by Google

laiſſer triompher cette jeune audacieuſe! elle eſt avec lui.... Ah dieu! le Major eſt un infâme; Charles, un vil complaiſant.... Je ſuis trahie, perdue! il lui jure de l'aimer, de me haïr.... L'ingrat, le perfide.... Courons, je dois m'oppoſer.... Bon dieu! j'ai la tête en feu; des éblouiſſemens... Je me meurs. Nelly, conduiſez-moi dans ma chambre, je m'y renfermerai, j'y reſterai ſeule, j'y mourrai; jamais, jamais je ne reverrai un cruel, un barbare, qui n'a pas craint de me percer le cœur, de me donner le coup de la mort. (*elle ſort.*)

SCÈNE III.

Le Théâtre change, & repréſente une pièce de l'appartement de M. Belton.

Miſs HENRIETTE CLIFFORD, M. BELTON, LE MAJOR, CHARLES.

CHARLES, *à Henriette.*

CALMEZ-VOUS, ma charmante amie, calmez-vous, je vous en conjure.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Impossible! je ne puis dissiper mon trouble, mes craintes. Ah! cet indigne Lord! où faisoit-il conduire mon père? comment le délivrer.

M. BELTON.

Rassurez-vous, Madame, dans un moment vous en aurez des nouvelles; tout va s'arranger au gré de vos desirs, des nôtres; je l'espère.

HENRIETTE.

Ah! Monsieur, plus d'une inquiétude cause mon agitation. Je tremble d'exciter encore une triste passion, de faire naître une seconde altercation entre vous & votre épouse. Sans le vouloir, j'ai fâché Mistriss Belton; ma présence a vivement blessé son cœur; je ne sçaurois me consoler d'être l'innocent objet de sa peine; pourquoi donc exigez-vous tous les trois, que je vienne....

LE MAJOR.

Daignez vous prêter à nos desseins, Madame; il importe au bonheur de mon frère, que vous ayiez cette com-

Digitized by Google

plaisance. Il doit se conduire obligeamment à votre égard, éclaircir sa conduite, ne pas céder au plus extravagant des caprices, & la décence exige que Mistriss Belton vous reçoive, vous traite en amie, en parente....

NELLY *entre, & dit à M. Belton.*

Je voudrois, Monsieur,....

M. BELTON.

Quoi ? que voulez-vous, Nelly ?

NELLY.

Vous parler sans être entendue des autres, Monsieur.

M. BELTON, *s'approchant d'elle.*

Eh bien ; dites ?

NELLY, *lui parle bas.*

M. BELTON, *bas au Major.*

Elle est malade, mon frère, bien malade ; elle ne peut descendre, elle me fait prier de monter ; que me conseillez-vous.

LE MAJOR.

Comment, ce que je vous conseille ? Gardez-vous bien d'y aller.

Digitized by Google

M. BELTON.

Mais....

LE MAJOR.

Mais, non, & cent fois non. Laissez-la bouder tout à son aise.

M. BELTON.

Je suis en compagnie, Nelly, vous le voyez; je ne sçaurois monter. Dites à votre maîtresse qu'elle descende. Je la prie de venir, entendez-vous; je serai charmé de la voir. Allez (*Nelly sort.*)

LE MAJOR.

Bon, fort bien; je commence à être assez content de vous.

M. BELTON.

Je veux aller tout doucement écouter comment elle recevra ma réponse. Permettez-vous, belle Henriette....

LE MAJOR.

Aller écouter ? êtes-vous fou ? Si vous reprenez votre foiblesse, je vous abandonne. Avez-vous entrepris d'être à jamais esclave & malheureux ?

M. BELTON.

Vous me faites tort, mon frère; je

Digitized by Google

ſuis tendre, je ſuis ſenſible; mais je ne ſuis pas *foible*. Ma femme eſt injuſte, la raiſon eſt pour moi, je ne dois pas céder, je ſoutiendrai mes droits; vous me trouverez plus de fermeté qu'en pareille occaſion vous n'en montreriez vous-même. Soyez donc ſans crainte, fiez-vous à moi. Je vais de mon cabinet écouter ſes diſcours, obſerver ſes mouvemens, & je règlerai ma conduite ſur mes découvertes. (*il ſort.*)

LE MAJOR.

Il va tout gâter. Quand j'y penſe, je doute que cet homme ſoit mon frère.

CHARLES.

Ah! ma chère Henriette, votre triſteſſe me pénètre de douleur; je vais mettre tous mes ſoins à trouver votre père, je vous le ramènerai. Séchez vos pleurs, ma douce, ma charmante maîtreſſe, croyez....

Digitized by Google

SCÈNE IV.

M. CLIFFORD, Lord JAMES, Sir HENRY, LES MÊMES.

M. CLIFFORD, *parlant avant qu'on le voye.*

VENEZ, venez, Sir Henry; ils me rendront compte de ma fille, & de l'insulte qu'ils ont osé nous faire!

HENRIETTE.

Ah! j'entends sa voix, c'est lui, c'est mon père! O ciel! je te rends grâce! (*au Major.*) Monsieur, tâchez d'appaiser sa colère.... Je crains.... Ah! Charles, gardez-vous d'oublier... O! mon ami, rempliſſez vos promesses; soyez doux, soyez patient.

CHARLES, *à Henriette.*

Je ferai tout pour vous plaire.

Lord JAMES, *à M. Clifford en entrant.*

Vous le voyez, Monsieur, votre fille est ici; je ne vous en ai point imposé.

Digitized by Google

M. CLIFFORD.

Oui, la voila. Je ne vois que trop... Aurois-je pu le penſer, le croire.... Ma fille, ma propre fille.... Courage, Henriette, courage! ce n'eſt pas aſſez de quitter votre père, vous le faites enlever par des brigans, avec violence, avec dureté, vous mettez ſa vie en danger, & puis vous avez le front, l'audace, l'inſolence, de venir..... Vous.... vous.... La colère, la rage me ſuffoque; je ne ſçaurois parler.... J'étouffe.

CHARLES.

Je vous aſſure, Monſieur....

M. CLIFFORD.

Tu *m'aſſures*.... Je te trouve bien hardi de *m'aſſurer!* après m'avoir ôté le cœur de ma fille, après avoir égaré ſa raiſon, après l'avoir enſorcelée, rendue mon ennemie, ma plus cruelle ennemie... tu *m'aſſures?* Eh! que diable m'aſſures-tu?

LE MAJOR.

Si vous voulez m'entendre, Monſieur....

Digitized by Google

M. CLIFFORD.

Il eſt bien queſtion de vous entendre ! Rendez-moi ma fille, rendez-la-moi, tout-à-l'heure.

LE MAJOR.

Si vous aviez un peu de patience, Monſieur Clifford....

M. CLIFFORD.

De la patience ! corbleu, Monſieur, pour qui me prenez-vous ? Je ne veux point avoir de patience, je veux ma fille. Elle eſt à moi, je demande mon bien, pour en diſpoſer à ma fantaiſie. Oh ! tu l'épouſeras, Sir Henry ; à leur barbe, tu l'épouſeras.

Lord JAMES.

Mais.... Mais vous êtes violent, Monſieur Clifford, & votre conduite eſt très-cavalière. Que parlez-vous encore de Sir Henry ? Songez donc à mes prétentions ? Faites attention, je vous prie, à ma naiſſance, à mon rang, à mes titres....

M. CLIFFORD.

Des titres, un rang, de la naiſſance ? beau ſujet d'attention ! Je me moque

Digitized by Google

de tous les Lords du Royaume. Ma fille ne ſera jamais une bégueule de la cour, une impertinente de la ville ; ſaiſis toi d'elle, Henry ; c'eſt ta femme, emmène-là.

CHARLES.

Sir Henry, gardez-vous de tenter...

HENRIETTE.

Mon père, daignez....

M. CLIFFORD.

Je ne daignerai pas.

LE MAJOR.

Un mot, Monſieur Clifford ; un ſeul mot.

M. CLIFFORD.

Pas une ſyllabe. Henry, ſaiſis-toi de ſa main, entraîne l'obſtinée, emporte la rebelle.... Eh bien, m'entend il ? Le ſtupide animal ne ſçauroit-il obéir ?

Lord JAMES.

Parbleu, Monſieur, il n'en fera rien, nos conventions.... Je m'y oppoſe, je le puis.

M. CLIFFORD.

Quoi ? que pouvez-vous ?

Digitized by Google

HENRIETTE.

Eh ! mon père !

CHARLES.

Eh ! Monsieur !

LE MAJOR.

Souffrez....

Sir HENRY.

Paix, paix, taisez-vous tous. Vous ne sçavez pas le prendre. Je vais l'appaiser. Ça, beau-père, écoutez. Vous vouliez me marier avec votre fille, n'est-ce pas ? Moi, comme un sot, je consentois à l'épouser....

M. CLIFFORD.

Comment, ventrebleu....

Sir HENRY, *criant plus fort que lui.*

Doucement donc, écoutez tout. Quand on a pris une mauvaise route, il n'est pas défendu de rentrer dans le bon chemin ; s'il se présente un sentier qui y mène, on s'y jette bien vîte. C'est ce que j'ai fait. Mylord a bien voulu troquer son cheval bai, son superbe Nabab... la plus belle, la plus magnifique bête !.. Il l'a payé quatorze cens guinées, sçavez-vous?.. Enfin,

Digitized by Google

Enfin, il a bien voulu la troquer contre votre Henriette ; là, noblement, troc pour troc, sans exiger de retour... J'ai tant desiré ce beau Nabab.... Je ne suis ma foi pas dupe ; le bon marché que j'ai fait là ! Comme mon ami, Monsieur Clifford, vous devez me féliciter....

M. CLIFFORD.

Qu'entends-je ? se peut-il.... Troquer ma fille ! troquer mon Henriette contre un cheval ?

Sir HENRY.

Eh pardi oui, je l'ai troquée ; elle me portoit malheur. N'avons-nous pas pensé nous rompre le cou, le pauvre Snip & moi, pour courir après elle ? Ne perdrai-je pas ma gageure à Newmarket ? Ne m'a-t-on pas enlevé, mis à fond de cale dans ce maudit vaisseau ? N'ai-je pas été bien heureux pendant que je faisois la cour à Madame ? Toujours ombrageuse, toujours rétive... Enfin j'en suis débarrassé. Henriette est à Mylord, Nabab est à moi ; je suis content comme un roi.

Digitized by Google

M. CLIFFORD.

Que la peste t'étouffe, toi, Nabab, Mylord, &...

Lord JAMES.

Un peu plus d'égards, Monsieur Clifford, ces propos....

M. CLIFFORD.

Rage, fureur!... Ils me feront devenir fou. Existe-t-il un plus malheureux chien? Ma fille trahit son père, cette brute de Baronnet me fait un sanglant affront, ce maudit Lord veut être mon gendre en dépit de moi, ce jeune étourdi de Belton s'empare de ma fille à mon nez....

LE MAJOR.

Monsieur Clifford, voulez-vous m'accorder un moment d'audience. Je m'engage à rétablir le calme dans votre esprit, à justifier votre fille, à vous prouver son respect & sa tendresse pour vous; enfin, à vous montrer ceux qui méritent votre haine & votre mépris.

M. CLIFFORD.

Eh bien, morbleu, parlez. Parlez

Digitized by Google

donc, puiſque vous en avez tant d'envie.

LE MAJOR.

Je vais expoſer la vérité, tant-pis pour ceux qu'elle offenſera. Nous avons de violentes préſomptions ſur un fait, des preuves poſitives ſur un autre. La conduite de Mylord avec votre fille, chez Lady Freelove, peut le faire ſoupçonner d'un attentat.... Elle montre au moins un homme peu délicat ſur les moyens de remplir ſes deſirs. Une lettre de ſa main découvre qu'il eſt l'auteur de l'inſulte & de la violence dont vous vous plaignez. Voila cette lettre, elle eſt, je crois, une preuve inconteſtable....

Lord JAMES.

Fable, invention, pure adreſſe.

CHARLES, *à M. Clifford.*

Liſez, Monſieur, liſez. Cette lettre eſt tombée entre mes mains, par la mépriſe du porteur. Un égard dont vous ne pouvez me ſavoir mauvais gré, me force à cacher le nom de la perſonne à qui Mylord l'adreſſoit; ainſi je ſupprime l'enveloppe.

Digitized by Google

Lord JAMES.

Que je ſois déshonnoré, Monſieur Clifford, ſi cette lettre.... Suppoſition, détour, ſtratagême! (*à part.*) Lady Freelove ne vient point; le diable ſoit de la femme, m'abandonner, quand j'ai le plus grand beſoin de ſon impudence!

Sir HENRY.

Oui, oui, ſuppoſition; m'auroit-il cédé Nabab, s'il n'étoit pas le plus honnête homme du monde?

M. CLIFFORD, *répétant haut des mots de la lettre qu'il lit tout bas.*

Le plein ſuccès de mon entrepriſe.... Cela eſt clair. *Mon expédition maritime.* Très clair. *Ce vieux fou de Clifford.* Fort obligé vraiment. *Le campagnard jurera, mais nous rirons.* (à Mylord James) Sang & furies! c'eſt donc vous....

Lord JAMES.

Non, du tout, malice, fauſſeté, vous dis-je? Quand vous ſerez de ſang-froid....

Digitized by Google

M. CLIFFORD.

De sang-froid, ventre-bleu, de ma vie je ne veux être de sang-froid. Quoi! j'accusois ma pauvre fille, je la croyois d'intelligence.... Viens dans mes bras, ma chère enfant, viens me dire que tu es innocente, que ce Lord est un infâme....

Lord JAMES.

Mais, mon cher Clifford....

M. CLIFFORD.

Allez au diable! Ma bonne, ma douce Henriette!

HENRIETTE, *embrassant son père.*

Avez-vous pu me soupçonner, Monsieur....

M. CLIFFORD.

Moi, ma fille! c'est lui qui t'accusoit.... J'étois un sot de le croire, ma fille, ma chère fille; je t'ai toujours regardée comme un ange.

LE MAJOR.

Oui, Miss Clifford est un ange, Monsieur. Vous devez la rendre heureuse. Sir Henry vient de vous mon-

Digitized by Google

trer qu'il n'eſt pas digne d'elle ; Mylord ceſſe apparemment d'y prétendre : mon neveu l'adore, conſentez...

Sir HENRY.

Eh, non, non. Ce n'eſt pas-là notre accord ; la Dame à Mylord, Nabab à moi : vous arrangez mal les choſes, Monſieur le Major.

Lord JAMES.

Ma foi, mon bon Monſieur Clifford, vous le prenez ſur un ton.... Comme dit le Major, je ceſſe de prétendre à votre divine Henriette. Elle eſt belle, charmante ; mais tant de rudeſſe dans le père .... Un homme tel que moi eſt-il fait pour prier ? Parbleu ! je romps avec vous, mon petit campagnard ; je vous refuſe tout net l'honneur de mon alliance. Serviteur. Vous vous repentirez en vain ; de mes jours je ne veux entendre parler, ni de la province, ni des ſauvages qui l'habitent.

Sir HENRY, *courant après lui.*

Et Nabab, Mylord ? ce n'eſt pas ma faute.

Digitized by Google

Lord JAMES, *en s'en allant.*

Nous verrons.

Sir HENRY.

Je le ſuis. Ma foi, Monſieur Clifford, vous êtes un plaiſant ami, me mettre dans le cas de manquer Nabab. Adieu, je ne veux jamais vous voir, ſi Mylord rompt le marché. (*Il ſort.*)

M. CLIFFORD.

Allez, plat animal; allez trouver votre ſot courtiſan.

LE MAJOR.

Allons, Monſieur Clifford, laiſſez-vous fléchir. Rendez-vous à la nature, à la raiſon: vous aimez votre fille, & vous la chagrinez, vous la déſolez. J'ai vu le tems où vous eſtimiez Charles; ſa naiſſance, ſa fortune....

M. CLIFFORD.

Sont convenables, je ne le nie pas. Mais après la façon dont il m'a traité.....

LE MAJOR.

Vous pouvez lui reprocher trop.

Digitized by Google

de vivacité ; mais je réponds de son cœur.

M. CLIFFORD.

N'eſt-il pas l'auteur de tous mes chagrins ? N'a-t-il pas concerté la fuite d'Henriette avec vous autres ?...

CHARLES.

Jamais, Monſieur. J'ignorois ſon deſſein, ſa demeure....

M. CLIFFORD.

Eſt-il vrai, Major ?

LE MAJOR.

Oui, ſur mon honneur, Monſieur.

M. CLIFFORD.

Mais j'ai promis de ne pas céder, je l'ai juré ; ne ſuis-je pas le père de ma fille ? le maître d'en diſpoſer... Un jeune dogue enragé, qui vouloit hier me tuer !

CHARLES.

Pardonnez mon égarement.... La plus forte paſſion.... Vous m'arrachiez votre fille... Perdre Henriette, Henriette que j'adore.... Non, je ne puis vivre ſans elle ! O ! ma belle amie,

Digitized by Google

amie, ô! Monsieur Clifford... soyez mon père.... Je proteste, je jure.... Oui, ma tendresse, mon respect, vous prouveront....

M. CLIFFORD.

Tarare! ne me l'avez-vous pas enlevée à Holborn, hem?

HENRIETTE.

Ah! pouvez-vous lui en faire un reproche? O! mon père, que devenois-je sans le généreux secours de Charles? Il m'a sauvée deux fois des vils attentats de ce mépriſable Lord.

M. CLIFFORD.

Il t'a sauvée.... Il a sauvé mon enfant.... Viens, mon ami Charles, viens; je t'aime, je te donne ma fille.... Eh! que diable ne me disiez-vous....

CHARLES.

Ah! Monsieur, vous me rendez le plus heureux de tous les hommes. Ma chère Henriette, partagez-vous mes transports?

HENRIETTE.

Souffrez, mon père....

Digitized by Google

M. CLIFFORD.

Souffrir ! quoi ? comment ? Toujours désobéissante, n'est-ce pas ? Gageons que tu n'en veux plus ? je te le donne, c'est assez. Morbleu, le veux-tu, le prendras-tu ?

HENRIETTE.

Eh oui, oui, mon père; je vous obéis de tout mon cœur.

M. CLIFFORD.

Miracle ! Ecoute, mon ami Charles, si tu n'es pas un bon mari, si tu ne rends pas mon Henriette la plus heureuse des femmes, tu ne mourras que de ma main. Damnation ! je veux la voir rire du soir au matin.

CHARLES.

Et moi, je veux expirer à l'instant où je lui causerai de la tristesse.

M. CLIFFORD.

Embrassez-moi tous deux.

HENRIETTE ET CHARLES.

De toute mon ame.

Digitized by Google

SCÈNE V.

Lady FREELOVE, LES MÊMES.

Lady FREELOVE.

MA chère Miſs Clifford, pardonnez ſi.....

CHARLES.

Dites Miſtriſs Belton, Mylady.

Lady FREELOVE.

Eſt-elle mariée ?

HENRIETTE.

Pas encore, Madame ; mais mon père conſent à notre union.

Lady FREELOVE.

En vérité ? J'en ſuis comblée. Embraſſez-moi, mon aimable couſine ; je vous félicite, Monſieur Belton ; recevez mon compliment, Monſieur Clifford.

LE MAJOR, *à part.*

Que d'aiſance, quelle noble impudence !

Digitized by Google

Lady FREELOVE.

Ah ! Major, je ne vous voyois pas; il y a cent ans que je ne vous ai rencontré.

LE MAJOR.

Votre humble ſerviteur, Mylady; vous avez fait de grands progrès dans la philoſophie, depuis que je n'ai eu l'honneur de vous rendre mes devoirs. Je vous admire, en vérité. Pas le moins du monde affectée de la petite contradiction qui renverſe vos projets, point du tout ſenſible au peu de ſuccès de votre honnête ami ?

Lady FREELOVE.

De quoi, de qui parlez-vous ?

LE MAJOR.

D'un rien, d'une miſère; ſeulement des procédés de Mylord James.

Lady FREELOVE.

Comment, auriez-vous ſujet de vous en plaindre ?

M. CLIFFORD.

La queſtion eſt bonne ! votre Lord eſt un faquin, un....

Digitized by Google

Lady FREELOVE.

Ah! bon dieu, quelle expreſſion! ſi Mylord James s'eſt mal conduit, j'en ſuis très-fâchée. Mais, après tout, on ne répond pas de ſes amis. Dans le grand monde, on ſe voit, on ſe rencontre, on vit enſemble, & pourtant on ſe connoît à peine. Si Mylord eſt capable d'un mauvais procédé, vous m'obligez de me l'apprendre, & s'il vous a manqué, ma porte lui ſera fermée.

LE MAJOR.

Quel front!

CHARLES.

Parbleu, Mylady, c'en eſt trop. Votre audace m'étonne. Par égard pour Monſieur Clifford, je voulois vous ménager; mais vous ne méritez pas.... (*à M. Clifford.*) Tenez, Monſieur, voila l'enveloppe de la lettre que vous venez de lire.

M. CLIFFORD.

A Mylady Freelove... C'eſt à vous qu'il écrivoit tant d'impertinences? Vous étiez de concert avec lui... Perdre ma fille.... M'inſulter.... Ventre-

Digitized by Google

bleu, je ne ſçais qui me tient... Vous n'êtes pas une femme, vous êtes un monſtre.

Lady FREELOVE.

D'un ton plus bas, Monſieur Clifford; vous avez l'honneur d'être mon parent, mais....

M. CLIFFORD.

Bel honneur, ma foi; ne vous en vantez pas plus que moi, perſonne ne le ſçaura.

Lady FREELOVE.

Si vous ſortez du reſpect....

M. CLIFFORD.

L'effrontée! du reſpect! Je vous reſpecterois, moi? Sang & furies! vous êtes un objet bien reſpectable.

Lady FREELOVE.

Ah! juſte ciel! cet homme me fend la tête; il jure d'une façon abominable, il extravague, il eſt fou, décidément fou.

M. CLIFFORD.

Otez-vous de mes yeux, ou....

Lady FREELOVE.

Retenez-le, ſa démence m'effraye;

Digitized by Google

hâtez-vous de le faire enfermer. J'étois trop bonne, en vérité ; je voulois bien reconnoître cette famille ridicule, la produire dans le monde, l'avancer, l'illustrer ; mais cet homme est un ogre..... Je vous abandonne tous, ne comptez plus sur ma protection : je vous défends de me voir, je vous défends même d'oser jamais prononcer mon nom. (*elle sort.*)

M. CLIFFORD.

Une infernale coquine.... De ma vie je ne veux entendre parler de Lords, de Ladys.... Charles, ne t'avise pas d'acheter un titre.... Mais où est donc Monsieur Belton ? Ah ! le voici.

SCÈNE VI.

M. BELTON, LES MÊMES.

LE MAJOR.

VENEZ, mon frère, venez embrasser ces heureux amans. Monsieur Clifford consent enfin au bonheur de notre cher neveu.

Digitized by Google

CHARLES, *se jettant entre ses bras.*

Partagez ma joie, mon oncle; je suis le plus content des hommes.

M. BELTON.

Votre serviteur, Monsieur Clifford. Est-il vrai que Charles obtient enfin...

M. CLIFFORD.

Oui, c'est à présent mon fils & mon ami; il m'a gagné le cœur, en sauvant mon Henriette des griffes de ce chien de Lord.

M. BELTON.

Je ne pouvois apprendre une nouvelle plus consolante. Mon cher neveu, ma charmante nièce, votre joie me pénètre de plaisir.

LE MAJOR.

Eh bien, vos observations?

M. BELTON.

O! mes chers amis, aidez-moi; voici l'instant le plus critique de ma vie. Ma femme est insensée, mais je l'aime, sa jalousie me désole; je voudrois changer son caractère & non pas son cœur; la guérir de ses soupçons, sans

Digitized by Google

lui ôter sa tendresse, sans renoncer à la douceur d'en être aimé. Je ne sçais comment m'y prendre.

LE MAJOR.

Qu'avez-vous vu? Qu'avez-vous entendu?

M. BELTON.

Je viens de me convaincre que ses larmes, ses vapeurs, ses évanouissemens, sont une adresse pour abuser de ma sensibilité, pour obtenir tout de moi.

LE MAJOR.

Je vous le disois bien.

M. BELTON.

Jamais elle n'eut tant de sujet de se trouver mal, & je vous proteste qu'elle n'y songe seulement pas.

LE MAJOR.

Mais quand elle vous verra, crac; un accès.

M. CLIFFORD.

Oh les femmes entendent cela?

M. BELTON.

Pauvre Mistris Belton, comme elle

Digitized by Google

se tourmente ! elle sonne, appelle, veut me parler, ne veut jamais me voir. Elle va, vient, court, me demande, ordonne à ses femmes de venir me dire qu'elle est mal, fort mal, quelle est mourante ; puis elle leur défend de sortir de sa chambre. Elle s'agite, crie, tempête. Ah ! bon dieu, que faire ?

LE MAJOR.

Tenir bon.

M. CLIFFORD.

C'est mon avis.

LE MAJOR.

Elle va venir vous chercher, soyez en sûr. Ignorez son dépit, sa colère ; ne vous laissez point faire de questions, de reproches, prenez un ton d'autorité ; que diable, ne sçauriez-vous dire je veux, une fois en votre vie ?

M. BELTON.

Oh ! je conserverai mes avantages, n'en doutez point, mon frère.

M. CLIFFORD.

De la fermeté, morbleu !

Digitized by Google

LE MAJOR.

La bonne discipline fait de bons soldats, entendez-vous, mon frère ?

M. BELTON.

Elle vient, Major, elle vient.... Ah ! mon Dieu....

LE MAJOR.

Avez-vous peur ? Chantez pour vous rassurer.

M. BELTON.

Monsieur Clifford, voulez-vous bien entrer dans ce cabinet, & vous aussi mon aimable Henriette ? Peut-être elle va se livrer à ses premiers mouvemens.... Elle est si violente ! excusez....

M. CLIFFORD.

Oh ! je ne suis pas pressé de la voir. Je croyois bonnement hier qu'elle prenoit mon parti.... Ecoutez, criez bien fort ; si vous avez besoin d'un second pour la quereller, je suis à votre service. (*Henriette & son père entrent dans le cabinet.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII ET DERNIÈRE.

Miſtriſs BELTON, NELLY, LES MÊMES.

Miſtriſs BELTON.

Vous vous intéreſſez fort à moi, Monſieur Belton ; environné de mes ennemis, pendant que ſeule, malade, affligée... Mais c'en eſt fait : négligée, abandonnée, dédaignée dans ma propre maiſon, bannie de votre cœur, importune à vos yeux, je crois devoir vous délivrer de ma préſence. Nelly, qu'on m'appelle des porteurs... Je ne veux pas me plaindre, vous fatiguer, Monſieur : eh ! pourquoi troublerois-je votre joie ? Je vous laiſſe avec ceux que vous me préférez. Adieu.

M. BELTON, *bas au Major.*

Me laiſſer, Major ! me laiſſer....

LE MAJOR ; *bas à ſon frère.*

Eh bien, déja confus, atterré... Répondez froidement, ſans héſiter, ſans vous fâcher.

Digitized by Google

M. BELTON.

Vous prenez mal votre tems pour sortir, Mistris Belton. J'ai du monde à dîner, il vous convient de faire les honneurs de ma table : ce soir, si vous avez affaire, vous serez libre d'aller...

Mistris BELTON,

Insultante raillerie ! pourquoi feindre de ne me pas entendre ? Je ne sors point pour affaire, Monsieur ; je vous quitte, je vous parle pour la dernière fois, je me sépare de vous, je m'en sépare à jamais.

M. BELTON.

En ce cas, Madame....

LE MAJOR, *bas à son frère.*

Ne la retenez pas, consentez....

M. BELTON.

En ce cas, Miss Clifford voudra bien s'asseoir à table à votre place; &....

Mistris BELTON.

Oh ! je n'en doute pas, elle prendra ma place à table, ailleurs..... Surprenante audace ! Terrible, incroyable dureté ! je sens... Ah ! cela

Digitized by Google

pouvoit-il ſe prévoir ? Un mari ſi tendrement aimé, me traiter avec ce mépris, ce dédain, cette cruauté... O douleur inſupportable ! hâtons-nous de fuir..... Mais je m'affoiblis, mon cœur ſe ſerre... Un froid glaçant... Nelly, ſoutenez-moi, un ſiége, je me meurs. (*Elle tombe dans un fauteuil, Nelly l'évente.*)

LE MAJOR.

Très bien joué, ma foi.

HENRIETTE, *accourant.*

Eh vîte ! des ſels, des eaux ſpiritueuſes ; mais j'en ai ſur moi : ah la pauvre Dame !

M. BELTON, *bas à Henriette en l'arrêtant.*

Ne l'approchez pas, Madame ; au nom du ciel, ne l'approchez pas.

CHARLES.

Mais elle eſt ſans connoiſſance.

LE MAJOR.

Tais-toi.

HENRIETTE.

Quoi, ne pas la ſecourir !

Digitized by Google

LE MAJOR.

Elle eſt évanouie comme moi !

CHARLES.

Je vous dis, mon oncle....

M. BELTON.

Ne craignez rien, Charles. (*à ſa femme*) Eh ſi Madame, ſi. Ceſſez ce jeu, il ne peut plus m'abuſer. Me prenez-vous pour un enfant ? Levez la tête, cette attitude ne vous ſied pas auſſi-bien que vous le penſez. Miſtriſs BELTON, *toute en larmes.* O ciel ! raillée, inſultée, rejettée, chaſſée !...

M. BELTON.

Chaſſée ? Non, Madame, non...

LE MAJOR, *bas à Belton.*

Prenez garde, peſez vos paroles.

M. BELTON.

Vous voulez me quitter, ſans ſujet, ſans cauſe réelle de vous plaindre ; je vous laiſſe aller, je conſens à vos deſirs. Ne pas vous contredire, eſt-ce vous inſulter ?

Digitized by Google

Miſtriſs BELTON, *appercevant Henriette.*

Que vois-je ?

M. CLIFFORD, *ſortant du cabinet.*

Corbleu, c'eſt ma fille. Ne vous aviſez pas, Madame ...

M. BELTON.

Vous voyez une perſonne aſſez ſenſible, aſſez généreuſe pour accourir à votre ſecours, malgré l'impertinente réception que vous lui fites hier. Rougiſſez, Miſtriſs Belton, rougiſſez de votre folle conduite. (*à Henriette en l'embraſſant*) O ma chère nièce, permettez-moi de vous ſaluer, de me féliciter du bonheur de vous voir dans ma famille. Soyez la bien venue chez moi, n'y craignez perſonne; Charles, reçois mon compliment, & mérite la charmante compagne que Monſieur Clifford veut bien te donner.

Miſtriſs BELTON, *ſe levant & marquant beaucoup de ſurpriſe.*

Sa nièce! la compagne de Charles! Seroit-il vrai ... Quoi mes ſoupçons... Ai-je

Digitized by Google

Ai-je pu.... Ah grand dieu ! j'étois donc injuſte.... Major, eſt-elle en effet la compagne de Charles !

LE MAJOR.

Eh non, c'eſt la maîtreſſe de votre mari : je mène l'intrigue, vous le ſçavez, vous en êtes ſûre. Je vais ſéduiſant de jeunes & belles héritières, pour lui compoſer un ſerrail. Parbleu, c'eſt l'uſage des militaires, vous me l'avez dit.

M. CLIFFORD.

Je me réjouis de vous voir en bonne ſanté, Miſtriſs Belton. Eh bien, qu'eſt-ce ? allez-vous encore mettre mon Henriette à la porte ? Vous êtes donc jalouſe ? Ah ! ma foi, c'eſt un vice qui porte avec lui ſa punition.

Miſtriſs BELTON.

Vous avez raiſon, Monſieur, j'avoue cette vérité. Ah ! Major, j'ai rendu mon mari malheureux, je l'ai troublé, fâché, revolté. Vous me le diſiez bien, mon amour reſſembloit à la haine, en avoit tous les effets. Oui, j'étois une furie, quand je me livrois à mes tranſports jaloux. Votre

Digitized by Google

frère m'adoroit ! j'ai bleſſé ſon cœur, je l'ai perdu .... Jamais, jamais il ne peut me pardonner.

M. BELTON, *bas au Major.*

A préſent je puis....

LE MAJOR, *le repouſſant & ſe mettant entre ſa femme & lui.*

Non, laiſſez-moi faire. (*à Miſtriſs Belton*) Ecoutez, ma ſœur, vous avez été diablement inſupportable. Comme vous m'avez traité ! Mais, pour vous montrer qu'un guerrier n'eſt ni *inſenſible*, ni *inhumain*, à certaines conditions je puis devenir médiateur.... (*bas à ſon frère*) Impoſez des loix, voila l'inſtant de tout obtenir d'elle.... (*à elle.*) Si vous vous repentez, ſi vous voulez vous ſoumettre....

Miſtriſs BELTON.

A tout, mon frère, à tout, pour réparer mes torts.

LE MAJOR.

Eh bien, je veux vous ſervir. Belton, il ne faut pas être trop dur, paſſer d'une extrémité à l'autre. Vous nous avez montré tout-à-l'heure une

Digitized by Google

fermeté approchante de la rudeſſe. Vous *voulez*, vous *exigez*.... Voyons, ſoyez raiſonnable. (*bas*) Un ton décidé, abſolu... (*haut*) Parlez, mon frère, expliquez vos intentions. Que demandez-vous de votre femme ?

M. BELTON.

Qu'elle me laiſſe libre, mon frère. Je veux être le maître chez moi, recevoir compagnie, jouer, rire, m'amuſer, ſortir s'il m'en prend envie, rentrer quand il me plaira ; n'être ni étourdi de leçons, ni fatigué d'attentions, ni troublé par des plaintes, ni attriſté par des vapeurs. Si Miſtriſs Belton conſent à ſe montrer douce, égale, obligeante, elle ſera toujours mon amie, ma maîtreſſe....

LE MAJOR, *bas à ſon frère.*

Halte-là. (*haut.*) Eh bien ma ſœur...

Miſtriſs BELTON.

Eh bien mon frère, il a raiſon ; il n'exige rien qu'il n'ait droit de vouloir. J'ai été folle, capricieuſe, ridicule, inſoutenable ! Je reconnois mon injuſtice, mes fautes, mes erreurs ;

Digitized by Google

j'ai honte de ma conduite & de moi-même. Mon mari devroit me haïr, me déteſter, m'abandonner à mes regrets, à mes remords... Rien ne peut me conſoler de l'avoir gêné, tourmenté, affligé ! J'implore ſa pitié, ſans eſpérer ſon pardon ; c'eſt à ſes pieds que je veux lui demander grâce. (*Elle veut ſe mettre à genoux.*)

M. BELTON, *l'arrêtant.*

A mes pieds, toi ! ah ! ma chère amie, c'eſt dans mes bras où je veux recevoir tes excuſes ; c'eſt ſur tes lèvres que je veux ſceller ton pardon. *Te haïr, t'abandonner !* ah jamais. Sois auſſi raiſonnable que tendre, & nous ſerons toujours paiſibles & heureux.

Miſtriſs BELTON.

Tant de douceur, de bonté, me rappelle à moi-même. O mon ſenſible, mon indulgent mari, que vous m'êtes cher ! mon eſtime, ma vénération vous ſont de ſûrs garants du retour de ma raiſon. Oui, ſoyez le maître chez vous. Je renonce à l'empire que j'uſurpois. Guidez-moi. En me conduiſant par mes propres idées,

Digitized by Google

j'ai fait mon malheur & le vôtre : de ce moment vos desirs règleront tous les miens.

LE MAJOR.

Sur mon ame, ce jour est le plus agréable de ma vie.

HENRIETTE.

Me permettez-vous, Madame....

Mistriss BELTON.

Je ne puis me rappeller sans confusion.... daignez, belle Henriette, oublier un procédé dont je rougis. A l'avenir, je mettrai tous mes soins à l'effacer de votre souvenir. Charles, je vous félicite. Monsieur Clifford, me pardonnez-vous ?

M. CLIFFORD.

Il faut bien tout pardonner aux femmes. Je suis fort aise de vous voir corrigée.

Mistriss BELTON.

Major, mon frère, mon véritable ami, que de reproches n'êtes-vous pas en droit de me faire ?

LE MAJOR.

Ne parlons plus de cela, ma chère

Digitized by Google

sœur ; vous êtes tous contens, le bonheur de mes amis suffit pour me rendre heureux.

Fin du cinquième & dernier Acte.

CETTE Pièce est en partie prise du fameux roman de Monsieur *Fielding*. On connoît trop bien Tom Jones, pour ne pas se rappeller l'inimitable caractère de *Western*, en voyant la déraison & l'emportement de M. *Clifford*. Cette Comédie est une de celles qu'on a le plus suivi dans sa nouveauté, & dont les reprises attirent le plus de Spectateurs.

Digitized by Google

THE DEUCE IS IN HIM,

OU

IL EST POSSÉDÉ,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES.

Repréſentée au Théâtre Royal de Drury-lane, en 1764.

Traduite ſur la ſeconde Edition.

Digitized by Google

ACTEURS.

Le Colonel d'HERBY.

Le Major BELFORD.

PRATTLE, Médecin.

Un VALET.

ACTRICES.

EMILY.

BELLA, sa sœur.

FLORIMONDE, une Françoise.

La Scène est à Londres, dans la maison d'Emily.

THE

Digitized by Google

THE DEUCE IS IN HIM, OU IL EST POSSÉDÉ, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre repréſente une ſalle chez Emily.

EMILY, *tenant une lettre ouverte*, FLORIMONDE, *vêtue en homme.*

EMILY.

LA recommandation de mon frère eſt toute-puiſſante auprès de moi, Madame ; ſoyez tranquille, je vous

Digitized by Google

prie, & comptez sur mes services.

FLORIMONDE.

Pardonnez mon trouble, Madame, il ne doit pas vous surprendre : puis-je sans une extrême confusion m'offrir à vos yeux sous un semblable déguisement ?

EMILY.

Cessez de vous inquiéter ; votre air, vos façons me persuadent que toutes vos démarches peuvent aisément se justifier. Je n'ose m'informer encore des particularités de votre histoire ; pour vous les demander, j'attendrai le tems où vous serez plus paisible.

FLORIMONDE.

Hélas ! Madame, je suis intéressée à vous les faire connoître. Fille d'un médecin françois, habitant à Belle-Isle, mon nom est Florimonde. Pendant le dernier siége, un officier anglois fut dangereusement blessé. Pour lui donner plus facilement ses soins, mon père, après la capitulation, le prit dans sa maison. L'état de l'étranger, son air noble, l'agrément de sa figure....

Digitized by Google

EMILY.

Rendirent votre compassion très-vive, rien n'est plus naturel. Continuez, Madame, ce commencement m'attache déja.

FLORIMONDE.

Ayant eu la commodité de me voir à tous les instans du jour, ce jeune Officier parut trouver de la douceur dans mon entretien. Mes premières années passées en Angleterre, me donnoient la facilité de l'entendre & de lui répondre. Il devint sensible pour moi, me le dit, me le persuada, & parvint à me faire partager sa tendresse. Desirant avec ardeur de joindre son sort au mien, il instruisit mon père de ses sentimens, le pressa, le conjura de nous unir. Mais hélas! trop rempli de ces malheureux préjugés, si communs aux deux nations, il rejetta les offres de mon amant, le bannit de sa maison, m'ordonna de l'oublier. Etoit-il en mon pouvoir d'obéir? Eh! comment l'aurois-je oublié, quand les promesses les plus solemnelles nous lioient déja l'un à l'autre?

Digitized by Google

EMILY.

Une situation vraiment pénible, vraiment douloureuse! mais.... Ne vous offensez pas de ma curiosité.... Oserois-je vous demander le nom de ce jeune Officier?

FLORIMONDE.

Daignez ne pas me presser de vous le dire, Madame; la prudence, une crainte vague, la vanité peut-être, m'engagent à ne pas le découvrir, avant d'être assurée par lui-même de la constance de ses sentimens. Votre aimable frère est instruit...

EMILY.

Pardon, Madame, j'approuve votre reserve; mais vous n'avez aucunes raisons de vous croire négligée, je l'espère.

FLORIMONDE.

Non; mais un cœur tendre est-il jamais sans inquiétude?

EMILY.

Achevez, je vous prie.

FLORIMONDE.

Des ordres rappellèrent le jeune

Digitized by Google

Anglois dans sa patrie ; il partit pénétré de douleur, & me laissa désolée. Une peine nouvelle vint aigrir les chagrins de l'absence ; les sollicitations de mon père en faveur d'un autre, me réduisirent au désespoir : son inflexibilité, mon amour... Je rougis de cet aveu..... Emportée loin de moi-même, oubliant la raison, le devoir ; guidée par ma seule passion, j'osai fuir, quitter la maison de mon pere. Heureusement sortie de Belle-Isle ; je m'embarquai sur un batiment anglois : il me conduisit à Portsmouth, où les lettres de mon amant me donnoient l'assurance de le trouver. Jugez de mon embarras, de ma douleur ; depuis trois jours il en étoit parti, pour aller au siége de la Havane.

EMILY.

Le siége de la Havane ! mon dieu ! ce siége m'intéresse vivement. Mais poursuivez.

FLORIMONDE.

Seule, dans un pays étranger, sans amis, sans conseil, craignant les recherches de mon père, exposée au danger d'être reconnue s'il découvroit

Digitized by Google

ma retraite, je crus nécessaire de déguiser mon sexe. Sous cet habit je ne pus éviter de me lier avec quelques Officiers. Ma timidité, mon inquiétude frappèrent votre frère; il soupçonna mon déguisement. La régularité de ses mœurs & la douceur de son caractère m'inspirèrent de la confiance; je lui avouai les raisons de mon séjour en Angleterre. Ami de mon amant, touché de mes peines, concevant mes craintes, il eut la générosité de m'adresser à vous, Madame; daignerez-vous, en sa faveur, accorder votre protection à une fille imprudente & malheureuse?

EMILY.

Je ne tromperai ni son attente, ni la vôtre: comptez sur mes soins, sur mon amitié, Madame; sensiblement touchée de votre situation, je n'épargnerai rien pour l'adoucir.

FLORIMONDE.

Je vais me hâter de quitter cet habit; il m'a causé la plus vive inquiétude, depuis l'instant où votre frère m'apprit combien il était facile de me reconnoître.

Digitized by Google

EMILY.

Quand vous aurez repris celui de votre sexe, ma maison deviendra votre asyle, & ma sœur joindra ses efforts aux miens pour vous le rendre agréable.

FLORIMONDE.

Je suis pénétrée de vos bontés, Madame.

EMILY.

Cessez donc de vous affliger, donnez-moi le plaisir de vous voir moins triste.

FLORIMONDE.

Je le serai bien moins auprès de vous, Madame; permettez-moi de vous quitter, pour me mettre en état de reparoître à vos yeux d'une façon plus décente.

EMILY.

En attendant que vous le puissiez, je ne veux pas être privée de la douceur de vous voir. Je reçois compagnie, & vos visites ne seront pas remarquées. Venez dîner avec moi, n'y consentez-vous pas?

Digitized by Google

FLORIMONDE.

J'accepte avec plaisir cette obligeante invitation. Adieu, Madame.

EMILY.

Adieu pour deux heures, au plus.

SCÈNE II.

EMILY, *seule.*

TENDRE & malheureuse fille! je la plains, en vérité; je pensois que rien ne pouvoit se comparer à mes inquiétudes; mais combien sa position doit rendre ses peines plus vives, plus accablantes!

SCÈNE III.

BELLA, EMILY.

BELLA.

JE vous félicite, ma sœur; je viens de rencontrer le plus joli cavalier.... Quoi, déja si favorisé? Un tête-à-tête! lui accorder un si long entretien, dès sa première visite!

Digitized by Google

EMILY.

Tout de bon, ma sœur; comment le trouvez-vous? Vous plaît-il?

BELLA.

Oh, point du tout. Les yeux baissés, l'air timide, la démarche posée, la contenance modeste, des mains blanches, délicates, pas le plus léger duvet au menton.... Et dites-moi, je vous prie, à qui devez-vous la connoissance de ce charmant colifichet?

EMILY.

A mon frère. C'est un présent pour vous.

BELLA.

Un présent, & pour moi? Que voulez-vous dire?

EMILY.

En partant, George ne vous promit-il pas de penser à vous, de s'en occuper?

BELLA.

Eh bien?

EMILY.

Eh bien, il vous tient sa parole &

Digitized by Google

vous envoye cet aimable enfant, pour en faire un mari.

BELLA.

Un mari! une poupée, vous voulez dire.

EMILY.

Comment donc, c'eſt un guerrier, Bella, un ſuivant de Mars.

BELLA.

Un guerrier, lui! fi donc. Donner ce nom à ces petits êtres efféminés, c'eſt le prodiguer; ſont-ils dignes de le porter? Moi, ma ſœur, je veux un guerrier qui puiſſe m'aimer, me protéger, m'en impoſer même, dans l'occaſion. En honneur, ſi j'avois pour mari cette frêle bagatelle, je la placerois ſur mon cabinet des Indes, au milieu de mes porceſaines, en recommandant bien à mes femmes de n'y jamais toucher, de peur de la briſer.

EMILY.

Si vous penſez ainſi, je ne ſçais comment vous vous arrangerez avec mon frère; tenez, voila ſa lettre, liſez la, & chargez-vous du ſoin d'y répondre.

Digitized by Google

BELLA, *lisant moitié haut, moitié bas.*

La personne qui vous remettra cette lettre, ma chère Emily, est une jeune Dame.... Une jeune Dame ! ah ! bon cela. Je m'étonnois bien.... Vous êtes malicieuse, ma sœur ! Patience... *dont la situation est digne d'exiter votre plus tendre pitié. Je la recommande à votre protection, à vos soins. Ne lui faites point trop de questions.... De retour avant peu.... je vous dirai....* Je veux mourir si ce n'est une de ses maîtresses.

EMILY.

Non, je suis instruite du contraire ; c'est une Françoise, elle se nomme Florimonde ; son aventure est un peu romanesque. Ardemment aimée d'un Officier Anglois, actuellement au siége de la Havane....

BELLA.

De la Havane ! Ce n'est pas le Colonel d'Herby ? Je l'espère, au moins.

EMILY.

S'il eût été à la prise de Belle-Isle, peut-être ne serois-je pas sans alarmes.

Digitized by Google

BELLA.

Si je vous en donnois des nouvelles?

EMILY.

Des nouvelles, de qui, Bella?

BELLA.

Du Colonel d'Herby.

EMILY.

Quoi? que dites-vous?

BELLA.

Je viens de recevoir un billet....

EMILY.

Un billet! De qui? d'où? de quelle part?

BELLA.

Ah! dans quelle douce émotion la voila!

EMILY.

Bella, ma chère sœur; de grâce, apprenez-moi....

BELLA.

Pendant que vous étiez avec Florimonde, un Valet du Major Belford, m'a remis un billet pour vous; j'ai

Digitized by Google

pris la liberté de le lire & d'y répondre.

EMILY.

Et vîte, vîte, donnez-le moi; où est-il? qu'en avez-vous fait?

BELLA.

Là, doucement, tranquillisez-vous. Il contient peu de chose: le Major vous assure de son respect, & demande la permission de vous voir ce matin, de la part du Colonel.

EMILY.

De la part du Colonel? Ah! mon dieu, de sa part! Pourquoi ne vient-il pas lui-même? Que signifie.... O ciel! je suis prête à m'évanouir de saisissement, d'effroi.

BELLA.

Vous n'y songez pas. Par ce message, vous devez seulement supposer que le Colonel n'est point encore arrivé.

EMILY.

Ah! ma sœur, je puis supposer aussi mille évènemens fâcheux, désespérans.

BELLA.

Point du tout. Le Major demanderoit-il à vous voir de la part du Colonel, si le Colonel n'existoit pas ?

EMILY.

Mais ne peut-il pas avoir éprouvé quelque disgrâce ; un accident imprévu peut.... O ciel ! daigne m'en préserver ! Ah ! ma sœur, il est bien malheureux d'aimer si tendrement un homme dont la vie est sans cesse exposée....

BELLA.

Et ne vous tourmentez pas, n'entretenez point ces lugubres idées. Je ne puis vous pardonner ces foiblesses-là. Après tout, admettons le pis ; eh bien, quoi ? ce seroit un amant de perdu. A votre âge, cette perte se répare si facilement !

EMILY.

Vous êtes folle, je crois ; est-ce le tems de railler ? Vous payerez cher un jour ces plaisanteries. Croyez-vous conserver cette indifférence dont vous tirez vanité ? Vous cesserez d'être insensible, vous aimerez à votre tour,

Digitized by Google

& quand une passion, vraie, pure, désintéressée, remplira votre ame, vous éprouverez que sans l'objet aimé, il n'est ni douceur, ni félicité dans la vie.

BELLA.

En honneur, Emily, je vous admire. Quel sublime langage ! point de *douceur*, de *félicité sans l'objet aimé* ! Allons, allons, votre amour n'est pas si romanesque. Vous avez fait choix d'un homme, beau, bienfait, d'un naturel doux, sensible; il est riche, considéré dans le monde, distingué dans son état. Toutes les femmes vous envient l'avantage de le fixer; & de ce joli petit air de pruderie, vous venez me parler d'une *passion pure*, *désintéressée*.

EMILY.

Eh bien, ma sœur, si cet homme étoit sans amis, privé des dons de la nature, des avantages de la fortune, persécuté par le sort, je le préférerois encore au premier Pair du Royaume.

BELLA.

Au milieu de l'affluence, on croit

Digitized by Google

supporter aisément les privations; elles se présentent dans l'éloignement, & deux amans accoutumés au bonheur, pensent qu'il les suivroit même au fond d'une cabane, mais....

EMILY.

Croyez-moi, Bella, s'ils ne pouvoient l'y rencontrer, ils ne seroient pas plus heureux dans le monde. Je le répète, quand on a donné son cœur, aucun évènement, aucune circonstance, ne doit engager à le reprendre. Je me mépriserois si je me croyois capable d'une pareille perfidie.

BELLA.

Vous en dites beaucoup, ma sœur.

EMILY.

Et bien moins que je ne pense.

SCÈNE

Digitized by Google

SCÈNE IV.

EMILY, BELLA, UN VALET.

LE VALET.

LE Major Belford, Madame,

EMILY.

Faites entrer. Ah! ma sœur, mon effroi me laisse à peine respirer.

LE MAJOR BELFORD *entre.*

Votre plus humble serviteur, Mesdames; je vous retrouve belles, charmantes, & suis ravi de vous voir jouir d'une santé si parfaite.

BELLA.

Nous vous félicitons, Major, sur votre heureuse arrivée; donnez-nous vîte des nouvelles de votre ami; comment se porte le Colonel d'Herby?

BELFORD.

Bien, Madame, très-bien... mais...

EMILY.

Mais.... Quoi, Monsieur... Rien

Digitized by Google

ne peut exprimer ma crainte..... Est-il en Angleterre ?

BELFORD.

Oui, Madame.

EMILY.

A Londres ?

BELFORD.

Oui, Madame.

EMILY.

Eh pourquoi donc n'ai-je pas le plaisir de le voir ?

BELFORD.

Vous l'aurez dans un instant, Madame.

EMILY.

Ah ! je respire.

BELLA.

Vous voyez bien, ma sœur.....

BELFORD.

Le Colonel a désiré, Madame..... a cru nécessaire..... il m'a prié de prévenir sa visite, de vous préparer.....

Digitized by Google

EMILY.

Me préparer.... O ciel ! me préparer ! à quoi, Monsieur ?

BELFORD.

A le voir, Madame ; à n'être point trop alarmée à son premier aspect....

EMILY.

Alarmée ! vous m'effrayez de plus en plus. Hélas ! que lui est-il donc arrivé ?

BELFORD.

Rien.... presque rien.... une bagatelle....

EMILY.

Et c'est....

BELFORD.

Le plus simple évenement ; une faveur de Bellone.... *La fortune de la guerre*, comme disent les François, voilà tout, Madame.

EMILY.

Quel supplice ! au nom de tout ce qui vous est cher, expliquez-vous.

BELLA.

Oui, parlez, Monsieur ; pourquoi nous tenir en suspens ?

BELFORD.

La valeur du Colonel vous eſt connue, Madame ? il s'eſt courageuſement expoſé : heureux dans pluſieurs actions.... On ne l'eſt pas toujours... Dernièrement, au ſiège de la Havane.....

EMILY.

Eh bien, Monſieur ?

BELFORD.

Il a reçu pluſieurs bleſſures..... Une ou deux ont eu des ſuites aſſez déſagréables.

EMILY.

Ne venez-vous pas de dire qu'il ſe porte bien ?

BELFORD.

A préſent, il eſt en très-bonne ſanté, Madame.

EMILY.

On ne craint donc point que ſes bleſſures mettent ſa vie en danger ?

BELFORD.

Jamais, Madame ; j'en réponds.

Digitized by Google

EMILY.

Je reprends mes esprits. Continuez, Major.

BELFORD.

Comme je le disois, ses deux principales blessures.... De grace, Madame, ne vous alarmez pas.

EMILY.

Ah! vous me tenez dans une affreuse incertitude: achevez donc. Les deux principales....

BELFORD.

Sont au genou & dans le visage.

EMILY, *poussant un cri.*

O ciel!

BELFORD.

L'une l'a réduit à la nécessité de sauver sa vie par la perte d'une jambe; & l'autre l'a privé d'un œil.

EMILY.

Je me meurs.

BELLA, *soutenant sa sœur.*

Ah ma pauvre Emily! elle n'a pu résister à la violente agitation de son

Digitized by Google

ame. Pourquoi lui annoncer ce malheur si brusquement ?

BELFORD.

Pardon, Madame, j'ai craint de la livrer à trop d'inquiétude ; & puis ne falloit-il pas la prévenir, avant de lui laisser voir le Colonel ?

EMILY, *toute en larmes.*

Il a perdu, dites-vous, une jambe & un bras ?

BELFORD.

Un bras ?... Attendez donc.... Eh ! non parbleu, Madame ; ce n'est pas un bras, c'est un œil.

EMILY.

Un œil ! c'est encore pis... pauvre d'Herby !

BELFORD.

Il est très à plaindre, sans doute ? Mais ne falloit-il pas tout sacrifier à sa vie ? n'êtes-vous pas bien-aise qu'elle soit conservée ?

EMILY.

On a conservé ses jours, il respire, il vit ! vous avez raison, je suis trop

Digitized by Google

heureuse.... Infortuné d'Herby ! Hélas ! à préſent la compaſſion doit ſe joindre à la tendreſſe, & m'attacher doublement à lui.

BELFORD.

En vérité, Madame, il n'eſt point trop mal, beaucoup mieux qu'il ne ſe peint peut-être à votre idée. A l'aide d'un ruban noir, ſon viſage eſt très-peu défiguré : une jambe à reſſort remplace la ſienne avec tant d'art, qu'à l'exception d'une légere irrégularité dans ſa démarche, on n'apperçoit aucun changement en lui ; & je vous proteſte que ſon malheur n'altère ni ſon enjouement, ni ſa ſanté.

EMILY.

Vous me raſſurez..... Rien n'eſt plus conſolant..... Mais ſa figure étoit ſi charmante, ſes yeux ſi beaux, ſi brillans, ſi remplis de feu, de ſentiment..... Ah ! Monſieur, quelle perte !

BELFORD.

Elle eſt très-grande ; mais il n'en eſt pas fort affecté. Loin de s'affliger de ſon état, il en tire vanité. Quand vous le verrez, Madame, contraignez,

Digitized by Google

vous, retenez vos larmes, prenez une contenance assurée; soyez ferme. Si vous lui montriez toute votre tristesse, ce seroit le chagriner, le mortifier même.

EMILY.

Pauvre Colonel!... Je connois sa sensibilité; je dois la ménager, lui cacher ma douleur, mes regrets.... Il m'en coûtera.... N'importe: je veux employer tous mes efforts à lui persuader, à le convaincre qu'il m'est toujours cher. Il existe, il vit, n'est-ce pas assez pour me consoler de tout le reste.

SCÈNE V.

UN VALET, LES MÊMES.

LE VALET.

Le Colonel d'Herby, Madame.

EMILY.

Bonté du ciel!

BELLA.

Tâchez de vous remettre, ma chère....

Digitized by Google

re . . . (*à part.*) Malheureuse Emily ! je suis pénétrée de sa situation.

Le Colonel entre. Un de ses yeux est caché sous un ruban noir. Une de ses jambes paroît sans mouvement, & ne suit l'autre que par une petite secousse, répétée à chaque pas du Colonel.

D'HERBY.

O mon aimable, ma chère Emily ! je vous revois donc. Après une longue, une ennuyeuse absence, je jouis enfin du bonheur de me retrouver près de vous. Momens délicieux ! Avec une main déja promise, je vous rapporte un cœur sincère, passionné. Pour le reste de ma personne, vous voyez le cas que j'en ai fait. Miss Bella, je suis charmée de vous revoir. Bonjour, Major.... Emily, ma chère Emily....

EMILY.

O d'Herby !

D'HERBY.

Que vois-je ? des larmes !

BELLA.

Vous n'auriez pas dû suivre le Ma-

Digitized by Google

jor de si près, Monsieur; à peine est-elle revenue du coup qu'il vient de lui porter.

D'HERBY.

Mon impatience ne m'a pas permis de différer plus longtems. Pourquoi pleurez-vous, Emily? êtes-vous fâchée de me revoir?

EMILY, *pleurant toujours.*

Oui, fâchée de vous revoir si malheureux.

D'HERBY.

Malheureux! y pensez-vous, ma chère? J'ai conservé des jours consacrés à vous aimer; je n'ai point perdu mon amour, ma gaîté....

EMILY.

Je suis ravie que vos jours soient conservés.

D'HERBY.

Je le crois, je n'en puis douter; mais regardez-moi donc, ma chère Emily. Eh quoi, vous détournez vos yeux! n'osez-vous les fixer sur un pauvre soldat mutilé? Un si léger changement dans ma personne, seroit-

Digitized by Google

il capable d'altérer vos ſentimens ?

EMILY.

Jamais, jamais, Colonel. Ma ſenſibilité pour vos infortunes, n'eſt pas aſſurément une preuve d'indifférence.

D'HERBY.

Mes infortunes, Madame ! ne donnez pas ce nom aux ſignes glorieux d'une noble profeſſion. Un guerrier s'afflige-t-il de montrer des preuves de ſon courage ? ces marques honorables annoncent ſon état & ſa valeur. Je vous le jure, Emily, je ne changerois pas cette jambe, dont l'art m'a fait préſent, contre la plus belle des trois royaumes.

EMILY.

Eſt-il poſſible qu'un malheur ſi grand vous affecte ſi peu ?

D'HERBY.

Eh ! pourquoi vous fait-il une ſi triſte impreſſion ? mon amour en eſt-il moins tendre, moins ardent ? Euſſé-je perdu la moitié de moi-même, je vaudrois encore mieux que tous les jeunes fats dont la cour & la ville

Digitized by Google

abondent : ce ſont de foibles plantes, qu'on n'oſeroit émonder de peur de les détruire ; mais, ſans danger de nuire à la tige, on ébranche hardiment un chêne fort & élevé : la ſeve dont ſon cœur eſt rempli, répare bientôt ſes pertes, & lui rend toute ſa beauté.

EMILY.

Mais ne reſte-t-il aucun eſpoir ? Il faut conſulter des hommes habiles, ne rien négliger, tout tenter ! Etes-vous bien ſûr que cet œil ſoit abſolument perdu ?

D'HERBY.

Oh ! perdu ſans reſſource. Qu'importe ? il m'en reſte encore un ; & tout le monde aſſure que j'en verrai plus clair.

BELLA.

Beau dédommagement !

EMILY, *ſe jettant ſur un ſiége.*

Hélas ! je ne puis le regarder ſans la plus vive douleur.

BELLA.

A quelle action fûtes-vous ſi maltraité, Colonel ?

Digitized by Google

D'HERBY.

Devant le château Moro, Madame. L'attaque fut vive ; nous ne ménageâmes pas les Eſpagnols, ils ne nous épargnèrent point. Ma foi, je regrette le pauvre Vélaſco : mourir comme lui, c'eſt vivre à jamais. N'enviez-vous pas le ſort du brave Vélaſco, Major ?

BELFORD.

J'aime autant le mien, Colonel.

BELLA.

Il a raiſon. (*à Emily.*) Vous me paroiſſez bien abbattue, ma ſœur ; comment vous trouvez-vous ?

D'HERBY, *allant auprès d'Emily.*

Conſolez-vous, ma chère, conſolez-vous ; je vous le demande au nom de notre amour.

EMILY.

Cruelle guerre, fléau de l'humanité ! que de larmes tu fais répandre !

D'HERBY.

Eh ! ſans aller à la guerre, n'eſt-on pas ſujet à mille accidens plus fâ-

Digitized by Google

cheux encore ? Je pouvois être tué dans un duel, me casser la tête en suivant un renard, devenir goutteux, paralytique, que sçais-je ? Cessez donc de vous affliger, ou vous allez en effet me rendre très-malheureux.

EMILY.

Ne pas m'affliger ! impossible. Mais soyez sûr, Monsieur, que mon estime pour vous n'est point diminuée.

D'HERBY.

De l'*estime*, *Monsieur*, quel froid langage ! Ah ! ma chère Emily, vous ne m'y avez pas accoutumé.

EMILY.

Eh ! suis-je à moi-même ? Vous voyez mon trouble... Ma tête... mon cœur..... Je ne me sens pas bien.... permettez-moi de vous laisser.....

D'HERBY.

Je ne veux pas vous retenir ; mais avant de me quitter, nommez le jour où vous me rendrez heureux. Dites, ma chère, dites, quand daignerez-vous assurer mon bonheur par le don

Digitized by Google

précieux de votre main ? Vous me regardez, vous soupirez, vous vous taisez : ah ! prononcez sans crainte... L'amour fait des miracles ; malgré l'état où vous me voyez, animé par la joie, je ne désespère pas de danser à ma noce.

EMILY.

Ah grand dieu ! pouvez-vous badiner.... Mais je m'affoiblis, je suis mal ; conduisez-moi, ma chère Bella...

BELLA.

Elle a besoin de secours, je vais me hâter de lui en procurer : ne la pressez pas, Colonel, laissez-moi le tems de rappeller ses sens.

D'HERBY.

J'y consens, Madame. Vos soins, ses réflexions ramèneront le calme dans son ame. Mes empressemens se joindront bientôt aux vôtres ; nous la consolerons, je l'espère. Adieu donc, ma chère Emily, adieu pour quelques instans.

EMILY, *s'appuyant sur sa sœur & sortant.*

Adieu. O Bella !

Digitized by Google

SCÈNE VI.

D'HERBY, BELFORD.

D'HERBY, *reprenant ſa contenance ordinaire.*

EH bien, Belford, que penſez-vous de ſes pleurs? ſoutiendra-t-elle cette épreuve?

BELFORD.

Je n'en ſçais rien. Si elle y réſiſte, c'eſt un grand bonheur; & ma foi, vous ne le méritez pas. Sans la crainte de vous voir devenir fou, je ſouhaiterois de tout mon cœur qu'elle vous abandonnât.

D'HERBY.

Vous ne pouvez approuver ma conduite; qu'a-t-elle donc de ſi blâmable à vos yeux?

BELFORD.

Tout. Je vous l'ai déja dit, votre projet eſt ridicule, vos idées ſont abſurdes, c'eſt poſitivement vous jouer un tour à vous-même; &,

Digitized by Google

ſuivant toutes les apparences, il vous fera perdre le cœur d'une très-aimable femme.

D'HERBY.

Cet excès de délicateſſe....

BELFORD.

Vous cauſera peut-être un regret amer. J'aime, vous le ſçavez, je ſuis aimé; l'abſence, les difficultés ne rebutent point mon cœur, n'altèrent point ma tendreſſe: vous êtes témoin de ma conſtance & de ma fidélité; mais ſi ma maîtreſſe s'aviſoit de troubler l'heureux moment qui nous raſſemblera, par une pareille épreuve de mes ſentimens, je lui en ſçaurois ſi mauvais gré, qu'elle ceſſeroit tout-à-coup de m'être chère. Je vous le répète, vous riſquez de vous rendre très-malheureux.

D'HERBY.

Non, Belford, cette épreuve aſſurera le bonheur de ma vie. Avant de lier pour jamais mon ſort à celui d'une compagne, je veux être certain qu'aucun événement, aucune circonſtance ne pourra me ravir ſa tendreſſe,

Digitized by Google

BELFORD.

Morbleu, je n'ai pas la patience de vous entendre : d'où s'élèvent vos doutes ? Tout vous dit que cette charmante fille ressent pour vous la passion la plus tendre, la plus sincère...

D'HERBY.

Cela peut être ; mais j'ignore sur quelle base est fondée cette passion.

BELFORD.

Sur sa folie, j'en ai peur.

D'HERBY.

Je parle sérieusement, Major.

BELFORD.

Vous parlez ridiculement, Colonel.

D'HERBY.

Vous ne me persuaderez pas. Je veux être aimé indépendamment des dons de la nature, des avantages de la fortune, être aimé pour moi-même, avoir la certitude que privé de biens, d'agrémens, d'emplois, de dignités, Emily recherchée par mille autres, me donneroit la préférence sur les

Digitized by Google

hommes les plus aimables, les plus riches, les plus distingués.

BELFORD.

Voila le raisonnement le plus merveilleux, la métaphysique la plus fine que j'aye entendu de ma vie. Vous l'avez sans doute apprise dans le cours de vos expéditions sur les côtes de France ? Jamais grossier Anglois ne se berça de pareilles visions. Ah ! vous voulez inspirer des sentimens dégagés de tout intérêt personnel ? mais cela est admirable ! Si j'entends bien vos prétentions, votre maîtresse doit vous être attachée, uniquement pour l'amour de vous-même, & point du tout pour l'amour d'elle ? C'est votre idée, n'est-ce pas ?

D'HERBY.

Assurément.

BELFORD.

Eh bien, mon cher ; elle est très-ridicule.

D'HERBY.

Comment ?

BELFORD.

Ce que vous voulez ne sçauroit

Digitized by Google

être : Emily ne peut penſer ainſi. Ce que vous exigez n'eſt pas dans la nature, & vos deſirs ſont extravaguans

D'HERBY.

Eſpérez-vous me prouver cela ?

BELFORD.

Très-facilement. Je ſuis votre ami, d'Herby, vous n'en doutez pas. Mais d'où s'élève mon amitié ? Du plaiſir de vivre avec un homme eſtimable, dont le caractère eſt ſûr, dont le cœur eſt honnête, les mœurs irréprochables ; nos humeurs, nos principes s'accordent, notre liaiſon fait mon bonheur ; ſi l'on attaquoit vos jours, je les défendrois au péril de ma vie : mais changez de conduite, manquez à l'honneur, devenez mépriſable, oſez alors vous dire mon ami, & je vous coupe la gorge le lendemain.

D'HERBY.

Oh ! je le crois, Major. Mais enfin ſi ma maîtreſſe ne m'eſt pas attachée pour moi ſeul, comment m'aſſurer qu'un autre ne lui inſpirera pas les

Digitized by Google

mêmes sentimens dont je suis à présent l'objet ?

BELFORD.

Au nom du sens-commun, s'il vous en reste encore, dites-moi quel est ce diable de *vous*, dont vous faites tant de cas ? Vos dons naturels & acquis ne composent-ils pas votre être ? Cette figure attrayante que vous ne négligez pas, mon cher Colonel, de l'esprit, des grâces, une naissance distinguée, de la fortune, une bonne réputation ne forment-ils point l'ensemble que vous appellez vous-même ? Vos qualités prêtant de nouveaux charmes à l'agrément de votre personne, ont fait naître les sentimens d'Emily ; votre amour, vos soins, vos assiduités les lui ont rendus habituels & précieux : elle aime en vous.... parbleu, elle vous aime, & c'est tout dire.

D'HERBY.

Tenez, Major, nous ne nous entendons point ; je vais m'expliquer. Tout ce que je puis perdre sans cesser de vivre, n'est pas précisément moi. Ruiné, enlaidi, sourd, muet, aveu-

Digitized by Google

gle, impotent j'existerois, me ressemblerois-je ? Non : pourtant je serois moi-même, & je voudrois être aimé, aimé comme auparavant.

BELFORD.

Peut-on déraisonner ainsi ! j'aimerois autant qu'après avoir étalé devant moi la plus belle étoffe de l'Inde, le marchand en fît disparoître les fleurs, en ôta les nuances brillantes, & voulût me contraindre de l'acheter, en me soutenant que le fond est le même.

D'HERBY.

Mon ami, vous ne pouvez me persuader. Le mariage est un état ou pénible, ou charmant ; on ne réfléchit point assez avant de s'y engager. Pour prévenir les chagrins, l'inquiétude où cet état nous expose, il faut au moins s'assurer de la tendresse & de la fidélité de celle dont on fait sa compagne.

BELFORD.

Bon, bon ; le mariage est un jeu de hazard, la fortune y sert autant que la prudence : je me garderois bien de prendre une coquette, une prude, encore moins une vaporeuse. Malgré

Digitized by Google

mes précautions, j'aurai peut-être dans ma femme toutes les trois à la fois. Mon ami, croyez-moi, le caractère est aussi sujet à s'altérer que la santé.

D'HERBY.

Rien ne peut parer à cet inconvénient; mais quand éprouverois-je le cœur d'Emily, si je ne le sondois pas à present? Attendrois-je à le pénétrer, qu'elle eût le plus grand intérêt à me tromper? Après mon mariage, il faudroit donc éloigner mes doutes, aider à m'abuser moi-même, me faire une continuelle illusion? Une félicité dont l'erreur est la source, peut contenter un homme ordinaire; mais votre ami, Belford..... Qui vient ici?.... Morbleu, si j'allois être découvert!

Digitized by Google

SCÈNE VII.

PRATTLE, D'HERBY, BELFORD.

PRATTLE.

VOTRE très-humble ſerviteur, Meſſieurs; je viens d'apprendre une affligeante nouvelle : la dame du logis s'eſt trouvée mal, très-mal. Cela eſt extrêmement fâcheux; elle eſt ſi aimable, ſi intéreſſante! On eſt venu me chercher, on m'a ſupplié d'accourir promptement; j'ai quarante viſites ce matin, toutes preſſent, mais je vole au ſecours de la charmante Emily.... En vérité, Major, je me réjouis bien ſincèrement de votre heureux retour; la belle ſanté que vous rapportez... Quel eſt cet Officier? ai-je l'honneur de le connoître?

BELFORD.

Je ne crois pas, Monſieur Prattle, c'eſt un de mes amis; comme vous le voyez il a été un peu maltraité pendant la campagne.

PRATTLE,

Digitized by Google

PRATTLE.

Fructus belli, Major, *fructus belli.* Sans aller à la guerre, on éprouve par-tout de terribles accidens. Hier, Mylord Skelter, un des plus anciens Pairs du Royaume, &, ſans flatterie, le meilleur cocher de Londres, ne ſe briſa-t-il pas la tête en tombant du ſiége de ſa propre voiture ?

D'HERBY, *à part à Belford.*

Tâche d'éloigner cet importun bavard.

BELFORD.

Votre belle Malade languit dans l'attente de vos ſecours, Monſieur Prattle ; allez vîte, allez.

PRATTLE.

Vous avez raiſon, j'y cours...

D'HERBY.

Ah ! le ciel en ſoit loué.

PRATTLE, *revenant.*

A propos, Meſſieurs, ſçavez-vous la nouvelle....

D'HERBY.

Encore ?

Digitized by Google

BELFORD.

Je ne ſçais rien.

PRATTLE.

Vraiment, je le crois, peu de perſonnes ſont inſtruites de ce fait. C'eſt un ſecret, voyez-vous.

BELFORD.

En ce cas je ne veux pas l'apprendre.

PRATTLE.

Et moi je veux vous le confier; je vous connois diſcret, votre ami ne peut m'être ſuſpect.

BELFORD.

Eh non, ne nous confiez rien.

PRATTLE.

Pardonnez-moi, Major, je veux vous dire....

BELFORD.

Le fatiguant perſonnage! Mais votre malade....

PRATTLE.

A l'inſtant, je la guéris.... Apprenez donc qu'hier au ſoir.... Ne me

Digitized by Google

nommez pas, gardez-vous bien de me citer.... Lady Juliette, cette veuve si brillante, si riche, épousa ce jeune Irlandois..... Un grand drôle bien tourné, ma foi, vous le connoissez; il a fait tant de bruit, on en a tant parlé....

BELFORD.

Je veux mourir, si je sçais qui c'est.

PRATTLE.

Vous ne connoissez autre, vous dis-je? C'est à lui qu'arriva cette ridicule aventure avec Miss... Miss.... Aidez-moi donc.... Son nom m'est échappé.... Quoi, vous ne vous rappellez pas.... La plus jolie fille d'Angleterre, sur mon honneur.... Attendez.... La nièce de Mylord..... Mylord.... Eh! mon dieu, ce Lord qui fit un si sot mariage, dont la veuve eut ce grand procès.... Parbleu, c'étoit la propre sœur de ce petit Duc efféminé, qui se mouroit de vapeurs... Y êtes-vous?

BELFORD.

Moins que jamais.

Digitized by Google

D'HEREY.

Oh l'assommant conteur!

PRATTLE.

Miss.... Miss.... Son nom me reviendra; il s'agit à présent de Mylady Juliette. Ses amis sont indignés, ses parens furieux; & ma foi, par ma foi, cela crie vengeance. Comment! ces aventuriers viendront impunément enlever les filles, enjoler les veuves, séduire les femmes; eh! que diable ferons-nous donc nous autres?

BELFORD.

Vous avez raison, Docteur; c'est attenter à nos droits, à nos libertés, & le gouvernement devroit y mettre ordre.

PRATTLE.

Bon! les deux chambres ont-elles le sens commun?... A propos du gouvernement, que dites-vous du changement de Ministres? De mal en pis, n'est-ce pas? Vous sçavez, sans doute, par quelle influence....

BELFORD.

J'arrive, je ne sçais rien; je ne veux

Digitized by Google

rien ſçavoir; la malade doit s'impatienter, votre tems eſt précieux, le mien ne me permet pas de vous entendre. Adieu.

PRATTLE.

Adieu donc, Major, nous nous reverrons, nous cauſerons; j'aime votre entretien, au vrai, vous parlez comme un ange. Je vais voir Miſs Emily: votre ami me paroît ſingulier.... Mais adieu. Miſs, Miſs. (*revenant.*) Miſs Haſting, parbleu, je ſçavois bien que ſon nom me reviendroit, nièce de Mylord....

BELFORD.

Eh! qu'importe!

PRATTLE.

J'y vais rêver là-dedans.

SCÈNE VIII.

D'HERBY, BELFORD.

D'HERBY.

LE diable emporte l'ennuyeux babillard! Mais Emily ſeroit-elle malade? Se pourroit-il....

Digitized by Google

BELFORD.

Allez, vous devriez être honteux, de lui causer tant de chagrin.

D'HERBY.

Je sçaurai l'en dédommager. Morbleu ! je suis furieux que cet imbécille Prattle soit son Médecin, il la tuera avec ses sottes histoires.

BELFORD.

C'est le Médecin à la mode.

D'HERBY.

Il est heureux pour moi qu'il ne m'ait pas reconnu, c'est une véritable gazette ; j'aimerois autant mettre un secret dans les papiers publics, que de le confier à cet impertinent ; mais de peur d'un nouveau contretems, hâtons-nous de sortir.

BELFORD.

Vous feriez mieux d'entrer, de tout avouer, de demander pardon ; prenez-y garde, d'Herby, vous vous repentirez peut-être trop tard. Craignez qu'Emily....

Digitized by Google

D'HERBY.

N'en dites pas davantage. Ma réſolution eſt priſe. Si elle ſuccombe à l'épreuve, je ſuis perdu, ſans doute; mais ſi elle y réſiſte, je ſuis heureux à jamais.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

EMILY, *dans un grand fauteuil; l'air triſte & abattue;* BELLA, *aſſiſe à ſa droite;* PRATTLE, *aſſis à ſa gauche.*

BELLA.

Vous me paroiſſez plus tranquille, ma ſœur; comment vous trouvez-vous?

EMILY.

Un peu ſoulagée, ma chère; je vous rends grâces de vos tendres ſoins.

PRATTLE.

Mon ſpécifique eſt ſouverain; n'eſt-ce pas? Où ſentez-vous encore de la douleur?

EMILY,

Digitized by Google

EMILY.

A la tête.

PRATTLE.

A la tête ? fort bien. Cette douleur eſt-elle violente ?

EMILY.

Oh oui, très-violente.

PRATTLE.

Très-violente ? bon. Et la palpitation ?

EMILY.

Inſupportable.

PRATTLE.

Inſupportable ? à merveille. Raſſurez-vous ; j'ai compris votre état, j'y remédierai. Ces petites maladies de nerfs, ſont cauſée par l'humidité du climat, elle relâche le ton des fibres; rien n'eſt plus commun ici, toutes nos Dames en ſont attaquées ; Lady Arthur en penſa mourir l'autre jour, Lady Betty en eſt fort mal depuis un mois, & la pauvre Miſs Charlotte en eſt devenue folle.

BELLA.

Voila qui eſt bien conſolant. Don-

Digitized by Google

nez-moi des nouvelles de Miſs Crompton ; comment ſe porte-t-elle ?

PRATTLE.

Au mieux, Madame ; on a diſſipé tous ſes maux en lui ordonnant Lord Cranford. Ils ſont mariés depuis huit jours, elle s'eſt bien trouvée du régime ; mais ſon époux, dit-on, commence à craindre une rechute.

BELLA.

Eſt-il vrai que Sir John Medley, paſſe au midi de la France, pour recouvrer ſa ſanté ?

PRATTLE.

Il part, rien n'eſt plus vrai. Pour recouvrer ſa ſanté, c'eſt un conte. Sir John ſe porte auſſi-bien que moi, mais ſes affaires ſont dans un triſte dépériſſement. Ses créanciers le tourmentent, l'obſèdent & l'obligent à quitter ſa patrie pour chercher *un ciel plus doux*.... A propos, ſçavez-vous l'aventure de l'Alderman Mancheſter ?

BELLA.

Non.

PRATTLE.

Oh ! c'eſt une ſingulière hiſtoire,

Digitized by Google

en vérité. Sa femme a quitté sa maison, s'est enfuie avec Mylord Sprighly, dans l'intention de passer en Hollande. L'Alderman est instruit, suit leurs traces, les joint à Harwich, aborde fièrement le ravisseur, le menace, jure de lui intenter un procès; Mylord, que la chicanne effraye, lui présente mille guinées d'une main, la fugitive de l'autre; l'époux rêve un moment, prend son parti, s'appaise, ne refuse rien; tous trois sont de retour, & les meilleurs amis du monde.

BELLA.

Ne trouvez-vous pas le Docteur très-amusant, ma sœur? Il sçait les anecdotes les plus secrettes de la ville.

PRATTLE.

Comment les ignorerois-je, Mesdames? Recherché des plus Grands du Royaume, leurs maisons me sont ouvertes, je jouis d'une haute considération, chacun s'empresse à me montrer de l'estime, de l'amitié, de la confiance; personne n'est plus chéri, mieux reçu, mieux traité; per-

Digitized by Google

ſonne auſſi n'eſt plus exact, plus attentif, plus diſcret....

BELLA.

Ni plus modeſte. Ne ſçavez-vous rien de particulier ſur le ſiége de la Havane?

PRATTLE.

Non, excepté le retour des Officiers. Je vis hier le Colonel d'Herby; j'ai rencontré ici le Major Belford, avec un de ſes amis, fort maltraité vraiment.

EMILY.

Hélas! vous l'avez méconnu, c'étoit le Colonel d'Herby.

PRATTLE.

Le Colonel d'Herby!

BELLA.

Lui-même, Docteur.

PRATTLE.

Je vous demande pardon, Meſdames; mais cela ne peut être. Je connois très-bien le Colonel; l'homme que j'ai vu eſt dans un terrible état, & le charmant d'Herby eſt toujours...

Digitized by Google

EMILY.

Quoi ! vous ignorez le terrible accident....

PRATTLE.

Quel accident, Madame ?

EMILY.

Ses bleſſures, ſes funeſtes bleſſures!

PRATTLE.

Sur mon honneur, Madame, j'ai lu toutes les liſtes des morts, des bleſſés; & jamais le Colonel....

BELLA.

Qu'importent les liſtes ? il eſt trop ſûr qu'il a perdu un œil & une jambe au ſiége de la Havane.

PRATTLE

Ah ! l'heureux d'Herby !

EMILY.

Perdez-vous l'eſprit ?

BELLA.

Que voulez-vous dire ?

PRATTLE

Comment morbleu ! s'il a fait ces pertes à la Havane, il doit ſon ſecret

Digitized by Google

à l'Etat ; car il a ſçu les remplacer ſi bien, qu'il n'y paroît pas.

EMILY.

Il n'y paroît pas, dit-il !

PRATTLE.

Je veux mourir, Madame, ſi le Colonel n'avoit hier au ſoir les deux meilleures jambes & les deux plus beaux yeux que j'aye vu de ma vie. Aſſurément la Faculté lui demandera ſa recette.

EMILY.

Bella, concevez-vous.... Il ne ſeroit pas vrai.... Quelle certitude avez-vous, Docteur ?...

PRATTLE.

Le témoignage de mes propres yeux, Madame. Je vis arrêter hier le Colonel à la porte de Mylady Portland, ſa tante ; il ſauta légèrement de ſa voiture, monta leſtement l'eſcalier.... Elle-même m'a dit ce matin que jamais il ne lui avoit paru ſi bien..... Mais attendez donc.... je me rappelle.... Ah ! par ma foi, le tour eſt bon.... je ne me trompe

Digitized by Google

pas.... Ah, ah, la plaisante imagination !

BELLA.

De quoi riez-vous ?

PRATTLE.

Pardon, je ne puis m'en empêcher.... Cet Officier avec un ruban noir sur un œil... dans votre salon... De côté il me semboit aussi reconnoître..... Ce fou de Colonel, se masquer ainsi ! le Major me le cachoit.... Ils s'entendent, sur ma parole. L'aventure est comique, ne la trouvez-vous pas très-plaisante ?

BELLA, *affectant de rire.*

Oui, fort divertissante. Mais si vous m'en croyez, Docteur, vous n'en parlerez point ; le Colonel a sans doute ses raisons.

PRATTLE.

En parler ! Moi ? Fi donc. Pour le secret je suis un Franc-maçon. Mais je vous laisse, j'ai vingt femmes à voir ce matin. Oh parbleu je les ferai bien rire ! (*à Emily*) Votre bras, Madame ; voilà un pouls agité, tant-mieux. C'est comme je le veux, ne

Digitized by Google

prenez point l'air, observez, votre régime, dans peu de jours vous serez rétablie. Ce malicieux Colonel ! Oh je sçaurai... L'histoire sera drôle... Serviteur mes Dames. Je n'oublierai pas ce commencement... Adieu. Je vous reverrai ce soir.

SCÈNE II.

Les deux sœurs se regardent en silence, & d'un air consterné.

BELLA.

EMILY.

EMILY.

Bella.

BELLA.

Que pensez-vous de votre amant ?

EMILY.

Je suis si mécontente, si charmée, si fâchée, si satisfaite, que je ne sçais si je dois me plaindre ou me féliciter, punir le Colonel, ou lui pardonner.

BELLA.

Lui pardonner ! auriez-vous si peu

Digitized by Google

de fierté, de courage ? Cet insoutenable babillard, va raconter cette belle histoire dans toutes les maisons, elle deviendra la nouvelle du jour. Ah, si j'avois un amant, assez hardi, assez impudent pour me jouer ainsi, pour oser m'en imposer, je le bannirois à jamais, non, de ma vie je ne voudrois le revoir.

EMILY.

Si vous l'aimiez, ma sœur, vos résolutions seroient moins violentes.

BELLA.

Non, vous dis-je, de ma vie. L'effronté ! venir vous débiter une fable si affligeante, faire couler vos pleurs, porter la douleur dans votre ame ! Eh quelle peut être son motif ? De connoître l'étendue de son pouvoir, de satisfaire une ridicule, une impertinente vanité, de s'applaudir de son empire, si vous résistiez à cette insolente épreuve, si vous aviez la sottise de l'aimer encore ; ou de vous accabler de reproches, d'oser vous traiter d'infidelle, de parjure, si vous refusiez de l'épouser.

Digitized by Google

EMILY.

Vous avez raiſon c'eſt un procédé révoltant, impardonnable ! Suppoſer un malheur ſi grand ! Mais Bella, ſongez donc, qu'avant d'avoir entendu Prattle, j'aurois donné la moitié de ma fortune . . . Ah je l'aurois donné toute pour m'aſſurer que cette horrible aventure étoit en effet une ſuppoſition.

BELLA.

Le Colonel d'Herby, ſe conduire ainſi ! Mais examinez ces hommes eſtimés, ſenſés, raiſonnables, & par un côté vous les trouverez auſſi fous que le reſte du genre humain.

EMILY.

Après tout, ma ſœur, cette ſupercherie m'apprend à me connoître ; elle me découvre que j'avois une trop haute opinion de moi-même ; en vérité je commençois à ſentir une étrange révolution dans mes ſentimens.

BELLA.

Je vous l'avois bien dit ; mais lui pardonnerez-vous ?

Digitized by Google

EMILY.

Cette offenſe eſt ſi provoquante... Je veux abſolument trouver un moyen de me venger, de le punir.

BELLA.

A votre place je ne l'épouſerois de dix ans.

EMILY.

Oh! vous êtes trop vindicative, ma ſœur, ce ſeroit peut-être me punir moi-même.

BELLA.

Il faut pourtant le tourmenter; comment faire! Voyons, cherchons, trouvons une charmante invention qui puiſſe le déſeſpérer.

EMILY.

Ah! pour cela je le veux de tout mon cœur.

Un Valet entre & dit,

Le Capitaine Jonhſon, Madame.

EMILY.

Qu'il entre. Je ſuis à préſent en état de recevoir compagnie. Cette heu-

Digitized by Google

reuſe découverte m'a fait plus de bien que tous les confortatifs de Prattle.

BELLA.

Vous êtes à merveille, vos yeux ont repris leur vivacité. Mais, ma ſœur, vous donnez furieuſement dans le Militaire. Colonels, Majors, Capitaines... Quel eſt ce Johnſon ?

EMILY.

C'eſt le nom emprunté de Florimonde, la Dame de Belle-Iſle dont je vous ai parlé : comme elle n'a point encore d'habits de femmes...

BELLA.

Ah ! j'en ſuis charmée : il me vient une heureuſe penſée... Cette dame peut nous être du plus grand uſage.

EMILY.

Pourquoi ?

BELLA.

Pour vous venger du Colonel.

EMILY.

Que voulez-vous dire ?

BELLA.

Il faut en faire le rival du malicieux d'Herby.

Digitized by Google

EMILY.

Eh mais... Elle entre.

SCÈNE III.

EMILY, BELLA, FLORIMONDE.

EMILY.

PERMETTEZ-MOI, Madame, de vous présenter ma sœur.

BELLA.

Je suis instruite de vos chagrins, Madame, & j'y prends un vif intérêt.

FLORIMONDE.

Comment reconnoîtrai-je les bontés de deux sœurs si généreuses ?

EMILY.

Ah ! Madame, depuis que vous m'avez quittée, j'ai été bien allarmée, bien affligée.

FLORIMONDE.

Hélas ! que vous est-il donc arrivé ?

EMILY.

L'histoire est si ridicule, que j'ai honte de vous la conter.

Digitized by Google

BELLA.

Je vais vous la dire moi. Emily eſt aimée d'un jeune Colonel, très-bien-fait ; elle partage ſa tendreſſe. Son amant revenu hier à Londres, a rapporté de la Havane où il étoit, la plus extravagante imagination..... Vous en allez juger. Oſant douter de la conſtance de ma ſœur, voulant l'éprouver, il s'eſt préſenté devant-elle avec un œil de moins, prétendant avoir perdu cet œil & une de ſes jambes au ſiége de la Havane. Nous avons découvert ſa feinte, nous voulons nous en venger ; mais nous ne pouvons rien ſans vous.

FLORIMONDE.

Ah! diſpoſez de moi, trop heureuſe de vous être utile.... Mais j'intercède pour le Cavalier ; vous l'aimez, ne pouſſez pas la vengeance trop loin.

BELLA.

Oh! avec vous il n'y a pas à craindre qu'elle ſoit trop forte.

EMILY.

Voudrez-vous bien vous prêter à ce badinage ?

Digitized by Google

FLORIMONDE.

Ordonnez, je suis prête à vous servir. Quel est votre projet ?

EMILY.

De tirer avantage de votre déguisement. Vous êtes charmante sous cet habit, ma sœur a follement imaginé d'exciter la jalousie du Colonel, en lui faisant voir en vous un rival préféré. N'est-ce pas votre idée, Bella ?

BELLA.

Précisément. Mais il faut prendre une contenance assurée, affecter l'air d'un amant favorisé ; si vous remplissez bien votre personnage, nous désolerons l'impertinent Colonel, & nous le ferons repentir de ses insultantes finesses.

FLORIMONDE.

Autrefois, vive, enjouée, j'aurois pu m'engager à jouer parfaitement ce rôle ; depuis mon arrivée en Angleterre, une tristesse habituelle m'appesantit, me rend peu propre à vous seconder. Mais pourrois-je ne pas me prêter à vos desirs ? j'employerai tous

Digitized by Google

mes efforts pour réuſſir à tromper le Colonel.

BELLA.

Le ſuccès dépend principalement de vous, Emily; point de grâce, ma ſœur, point de foibleſſe, ne le ménagez pas; ſoyez froide, dédaigneuſe, haute, piquante, plus vous abaiſſerez ſon orgueil, plus vous irriterez ſa colère, plus mon amuſement ſera complet.

EMILY.

Ne craignez rien. La connoiſſance de ſa fauſſeté me donne du courage. Vous allez voir ſi l'amour outragé...

Un Valet entre & dit.

Le Colonel d'Herby.

EMILY.

Il peut entrer.

BELLA.

Florimonde, ſongez à vous: allons, ma ſœur, de la fermeté; ſi vous fléchiſſez, ſi vous montrez de la pitié, vous n'êtes pas digne d'être femme.

SCÈNE

SCÈNE IV.

Le Colonel D'HERBY, FLORIMONDE, EMILY, BELLA.

D'HERBY.

ON me fait attendre, on m'annonce; depuis quand ces cérémonies ennuyeuſes ? empreſſé de vous voir, ma chère Emily.... Pardon, Madame, je vous croyois ſeule; l'état où je vous ai laiſſée.... Je n'imaginois pas vous trouver en compagnie.

BELLA.

Monſieur Johnſon eſt un ami particulier de ma ſœur, Colonel; ſes viſites ſont admiſes en tous tems.

D'HERBY.

Comment ?...

EMILY.

Vous voila, Monſieur; je ne vous attendois pas ſi-tôt.

D'HERBY.

Non ? En effet, je ſuis venu mal-à-propos, je crois.

Digitized by Google

EMILY.

Si vous vous étiez moins hâté, vous auriez reçu de mes nouvelles chez vous.

D'HERBY.

Pourquoi, Madame?

EMILY.

Pour vous éviter la peine de venir ici. Vous m'auriez obligée en remettant votre visite à demain. J'ai mille affaires aujourd'hui.

D'HERBY.

Des affaires, Madame? Je ne vous entends point.

BELLA.

Ce qu'elle dit est clair, cependant.

EMILY.

Capitaine Johnson, futes-vous hier à l'opéra?

FLORIMONDE.

Oui, Madame.

D'HERBY.

La foudre tombée à mes pieds, m'étonneroit moins.... Madame, Miss Emily.... Madame....

Digitized by Google

EMILY.

Monsieur.... Colonel d'Herby... Monsieur....

D'HERBY.

Je croyois, Madame... Je croyois...

EMILY.

Vous croyiez, Monsieur....

D'HERBY.

Confusion ! je n'ai pas le pouvoir de parler.

EMILY.

Modérez-vous, j'ai compagnie, ne le voyez-vous pas ? Vous plaît-il cet opéra, Capitaine ? Comment trouvez-vous la musique ?

FLORIMONDE.

Charmante.

D'HERBY.

Insupportable indifférence.... Madame, cet étrange, ce soudain changement en vous....

EMILY.

Du changement en moi, Monsieur ! vous n'y pensez pas ; il est tout de

Digitized by Google

votre côté, permettez-moi de vous le dire. Je vous en fais juge, Capitaine, voila le portrait de Monsieur ; une main habile le peignit avant son départ. Jamais on ne vit ressemblance plus frappante. Considérez, examinez, comparez. Ah ! comment détacher ses yeux de cette charmante copie ; mais peut-on les fixer sur l'original ? Vîtes-vous jamais une pauvre créature plus changée, plus défigurée....

BELLA.

Plus odieuse ! car c'est la vérité.

D'HERBY.

Patience, je t'implore !

FLORIMONDE.

Je l'avoue, Madame ; ce triste ruban noir, à la place de cet œil si beau, si parlant, ôte à la physionomie de Monsieur, l'âme & l'expression qu'on admire dans ce portrait ; & le mouvement mal-adroit de cette jambe.....

D'HERBY.

Monsieur, pour votre propre intérêt, gardez-vous.... Emily... Grand dieu, se peut-il.... Dois-je croire...

Digitized by Google

Madame.... Je fus autrefois assez follement épris de vos charmes pour vous supposer un cœur sensible, généreux..... Je me flattois que l'absence, l'éloignement, l'infortune, rien enfin ne pourroit altérer la constance de vos sentimens.... Insensé que j'étois.... Ah! combien vous m'avez trompé.

EMILY.

Jamais, Monsieur, & même en ce moment, j'en dédaigne la pensée. Quand je vous aimois, je vous le disois; à présent mon cœur ne vous sera pas moins ouvert. Vous ne me plaisez plus. Toute liaison, tout commerce, entre nous, doit se rompre; rien ne peut nous rapprocher, tout est fini.

DELLA.

Entendez-vous, Colonel?

D'HERBY.

Damnation! tout est fini? Quoi, vous pouvez.... Quoi, vous osez....

EMILY.

Eh, pourquoi non? D'où naît cette surprise?

Digitized by Google

BELLA.

Allons, allons, Colonel, convenez-en, vous n'êtes plus fait pour être aimé ; mais la vanité eſt votre foible, elle ferme un de vos yeux & vous rend aveugle en troublant l'autre.

D'HERBY.

Morbleu ! c'en eſt trop....

EMILY.

Doucement, Monſieur, ne vous emportez pas. Mes diſcours ne ſont pas agréables, j'en conviens ; mais peſez les circonſtances, & vous rendrez juſtice à ma ſincérité.

D'HERBY.

Oh ! je deviendrai fou !... Eſt-ce bien vous, Emily.... [illegible] odieux procédé.... De la ſincérité, dites-vous ? Ah ! c'eſt une déteſtable, une infernale diſſimulation. Sans doute un autre....

EMILY.

Calmez-vous, Monſieur. A quoi bon cette fureur ? la perte de votre fortune m'eût ſemblé légère ; mais comment vous ſupporterois-je dans l'état malheureux où vous êtes ? Qui

Digitized by Google

me dédommageroit des agrémens de votre figure ? Mettez-vous à ma place, ſuppoſez-moi à la vôtre; mettez la main ſur votre cœur, & dites ſi vous m'auriez conſervé votre foi.

D'HERBY.

Fauſſe & perfide femme !... Prenez garde, Emily, prenez garde. Vous allez tacher votre réputation, détruire à jamais votre bonheur & le mien. Vous pleurerez votre inconſtance.... Vous rougirez d'une infidélité.... Sur mon ame, vous vous repentirez.... Madame, il ſera trop tard.... J'en jure par le ciel, vous vous repentirez de cette conduite.

EMILY.

Eh ! mon dieu, pourquoi me contraindre à vous tenir des diſcours déſobligeans ? pourquoi m'y forcer ? Faut-il m'exprimer ſans détour, ſans politeſſe même ? Apprenez donc, Monſieur, que je ne puis vous regarder ſans horreur. Cela eſt dur, mais cela eſt vrai. Si, par un frivole point d'honneur, je conſentois à remplir mes engagemens, à vous épouſer, je ne pourrois vaincre ma répugnance, mes

dégoûts.... Ah! ce seroit assurément l'union la plus mal assortie, la plus malheureuse.... Ne le pensez-vous pas, Capitaine Johnson ?

FLORIMONDE.

Eh mais....

D'HERBY.

Enfer & furies! avec quelle fermeté, quelle audace elle persiste dans son abominable trahison!... Madame.... Madame!.... J'étouffe... la colère, la rage me suffoquent.... Un mot, Madame, un mot & je vous quitte pour toujours. Oui, j'en fais serment pour toujours.

EMILY.

Je vous écoute, Monsieur.

D'HERBY.

Parlez, ingrate, & soyez vraie. Pendant mon absence, n'avez-vous pas reçu les soins de ce cavalier ?

EMILY.

Je l'avoue, Monsieur, vous le voyez, tout parloit en sa faveur. Je n'avois à lui opposer que nos mutuels engagemens, mais l'événement, votre mauvais

Digitized by Google

mauvais destin nous sépare, vous & moi ; je puis à présent répondre...

D'HERBY.

Incroyable assurance ! Vous ne m'en imposez point, perfide ; ce n'est point le destin qui nous sépare. Mais vous avez trouvé des charmes dans votre nouvelle conquête.

BELLA.

Changer, cela amuse.

FLORIMONDE.

Eh mais, après tout, Monsieur ; Madame étoit-elle un bien dont vous pussiez disposer ? En vous accordant une préférence momentanée, perdoit-elle entièrement ses droits sur elle-même ? Elle reprend son cœur, je l'espère, sa main est encore en son pouvoir ; elle est maîtresse de la donner, à vous, à moi, à tout autre, dont elle daignera souhaiter le bonheur.

D'HERBY, *mettant l'épée à la main.*

Vos propos m'importunent, votre concurrence me déplaît ; si vous avez de l'honneur, défendez-vous.

Digitized by Google

BELLA.

Un duel ici, & de cette eſpèce encore ? De grâce, Capitaine....

FLORIMONDE.

Ceſſez de me retenir, Madame ; je ne ſuis point aſſez lâche pour vouloir me battre avec tant d'avantage ; moi, me ſervir de ma force, de mon adreſſe, contre un malheureux qui a perdu la moitié de lui-même ? Ah ! je reſpecte ſes triſtes reſtes.

D'HERBY.

Suivez-moi, Monſieur, ſortons. Je leverai vos ſcrupules.

FLORIMONDE.

Pauvre homme ! vous me faites compaſſion.

D'HERBY.

Compaſſion ! défendez-vous, vous dis-je ; ou, ventrebleu....

FLORIMONDE.

Quoi, nous battre devant ces Dames ?

EMILY.

Fi, Colonel, fi. Cette vaine fu-

Digitized by Google

comment faisiez-vous, n'étoit-ce pas ainsi ? (*elle le contrefait.*)

D'HERBY.

J'ai feint, il est vrai... Je voulois éprouver votre tendresse, votre constance, m'assurer de vos vertus ; je vous connois, Madame, & je m'applaudirai toute ma vie du succès de mon stratagême... Ah grand Dieu ! qui m'eût dit....

EMILY.

Si vous aviez dessein de me perdre, vous ne pouviez employer une méthode plus sûre. Avez-vous prétendu me prouver de la tendresse ? Eh quoi, Monsieur, après une longue absence, quand vous m'avez causé de si vives inquiétudes, des alarmes si cruelles, quand à votre retour vous deviez voler près de moi, venir me combler de joie, vous livrer à des transports si naturels, si doux ! concevoir des projets insultans, former des doutes, vous abandonner à des soupçons injurieux !... J'ose le dire, la franchise, la noblesse de mon caractere, l'uniformité de ma conduite, auroient du

Digitized by Google

vous inſpirer plus d'égard, plus de confiance.

D'HERBY.

Comment me reprocherois-je ces ſoupçons ? l'événement les juſtifie.

EMILY.

Et je vais les confirmer à jamais en ce moment, en votre préſence ; je donne ma main au Capitaine Johnſon, & je vous déclare que rien ne rompra les nœuds dont nos cœurs vont ſe lier.

D'HERBY.

Votre main... Mais vous pouvez me braver, m'inſulter, vous êtes à l'abri de ma vengeance ; pour Monſieur le Capitaine, il entendra parler de moi.

FLORIMONDE.

Quand vous voudrez, Monſieur.

EMILY.

Vous n'avez plus rien à me dire, laiſſez-moi, je vous prie.

D'HERBY.

Oui, Madame, je vous laiſſerai... Que je ſois confondu ſi... Je vous

Digitized by Google

reur ne convient point à votre état.

D'HERBY, *arrachant son ruban noir & marchant à son ordinaire.*

Je n'en puis supporter davantage. Emily, vous êtes déçue. Regardez-moi, perfide; apprenez, à votre honte, à votre éternelle confusion, que je suis encore le même. Reconnoissez votre erreur, & gémissez de perdre un amant dont vous étiez adorée.

EMILY.

O! prodige!

BELLA.

O! merveille!

FLORIMONDE.

Est-ce un enchantement?

EMILY.

Ce fait surnaturel, attesté par trois témoins croyables, sera l'article le plus intéressant de l'*Avertisseur*. Il faut l'écrire & l'envoyer promptement, ma sœur.

BELLA.

Voila bien les jambes les mieux faites....

Digitized by Google

EMILY.

Les deux plus beaux yeux....

FLORIMONDE.

La figure la plus leste....

BELLA.

Voulez-vous danser un menuet avec moi, Colonel ?

EMILY.

Des blessures si dangereuses n'ont point laissé de traces, Monsieur ?

D'HERBY.

Non, Madame, grâce au ciel, je n'ai point éprouvé des disgraces; c'est avec tous les dons qu'il m'a faits, conservés, que je vais m'éloigner de vous, vous fuir à jamais. Ces yeux, Madame, ces yeux autrefois ouverts sur vos charmes, le sont à présent sur vos défauts; ils vous regarderont toujours comme la plus ingrate, la plus fausse, la plus dissimulée de toutes les femmes.

BELLA.

Mais, comment pouvoit-il marcher si mal-adroitement ? J'ai peine à concevoir... Voyons donc, Colonel,

Digitized by Google

d'Herby je ſuis l'homme le plus fortuné...

D'HERBY.

Et moi, le plus malheureux imbécille!

BELFORD.

Prattle vous a découvert. Il vient de me le dire.

D'HERBY.

Ah je ne m'étonne plus de la conduite d'Emily! Belford, je ſuis perdu! vous aviez raiſon; je ſuis un ſot, un extravagant, j'ai offenſé ma chère Emily, coupable à ſes yeux, ridicule aux miens...

BELFORD, *à Emily.*

Vous l'entendez, Madame, je ne ſuis point ſon complice; je lui ai toujours dit que ſa délicateſſe n'avoit pas le ſens-commun: mais permettez-moi d'intercéder pour lui; Florimonde, joignez vos prières aux miennes. Laiſſez-vous fléchir, charmante Emily, accordez-nous ſon pardon.

EMILY.

Penſez-vous qu'il mérite de l'obtenir, Major?

Digitized by Google

BELFORD.

A cet égard... Il faut avouer... Il ſeroit difficile... Cependant... Ma foi, Madame, nous ne devons rien attendre que de vos bontés.

FLORIMONDE.

Ses yeux baiſſez, ſa contenance triſte & timide... Regardez-le, Madame, il vous aime, il ſe repent...

EMILY.

Concevoir une ſi baſſe défiance, ſe faire un jeu de ma tendreſſe, de mes peines, m'arracher des larmes ſi amères.... Ah d'Herby, comment avez-vous pu...

D'HERBY.

Je ſuis un monſtre à mes propres yeux, je mérite votre indignation, accablez-moi de reproches; mais ne m'ôtez pas l'eſpérance d'un généreux pardon.

BELFORD.

Allons, Madame, regardez-le en pitié, grâce, grâce pour le pauvre d'Herby.

Digitized by Google

quitte... Je ne vous reverrai de ma vie, j'en atteſte toutes les puiſſances céleſtes... Jamais, non jamais... Je voudrois être mort, anéanti... Adieu.

SCÈNE V ET DERNIÈRE.

BELFORD, LES MÊMES.

BELFORD, *l'arrêtant.*

Ou allez-vous, d'Herby?

D'HERBY.

Laiſſez-moi fuir.

BELFORD.

Vous paroiſſez furieux. D'où naît ce trouble, cette confuſion? Je m'en doute: me ſera-t-il impoſſible de rétablir le calme entre-vous?

FLORIMONDE.

Qu'entends-je? Que vois-je? Le Major... Belford... Ah grand dieu!

BELFORD.

Quel ſon de voix me frappe.... Mais quels traits... Quoi! ſous cet habit... Serois-je aſſez heureux... Bonté du ciel! c'eſt-elle! c'eſt ma chère Flo-

Digitized by Google

rimonde ! Ah ! d'Herby... Mes Dames... Mon ami... Nous allons tous être heureux. O ma maîtresse, ma femme...

FLORIMONDE.

Ah Belford !

EMILY & BELLA, *à Florimonde.*

Quoi c'est le Major, que vous aimez ?

D'HERBY.

Quoi ! ce jeune Officier est la Dame de Belle-Isle ?

BELFORD.

Quel bonheur vous a conduit ici, ma chère Florimonde ?

EMILY.

Mon frère nous l'a recommandée.

FLORIMONDE.

J'ai une longue histoire à vous conter.

BELFORD.

Et moi, d'heureuses nouvelles à vous apprendre ; votre père incosolable de votre fuite, me prie de vous chercher & consent à nous unir. Ah !

Digitized by Google

FLORIMONDE.

Ah ! Madame, que j'obtienne de vous cette faveur.

EMILY.

Bella, il me paroît bien mortifié ; ne me conseillez-vous pas d'obliger nos amis ?

D'HERBY.

O ma chère Emily !

BELLA.

Elle est trop bonne.

D'HERBY.

Ah ! Miss Bella, je consacre toute ma vie à lui faire oublier cette offense. Belford, mon ami, je vous félicite. Après m'être si mal conduit avec cette Dame, oserai-je....

FLORIMONDE.

Je n'étois pas un rival dangereux. Mais je vous ai fait peur. N'est-ce pas ?

BELFORD.

Oublions tout. Nous voila d'accord des préliminaires, hâtons-nous de ratifier ce traité. Nous sommes trop heureux, d'Herby, moi d'avoir

Digitized by Google

retrouvé ma maîtresse ; toi de n'avoir point perdu la tienne.

D'HERBY.

Vous avez raison mon ami. Ah ! je sens renaître ma joie. Je souhaiterois que tous les braves défenseurs de la Nation fussent assurés d'un aussi bon quartier d'hiver.

UN Conte de M. *de Marmontel*, a donné l'idée de cette petite Comédie. L'Acteur, qui représente le Colonel, a beaucoup ajouté à son agrément par la singularité de son jeu, de sa marche & de ses attitudes, dans les Scènes où il feint d'être privé d'une de ses jambes. Elle est imprimée sans le nom de l'Auteur.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, les trois Comédies qui composent le second Volume du nouveau Théâtre Anglois ; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 19 Mars 1769. CREBILLON.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Bk. from Frank
Found from Dantta
Feb 1939

Digitized by Google